This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

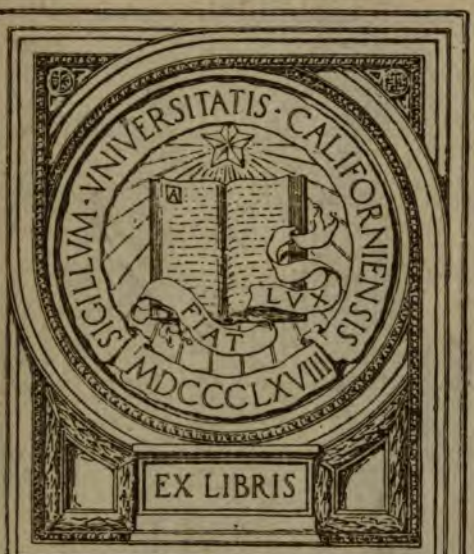
We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

B 3 844 244



EX LIBRIS

MA... AGRICULTURE ...

ENTOMOLOGY
LIBRARY

20. pl

REVUE

D'ENTOMOLOGIE

PUBLIÉE PAR LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENTOMOLOGIE

REVUE

D'ENTOMOLOGIE

CALIFORNIA

PUBLIÉE PAR LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENTOMOLOGIE

RÉDACTEUR : ALBERT FAUVEL

TOME I. — 1882

(12 numéros par an)

CAEN

IMPRIMERIE DE F. LE BLANC-HARDEL, LIBRAIRE

RUE FROIDE, 2 ET 4

—

1882

UNIV. OF CALIFORNIA

QL461
R37
v.1
ENTOMOLOGY LIBRARY

ENTOMOLOGY LIBRARY

AGRICULTURE

PSÉLAPHIDES NOUVEAUX OU PEU CONNUS

UNIV. OF CALIFORNIA

Par A. RAFFRAY.

1er MÉMOIRE.

Commatocerus. nov. gen.

Gen. *Fustigeris* Brend. omnino facies. Antennæ triarticulatæ, sub frontis prominentia insertæ, articulis : 1° vix perspicuo, in fovea frontali abscondito, 2° parvo, subquadrato, sequentis basi latiori, 3° longissimo, apice incrassato et truncato. Oculi perspicui. Abdomen supra bi, infra quinque articulatum. Metasternum magnum excavatum. Tibiæ intermediæ sinuatæ, intus medio, spina recurva instructæ. Tarsi biarticulati, uniunguiculati ; articulis 1° minimo, 2° longo, cylindrico, incurvo.

Ce genre a tout à fait l'aspect des *Fustiger* Br., mais ses antennes sont réellement triarticulées, bien que le premier article soit invisible en dessus, caché comme il l'est dans un enfoncement formé par un surélèvement très-avancé du front. Il n'a ni la forme élargie, ni la construction antennaire des *Adranes* Lec. Il ne peut être confondu non plus avec les *Articerus* Dalm. dont les antennes sont uniarticulées. Enfin, on distingue, à l'extrémité de l'abdomen, une fine suture limitant un second segment qui a un peu l'aspect d'un pygidium d'Histéride.

Commatocerus elegantulus. nov. sp.

Pl. I, fig. 1, 2, 3.

Abyssinie. Environs de Massouah, avec des fourmis.—Long. 2 mill.

Elongatus, castaneus, parce, pallide setosus. Caput cylindricum, subrugoso-punctatum, basi utrinque foveolatum, fronte apice elevata, sinuata, subsulcata, subtus excavata. Antennæ capite

C31143

prothoraceque simul sumptis vix breviores ; articulis 1° minuto, abscondito, 2° parvo, latitudine sua nec longiori, subquadrato, sequentis basi latiori, 3° longissimo, subsinuato, basi gracili, subconico, apice incrassato, truncato. Prothorax subhexagonus, ante basim, magna nec profunda foveola impressus, subrugoso-punctatus. Elytra prothorace latiora, latitudine sua longiora, remote punctata, humeris obliquis, basi subsulcata. Abdomen elytris multo longius, basi profunde et late, transversim excavatum, margine basi lato, nonnihil fasciculato, canaliculato, graduatim ad apicem constricto. Metasternum triangulatim excavatum. Tibiæ intermediæ sinuatæ, medio intus spina recurva munitæ

Le front, à son extrémité, n'est pas élargi, mais relevé en voûte, sous laquelle est inséré le premier article des antennes, celles-ci atteignent presque la base du prothorax ; leur second article est presque carré et son diamètre transversal est plus grand que celui du troisième à sa base ; le dernier, très-allongé, s'épaissit graduellement jusqu'au sommet qui est tronqué carrément et deux fois plus épais que la base. Le prothorax est également rétréci au sommet et à la base, celle-ci est un peu anguleuse ainsi que les côtés.

L'abdomen est plus long que les élytres et à peine aussi large qu'elles; la fossette très-profonde occupe toute la base ; il est ensuite très-convexe et le second segment qui n'est séparé du premier que par un très-léger bourrelet, est triangulaire et vertical.

Gen. **Clavigerodes** Raffray (Rev. zool. 1876).

Pl. I, fig. 4.

Lorsque j'ai décrit et figuré ce nouveau genre, je ne possédais qu'un seul exemplaire de son unique espèce (*Clav. Abyssinicus* Raffr., *loc. cit.*), et la crainte d'endommager ce précieux insecte ne me permit pas de l'examiner convenablement. J'en ai repris, depuis, un certain nombre ; j'ai pu le disséquer et je viens ici rectifier et compléter la description que j'en avais donnée.

1° J'ai décrit et figuré les antennes comme triarticulées, tandis qu'elles sont réellement quadriarticulées; mais le premier article, très-petit, est caché dans la fossette antennaire et visible seulement dans certaines positions de l'antenne, et surtout quand on la désarticule ;

2° J'ai réussi à voir une partie des organes buccaux ; les mâchoires sont atrophiées, formées d'un seul lobe, terminé par un faisceau de poils recourbés, le palpe maxillaire n'a qu'un seul article court,

gros, sinué intérieurement, très-renflé à son extrémité, qui est arrondie et munie d'un appendice membraneux, sétiforme.

Les Clavigerodes sont abondants dans la vallée de l'Enseba et dans les Bogos, en juin, au commencement de la saison des pluies; ils sont rares le reste de l'année.

On les trouve par familles de deux à vingt, sous des pierres ou des écorces d'arbres où habitent de petites fourmis noires très-actives. Leur démarche est assez vive, tantôt ils se promènent sur les parois de la pierre, tantôt ils sont cachés dans l'intérieur des galeries des fourmis. Quand on veut les saisir, ils ne font pas le mort, mais cherchent à fuir. Sitôt qu'on retourne la pierre ou qu'on soulève l'écorce qui abrite la fourmilière, les fourmis saisissent dans leurs mandibules tous les *Clavigerodes* qu'elles rencontrent et les emportent dans leurs galeries, de sorte qu'en un instant tous les Clavigerodes ont disparu et qu'il faut, pour les retrouver, fouiller jusqu'au fond de la fourmilière, ce qui prouve combien les fourmis tiennent à leurs pensionnaires.

C'est à la fin de juin, et un peu après les premières pluies, que j'ai trouvé les *Clavigerodes* en accouplement, dans l'intérieur même des fourmilières.

Les *Clavigerodes* se retrouvent aussi sur les hauts plateaux de l'Hamacen, à une altitude de 2,500 mètres, mais ils sont plus communs dans les plateaux et les vallées intermédiaires des Bogos, de l'Enseba et du Tsanadéglié, à une altitude de 1,200 à 1,500 mètres.

Généralement la fourmilière ne possède pas d'autres myrmécophiles, cependant je les ai plusieurs fois rencontrés confondus avec les *Clavigeropsis*, genre nouveau que je décris ci-après, qui a d'ailleurs des mœurs absolument identiques et ne diffère réellement que par un article de plus aux antennes.

Clavigeropsis. nov. gen.

Gen. *Clavigeri* valde affinis et gen. *Clavigerodis* omnino statura et facies. Differt attamen antennis quinque articulatis, articulis duobus primis minutis, tribus sequentibus multo majoribus quorum ultimo truncato. Pedium intermediorum ♂ femoribus crassis, intus medio dentatis; tibiis intus ante medium subdentatis. Cœterum sicut in genere præcedenti.

Les organes buccaux sont comme dans les *Clavigerodes*, mais les soies de la mâchoire sont plus fortes, presque comme de petites épines; le palpe maxillaire brièvement ovoïde, très-renflé extérieurement, acuminé à l'extrémité qui est garnie d'un petit faisceau

de poils, bisinué, anguleux au milieu du côté interne, où on voit aussi quelques soies.

Clavigeropsis formicarius. nov. sp.

Pl. I, fig. 5.

Abyssinie. Province des Bogos, Enseba. — Long. 2 1/4 mill.

Elongatus, rubro castaneus, squamulis minutissimis, pallidis ornatus. Caput elongatum, subrugoso-punctatum. Antennæ quinque articulatæ, articulis 1° minuto, subconico, 2° subquadrato, longitudine sua nonnihil latiori, 3° duobus primis simul sumptis longiori, multo latiori, subquadrato, cylindrico, truncato, 4° tertio simili, 5° præcedenti non latiori, sed duplo longiori, apice nonnihil clavato, abrupte truncato, omnibus setosis. Thorax capite brevior et latior, subrugoso-punctatus, antice attenuatus, lateribus rotundatis, basi bisinuata, medio subsulcatus. Elytra subquadrata thorace vix duplo latiora, humeris vix prominulis, subangulatis, parce punctata, basi unisulcata. Abdomen vix punctatum, elytris medio perparum latius, basi late et profunde foveolatum dein convexum, marginatum, margine basi lato et sulcato.

♂ Pedium intermediorum femoribus crassis, medio intus, dente recurva munitis, tibiis intus, ante medium, subdentatis.

Cet insecte ressemble beaucoup au *Clavigerodes Abyssinicus* Raffray, avec lequel il serait facile de le confondre ; mais les antennes (dont le dernier article est plus allongé) ont cinq articles très-visibles.

De même que mon genre *Commatocerus* représente en Afrique les *Articerus* d'Australie, les *Adranes* et les *Fustiger* d'Amérique, les genres *Clavigerodes* et *Clavigeropsis* remplacent sur le continent africain les vrais *Claviger* d'Europe, dont ils ont tout à fait le facies et les mœurs. Ce sont des *Claviger oculés* à antennes de quatre et de cinq articles, caractères trop importants pour ne pas légitimer des coupes génériques.

Tout ce que j'ai dit des mœurs des *Clavigerodes* s'applique aux *Clavigeropsis*, mais ils sont plus rares et semblent moins répandus, car je ne les ai jamais pris dans les hauts plateaux.

Cyathiger sylvestris. n. sp.

Nouvelle-Guinée. — Long., 1 3/4 mill.

Obscure castaneus, opacus, totus rugoso-punctatus, brevissime

pallide setosus. Caput deplanatum, subtriangulare, post oculos rotundatum; fronte late nec longe producta, apice utrinque rotundata, medio sinuata, subsulcata, basi nonnihil constricta; oculi globosi. Antennæ validæ, capite thoraceque simul sumptis longiores, septem articulatæ; articulis 1° valido, obconico, sequentibus paulo minoribus, moniliformibus, ultimo conspicuo, mediam partem antennæ longitudine superanti, reniformi, transverso, extus deplanato, intus concavo. Thorax capiti subæquali, antice posticeque attenuatus, lateribus ante medium subangulato-ampliatus, disco antice gibbosus, subcarinatus, dein ad basim subdepressus, ante basim obsolete transversim impressus. Elytra thorace duplo latiora, subquadrata, disco subgibbosa, infra humeros excavata, istis prominulis, basi breviter impressa, sutura depressa, lateribus post medium rotundato-ampliata. Abdominis segmento primo superiori convexo, carinato, marginato. Corpus subtus fovea maxima in metasterno et abdomine impressum; ista fovea in metasterno dente valida utrinque terminata. Femora antica et intermedia dente parva munita.

Ce genre, l'un des plus curieux des Psélaphides, qui, par ses antennes de sept articles, son abdomen de deux segments, établit le passage entre les Clavigérides et les Psélaphides vrais, comprend aujourd'hui deux espèces : *C. punctatus* King, d'Australie, et celle que je viens de décrire.

L'organe le plus remarquable chez les *Cyathiger* est l'antenne; le premier article est gros, obconique, presque égal en diamètre à la moitié du tubercule antennaire, de sorte que les antennes sont contiguës à leur insertion; les cinq articles suivants sont égaux en diamètre au premier, moniliformes; le septième est, à lui seul, plus grand que la moitié de la longueur de l'antenne, oblong, légèrement aplati à sa face externe, concave à sa face interne, avec un rebord rond qui est échancré à son insertion sur le sixième article.

Le dessous du corps offre une excavation qui s'étend sur l'abdomen et le métasternum, où elle est limitée, de chaque côté, par une forte dent triangulaire.

Le *C. sylvestris*, mihi, diffère du *C. punctatus* King, par sa taille plus grande, sa couleur plus foncée, sa ponctuation plus forte, le dernier article des antennes encore plus grand, plus concave et plus régulièrement ovale; les gibbosités du thorax et des élytres bien plus prononcées; l'abdomen plus fortement caréné.

La dent dont sont armées les cuisses antérieures et intermédiaires est sans doute un caractère sexuel du ♂.

Simus. nov. gen.

Antennæ geniculatæ, in tuberculi frontalis lateribus insertæ, basi distantes, 8-articulatæ; articulis 1° longissimo, 2-7 moniliformibus, ultimo magno, globoso. Palpi maxillares 3-articulati, 1° minuto clavato; secundo minori, globoso; tertio præcedenti duplolongiori, obconico. Caput subquadrato-rotundatum; fronte tuberculo antennario, brevi, lato munita. Oculi prope antennarum insertionem positi. Abdomen quinque segmentis instructum, marginatum. Tarsi triarticulati; articulis 1° minuto, 2° et 3° subæqualibus, uniunguiculati. Corpus subdeplanatum. Metasternum late foveolatum, coxæ posteriores valde distantes.

Ce nouveau genre a un peu l'aspect des *Rhexius*, mais il n'a que huit articles aux antennes, qui sont très-fortement coudées et dont le premier article égale à peu près la moitié. La tête n'est point, comme dans les *Rhexius*, munie d'un cou; les yeux sont placés au-dessous de l'insertion des antennes, tout-à-fait à l'avant de la tête, qui est presque carrée, avec des angles arrondis. Le corselet, enfin, est presque cordiforme.

Simus fracticornis. n. sp.

Pl. II, fig. 6.

Abyssinie. Bogos. — Long. 2 1/4 mill.

Oblongus, subdeplanatus, rubrocastaneus, opacus, pallide breviter hirsutus. Caput magnum, subquadrato-rotundatum, rugoso-punctatum; tuberculo antennario lato, haud producto, apice truncato, ad antennarum insertionem leviter constricto; in vertice sulco obsoleto, semicirculari. Antennæ geniculatæ, validæ, crassæ, hirsutæ, capite thoraceque simul sumptis longiores; articulis 1° capite longiori, bisinuato, apice incrassato, punctato 2°-6° moniliformibus, nonnihil ad apicem crescentibus, 7° subtransverso, ultimo maximo, præcedenti plus duplo latiori et longiori, globoso. Oculi minuti. Thorax capite longior, vix latior, antice plus, postice minus attenuatus, angulis posticis rectis, subrotundatis, basi truncatus, lateribus rotundato-dilatatus, disco parum convexus, utrinque longitudinaliter obsolete sulcatus, ante basim sulco transverso utrinque in foveam exeunti, munitus, subrugoso-punctatus. Elytra thorace latiora et longiora, parum convexa, post medium leviter ampliata lateribus nonnihil sinuata, humeris obliquis, parum prominulis,

basi biimpressa, juxta suturam unisulcata, breviter inter suturam et humeros sulcata, crebre punctata. Abdomen elytris nec latius, subconvexum, remote et obsolete punctatum, segmentis 1° et 2° æqualibus, primo, basi, fovea transversali, sinuata munito. Pedes parum elongati, femoribus nonnihil incrassatis.

Ogmocerus. nov. gen.

Antennæ geniculatæ, 11-articulatæ, longissimæ, basi distantes, ad tuberculi frontalis latera insertæ; isto tuberculo valido, lato, parum producto. Oculi ad partem anteriorem capitis positi. Palpi maxillares 3-articulati, parum producti, articulis 1° subconico, minuto; 2° transverso, latitudine præcedenti æquali; 3° duobus primis simul sumptis longiori, oblongo, setoso. Abdomen valde marginatum quinque segmentis instructum. Pedes elongati; tarsi uniunguiculati. Metasternum convexum, valde canaliculatum; coxæ posteriores valde distantes.

Ce genre a de grandes affinités avec le précédent : les palpes sont presque semblables. Les yeux sont, comme dans les *Simus*, placés à l'avant de la tête; mais les antennes, qui sont également coudées, ont onze articles et les pieds sont très-grands.

Il offre aussi une certaine ressemblance avec les *Metopias*; mais ses palpes peu développés, de trois articles, son abdomen fortement marginé, et ses tarses munis d'un seul ongle l'en séparent très-nettement.

Ogmocerus giganteus. nov. sp.

Pl. II, fig. 7.

Abyssinie. Bogos. — Long. 4 mill.

Oblongus, rubro-castaneus, parum nitidus, totus pallide breviter hirsutus. Caput oblongum, postice attenuatum, valde rugoso-punctatum; tuberculo antennario quadrato-elongato, apice sinuato, sulcato; vertice ad basim tuberculi antennarii bifoveolato. Antennæ validæ elytrorum apicem attingentes; articulis 1° novem sequentibus simul sumptis longitudine æquali, subcylindrico, apice parum incrassato, basi incurvo, medio subsinuato; 2°, 3°, 4° latitudine minoribus, moniliformibus; 5°, 6° latitudine sua longioribus, subcylindricis; 7° obconico; 8°, 9°, 10° latioribus, transversis; ultimo oblongo, basi truncato, apice rotundato. Thorax capite longior et

perparum latior, antice attenuatus, ante medium, lateribus, angulatim, obtuse ampliatus, dein ad basim obliquus, basi bisinuatus, parum convexus, rugosus, medio sulcatus; ante basim sulco semicirculari, utrinque in foveam magnam, triangularem exeunti, ista fovea antice sulcum obsoletum emittenti. Elytra thorace longiora et latiora, parum convexa, lateribus subparallela et leviter sinuata; humeris obliquis; basi biimpressa, juxta suturam et disco bisulcata; sutura depressa; remote punctata. Abdomen elytris haud latius, vix longius, valde marginatum, subrugoso-punctatum, obsoletissime medio carinatum; segmentis duobus primis æqualibus, sequentibus paulo majoribus. Pedes elongati, validi, punctati, femoribus ad apicem et tibiis medio, parum incrassatis.

Ce curieux insecte est un des plus grands Psélaphides connus.

Tetracis? ventralis. n. sp.

Pl. I, fig. 8.

Abyssinie. Bogos. — Long., 2 1/2 mill.

Elongatus, rufus, nitidus, capite, thorace, elytrorum basi abdomineque remote pallide setosis. Caput minutum, subparallelum; oculis maximis globosis; fronte valde producta, apice rotundata, basi sulco transversali notata; vertice fronteque longitudinaliter sulcatis; utrinque, prope collum, valde pallide fasciculatum. Palparum maxillarium articulis 2° elongato, apice parum incrassato, securiformi; 3° subrotundato; 4° oblongo, transverso, duobus ultimis extus apophysi setiformi, longa, valida instructis. Antennæ capite thoraceque simul sumptis longiores, hirsutæ, basi graciles, dein ad apicem regulariter incrassatæ; articulis 1°-9° moniliformibus, 10° oblongo, 11° oblongo-acuminato, duobus ultimis subpedunculatis. Thorax capite (oculis inclusis) non latior, vix longior, antice attenuatus, ante medium lateribus rotundato subampliatus, dein ad basim nonnihil sinuatus; disco, præcipue ad basim obsolete subcarinatus; ista carina, basi, fasciculo pallido terminata; basi utrinque et angulis posticis pallido fasciculatis. Elytra thorace vix duplo longiora, basi haud latiora, lateribus obliqua, post medium subangulato-ampliata; angulis posticis subacutis; apice sinuata; sutura dehiscenti et utrinque cum angulis posticis dense pallide fasciculata. Juxta suturam et disco bisulcata. Abdomen elytris angustius et brevius, basi nonnihil constrictum, late marginatum;

segmento primo brevi, utrinque foveato, medio fasciculato; secundo subcarinato. Pedes graciles; femoribus clavatis.

Cet insecte m'embarrasse beaucoup; il a tout-à-fait l'aspect d'un vrai *Ctenistes*, dont il s'éloigne par ses deux derniers articles des palpes maxillaires, seuls garnis d'apophyses, et ses antennes régulièrement épaissies et moniliformes.

Il n'a nullement le facies du *Tetracis Ghilianii*. Cependant, je ne trouve pas de caractères importants pour le séparer de ce genre, dans lequel je le classe provisoirement.

Ctenistes deserticola. n. sp.

Abyssinie. Région chaude du Samarh. Plaine de Cheb.— Long. 1 3/4 mill.

Subelongatus, rufus, totus (præcipue in capite, thorace, elytrorum apice, segmentorum abdominalium sutura) squamulis albidis tectus. Capite elongato, angustato; oculi magni; fronte producta, apice truncata, obsolete sulcata; vertice puncto impresso. Palpi maxillares haud longissimi; articulis 2° incurvo, securiformi, apophysi munito; 3° subtriangulari; 4° pyriformi transverso, duobus ultimis apophysi valida munitis. Antennæ validæ, longissimæ. Thorax capite (oculis inclusis) angustior, vix longior, antice attenuatus, lateribus subrectus, disco vix convexus, ante basim foveolatus, foveola squamulis albidis obtecta, basi bisinuatus, medio et ad angulos posticos valde fasciculatus. Elytra thorace latiora et longiora, postice ampliata, lateribus subrotundata, convexa profunde bisulcata. Abdomen elytris medio latius; segmentis æqualibus.

♂. Antennæ elytrorum apicem superantes; articulis, 1° crasso; 2° æquali, subrotundato; 3°-7° minutis, transversis; 8° majori, cylindrico, septem primis simul sumptis nonnihil longiori; 9°-10° cylindricis, octavo parum brevioribus; ultimo præcedenti paulo longiori, cylindrico, apice subacuminato.

♀. Antennæ mediam partem elytrorum attingentes; articulis 1° et 2° crassis; 3° minori, cæteris graduatim crescentibus; ultimo oblongo.

C'est avec le *Ct. Staudingeri* Schffs. que cette espèce a le plus d'analogie; mais, outre la coloration qui est plus claire, ses antennes sont plus allongées, le front moins proéminent, et les palpes beaucoup moins développées.

Ctenistes curvidens. n. sp.

Pl. I, fig. 9, et pl. II, fig. 10.

Abyssinie. Bogos. — Long. 2 mill.

Oblongus, rufus, nitidissimus, parcissime pallide pubescens. Caput magnum, oblongum, tuberculo frontali prominenti, basi valde constricto, apice sinuato, sulcato ; vertice sulcato, basi utrinque valde fasciculato. Palpi maxillares maximi ; articulis, 2° sinuato, apice securiformi, extus breviter penicillato ; 3° magno, transverso, subtriangulari ; 4° transverso, fusiformi ; duobus ultimis apophysi curta, valida, apice peniciilata munitis ; istis penicillis, longissimis, infra recurvis. Antennæ (♂ incognito) elytrorum basim superantes, graciles ; articulis, 1° et 2° subquadratis ; 3°-7° minoribus, æqualibus, subconicis ; 8°-11° elongatis, longitudine crescentibus ; ultimo subcylindrico, apice acuminato. Thorax capite brevior, vix latior, subconvexus, antice attenuatus, lateribus subrotundatus ; basi sinuata ochraceo-setosa. Elytra thorace, basi vix, apice multo latiora, subconvexa, lateribus subrotundata, basi valde biplicata ; juxta suturam striata, apice ochraceo setosa. Abdominis segmento secundo tertio latiori, apice dense setoso. Pedes elongati ; femoribus incrassatis.

Ce *Ctenistes* offre des palpes un peu différents de ceux des autres espèces ; le deuxième article n'a pas d'apophyse, mais seulement un petit faisceau de poils, les deux autres articles ont une apophyse courte, terminée par un long pinceau de poils recourbés inférieurement. Mais cela ne constitue pas un caractère générique.

Tmesiphorus umbrosus. n. sp.

Java. — Long., 2 1/4 mill.

Oblongus, piceus, opacus, totus subrugoso-punctatus, et tenuissime, breviter flavo pubescens. Caput subquadratum, infra, post oculos rotundatum, flavociliatum ; tuberculo frontali lato, parum producto, basi constricto, apice subexciso, medio valde sulcato ; vertice subelevato, obsolete bipunctato. Palpi rubri ; articulis, 2° sinuato, basi tenui, apice securiformi, extus acuto ; 3° majori, longitudinaliter triangulari, extus acute dentato ; 4° minori, pyriformi, intus acutissimo. Antennæ crassæ, parum clavatæ, elytrorum basim vix superantes ; articulis, 1° majori ; 2°-7° transversis ; 8° et 9° subquadratis ; 10° longiori ; 11° præcedenti vix duplo longiori,

basi truncato, apice leviter incrassato, oblique rotundato. Thorax capite longior et latior, antice attenuatus ante medium rotundato-ampliatus, dein ad basim lateribus subrectis; basi subrecta; disco obsolete carinato. Elytra thorace latiora, perparum breviora, subquadrata, subconvexa, disco plicata, juxta suturam unisulcata, apice flavopubescentia. Abdomen elytris duplo longius, vix, medio, latius; segmento primo anguste, medio, carinato, secundo majori, inermi.

Dans cette espèce, les palpes maxillaires sont peu développées, les apophyses sont petites et ressemblent plutôt à des dents très-aiguës; malgré cela, c'est bien un vrai *Tmesiphorus*.

Tmesiphorus papuanus. n. sp.

Nouvelle-Guinée. — Long., 2 mill.

Rufus; capite thoraceque obscurioribus, subrugoso-punctatis; totus breviter, remote, pallide pubescens. Caput subtriangulare, ad frontem, lateribus, sinuatum; tuberculo frontali parvo, parum prominenti, sulcato: vertice bipunctato. Palpi testacei; articulis, 2° sinuato, apice incrassato; 3° paulo breviori, intus recto, extus angulato; ultimo pyriformi, obliquo, intus acuto, extus sinuato; 2° et 3° apophysi valida instructis. Antennæ crassæ; articulis, 1° magno, crasso; 2° minori, globoso; 3°-8° minoribus, transversis; tribus ultimis incrassatis, clavatis; 9° obconico; 10° subquadrato; ultimo majori, longiori quam latiori, basi truncato, apice oblique rotundato. Thorax capite longior et latior, antice plus, postice minus attenuatus; lateribus antice sinuatus, ante medium rotundato ampliatus, dein sinuatus, ad basim rectus; basi bisinuatus; disco convexus; utrinque leviter impressus; ante basim medio foveolatus. Elytra thorace latiora, breviora, subquadrata, subconvexa, profunde ad basim biimpressa, disco et juxta suturam sulcata. Abdomen elytris longius, haud latius, segmentis duobus primis subæqualibus, primo bisulcato. Tibiæ anticæ medio clavatæ, apice valde sinuatæ; tibiæ intermediæ et posticæ leviter sinuatæ; femora omnia clavata.

Cette espèce est assez voisine de la précédente, mais en est très-nettement séparée par la forme de ses antennes et de ses palpes.

Tmesiphorus armatus. n. sp.

Singapour. — Long. 2 mill.

Rubens, semiopacus, glaber; capite, thorace elytrisque rugose, abdomine subrugose punctatis. Caput magnum subquadratum, basi

ampliatum ; oculis magnis, globosis ; genis, infra oculos, unidentatis ; tuberculo frontali brevi, lato, profunde sulcato ; vertice carinato et utrinque late foveato. Palpi testacei ; articulis, 2° sinuato, apice clavato ; 3° obconico, extus subangulato ; 4° securiformi, apice sinuato, extus rotundato, intus acuto. Antennæ validæ, regulariter ad apicem incrassatæ ; articulis, 1° crasso, subcylindrico ; 2° paulo minori, subquadrato ; 3° breviter obconico ; 4°-8° transversis ; 9° et 10° majoribus, subtransversis ; ultimo subgloboso, apice parum attenuato. Thorax capite longior, vix latior, antice valde, postice parum attenuatus ; lateribus, antice sinuatus, ante medium valde rotundato ampliatus, dein ad basim sinuatus ; late nec profunde impressus ; disco obsoletissime nodosus et sulco semicirculari impressus ; basi medio, fovea oblonga et utrinque puncto notatus. Elytra thorace latiora, apice paulo ampliata, valde biimpressa, bisulcata ; sutura elevata ; humeris rotundatis. Abdomen elytris vix longius et latius, convexum ; segmentis, 1° sequenti minori, tenue tricarinato ; 2° majori, obsolete, cum tertio, carinatis. Tibiæ anticæ, medio, dilatatæ, sinuatæ.

Cette espèce est assez voisine du *Mac Leayi* King, d'Australie, mais ses antennes sont plus épaisses et régulièrement en massue ; la forme générale du corps est plus massive ; son vertex est caréné, le premier segment de l'abdomen seul est tricaréné, tandis que dans le *Mac Leayi*, il n'y a que deux carènes latérales, mais qui se prolongent sur le segment suivant ; la taille enfin de l'*armatus* est plus petite.

Tmesiphorus denticornis. n. sp.

Pl. I, fig. 11, et pl. II, fig. 12.

Abyssinie. Bogos. — Long. 2 1/2 mill.

Elongatus, fulvorubens, nitidissimus ; hinc et inde setis minutissimis pallidis ornatus. Caput, lateribus ad frontem, subsinuatum, basi ampliatum, infra oculos inerme ; tuberculo frontali lato, parum prominenti, fovea maxima, triangulari, profunda, impresso ; vertice foveis duabus maximis, ovalibus notato, postice parum elevato, collo lato munitum ; oculi maximi, globosi. Palpi validi, testacei ; articulis, 2° apice valde incrassato, apophysi munito ; 3° longo subtriangulari, extus dentato et apophysi munito ; 4° subgloboso intus in dente producto. Antennæ graciles, mediam partem elytrorum attingentes ; articulis, 1° valido, subcylindrico ; 2°-8° suboblongis, longitudine decrescentibus ; 9° multo majori obconico ; 10° majori, obconico, intus apice subangulato ; ultimo 9° et

10° simul sumptis vix breviori, intus, basi, sinuato et dentato, dein, ad apicem recto, extus subrotundato, apice acuminato. Thorax capite multo longior, vix latior, antice valde et abrupte attenuatus, rotundato-ampliatus, lateribus dein ad basim obliquis, medio sinuatis, oblique valde impressis ; basi subexcavata, medio valide, et utrinque minute foveolata ; disco ante basim, sinuatim in dente elevato, antice bipunctato. Elytra thorace longiora et latiora, apice parum ampliata, humeris prominulis, rotundatis ; profunde et late bisulcata ; disco carinata ; sutura elevata ; sparsim punctata. Abdomen elytris longius ; segmentis omnibus medio longitudinaliter cristatis ; 1° minori, basi profunde quadrifoveolato, utrinque cum sequenti obsolete carinatis. Femora antica intus crenulata et setosa ; tibiæ paulo setosæ.

Cette espèce est une des plus remarquables du genre, elle rappelle un peu le *Mac Leayi* King, mais elle est beaucoup plus brillante ; les profonds sillons des élytres, la carène très-prononcée de l'abdomen, le disque du thorax se relevant en une dent aiguë, ses antennes, ses palpes, l'en distinguent nettement. La forme du dernier article des antennes se retrouve dans le *carinatus* Lec. avec lequel il est d'ailleurs impossible de le confondre.

La dentelure de la tranche interne des cuisses antérieures est peut-être un caractère sexuel, mais les deux seuls exemplaires que je possède sont identiques.

Tmesiphorus pubescens. n. sp.

Java. — Long. 2 1/3 mill.

Ovalis, rubrocastaneus, nitidus, flavo-hirsutus. Caput breve, subtriangulare, basi ampliatum, subrugoso-punctatum ; tuberculo frontali fere nullo, lato, medio latissime sulcato, basi utrinque impresso ; vertice convexo, medio sulcato. Palpi testacei ; articulis, 2° curvo apice quadratim incrassato, apophysi munito ; 3° elongato, extus angulato et apophysi instructo ; 4° late securiformi, dente externa rotundata, interna acutissima. Antennæ pallidiores regulariter et valde ad apicem incrassatæ ; articulis, 1° majori, subcylindrico ; 2°-7° minoribus, oboblongis, æqualibus ; 8°-10° oblongis, magnitudine crescentibus ; ultimo duobus præcedentibus simul sumptis longiori, ovali. Thorax capite nec multo longior, nec latior, antice abrupte attenuatus, parum sinuatus, valde rotundato-ampliatus, dein lateribus sinuatus, foveolatus ; basi depressus foveolatus ; disco gibbosus, medio subdentatus ; subrugose punctatus ; foveis pubescentia flava obtectis. Elytra thorace latiora, vix longiora, basi attenuata, convexa ; humeris obliquis, prominulis ;

basi biimpressa; prope humeros usque ad mediam partem, juxta suturam usque ad apicem valde sulcata; remote punctata. Abdomen elytris longius, haud latius, apice attenuatum; segmentis æqualibus inermibus. Tibiæ anticæ medio extus incrassatæ, intus sinuatæ.

Cette espèce a plutôt le facies d'un *Hamotus* que d'un *Tmesiphorus*, mais ses palpes la rattachent à ce dernier genre.

Pselaphus delicatulus. n. sp.

Abyssinie, Tsanadéglié (Akrour). — Long. 1 1/2 mill.

Oblongus, rufus, nitidus, setis aliquot brevibus, pallidis ornatus; antennæ, palpi, pedesque testacei. Caput elongatum; vertice convexo, fronte parum prolongata, deplanata, ista plus, illo minus profunde canaliculatis. Palpi parum elongati; articulis; 2° parum incrassato; 3° subtransverso; ultimo ovali, antice posticeque æqualiter attenuato, valde setoso. Antennæ crassæ basim elytrorum superantes; articulis, 1° subcylindrico; 2° oblongo; 3°-8° minoribus, moniliformibus; 9°-10° subrotundatis, parum incrassatis; ultimo majori, ovato, acuminato. Thorax capite paulo longior, vix latior, ovalis, convexus, antice posticeque æqualiter attenuatus; basi medio foveolatus. Elytra basi vix, apice triplo, thorace latiora, paulo longiora, subconvexa, tenue bisulcata; humeris obliquis; apice ochraceo setosa. Abdomen elytris brevius nec longius; segmento primo maximo, deplanato, apice subogivali.

Cette espèce, comparée au *P. Heisei*, est plus claire, plus petite, plus aplatie surtout sur l'abdomen, dont le premier segment est très-grand. Enfin ses palpes qui, comparés aux autres espèces du genre, sont petits, et dont le dernier article, au lieu d'être en massue, est régulièrement en ovale allongé, la feront facilement reconnaître.

Pselaphodes ? Westw.

Avant de décrire deux espèces nouvelles, que je rapporte avec doute au genre *Pselaphodes* Westw., qui m'est inconnu en nature, je ne crois pas inutile de donner sommairement leurs caractères génériques, dont un surtout, tiré du métasternum, est très-remarquable.

La forme générale rappelle les *Pselaphus* et plus encore les grandes espèces de *Ctenistes* La tête est prolongée, mais le tubercule frontal est court. Les palpes ne sont pas très-grandes, mais robustes; le premier article est très-petit et semble globuleux; le deuxième,

grêle à sa base, est très-fortement élargi en une massue ronde; le troisième est aussi grand que le précédent, pyriforme, la pointe en bas; le quatrième est plus allongé, très-pointu, droit au côté interne, épaissi et arrondi au côté externe à sa base. Les trochanters, surtout des pattes antérieures et intermédiaires, sont très-développés, fortement en massue, ainsi que toutes les cuisses. Le métasternum est grand, profondément excavé dans sa longueur; à sa base, des deux côtés de cette excavation et juste au-dessous des hanches intermédiaires, se dressent, un peu penchées en avant et légèrement divergentes, deux épines presque aussi longues que les trochanters, tronquées ou obtuses à leur extrémité. Les tarses sont de trois articles, le premier très-petit et le deuxième près du double plus long que le suivant, ils sont armés de deux crochets courts et égaux.

Ces insectes, soit qu'ils appartiennent réellement au *G. Pselaphodes* Westw., soit qu'ils forment une nouvelle coupe pour laquelle je proposerais le nom de *Atherocolpus*, se placent dans le voisinage des *Pselaphus*, avec lesquels ils ont de nombreuses analogies.

Pselaphodes? foveolatus. n. sp.

Pl. I, fig. 13.

Singapour. — Long. 2 1/2 mill.

Oblongus, testaceo-castaneus, pubescentia brevi, declinata, ochracea tectus. Caput subtriangulare, post oculos utrinque fasciculatum; tuberculo frontali curto, basi constricto et foveolato, subbinodoso, obsolete biimpresso. Palpi testacei; articulis tribus ultimis longitudine subæqualibus; 2° basi tenui, apice incrassato; 3° pyriformi, basi attenuato; 4° irregulariter oblongo, extus apice nonnihil sinuato, acutissimo. Antennæ mediam partem elytrorum attingentes; articulis 1° subcylindrico, duobus sequentibus simul sumptis longiori; 2°-7° multo brevioribus, oblongis; 8° paulo breviori, subquadrato; tribus ultimis multo majoribus, subcylindricis, ultimo apice rotundato. Thorax capiti, longitudine latitudineque, æqualis, subhexagonus, medio lateribus subangulatus, disco longitudinaliter elevatus et canaliculatus, post medium utrinque foveatus. Elytra thorace longiora et latiora, antice attenuata, humeris obliquis, ante apicem nonnihil ampliata; basi biimpressa; disco obsolete sulcata; sutura depressa et utrinque sulco tenui munita. Abdomen elytris longius; segmento primo magno. Pedes elongati, graciles; trochanteres intermedii longissimi; femora omnia medio valde incrassata. Metasternum valde ovaliter excavatum, utrinque basi apophysi longa, valida, sinuata, apice elata, oblique truncata, basi crassiori instructum.

L'unique exemplaire que je connaisse de cet insecte est probablement une ♀, les trochanters étant inermes.

Pselaphodes ? heterocerus. n. sp.

Pl. II, fig. 14, 15, 16.

Java. — Long. 2 3/4 mill.

Oblongus, piceus; elytris, antennis et pedibus rubropiceis; remote, breviter, pallide pubescens. Caput subtriangulare, subrugoso-punctatum; fronte producta, sulcata, apice subbinodosa; vertice subconvexo, medio obsoletissime, angulatim impresso. Palpi sicut in Psel. foveolato, articulo tertio attamen majori. Antennæ elytrorum apicem attingentes; articulis 1° duobus sequentibus simul sumptis longiori, subcylindrico, nonnihil sinuato; 2°-4° latitudine sua vix longioribus, oblongis; 5°, 6° paulo longioribus, obconicis; 7°-8° minoribus, subglosis; 9° magno, tribus præcedentibus simul sumptis longiori, octavo plus triplo latiori, irregulariter triangulari, basi nonnihil rotundato, apice oblique truncato, subtus excavato; 10° præcedenti multo minori, latiori quam longiori, subtrapezoïdali; 11° decimo paulo breviori et angustiori, oblongo, apice rotundato. Thorax capite paulo latior, non longior, antice plus, postice minus attenuatus; disco elevatus et longitudinaliter sulcatus (sulco basi validiori); lateribus, rotundatim, parum ampliatus; utrinque longitudinaliter subimpressus; confertim punctatus. Elytra thorace longiora et multo latiora, subquadrata, subconvexa; humeris rotundatis; basi biimpressa; disco usque post medium, juxta suturam usque ad apicem, sulcata; ad basim remote punctata. Abdomen elytris vix longius, latitudine æquale; segmentis tribus primis subæqualibus; femora omnia medio incrassata; tibiæ intermediæ paulo incurvæ; trochanteres anteriores et intermedii apice incrassati, dentati. Metasternum ovaliter foveolatum, utrinque, basi, apophysi longa, nonnihil incurva, apice obtusa instructum.

L'unique exemplaire que je connaisse est certainement un ♂, comme l'indiquent les dents dont sont armés les trochanters, et la forme particulière des antennes pourrait bien aussi n'être qu'un caractère sexuel; tandis qu'il semble certain que l'armature si singulière du métasternum est un caractère générique qui se retrouve dans les deux sexes, qui différeraient par les trochanters dentés ♂, mutiques ♀, et peut-être aussi par la forme des antennes.

SUR LES *BATHYSCIA* DES ALPES-MARITIMES

Par M. E. ABEILLE DE PERRIN.

Par suite des bienveillantes communications du pauvre abbé Clair et de notre aimable collègue M. Antoine Grouvelle, j'ai été mis à même dernièrement de me rendre un compte exact des *Bathyscia* (*Adelops*) provenant des Alpes-Maritimes. M. Fairmaire, avec sa complaisance ordinaire, a bien voulu aussi me confier les types de deux de ses espèces, provenant du même département, ce qui m'a permis d'élucider la question de la synonymie à établir. C'est le résultat de ce double examen que j'offre ici à mes collègues.

Cinq espèces tranchées de *Bathyscia* ont été trouvées jusqu'ici dans les Alpes-Maritimes. Les deux premières sont relativement grosses ; leur forme est très-convexe, le prothorax est bombé et ne continue pas la convexité des élytres. Les trois autres, sensiblement plus petites, étroites, subparallèles, ont le prothorax long et simplement courbe sur son disque, les élytres beaucoup moins cunéiformes et plus ou moins tronquées à leur sommet. Ces espèces étant très-voisines, je ne donnerai de diagnose descriptive que pour la première de chaque groupe, me contentant pour les autres d'indiquer leurs signes distinctifs.

1. **ovoidea** Fairm. — Long. 2 mill.

Rufo-testacea, ovata, valde convexa, postice valde attenuata, stria suturali nulla, elytris tenuissime reticulatis, vix conspicue et dense transversim striolatis, antennis angulos posticos thoracis attingentibus, articulis primis elongatis, ultimis transversis, tarsis anticis in mare vix dilatatis, elongatis.

Je n'ai vu de cette espèce que les deux types ♂ et ♀ de la collection Fairmaire. Ils portaient sur leur étiquette : Alpes-Maritimes, sans autre indication. Le dernier article antennaire égale une fois et demie le précédent. Les tibias intermédiaires, très-légèrement courbés, portent sur leur tranche externe une série de 6 ou 7 très-petites épines ; les tibias postérieurs sont droits.

2. **Grouvellei** n. sp. — Même taille, même forme que l'espèce précédente, dont elle diffère par la couleur brunâtre, par ses antennes plus massives, par ses élytres à peine moins pointues au sommet, marquées d'une strie suturale profonde et entière, par les tarses antérieurs du ♂ dilatés beaucoup plus fortement, sans qu'ils

égalent la largeur du tibia au sommet, par ses tibias intermédiaires armés à leur sommet externe de cinq longues épines, les 4 dernières implantées par paire et fortement divergentes; enfin par son corps plus brillant, ce qui provient d'une sculpture moins dense.

J'en ai vu 4 sujets, pris par M. Grouvelle, près de Nice, au pied d'un figuier, à 200 m. d'altitude.

3. **Aubei** Kiesenwetter. — Long. 1 1/2 mill.

Brunneo-testacea, elongata, vix convexa, postice parum attenuata, stria suturali parum impressa, nec bene conspicua, sutura ipsa depressa, elytris quam tenuissime et vix transversim reticulatis, antennis basim thoracis attingentibus, articulis primis elongatis, ultimis transversis, parum inflatis, tarsis anticis in mare dilatatis, tibiarum anticarum latitudinem maximam vix æquantibus.

Je ne suis pas absolument certain que cette espèce habite les Alpes-Maritimes. C'est plus que probable pourtant, puisqu'on la trouve dans toute l'étendue des Bouches-du-Rhône et jusqu'aux limites extrêmes du Var (St-Raphaël). Découverte dans un nid de frelons, à Toulon, par Guérin Méneville, je l'ai reprise à Marseille, en tamisant pendant l'automne les feuilles mortes de peuplier au bord de l'Huveaune; puis à St-Maximin, le 15 août, le long de pieux enfoncés dans de la terre calcinée par le soleil; puis à Lorgues et à Hyères sous de grosses pierres enfoncées, après les pluies d'hiver (1). Le ♂ est remarquable par ses tibias postérieurs assez fortement courbés. Les élytres sont fortement tronquées à leur sommet; les tibias intermédiaires portent au sommet de leur tranche externe 3 ou 4 épines assez longues.

4. **epuræoides** Fairmaire. — Espèce très-voisine de la précédente, en général un peu plus petite (de 1 mill. à 1 1/2), de couleur à peine plus claire, de forme générale encore un peu plus parallèle. En diffère pourtant spécifiquement par ses tarses antérieurs ♂ un peu plus larges, égalant tout à fait le sommet du tibia, et par les tibias postérieurs du même sexe droits.

Je possédais depuis longtemps cet insecte, que je considérais comme une simple variété du précédent. Les types de M. Fairmaire et les chasses de M. Grouvelle m'ont amené à un examen plus sérieux. L'*epuræoides* a été capturée, au nombre de 40 exemplaires environ, par notre collègue, dans deux localités assez différentes: les uns au pied d'un figuier, à 200 mètres d'altitude; les autres au bord de la mer, toujours près de Nice, dans des trous pleins de feuilles de

(1) Je la possède de Draguignan (*A. Fauvel*).

Géranium et situés dans la partie la plus chaude de la localité (1). Il n'y a rien d'étonnant à ces stations diverses, si l'on veut bien se référer à ce que je dis plus haut au sujet de l'*Aubei*.

5. **brevicollis** n. sp. — Exactement pareil à l'*Aubei*, dont il diffère uniquement par sa couleur plus brune, son corselet plus court, les tibias postérieurs des ♂ droits et les tarses antérieurs de ce même sexe beaucoup moins larges que le sommet du tibia, c'est-à-dire plus minces et plus longs que chez l'*Aubei*. Ce dernier caractère le sépare aussi de l'espèce précédente. Il est, en outre, sensiblement plus convexe que ses deux congénères et ses élytres sont tronquées au sommet.

Découvert par feu l'abbé Clair, dans les montagnes, près de St-Martin de Lantosque, en tamisant les mousses. J'en possède 5 sujets (2).

STAPHYLINIDES

RECUEILLIS

PAR M. A. MONTANDON, DANS LES KARPATHES, PRÈS BROSTENII

(MOLDAVIE)

Par Albert FAUVEL.

Depuis plusieurs années, M. Arnold Montandon explore avec succès, au point de vue de l'histoire naturelle, une région encore peu connue des Karpathes, les environs de Brostenii, en Moldavie. Cette région, qui s'avance à l'ouest, en forme de bec d'aigle, entre la Bucovine et la Transylvanie, est arrosée par la Néagra et la Bistriza, et en grande partie couverte par d'immenses forêts de sapins (3). A ma demande, notre collègue a bien voulu rechercher avec soin les Staphylinides et m'en adresser des envois considérables. Je ne crois pouvoir mieux le remercier de son zèle pour la science et de

(1) M. Peragallo l'a pris communément, en septembre, autour des racines, dans son jardin, à Nice (*A. F.*).

(2) J'en ai reçu 4 exemplaires de la même localité, pris en juin (*A. F.*).

(3) Pour plus de renseignements, voir les notices de topographie et d'histoire naturelle publiées par M. Montandon (*Feuille des J. Natur.*, 1878, p. 86; 1879, p. 75, 59, 112, 128).

son amabilité pour moi qu'en publiant la liste de ses captures dans cette famille.

En parcourant cette liste, on sera étonné avec nous que cette région des Karpathes ait une faune si peu spéciale, rappelant presque absolument la faune gallo-rhénane. Sur 262 espèces ou races, 254 sont en effet les mêmes que dans nos territoires, et, à part *Phlœonæus cæsus*, *Ocypus macrocephalus*, *Quedius transsylvanicus*, *collaris*, *picipennis*, *Tachinus marginatus*, *Homalota consanguinea*, *Euryusa castanoptera* (1), on se croirait en présence d'insectes récoltés dans les régions froides ou tempérées des plaines et des Alpes de l'Europe occidentale; pas un type qui rappelle la faune méditerranéenne, limitée à la base méridionale des Balkans.

Évidemment les formes les plus curieuses de cette partie des Karpathes devront être recherchées dans les zones alpine et subalpine, que notre collègue n'a pu explorer encore avec le même soin que les environs de Brostenii, qu'il habite; c'est dans cette direction que nous l'engageons vivement à pousser ses nouvelles explorations, dont nous rendrons compte avec le même empressement à nos lecteurs.

Micropeplus tesserula (tr.-rare);

Megarthrus depressus, sinuatocollis; Protinus brachypterus, macropterus, atomarius;

Anthobium limbatum (tr.-rare), longipenne; Homalium florale, concinnum, lapponicum, planum, monilicorne (tr.-rare), pusillum, funebre (tr.-rare), cæsum, rivulare; Acrulia inflata (rare); Lathrimæum melanocephalum; Amphichroum canaliculatum; Lesteva luctuosa (tr.-rare), longelytrata; Geodromicus v. nigrita; Anthophagus caraboides L. (testaceus Gr.), alpestris, bicornis, homalinus;

Deleaster v. adustus; Trogophlœus dilatatus, rivularis, memnonius, corticinus, punctatellus, despectus; Phlœonæus cæsus (tr.-rare); Oxytelus rugosus, laqueatus, sculptus, nitidulus, complanatus, tetracarinatus; Platystethus arenarius, cornutus, v. alutaceus, capito; Bledius littoralis (rare), fracticornis; Oxyporus rufus;

Dianous cœrulescens; Stenus biguttatus, bipunctatus, longipes, fossulatus, incanus, bimaculatus, clavicornis, providus, ater, circularis, ruralis (rare), buphthalmus, canaliculatus, macrocephalus, eumerus (tr.-rare), tarsalis, similis, cicindeloides, binotatus, pallipes;

Sunius filiformis, gracilis; Stilicus rufipes, Erichsoni, similis,

(1) On voudra bien se reporter à notre *Faune gallo-rhénane*, t. III, pour l'extension géographique de chacune de ces espèces.

orbiculatus, fragilis; Scopæus gracilis, lævigatus, sulcicollis; Lithocharis ochracea; Pæderus brevipennis, limnophilus (commun) (1), fuscipes, sanguinicollis, v. ruficollis; Lathrobium geminum, fulvipenne, lævipenne (rare), dilutum (tr.-rare), longulum, fovulum, pallidum; Cryptobium fracticorne;

Othius fulvipennis, melanocephalus; Baptolinus pilicornis, affinis; Leptacinus batychrus; Xantholinus lentus (rare), punctulatus, distans, linearis; Emus maxillosus, hirtus; Leistotrophus nebulosus, murinus; Staphylinus pubescens, fulvipes, stercorarius, erythropterus, cæsareus, macrocephalus (assez commun) et var. minor pedibus rufis (rare), nitens, picipennis, fuscatus, fulvipennis, æneocephalus, edentulus; Actobius prolixus; Philonthus æneus, carbonarius, sordidus, ventralis, debilis, discoideus, laminatus, atratus, lævicollis (rare), ebeninus, splendidulus, fimetarius, astutus, nigritulus, decorus, politus, varius, v. bimaculatus, pullus, tenuis, marginatus, longicornis, v. agilis, albipes, fulvipes, vernalis, exiguus; Quedius brevicornis (tr.-rare), maurus, fulgidus, mesomelinus, xanthopus (ass. rare), lævigatus, fuliginosus, transsylvanicus (tr.-rare), scintillans, lucidulus (tr.-rare), pyrenæus, collaris, attenuatus, paradisianus, fulvicollis, picipennis Scriba (tr.-rare); Heterothops prævia;

Bolitobius lunulatus, speciosus (tr.-rare), trinotatus, pygmæus, v. biguttatus; Megacronus cernuus (tr.-rare), rufus (tr.-rare); Mycetoporus punctus, brunneus; Tachinus collaris (commun), laticollis (ass. commun), flavipes, pallipes (rare), rufipes, marginatus (tr.-rare); Cilea silphoïdes; Tachyporus obtusus, ruficeps (rare), chrysomelinus, atriceps, ruficollis, macropterus, pusillus, nitidulus; Conurus littoreus, pubescens;

Gyrophæna pulchella, nana, gentilis, Poweri; Oligota flavicornis (Bucharest), inflata, pusillima; Placusa infima; Homalota sordida, parva, aterrima, fungi, cauta, consanguinea (rare), longicornis, celata, sordidula, picipennis, lævana, amicula, pallidicornis, trinotata, nitidicollis, sodalis, sericans, gagatina, subtilis, incognita (rare), castanoptera, cavifrons, analis, exilis, picipes, vicina, nitidula, elongatula, hygrobia, luridipennis, insecta, silvicola (rare); Oxypoda opaca, cuniculina, alternans, exigua (commune), hæmorrhoa; Ilyobates nigricollis; Calodera rubicunda (ass. rare); Tachyusa coarctata, atra; Myrmedonia collaris (rare); Astilbus canaliculatus; Lamechusa paradoxa, emarginata; Euryusa castanoptera (tr.-rare); Homœusa acuminata; Stichoglossa corticina; Sipalia circellaris; Aleochara fuscipes, v. lata, lateralis, morion, lanuginosa, villosa (rare), latipalpis, bisignata, nitida, morion, procera (tr.-

(1) Indiqué à tort sous le nom de *caligatus* par M. Montandon (*l. c.*).

rare) ; Microglossa prætexta ; Bolitochara flavicollis ; Falagria sulcata, obscura ; Autalia rivularis.

DESCRIPTION D'UNE ESPÈCE NOUVELLE D'HÉMIPTÈRES

Par le Dr A. PUTON.

Odontotarsus Freyi. Put.

De même forme et de même couleur que l'*O. grammicus*, mais plus opaque ; les bandes noires du pronotum et de l'écusson plus distinctes, plus entières ; la ponctuation noire plus apparente. Tête avec deux lignes longitudinales noires, entières, plus larges à la base et ensuite graduellement rétrécies jusqu'à l'extrémité, au lieu d'être brusquement rétrécies au milieu. Écusson dépassant à peine l'abdomen et non relevé à l'extrémité, qui est tronquée-arrondie et aussi large que la base de la tête. Bord externe du connexivum avec un tubercule saillant à chaque intersection, un autre tubercule près de chaque stigmate et chaque tubercule du connexivum réuni à l'un des tubercules des stigmates par un relief saillant très-oblique. Dessous du corps et pattes comme dans l'*O. grammicus*. — Long. 8-8 1/2 mill.

Ressemble beaucoup au *grammicus*, dont il ne paraît, au premier abord, qu'un petit exemplaire ; mais il en diffère, outre sa taille, par sa surface plus opaque, son dessin plus net, plus marqué et surtout par les reliefs du connexivum et des flancs du ventre. — L'*O. caudatus* a bien un tubercule sur chaque segment du connexivum et près de chaque stigmate, mais ces tubercules ne sont pas réunis, comme dans le *Freyi*, par un relief oblique ; d'ailleurs, le *caudatus* a l'extrémité de l'écusson plus prolongée, plus étroite et relevée.

Syrie : Haifa. Collect. du musée de Genève et la mienne.

PLUIE DE CORISA.

On sait qu'au Mexique les Hémiptères aquatiques du genre *Corisa* sont si abondants qu'on fait du pain avec leurs œufs ; si dans l'Ancien-Monde ces insectes sont beaucoup moins multipliés, ils peuvent cependant dans quelques circonstances se rencontrer avec une

grande abondance. Ainsi, dans une lettre reçue dernièrement de M. le capitaine Balassoglo, je trouve ces détails intéressants :

« Pendant un orage, près du Fort Irguis (Turkestan), les *Corisa* dont je vous envoie des échantillons tombaient de l'air par milliers, comme une pluie, et avaient éteint le feu préparé pour cuire mon repas de chasseur ; il y avait inondation de *Corisa* et ma voiture de voyage en était remplie. »

La *Corisa* dont il est question est l'*assimilis* Fieb.

Dr A. Puton.

EXCURSIONS.

M. Bellier de La Chavignerie cite, parmi les espèces intéressantes qu'il a prises à Hyères, en hiver, de décembre à la fin de mars : Carabus clathratus, vagans ; Chlœnius circumscriptus ; Stenolophus proximus ; Feronia infuscata, Lasserrei ; Sphodrus venustus ; Pogonus testaceus ; Hydaticus Leander ; Philonthus cribratus, dimidiatipennis ; Silpha puncticollis ; Tribalus scaphidiformis ; Olibrus particeps ; Ips lævior Abeille ; Onthophagus punctatus ; Bolboceras gallicus ; Aphanisticus distinctus Perris ; Cardiophorus exaratus, versicolor ; Psoa dubia ; Dryophilus longicollis ; Micrositus miser ; Lissodema liturata ; Meloë Baudueri ; Apion æneomicans ; Orchestes distinguendus, rhamphoides, tricolor ; Nanophyes siculus ; Chærorhinus brevirostris, sous les écorces du chêne liége ; Belodera Troberti, Genei (chênes liéges) ; Lema Hoffmanseggi ; Monolepta erythrocephala ; Cassida meridionalis ; Triplax rufipes ; Dapsa trimaculata ; Harmonia Doublieri, lyncea ; Hyperaspis concolor, Mulsant, sur les genêts ; Scymnus arcuatus, en battant les lierres ; etc., etc.

NÉCROLOGIE.

L'abbé Clair.

Un de nos plus sympathiques confrères, l'abbé Clair, est mort le 16 novembre dernier, à Menton (Alpes-Maritimes), où, depuis plusieurs années, il passait habituellement l'hiver dans la famille de M. de Langsdorff.

L'abbé Clair s'occupait de notre science favorite depuis une quinzaine d'années seulement. Il avait commencé ses collections à Constantinople, puis il avait exploré différentes régions de l'Autriche et les environs de Paris ; mais c'est sur les côtes de la Provence et dans les Alpes méridionales, surtout aux environs de St-Martin-de-Lantosque, où il résidait l'été pendant plusieurs mois, qu'il avait fait ses meilleures découvertes. Nous nous bornerons à citer : *Anophthalmus lantosquensis*, *Clairi*, *Athous Langsdorffi*, *Otiorhynchus venustus*, *Clairi*, et, en outre de ces espèces nouvelles, une foule de raretés pour notre faune française, telles que : *Cychrus italicus*, *Carabus Solieri* var. bleue, *maritimus*, *Aptinus alpinus*, *Platynus Peirolerii*, *Amara cardui*, *Pterostichus Escheri*, *impressus*, *Trechus glacialis*, *Philonthus lætus*, *Pholidus insignis*, *Trigonurus Mellyi*, *Bathysciu brevicollis*, *Drymochares Truquii*, et tant d'autres Coléoptères à peine connus avant lui, dont il enrichit généreusement nos collections.

Nous perdons en lui un homme de relations charmantes, très-habile chercheur, et l'entomologiste qui peut-être connaissait le mieux la faune de cette région de la Méditerranée et des Alpes provençales.

Albert Fauvel.

NOUVELLES.

Les Hétéromères de la collection Haag ont été acquis par M. Clément Müller, de Dresde.

La collection de M. S. de Solsky est passée au Musée de l'Académie des Sciences de St-Pétersbourg.

Au premier tour de scrutin pour les membres honoraires de la *Société Entomologique de France*, M. Fairmaire a seul obtenu la majorité absolue.

M. A. Raffray est en ce moment à Paris, de retour de son long voyage en Abyssinie.

PSÉLAPHIDES NOUVEAUX OU PEU CONNUS

Par A. RAFFRAY.

(*Suite.*)

Centrophthalmus rubens. n. sp.

Abyssinie (Bogos). — Long. 2 3/4 mill.

Totus rubens, nitidus, pallide hirsutus. Caput subtriangulare, infra oculos dente acutissima armatum ; fronte valde producta, medio late sulcata (sulco basi latiore) subrugoso-punctata ; vertice subconvexo, utrinque foveolato, medio subrugoso-punctato. Palpi testacei ; articulis, 3° longo triangulari, apice oblique, sinuose truncato ; 4° minuto subfusiformi, acutissimo, ad præcedentis angulum internum inserto. Antennæ apice incrassatæ ; articulis, 1° valido ; 2°-7° minoribus, suboblongis ; 8°-11° magnitudine crescentibus ; 9°-10° subglobosis, pedunculatis ; ultimo pedunculato, ovali. Thorax capite (cum oculis) vix latior, longior, subcordatus, convexus, basi medio et utrinque lateribus, foveolatus, remote punctatus. Elytra thorace longiora et præsertim latiora, subquadrata, antice paulo attenuata, subconvexa, remote subrugoso-punctata, basi biimpressa et bisulcata, juxta suturam unistriata, abdominis segmento secundo, primo, duplo latiori, ambobus bisulcatis. Tibiæ anticæ incurvæ, medio parum incrassatæ.

Cette belle espèce ressemble un peu au *C. forticornis* Schffs ; mais elle est plus grande, les antennes sont plus grêles et plus fortement en massue, le troisième article des palpes est plus grand et le quatrième plus petit, les tibias antérieurs sont bien plus recourbés.

Les trois espèces suivantes de *Centrophthalmus* forment un petit groupe dans lequel le troisième article des palpes a le côté interne sillonné dans sa longueur, légèrement dilaté, tranchant, et très-finement denticulé.

D'où il résulte que cet article est presque ovoïde-allongé ; il n'est pas tronqué, mais obliquement sinué (du côté interne) au sommet ; c'est à l'angle inférieur de cette sinuosité qu'est inséré le quatrième

article, dont l'axe forme avec celui du troisième article un angle obtus.

Au repos, les palpes sont appliqués contre les côtés de la tête, et le sillon du troisième article paraît destiné à loger le deuxième, pour permettre au palpe de se replier complétement sur lui-même. Dans ces trois espèces, l'épine infra-oculaire est très-peu développée. Peut-être ces trois espèces correspondent-elles au véritable genre *Camaldus* Frm., qui m'est inconnu en nature; en tout cas, cette légère modification du palpe n'est pas suffisante pour motiver une coupe générique.

Ces espèces sont très-voisines les unes des autres, et j'ai pensé utile de résumer leurs caractères différentiels dans le tableau suivant :

A. Antennes épaisses, à peine plus longues que la tête et le prothorax; massue compacte; corps un peu allongé, pubescence rare.	
B. Dernier article des antennes presque globuleux; élytres imponctuées; 3e article des palpes plus dilaté.	*grandipalpis.*
B'. Dernier article des antennes oblong; élytres très-finement ponctuées; 3e article des palpes moins dilaté	*exilis.*
A'. Antennes plus longues, atteignant la moitié des élytres; massue plus lâche, à articles presque pédonculés; pubescence plus abondante.	*monilis.*

Centrophthalmus grandipalpis. n. sp.

Abyssinie (Bogos). — Long. 1 1/2 mill.

Elongatus, deplanatus, rufotestaceus, nitidus, parce breviter fulvohirtus. Caput subrotundato-triangulare, fortiter trifoveolatum; fronte minuta, subbinodosa. Palpi longissimi. Antennæ crassæ thoracis basim vix superantes; articulis, 1° sequenti duplo longiori, subcylindrico; 2° globoso; 3°-7° minoribus, moniliformibus; 8°-10° majoribus, magnitudine crescentibus, subglobosis; ultimo magno fere globoso. Thorax capite longior et latior, lateribus paululum rotundatus, nonnihil ante medium ampliatus, basi valde, lateribus minute, foveolatus. Elytra thorace longiora et latiora, subquadrata, subdeplanata, fere impunctata, humeris obliquis, basi biimpressa et sulcata. Abdomen elytris paulo longius, segmento 2° primo duplo latiori, ambobus, secundo præsertim, utrinque tenue carinatis. Tibiæ anticæ incurvæ, medio paululum incrassatæ.

C'est dans cette espèce que le palpe maxillaire atteint son maximum de développement; déplié, il est presque aussi long que la moitié de l'antenne, la tranche interne du troisième article est plus fortement dilatée et aussi plus visiblement denticulée. Quant aux

antennes, elles sont courtes, épaisses, et leurs articles sont serrés les uns contre les autres.

Centrophthalmus exilis. n. sp.

Abyssinie (Bogos). — Long. 1 1/2 mill.

Elongatus, rufotestaceus, nitidus, parce pubescens. Caput subrotundato-triangulare; vertice convexo, trifoveolato; foveola anteriori in sulcum, usque ad frontis apicem, prolongata. Antennæ elytrorum basim superantes; articulis, 1° subcylindrico; 2° subquadrato; 3°-7° minoribus, moniliformibus; 8°-10° majoribus, subquadratis, subæqualibus; ultimo præcedenti plus duplo longiori, non duplo latiori, oblongo, basi truncato et apice acuminato. Thorax subcordatus, capite non latior, longior, sparsim punctatus; basi lateribusque foveolatus, fovea basali majori. Elytra thorace latiora, latitudine sua longiora, subdepressa, remote punctata, basi biimpressa et breviter bisulcata; humeris parum obliquis. Abdomen elytris vix longius; segmento 2° primo duplo latiori, ambobus utrinque carinatis. Tibiæ anticæ parum incurvæ, parum incrassatæ.

Cette espèce est très-voisine de la précédente; les palpes sont un peu moins grands; la forme est un peu plus allongée et la taille très-légèrement inférieure; mais la différence réside surtout dans les antennes et la ponctuation, très-visible, du prothorax et des élytres.

Centrophthalmus monilis. n. sp.

Abyssinie (Bogos). — Long. 1 3/4 mill.

Subelongatus, rufotestaceus, parum nitidus, breviter fulvo-pubescens. Caput angustius, trifoveolatum; fronte latiori, subbinodosa. Antennæ mediam partem elytrorum attingentes; articulis, 1° subcylindrico; 2° globoso; 3°-7° minoribus, moniliformibus; 8°-10° multo majoribus, suboblongis, magnitudine crescentibus; 11° præcedenti duplo latiori et longiori, breviter ovali, apice subacuminato. Thorax capite haud latior, longior, subcordatus; basi et lateribus subæqualiter valde foveolatus. Elytra thorace longiora et latiora, postice nonnihil ampliata, paulo dilutiora, basi biimpressa et breviter bisulcata. Abdomen elytris vix longius; segmento 2° primo vix duplo latiori, ambobus utrinque carinatis. Tibiæ anticæ vix incurvæ, medio paululum incrassatæ.

Cette espèce, légèrement plus grande que le *grandipalpis* et

surtout que l'*exilis*, se rapproche de la première, par la dimension et la forme du troisième article des palpes; mais elle en diffère par sa forme générale et la pubescence plus épaisse qui la rend plus opaque.

Sunorfa. nov. gen.

Ovalis, parum convexus. Caput subtriangulare, post oculos angulatum, utrinque, ante oculos, ad antennarum insertionem, excavatum et insuper cristatum; subtriangulariter excavatum, vertice minuto, nodoso; epistomate truncato, bifoveolato; labro perspicuo. Palpi quadriarticulati; articulis 2° elongato, tenui, apice incrassato; 3° minuto, subgloboso; 4° secundo triplo longiori, intus subtriangulari, acuminato. Antennæ crassæ, breves, basi multo distantes, decem articulatæ; articulis 1° maximo; sequentibus multo minoribus, moniliformibus; ultimo multo majori, obconico, acuminato. Thorax transversus, lateribus rotundatus. Elytra multo longiora, haud sulcata. Abdomen immarginatum, quinque segmentis instructum. Tarsi triarticulati; articulis 1° minutissimo, vix perspicuo; 2° sequenti duplo longiori; uniunguiculati.

Ce genre est un peu aberrant, à cause de ses antennes de dix articles et de son prothorax transversal (forme très-extraordinaire dans la famille). Cependant sa place ne me semble pas être douteuse à côté des *Bythinus*, dont il a un peu les palpes et les élytres; en outre, ses tarses n'ont qu'un seul ongle.

Les *Sunorfa* pourraient être aux *Bythinus* ce que les *Decarthron* sont aux *Bryaxis*, mais ces deux derniers genres sont bien plus intimement unis que les deux premiers.

Sunorfa capitata. n. sp.

Nouvelle-Guinée. — Long. 1 1/4 mill.

Ovalis, testaceus, nitidus, parce, pallide hirsutulus. Caput subtriangulare, basi bisinuatum, post oculos angulatum, utrinque, fovea antennaria maxima et insuper crista antice abrupte, postice graduatim terminata munitum, subtriangulariter excavatum; vertice subtriangulari, subnodoso; epistomate perspicuo, apice elevato, truncato et utrinque, ante frontis cristas, unipunctato. Antennæ crassæ, breves; articulis 1° maximo, elongato, subcylindrico; 2° latitudine paulo inferiori, globoso; 3°-8° minoribus; moniliformibus; 9° paulo majori, transverso; ultimo majori, conico, acuminato. Thorax latitudine sua multo brevior, capiti latitudine æqualis, convexus, antice bisinuatus; angulis anticis haud pro-

ductis, subrectis, posticis nullis ; lateribus simul cum basi subrotundatis ; basi sulco semicirculari impressa. Elytra thorace plus duplo longiora , nec multo latiora, subquadrata, paululum convexa, nec impressa, nec sulcata. Abdomen elytris vix longius, paululum angustius, convexum ; segmentis omnibus subæqualibus ; primo submarginato. Tibiæ posticæ incurvæ, apice incrassatæ.

En outre de ses antennes de dix articles, qui rappellent un peu celles de certains *Bythinus*, et son prothorax transversal, la tête offre une conformation assez particulière ; elle est presque triangulaire, élargie anguleusement derrière les yeux et, devant ces mêmes organes, creusée, pour l'insertion des antennes, d'une immense fossette dont le rebord supérieur est relevé en une sorte de lame, un peu sinuée par derrière, où elle va, en diminuant, se fondre dans les côtés de la tête, tandis que devant elle est coupée à angle droit.

Tout le dessus de la tête est comme excavé par un sillon en forme d'X, et le vertex se trouve ainsi réduit à un petit triangle un peu élevé. L'épistome (qui est d'ailleurs généralement assez développé chez tous les Psélaphiens) est relevé en avant et tronqué comme chez certaines Cétonides, et marqué de chaque côté d'une petite fossette, juste au-dessous de la crête frontale.

Quant au prothorax , il est beaucoup plus large que long, sinué antérieurement avec des angles antérieurs bien marqués, tandis que les côtés sont confondus avec la base dans une même courbe un peu allongée. Les élytres n'ont ni impressions ni sillons.

Tyrus clavatus. n. sp.

Nouvelle-Guinée. — Long. 2 mill.

Oblongus , piceus vel rufopiceus, nitidus, pallide pubescens. Caput parvum, convexum ; fronte parum producta, basi transversim impressa et longitudinaliter profunde sulcata, utrinque juxta antennas unipunctata ; vertice antice bifoveolato. Antennæ validæ, mediam partem elytrorum attingentes ; articulis 1° elongato ; 2°-10° subglobosis, moniliformibus ; ultimo multo majori, subgloboso, breviter acuminato. Thorax capite vix latior, fere duplo longior, antice posticeque subæqualiter attenuatus, ante medium, lateribus, subangulato-rotundato-ampliatus ; disco convexus, mucronatus ; basi foveola magna longitudinali et juxta eam duabus minutis rotundatis, lateribusque fovea rotundata impressus. Elytra thorace latiora et breviora, convexa, basi profunde biimpressa, medio breviter, juxta suturam usque ad apicem sulcata ; remote punctata. Abdomen elytri

angustius, segmentis subæqualibus. Femora, præsertim antica, clavata.

♂ Antennarum articulo octavo globoso, præcedenti et sequenti nonnihil majori; femoribus anticis crassioribus, basi insuper nonnihil sinuatis.

Tyrus javanicus. n. sp.

Java. — Long. 2 mill

Præcedenti ♂ simillimus differt tantummodo, foveis capitis majoribus et sulco frontali latiori; antennis brevioribus quarum articulis 1° breviori; 2° sequentibus longiori, subconico; 3°-7° subglobosis; 8°-10° paulo majoribus (quorum octavo paulo majori ♂), ultimo brevissime oblongo.

Ces deux espèces sont très-voisines l'une de l'autre et ne diffèrent réellement que par les antennes, dont la massue est formée du dernier article seulement dans le *clavatus* et des quatre derniers dans le *javanicus*.

Dans les deux espèces, les ♂ ont le 8e article des antennes un peu plus fort que les précédents et suivants, et les cuisses antérieures un peu échancrées en dessus à leur base.

Les *Tyrus javanicus* et *clavatus* forment dans ce genre un petit groupe à part. Le prothorax est beaucoup plus allongé, plus gibbeux, rappelant celui de certains *Tmesiphorus*, les élytres plus courtes, l'abdomen plus étroit, ce qui rend la forme générale du corps plus atténuée en avant et en arrière, ils sont aussi plus convexes; le dernier article des palpes maxillaires semble un peu plus fort, les antennes sont plus moniliformes, plus subitement en massue; enfin, les caractères sexuels tout particuliers du ♂ les séparent des autres espèces du genre, mais ces différences ne légitiment pas une coupe générique, et je range ces deux espèces dans le genre *Tyrus*.

Gen. **Bryaxis Leach.**

Le genre *Bryaxis* Leach., composé exclusivement des espèces à antennes de onze articles (1), est encore le plus nombreux et aussi le plus homogène de la famille, ce qui en rend l'étude difficile.

(1) M. Schaufuss, dans un fascicule — Der Société Entomologique zu Brüssel zur Feier Ihres fünfundzwanzigsten Stiftungstages die herzlichsten Festgrüsse aus dem Museum Ludwig Salvator in Oberblasewitz-Dresden, 16 octobre 1880, page 28, — a décrit un Bryaxis de Nouvelle-Zélande, sous le nom de *ovalipennis*, et chez lequel le ♂ a 10 articles seulement aux antennes et la ♀ 11; en outre, la forme des derniers articles est différente

En prenant pour base les modifications des fossettes prothoraciques on pourra cependant le diviser en petits groupes assez naturels et qui faciliteront les déterminations.

J'aurais voulu pouvoir donner dès aujourd'hui un tableau de ces groupes. Mais bien que les matériaux dont je dispose soient assez considérables (près de 100 espèces), ils sont loin d'être suffisants pour établir un groupement à peu près complet.

Je me borne donc à faire ce travail pour les espèces nouvelles que j'ai à décrire, en indiquant quelques-unes des principales espèces qui devraient rentrer dans ces groupes.

A. Trois fossettes prothoraciques.
B. Trois fossettes prothoraciques reliées par un sillon.

Circumflexa. Abyssinie.

Dans le même groupe rentreraient : sanguinea Aub. *d'Europe et quelques espèces australiennes :* bison, chameleon, strigicollis, hyalina Schfs.

B'. Trois fossettes prothoraciques libres.
C. Abdomen différent ♂. ♀.

Foveiventris. Abyssinie.

Dans le même groupe rentreraient un certain nombre d'especes méditerranéennes : furcata Mots., Reichei Frm., globulicollis Mls., hæmatica Rchb., Helferi Scht., plus abdominalis Lec., *de l'Amérique septentrionale.*

C'. Abdomen semblable ♂. ♀.
D. Fossettes prothoraciques latérales situées en dessus du rebord marginal.
E. Fossette prothoracique médiane plus petite que les latérales, punctiforme.

Villosula. Nouv. Guin.
Papuana. Nouv. Guin.
Pulla. Abyssinie.
Moluccana. Moluques.

Ce groupe, peut-être le plus nombreux, est répandu dans toutes les

dans les deux sexes. J'ai reçu de M. Schaufuss lui-même un ♂ de cette espèce, mais la ♀ m'est inconnue. Le ♂ que je possède me semblerait assez bien placé dans le *G. Decarthron* Brend., mais alors le ♂ et la ♀ d'une même espèce appartiendraient à deux genres différents !!

C'est là une question importante; car s'il est certain que les deux insectes que M. Schaufuss a décrits comme ♂ et ♀ d'une même espèce de Bryaxis, sont bien réellement les deux sexes d'une même espèce, le *G. Decarthron* Brend. aura vécu, et il y aura des Bryaxis à antennes de 10 et de 11 articles. Pour ma part, je ne vois pas de très-grands obstacles à cette solution; mais la classification proposée par M. Schaufuss pour les Psélaphides (Nunquam otiosus, page 244) et basée, pour les tribus, sur le nombre des articles des antennes, perd beaucoup de sa valeur, reposant sur les modifications d'un organe sujet à varier, même d'un sexe à l'autre, dans une même espèce.

parties du monde : il a pour types : impressa Panz., opuntiæ Schdt., juncorum Leach.

Avant lui viendrait un autre groupe qui est surtout méditerranéen et dans lequel la fossette prothoracique médiane est aussi grande que les latérales et cicatriforme : fossulata, xanthoptera Rch., Revelierei, numidica, syriaca Slcy., *et* illinoiensis Brend., *de l'Amérique septentrionale.*

B'. Fossettes prothoraciques latérales situées sur le rebord marginal ou en dessous.

Nitidissima. Java.
Lucida. Nouv. Guin.

Ce groupe est assez riche en espèces d'Australie : polita King., angustior Schfs., *et de l'Amérique intertropicale :* Cearæ Schfs., *Brésil,* suturalis Schfs., *Mexique.*

Avant de passer aux espèces ayant moins de trois fossettes prothoraciques, il faudrait mentionner celles qui ont les antennes différentes ♂ ♀, groupe répandu presque dans le monde entier : antennata Aub., *d'Europe ;* heterocera Aub., *d'Algérie ;* diversicolor Schfs., *d'Australie ;* eucera Aub., lunigera Lec., *d'Amérique ;* Baumeisteri Schfs., *de Siam.*

A'. Deux fossettes prothoraciques (la médiane manque).

Longipennis. Nouv. Guin.

Il y aurait encore quelques espèces exotiques qui n'ont pas de fossettes au corselet : aurora, ampliventris Schfs., *d'Australie.*

Le prothorax présente encore d'autres modifications, soit de petits sillons, soit des lignes élevées, etc.; mais on constate toujours la présence ou l'absence de fossettes, et ce caractère permettra, je crois, de grouper assez naturellement toutes les espèces, aujourd'hui si nombreuses (elles doivent s'élever à plus de 200) du genre *Bryaxis.*

Bryaxis circumflexa. n. sp.

Abyssinie (Bogos). — Long. 1 3/4 mill.

Breviter oblonga, rufa, nitida, brevissime parceque flavopilosa. Caput elongato-subquadratum, subdeplanatum, profunde trifoveolatum, cum rugosulis irregularibus transversis. Antennæ parum elongatæ; articulis 1°-3e latitudine subæqualibus, 1° longiori subcylindrico, 2° ovali, 3° subconico, 4°-8° paulo minoribus breviter oblongis ; 9° et 10° majoribus, magnitudine crescentibus, subtrapezoidalibus ; ultimo multo majori, oblongo, acuminato. Thorax capite latior, latitudini suæ longitudine subæqualis, subcordatus, antice valde, postice parum attenuatus, parum convexus, foveolis ribus sulco circumflexo unitis, foveis lateralibus magnis, cicatri-

cosis, media minutissima. Elytra dilutiora, apice infuscata, subquadrata, fere depressa; humeris obliquis parum prominulis, basi biimpressa, bistriata, stria discoidali integra, apice sinuata. Abdomen elytris longitudine latitudineque subæquale, segmento primo sequenti fere duplo, basi obsolete, breviter, et oblique biplicato. Tibiæ posticæ parum incurvæ.

La fossette médiane du prothorax est très-petite et comme perdue dans le sillon ; les deux latérales, qui sont grandes, sont presque tangentes au bord.

Les antennes sont beaucoup plus courtes que dans le *Br. sanguinea* Aub. et sa forme un peu aplatie la fait ressembler au *Br. fossulata* Rehb.

Bryaxis foveiventris. n. sp.

Abyssinie (Bogos). — Long. 1 1/2 mill.

♂ Breviter oblonga, parum convexa, rufa, subnitida, brevissime parceque flavopilosa. Caput subquadratum, valde trifoveolatum. Antennæ graciles, apice valde clavatæ; 3°-8° secundo paulo minoribus, oblongis; 9°-10° abrupte crescentibus, subtransversis; ultimo majori, subgloboso, acuminato. Thorax capite latior, latitudine sua vix longior, subcordatus, antice valde, postice parum attenuatus, basi trifoveolatus, foveis subæqualibus. Elytra latitudine sua longiora, medio nonnihil ampliata, subdeplanata; humeris subquadratis, prominulis; basi obsolete biimpressa, leviter bistriata; stria discoidali integra, incurva. Abdominis segmentis 1° maximo, deplanato, profunde lateque triangulatim inciso et apice, utrinque, longitudinaliter foveolato; 2° lateribus obliquo, apice truncato, medio, secundum primi segmenti incisionem, excavato et utrinque carinato; cæteris secundo segmento obtectis. Tibiæ posticæ sinuatæ.

Je ne possède qu'un seul ♂ de cette espèce, qui vient se ranger à côté du *B. Leprieuri* Slcy.; l'armature abdominale est, en effet, à peu près semblable dans les deux espèces; mais, dans la nôtre, l'entaille du premier segment, un peu ogivale, est très-profonde; les angles formés par ses côtés avec la marge externe sont aigus (non pointus), à côtés un peu courbes et marqués d'une fossette allongée, accentiforme, oblique. Ce premier segment recouvre presque entièrement le second, dont la profonde excavation, limitée de chaque côté par une carène obtuse, correspond à l'entaille du premier. Les autres segments sont tout à fait recouverts par le second.

Bryaxis villosula. n. sp.

Nouvelle-Guinée. — Long. 1 1/4 mill.

Breviter oblonga, rubiginosa, subopaca, minutissime flavopilosa. Caput trifoveolatum, fovea anteriori majori, subtriangulari, cum foveis lateralibus, sulco obliquo, parum profundo juncta. Antennæ longæ, graciles; articulis, 1° et 2° paulo crassioribus; 3°-9° gracilioribus, oblongis; 10° paulo majori, obconico; ultimo maximo, breviter fusiformi, intus apice nonnihil sinuato, extus rotundato. Thorax capite major, subcordatus, angulis posticis rectis; trifoveolatus; foveis lateralibus maximis, cicatricosis, latera non tangentibus, media multo minori, oblonga. Elytra thorace longiora et latiora, antice paululum attenuata; lateribus humerisque nonnihil rotundatis; basi triimpressa; bistriata; stria discoïdali integra, incurva. Abdomen elytris fere brevius et angustius; segmento primo sequenti duplo majori.

Comparée à l'*impressa* Pnz., notre espèce est plus petite, unicolore, plus courte; le prothorax est plus rétréci postérieurement, les fossettes latérales plus grandes, plus éloignées du bord latéral; les antennes sont plus grêles et leur massue plus abrupte, presque exclusivement formée du dernier article. Elle est assez voisine aussi du *Br. juncorum* Leach.; mais son prothorax n'est pas ponctué.

Bryaxis papuana. n. sp.

Nouvelle-Guinée. — Long. 1 3/4 mill.

Oblonga, castanea, subopaca, breviter flavopilosa. Caput parvum, trifoveolatum. Antennæ breves; articulis, 1°-2° paulo majoribus; 3°-6° breviter oblongis; 7°-9° nonnihil brevioribus; 10° paulo latiori, subtransverso; ultimo multo majori, tribus præcedentibus simul sumptis longiori, oblongo, apice subrotundato. Thorax capite latior, breviter subcordatus, lateribus valde rotundatus; angulis posticis subrectis; trifoveolatus; foveis lateralibus magnis cicatricosis, a latere paulo, a basi valde distantibus, media minuta, oblonga. Elytra basi thorace vix latiora, postice parum ampliata, subconvexa; lateribus humerisque subrotundatis; basi valde biimpressa, bistriata, stria suturali profunda, discoïdali obsoleta, incurva. Abdomen elytris longius, eadem latitudine; segmento primo sequenti plus duplo majori, basi breviter plicato.

Cette espèce ressemble plus au *Br. fossulata* Rchb. qu'à aucune autre, bien qu'elle s'en éloigne à cause de ses fossettes inégales.

Le corselet est large, très-arrondi sur les côtés et assez fortement rétréci en arrière : les deux fossettes latérales sont moins fortes que dans l'espèce précédente ; mais elles sont placées très en avant, un peu au-dessous de la moitié ; les élytres, à leur base, ne sont pas plus larges que le grand diamètre latéral du corselet. Elle devra se ranger près du *Br. Chevrieri* Aub.

Bryaxis pulla. n. sp.

Abyssinie (Akrour). — Long. 1 1/3 mill.

Brevis, parum convexa, rufa, nitida, brevissime, parce pilosella. Caput deplanatum, trifoveolatum ; foveis subæqualibus, anteriori subtriangulari. Antennæ breves ; articulis, 1°-2° paulo majoribus, subæqualibus ; 3°-6° breviter oblongis ; 7°-9° brevioribus, subtransversis ; 10° duplo majori, subtransverso ; ultimo magno, ovali, apice obtuse acuminato. Thorax capite multo latior, basi parum attenuatus ; lateribus rotundatus ; minute trifoveolatus ; fovea media minutissima. Elytra thorace multo longiora, basi subrecta, apice ampliata, humeris subquadratis ; lateribus apice nonnihil rotundatis ; basi biimpressa, obsolete bistriata ; stria discoïdali ante apicem abbreviata, obliqua, parum incurva. Abdomen elytris brevius, latitudine vix æquali ; segmento primo sequenti non duplo majori, basi obsolete breviterque biplicato.

Cette espèce est très-voisine de la *Br. obtusa*. Raffr. du même pays, que j'ai décrite antérieurement (*Revue zoologique*, 1876), mais les fossettes latérales du corselet sont beaucoup plus petites, il est lui-même plus large, moins rétréci à la base. Les élytres sont coupées plus carrément à la base, plus élargies en arrière.

Comparée à la *Br. impressa* Pnz., dont elle est assez voisine, elle en diffère par sa taille un peu plus petite ; le corselet plus large, plus arrondi, moins rétréci à la base ; les élytres coupées plus carrément à leur base, plus élargies en arrière ; les épaules moins arrondies. On ne distingue enfin aucune ponctuation, et la couleur est uniformément rousse.

Elle doit se ranger à côté de la *B. obtusa* Raffr.

Bryaxis moluccana. n. sp.

Moluques. — Long. 1 1/4 mill.

Breviter oblonga, crassa, obscure rufa, parum nitida, brevissime pilosa. Caput trifoveolatum. Antennæ breves, crassæ ; articulis, 2° subquadrato, primo subæquali ; 3°-8° minoribus, moniliformibus ; 9°-10° paulo crescentibus, subtransversis ; ultimo maximo præce-

denti plus duplo latiori, quatuor præcedentibus simul sumptis longiori, ovato, acuminato. Thorax capite paulo longior, vix latior, subcordatus, antice plus, postice minus attenuatus, punctatus, trifoveolatus; foveis lateralibus magnis, cicatricosis, latera non tangentibus, media punctiformi, vix perspicua. Elytra thorace latiora, paulo longiora, antice attenuata; humeris subrotundatis; subconvexa, basi biimpressa, tenue bistriata. Abdomen elytris brevius, segmento primo, secundo non duplo majori.

Cette espèce est voisine de la *Br. juncorum* Leach. par son corselet ponctué à fossettes inégales; mais elle en diffère par ses antennes moniliformes, dont le dernier article très gros forme presqu'à lui seul la massue; son corselet moins arrondi sur les côtés, ses élytres plus convexes, plus atténuées, plus arrondies à la base, et ses impressions basales beaucoup moins fortes.

Bryaxis nitidissima. n. sp.

Java. — Long. 1 1/2 mill.

Oblonga, subconvexa, rubrocastanea, nitidissima, lævissima. Caput subquadratum, ante oculos quadrifoveolatum, foveolis duabus posterioribus sulco transversali junctis; fronte lata, transversim obtuse carinata. Antennæ longiores, validæ, pilosæ; articulis, 2°-9° subæqualibus, oblongis; 10° duplo latiori, subgloboso; ultimo præcedenti triplo longiori, subsecuriformi, apice parum acuminato. Thorax capite major, cordatus, antice plus, postice minus attenuatus; antice lateribus subangulato-ampliatus, dein ad basim obliquus, haud sinuatus; angulis posticis subrectis; trifoveolatus; foveis lateralibus paulo majoribus, sub margine insitis, media punctiformi. Elytra thorace latiora, subquadrata, parum convexa, basi paululum attenuata; humeris obliquis; basi obsolete biimpressa, juxta suturam unistriata. Abdomen elytris paulo longius, convexum, declive; segmento primo sequenti fere triplo majori, basi obsolete biplicato et utrinque foveolato.

Cette espèce et la suivante sont très-voisines. Les fossettes latérales du corselet, visibles seulement quand on regarde l'insecte de profil, sont un peu obliques et situées sur les côtés défléchis du corselet.

Elles ne peuvent être comparées à aucune Bryaxis européenne, et semblent former une transition à mon genre *Batrisomorpha*, dont elles s'éloignent cependant par leur abdomen evidemment marginé, quoique moins fortement que dans les autres Bryaxis. Le premier

segment de cet organe est très-grand, comme chez les *Batrisus* et *Batrisomorpha*.

La tête est large, marquée, au devant des yeux, de deux petites fossettes, puis, très-près et au devant de celles-ci, de deux autres fossettes plus grandes, reliées par un sillon transversal, dans lequel elles se confondent, ce qui fait paraître le front en bourrelet étroit et transversal. Le corselet est élargi tout à fait en avant et presque en angle arrondi, ses côtés sont ensuite obliques et rectilignes.

Bryaxis lucida. n. sp.

Nouvelle-Guinée. — Long. 1 3/4 mill.

Oblonga, subconvexa, rubrocastanea, vel testacea, nitidissima, lævissima. Caput subquadratum, ante oculos bifoveolatum, antice transversim valde impressum ; fronte transversim obtuse carinata; vertice obsolete, medio, unipunctato. Antennæ validæ; articulis, 1°-10° subæqualibus breviter oblongis (2° attamen nonnihil majori et 8° et 9° perparum minoribus) 10° plus duplo latiori, transverso; ultimo maximo, plus triplo longiori, irregulariter oblongo, extus basi subangulato, rotundatim ampliato, apice obtuso. Thorax capite major, convexus, subcordatus, antice plus, postice minus attenuatus, ante medium lateribus rotundatus; angulis posticis rectis; foveola media, basali, minuta; in margine laterali, prope basim, sulco obliquo, brevi. Elytra thorace latiora, subquadrata, parum convexa, humeris subquadrato-rotundatis, basi transversim, obsolete impressa, juxta suturam unistriata. Abdomen elytris longius; segmento 1° maximo, basi paululum constricto, breviter plicato et, utrinque, foveato. Tibiæ apice crassiores.

♂ ? Abdominis segmento ultimo iferiori foveolato.

Cette espèce diffère de la précédente par ses antennes plus courtes, plus épaisses, son corselet moins allongé, plus arrondi sur les côtés, ses élytres carrées, à côtés presque droits. Les deux fossettes antérieures de la tête sont tellement confondues dans le sillon qui les unit qu'elles ne sont pas distinctes. L'abdomen est plus grand, il est bien plus fortement plissé et fovéolé.

Bryaxis longipennis. n. sp.

Nouvelle-Guinée. — Long. 1 mill.

Brevis, convexa, rubrocastanea, nitidissima, lævissima, palpis pedibusque testaceis. Caput magnum, subquadratum, utrinque, juxta

oculos, foveolatum, antice transversim valde impressum ; fronte lata, elevata, transversa ; in vertice punctis aliquot. Antennæ breves, crassæ, pilosæ ; articulis, 1° brevi, magno ; 2° eadem latitudine, longiori ; 3°-8° multo minoribus, subquadratis ; 9° minori, lenticulari ; 10° latiori, transverso ; ultimo multo majori, ovato, acuminato, apice longe piloso. Thorax capite major, subcordatus, antice plus, postice minus attenuatus ; lateribus antice posticeque sinuatis, medio rotundatis ; angulis posticis rectis ; foveis lateralibus minutis, obliquis, juxta basim positis (fovea media deficienti). Elytra thorace latiora, plus duplo longiora, convexa, antice attenuata, post medium ampliata, lateribus subrotundata ; humeris obliquis, nonnihil prominulis ; absque striis et foveis. Abdomen elytris fere tectum, brevissimum, declinatum ; segmento 1° sequentibus vix majori. Tibiæ anticæ medio, et posticæ apice incrassatæ.

Cette espèce n'a que deux fossettes au corselet, la médiane manque, et je ne connais que la *Br. Fonensis* Schfs de Siam à laquelle elle puisse être comparée. Comme dans cette dernière, les élytres sont très-grandes et recouvrent presque l'abdomen, mais la *longipennis* n'a pas de strie suturale, ses antennes sont plus épaisses ; la tête, au lieu d'être quadriponctuée, a deux petites fossettes au-devant des yeux et un profond sillon transversal, ce qui réduit le front à un bourrelet.

La *Br. longipennis* n'a aucune analogue en Europe.

Batrisomorpha. n. gen.

Gen. *Bryaxi* et *Batriso* intermedius et simillimus. Antennæ, caput et thorax sicut in Gen. *Bryaxi*, tarsique uniunguiculati. Abdomen sicut in Gen. *Batriso*, immarginatum. A. Gen. *Sticto* Raffr. differt abdomine convexo, apice declivi, cujus segmenta haud annulosa sunt, cum primo multo majori.

Ce genre nouveau semble un hybride de *Bryaxis* et de *Batrisus :* il a complétement le facies de ces derniers, quoique son corselet soit plus court et dépourvu de sillons et de grandes fossettes ; mais ses tarses n'ont qu'un seul ongle comme dans les premiers. Il ne peut être confondu avec les *Stictus*, genre également nouveau que je publie ci-après et qui n'ont aussi qu'un seul ongle aux tarses, à cause de son abdomen convexe, postérieurement déclive, dont le premier segment est beaucoup plus grand que les suivants et dont aucun n'est annelé.

L'unique ongle des tarses est très-allongé ; les palpes sont comme dans le genre *Batrisus*.

En outre des quatre nouvelles espèces que je décris ci-après, ce genre renferme le *Bryaxis Armitagei* King, et le *Batrisus pallidus* Schfs i. l. — M. Schaufuss avait reconnu du reste que le *Bryaxis Armitagei* King ne pouvait rester parmi les *Bryaxis*, et il l'avait rangé parmi les *Batrisus*. Mais je me suis assuré, par un examen microscopique, que ces deux espèces n'ont qu'un seul ongle aux tarses, et ne pourraient, en tout cas, rester parmi les *Batrisus*.

D'autre part, je considère comme absolument identiques les *Bryaxis Armitagei* King et *Batrisus pallidus* Schfs i. l. Ce dernier nom, s'il était publié, devrait tomber en synonymie. Ces deux insectes sont d'Australie.

Batrisomorpha foveicollis. n. sp.

Java. — Long. 1 4/5 mill.

Oblonga, convexa, castanea, nitida, parce flavohirta, lævis. Caput subquadratum, profunde bifoveolatum, istis foveolis sulco semicirculari unitis; fronte transversim elevata, medio nonnihil depressa, utrinque insuper antennarum insertionem angulosa et obsolete unipunctata; vertice, medio, obsolete unipunctato. Antennæ graciles; articulis, 1° et 2° paulo majoribus; 3°-9° breviter oblongis; 10° paulo majori, subgloboso; ultimo præcedenti plus duplo latiori, quatuor præcedentibus simul sumptis longiori, irregulariter oblongo, intus subrecto, extus, basi, subrotundato-angulato, apice obtuso. Thorax capite longior, paulo latior, antice valde, postice parum attenuatus, antice subangulato elatus, lateribus dein parum obliquus, angulis posticis subrectis, convexus, lateribus post medium oblique fortiter foveatus, basi trifoveatus, fovea media majori oblonga. Elytra thorace latiora, latitudine sua nonnihil breviora, convexa; lateribus et humeris subrotundatis, istis parum prominulis; lateribus (in parte deflexa) sulco valido, antice posticeque abbreviato, munitis; basi uniimpressa et juxta suturam unisulcata. Abdomen elytris longius, paulo angustius; segmento primo elytris longitudine subæquali, basi utrinque uniplicato et medio biplicato. Pedes dilutiores; femoribus clavatis; tibiis posticis apice paululum incrassatis et incurvis.

Comparée au *Batrisomorpha* (*Bryaxis* King) *Armitagei* King, elle est plus convexe, la fossette médiane du corselet est beaucoup plus forte, flanquée de deux autres qui manquent chez l'*Armitagei* K. aussi bien que l'impression oblique des côtés; les petites carènes du premier segment de l'abdomen sont beaucoup plus

longues ; enfin, l'*Armitagei* K. n'a point, au-dessus des épipleures, ce fort sillon qu'on voit chez la foveicollis.

Batrisomorpha clavata. n. sp.

Nouvelle-Guinée. — Long. 1 1/4 mill.

Oblonga, rufobrunnea, nitida, fulvopilosa. Caput sulco semicirculari munitum; fronte transversim elevata, medio sulcata. Antennæ sicut in præcedenti; articulis attamen 10° majori subgloboso et ultimo maximo, obconico, apice obtuso. Thorax sicut in præcedenti sed absque foveolis. Elytra subquadrata, convexa, lateribus nonnihil rotundata, basi haud impressa, juxta suturam unistriata. Abdomen elytris vix longius, nec angustius, segmento primo maximo, basi medio foveola minuta, transversa impresso.

Cette espèce ressemble à la précédente, mais elle est plus petite. La massue des antennes est encore plus forte; le corselet n'a pas de fossettes, et le premier segment de l'abdomen, au lieu de petites carènes longitudinales, n'a à sa base, presque sous les élytres, qu'une petite fossette transversale.

Batrisomorpha pilosella. n. sp.

Nouvelle-Guinée. — Long. 1 1/2 mill.

Præcedenti valde affinis, dilutior, longius fulvohirta. Antennæ graciliores; articulis 10° trapezoidali, præcedentibus multo majori; ultimo maximo, irregulariter oblongo, intus subrecto extus basi subrotundato-ampliato. Thorax suboblongus, lateribus multo minus dilatatus, basi medio foveola unica minuta impressus, valde convexus. Elytra sicut in præcedenti, sed sulco sublaterali parum profunde impresso. Abdominis segmento 1°, basi, medio, parum distincte transversimim presso et obsolete breviter biplicato.

Cette espèce ressemble beaucoup aux deux précédentes, le dernier article de ses antennes est comme dans *foveicollis*, mais plus grand; l'abdomen a à la base une petite fovéole transversale, limitée de chaque côté par un petit pli. Elle est facile à distinguer cependant à cause de son corselet plus allongé et moins dilaté en avant que dans les deux espèces précédentes, très-convexe et marqué seulement d'une très-petite fossette au milieu de la base. La pubescence est plus longue et plus redressée.

VOYAGE ENTOMOLOGIQUE

DANS LE MIDI DE LA FRANCE, LE MONT-SERRAT ET LES PYRÉNÉES

Par H. VON KIESENWETTER.

Au printemps de 1849, H. von Kiesenwetter, dont nous déplorons la perte récente, entreprit un voyage entomologique dans le Midi de la France, surtout dans les Pyrénées orientales et centrales, et en Catalogne. Les résultats de ce voyage furent considérables. Kiesenwetter en donna alors le récit, sous forme de lettres, dans la *Stettiner Entomologische Zeitung* (1849-50); il publia en même temps les espèces nouvelles de diverses familles dans la même gazette et dans les *Annales de la Société Entomologique de France* (1851). Depuis cette époque, bon nombre d'explorateurs ont parcouru ces régions et y ont fait d'importantes découvertes. Toutefois, beaucoup d'espèces citées par l'auteur allemand de telle ou telle localité n'ont pas encore été mentionnées dans nos recueils. Comme ces localités intéressent directement notre faune ou les régions qui la limitent en Espagne, il nous a paru utile d'en donner le résumé succinct dans une *Revue*, destinée surtout à l'avancement de la faune française.

Après avoir visité les entomologistes et les collections de Strasbourg, le voyageur se rendit à Lyon, chez Mulsant, Foudras et Perroud. Quoique les environs de Lyon soient riches en espèces intéressantes (comme *Trigonurus Mellyi*, *Glyptoma corticinum*, *Heterocerus murinus*), il ne commença ses chasses entomologiques qu'à Beaucaire, où il arriva le 6 mai. La faune de cette localité est complétement méridionale : *Tychius squamosus* (commun), *Baridius analis* (1 seul), *Haltica conducta* Mots. (*Schüppeli* Ullr.), et *Apion æthiops*, trouvé déjà en nombre par l'auteur à Venise, au bord de la mer.

De là il se rend à Nîmes, où il signale l'*Atta capitata*; puis à Montpellier, où il arrive le 7 mai. Aux environs, il recueille : *Bembidium elongatum*, *ephippium*, divers *Aphodius*, tels que *bimaculatus* type et var. noire, *plagiatus*, *granarius* var., *Colotes trinotatus*, *Silpha granulata*, les *Cetonia hirtella* et *squamosa* (celle-ci rare) sur les luzernes, *Pentodon punctatus* sur un sentier, *Anthicus 4-maculatus*, *Rodriguei* (commun sous les pierres, les mottes de

terre et au bord des eaux), *plumbeus, Tychius squamosus*, dans les prairies.

Le 8 mai, il est à Cette, où il prend *Coniatus repandus* et *tamaricis* sur les tamarix, *Pimelia punctata* sur les dunes, *Ateuchus sacer* et *semipunctatus*, *Dasytes nobilis* (commun), *Haltica cardui*, *Pogonus chalceus, littoralis, Anthicus humilis* et var., *Bembidium scutellare* (en grand nombre); parmi les Hyménoptères, *Xylocopa violacea*.

De Cette, le voyageur se rend à Figueras (Espagne) par Perpignan. Il traverse le col de Perthus, le dernier de nos villages sur la frontière française, où se prend l'*Aptinus ballista*, sous les pierres des petits bois de chênes-liége. Il constate en passant l'extrême différence d'aspect et de végétation que présente cette zone des Pyrénées avec les montagnes de l'Allemagne du sud.

A Figueras, les localités ne sont pas favorables à l'entomologie : ni rivière, ni ruisseau. Cependant sur les haies, formées en général par l'*Agave americana*, on trouve les *Colotes trinotatus* et *Psylliodes cyanoptera;* sous les pierres, *Pterostichus navaricus;* sous les fumiers, *Copris paniscus*, *Gymnopleurus Mopsus*, *Onthophagus taurus, vacca, furcatus, Aphodius scybalarius*.

Le voyage de Figueras, par Gerona et Calella jusqu'à Mataro, est extrêmement pittoresque et devrait être des plus fructueux pour l'entomologiste; mais la voiture n'attend pas le voyageur, qui doit subir « le supplice de Tantale » en face de localités du meilleur aspect. Une seule fois, pendant une montée, il peut déployer son filet et récolter quelques *Dasytes hæmorrhoidalis*.

Arrivé à Barcelone, il fait une excursion à Montjouy, où se trouvent *Cartallum ruficolle*, *Lixus rufitarsis*, *Cetonia stictica*, *Agapanthia cardui* et *suturalis*, sur les chardons; *Malachius parilis, Attalus dalmatinus*, *Ebœus collaris*, *Dasytes scutellaris*, *nobilis*, *Malacosoma lusitanica, Psylliodes cyanoptera, Phytœcia virescens*, sur d'autres plantes; les colonies d'*Atta capitata* n'y sont pas rares sous les pierres.

A Barcelone, on prend (ou plutôt on prenait alors) la diligence de Saragosse pour se rendre au Mont-Serrat. Au pied de la montagne, il y a des muletiers pour se faire conduire au couvent où une sorte d'auberge est ouverte aux voyageurs. En route, Kiesenwetter prit au vol le *Cryptocephalus Ramburi*.

C'est dans cette auberge qu'il s'installa d'abord pour ses chasses. Autour du couvent, il signale *Phytœcia rufimana*, et, sur une espèce de mauve, *Haltica fuscicornis*, très-commune. Plus bas, sur la route d'accès, au bord des eaux : *Bembidium pallipes, Tachyusa atra*. Ici et là, dans la montagne : *Dasytes nobilis*, *Chrysomela americana*, assez commune sur le *Rosmarinus officinalis, Rynchites*

cyanicolor, *Lixus rufitarsis;* sur les points les plus élevés : *Chrysomela femoralis*, sous les pierres; dans les jardins du couvent : *Cartallum ruficolle* et *Coccinella 7-punctata;* au bord d'une petite source au-dessus de l'auberge : *Bembidium pallipes*, et dans l'eau de cette source : *Laccophilus minutus;* dans les bouses des ruminants : *Onthophagus Hübneri, nutans, furcatus, camelus, Aphodius elevatus;* enfin dans les excréments : *Onthophagus lemur.*

Le 18 mai, Kiesenwetter va prendre gîte au petit village voisin de Codol, localité où il signale *Cryptocephalus Ramburi*, une *Hymenoplia* (sans doute *Chevrolati*), *Dasytes scutellaris* ♂ ♀, *Chrysomela femoralis*, *Clythra macrodactyla*, *Malacosoma lusitanica;* dans les forêts de conifères : *Colias* var. *Cleopatra*, *Papilio Podalirius*, *Cryptocephalus bimaculatus* (rare).

En passant, il signale les noms que les insectes de la Catalogne ont reçus dans le patois du pays : *couques* est le terme général (employé aussi dans les Pyrénées centrales, par exemple à Bagnères-de-Luchon); *vespes* (1) signifie guêpes; — *abeilles*; — *bourinods*, bourdons; — *fourmigos*, fourmis; — *mousques*, mouches; — *parpaliones*, papillons; — *scarabads*, gros scarabées (par exemple : géotrupes, carabes); — *auréoles*, coccinelles, clythres; — *cicades*, cigales; — *grylles*, grillons.

Après huit jours de chasses au Mont-Serrat, Kiesenwetter revient le 24 mai à Barcelone. De retour d'une course à Mataro, où il capture le *Bruchus imbricornis*, il se rend à Gerona, où il signale le *Gymnetron teter* sur une *Veronica*, outre *Psylliodes cyanoptera* et *Cryptocephalus signaticollis*. Et, le 2 juin, il rentre à Perpignan, impatient de retrouver « la civilisation française », celle de la Catalogne laissant à désirer sous beaucoup de rapports, notamment pour le service des diligences. A Perpignan, il prend *Acylophorus glabricollis* au bord des eaux douces; *Ateuchus sacer, semipunctatus*, *Gymnopleurus Mopsus*, *flagellatus*, *Onthophagus vacca, nuchicornis, ovatus,* dans les bouses; *Scarites Pyracmon*, le matin et le soir, sur le sable des dunes; *Carabus catenulatus, purpurascens*, *Pentodon punctatus*, *Ditomus fulvipes*, *sphærocephalus, sulcatus*, *Brachinus nigricornis*, *bombarda*, *exhalans*, dans les détritus, au bord du Têt; *Phytosus spinifer*, dans ceux du rivage. Les salines et leurs fossés d'eau saumâtre sont peuplés de *Dyschirius æneus*, *nitidus*, *Apotomus rufus*, *Bembidium pusillum*, *Bryaxis hæmatica, antennata, Heterocerus femoralis, Anthicus* var. *Bremei, pedestris, fasciatus, Rodriguei, antherinus;* les prés maritimes donnent *Cryptocephalus bilineatus;* les *Ileæ*, *Clythra taxicornis;*

(1) Du latin *vespa*. C'est le nom vulgaire en usage dans une grande partie de la France (*A. F.*).

les *Cistus*, *Apion tubiferum*. Sur les rives sablonneuses du Têt, courent les *Bembidium striatum*, *tricolor*, *modestum*, *Andreæ*, *hæmorrhoidale*, *tibiale*, *modestum*, *Tachyusa coarctata*, *constricta*, *balteata*, *umbratica*, *Calodera longitarsis*, *Philonthus atratus*, *vernalis*, *elongatulus*, *procerulus*, *Thinobius longipennis*, *Heterocerus pruinosus*, mêlés à leurs voisins ordinaires, *Dyschirius nitidus*, *æneus*, *substriatus*, tandis qu'au pied des plantes se cachent *Nebria psammodes*, *Leistus spinibarbis*, *Bembidium elongatum*, *stomoides*, *bruxellense*, *Anthicus Rodriguei*, *plumbeus*, *antherinus*, *Ochthenomus angustatus*, *sinuatus*, et, dans les flaques de la rivière, *Ochthebius bicolon*, *punctatus*, *foveolatus*; çà et là, *Agapanthia marginella*, *suturalis*.

DESCRIPTION D'UN *ACUPALPUS* NOUVEAU

DU CENTRE DE LA FRANCE

Par L. BLEUSE.

Acupalpus lemovicensis.

Elongatus, parallelus, nitidus, ferrugineus, elytris postice vix infuscatis, capite piceo, fronte transversim carinata, oculis parum prominulis, collo haud strangulato, thorace cordiformi, basi lato, medio fortiter angustato, inde ad angulos posticos rectos parallelo, fossis latioribus, elytris angustioribus, exacte parallelis, humeris obtusis, nec rotundatis, tarsis posticis haud carinatis. — Long., 4 1/2 - 5 mill.

Voisin du *consputus* et du même groupe (*Anthracus* Mots.) que lui; mais extrêmement distinct par son corps parallèle, étroit, plus allongé, sa couleur générale ferrugineuse, et surtout la forme de la tête et du corselet; antennes ferrugineuses; leurs deux premiers articles, la bouche, la suture, la marge apicale des élytres et les pattes testacés; tête d'un brun de poix, bien moins large que chez *consputus*, subcylindrique, nullement étranglée comme chez celui-ci derrière les yeux, qui sont moitié moins proéminents; front subcaréné entre les antennes, avec la fossette plus profonde de chaque côté, obliquement triangulaire; corselet tout autre, rappelant celui du *Trechus micros*, mais plus long, moins convexe, à angles antérieurs plus marqués, fortement rétréci dès le milieu, au-delà duquel les côtés se redressent pour descendre parallèlement jusqu'à

la base, qui est coupée droit, et non relevée vers les angles postérieurs comme chez *consputus;* disque ferrugineux; sillon longitudinal très-entier, plus large et plus profond; impression antérieure subtriangulaire, plus écartée de la marge; les basilaires bien plus larges et plus avancées sur le disque, bien plus écartées du bord externe, qui est plus relevé; élytres à peine irisées, sans tache scutellaire noirâtre, simplement obscures sur leur disque postérieur, bien plus étroites que chez *consputus* et exactement parallèles; épaules bien plus marquées et obtuses (au lieu d'être arrondies) et bien moins distantes des angles postérieurs du corselet, celui-ci étant bien plus large à la base que chez *consputus;* dessous ferrugineux.

J'ai donné à cet insecte un nom rappelant celui de Limoges, aux environs de laquelle je l'ai capturé, dans des circonstances très-spéciales.

En soulevant de grosses pierres aux abords d'un des ruisseaux affluents de la Vienne, l'Auzette, je mettais à découvert des galeries de courtilières, communes en cet endroit. L'*Acupalpus* était dans ces galeries, cherchant pour se dérober, aussitôt et avec rapidité, la partie couverte, sans sortir du sillon; ce qui me porte à croire qu'il est l'hôte ou le parasite de la courtilière.

J'ai pris trois exemplaires de cette espèce : le premier le 11 juillet 1872, les deux autres le 30 juin 1873; un 4e m'a été gracieusement communiqué par mon collègue et ami, M. L. Jalouzy, qui l'a trouvé dans les mêmes lieux et conditions. Ces quatre individus, très-semblables, varient à peine pour la teinte générale, et ne peuvent être confondus avec le *consputus*, dont j'ai examiné plus de cinquante exemplaires de diverses provenances.

D'ailleurs, MM. de Chaudoir, Charles Brisout de Barneville, Albert Fauvel et L. Bedel, qui ont étudié cet insecte, le considèrent comme nouveau.

[*Note du Réd.* — L'espèce décrite ci-dessus est, en effet, très-distincte par tous ses caractères, et il est intéressant de remarquer, au point de vue de la répartition géographique de nos Carabides gallo-rhénans, qu'elle s'ajoute à deux autres également curieuses, trouvées par M. Bleuse aux environs de Limoges : le *Trechus amplicollis* Fairm. (*sculptus* Schaum), décrit du Puy-de-Dôme, et qui reparaît dans les montagnes de Silésie et d'Illyrie; et le *Bembidium inustum* Duv. (*Biasiolii* Gredl.), très-localisé et comme erratique dans notre faune (Evreux, Rueil, Nancy, Vaudois), signalé en Tyrol et pris en certain nombre à Turin par notre savant collègue et ami, M. Baudi de Selve, en avril, dans les inondations du Pô.]

BIBLIOGRAPHIE.

L'Olivier, son histoire, sa culture, ses ennemis, ses maladies et ses amis. — Le Frelon (Vespa crabro) et son nid, par A. Peragallo. Nice, Cauvin-Empereur, 1882; in-8°, 180 pages, 1 pl. color.

Sous ce titre, nous recevons de M. Peragallo, de Nice, un opuscule publié aux frais du département des Alpes-Maritimes et honoré d'un rapport élogieux de la *Société Entomologique de France*, auquel nous ne saurions rien ajouter.

L'auteur s'occupe d'abord de l'histoire de l'olivier et de ses variétés, dont la culture occupe en France douze départements, depuis les Pyrénées-Orientales au sud-ouest jusqu'à la Drôme et aux Alpes-Maritimes à l'est (1); il entre dans de nombreux détails indispensables aux agriculteurs sur la culture, la taille, l'élagage de l'arbre, la récolte des olives et la fabrication de l'huile; puis il passe à l'étude des ennemis, qui s'attaquent au bois, aux feuilles, aux fleurs et au fruit.

Parmi les insectes nuisibles, M. Peragallo cite deux fourmis (Hyménoptères), le *Crematogaster scutellaris* Oliv., espèce noire à tête rouge, qui ronge le bois et protége les Cochenilles, et le *Camponotus pubescens*, grande espèce noire qui semble remplir les mêmes fonctions près du *Lecanium oleæ;* puis il passe en revue les Coléoptères, savoir :

1° *Phlœotribus oleæ* F. ou *Neïron*, le plus nuisible de tous, atrophiant les rameaux producteurs, et abritant dans ses troncs abandonnés le *Phlœothrips oleæ*, qui y dépose ses œufs;

2° *Hylesinus fraxini* F., de mœurs analogues, également très-nuisible, quoique, en général, dix fois moins commun;

3° *Cionus gibbifrons* Kiesw. (*fraxini* de l'auteur), dont la larve et l'insecte s'attaquent aux rejetons et aux greffes et les dépouillent de leurs feuilles; sa larve est attaquée par divers Hyménoptères (? *Ptéromaliens*);

4° *Peritelus Schœnherri* Stierl. et *Cremieri* Boh., qui rongent et atrophient les jeunes pousses;

5° *Otiorhynchus Ghilianii* Fairm. et *oleæ* Stierl., cités d'après les auteurs et non observés par M. Peragallo;

6° *Otiorhynchus meridionalis* Gyll., qui se nourrit des feuilles et du jeune bois;

(1) V. pour la limite exacte de l'olivier notre *Faune Gallo-Rhénane*, t. I, pl. 2.

7° *Cantharis vesicatoria* L., qui fait accidentellement de grands dégâts au feuillage.

Le bois mort de l'olivier est attaqué par le *Sinoxylon 6-dentatum* et l'*Hylesinus oleiperda*, rares tous deux et dont, suivant l'auteur, on peut ne pas se préoccuper.

[M. Peragallo ne cite pas dans cette liste :

Apate xyloperthoides Duval (*Bostrychide*), *Metholcus cylindricus* Germ. (*Xyletinide*), *Mecinus circulatus* Marsh. (*Curculionide*) et surtout *Hylastes attenuatus* Er. (*Scolytide*). Cependant nous avons reçu ces quatre espèces de feu Linder, qui les avait *trouvées à Nice sur l'olivier*, et il est probable que l'*Hylastes* au moins doit être mis au nombre des ennemis de cet arbre. Nous ne pouvons qu'engager notre collègue à étudier les mœurs de ces espèces.]

Dans les Névroptères, le *Calotermes flavicollis* Latr.? aurait été observé à Amélie-les-Bains (Pyr.-Or.) réduisant en poussière des troncs d'oliviers encore vivants ;

Parmi les Thysanoptères, le *Phlœothrips oleæ* Targ. (*ver noir* ou *Barban*) pompe les sucs des feuilles tendres et des bourgeons, et même attaque les jeunes fruits.

L'*Euphyllura oleæ* Foerster ou *Psylle du coton des fleurs* enveloppe la fleur et l'atrophie ;

Diverses Cochenilles : *Lecanium oleæ* Sign., *Aspidiotus villosus, Mytilaspis flava*, *Pollinia Costæ* Targ., *Philippia oleæ*, épuisent le végétal dont elles pompent les sucs et provoquent la *morfée*, ou *fumagine*, maladie cryptogamique.

Dans les Lépidoptères, la chenille mineuse du *Prays oleellus* Fonsc. vit dans le noyau en été et dans la feuille en hiver ; celle des *Margarodes unionalis* Hubn. et *Zelleria oleastrella* Mill. sont très-nuisibles aux feuilles.

Les Diptères fournissent le plus grand ennemi de l'olivier, le *Dacus oleæ* Latr. ou *Keïron*, qui pond dans les olives et dont la larve dévore le fruit. Différents auteurs, notamment Guérin (*Ann. Ent. Fr.*, etc.), ont publié des observations sur ses mœurs.

Après des considérations sur les maladies de l'arbre et sur les moyens de protection à employer, l'auteur s'occupe des *amis de l'olivier*. Il cite d'abord quatre Hyménoptères parasites du *Dacus : Eupelmus urozonus* Dalm., *Eulophus pectinicornis* Latr., *Eurytoma sp.*, et *Ephialtes divinator* Grav. ; — puis deux *Ptéromaliens* parasites de la larve du *Cionus gibbifrons ;* — un Diptère, *Phorocera picipes* Rond., parasite de la chenille du *Margarodes unionalis ;* onze espèces d'Arachnides de divers genres ; deux Coccinellides : *Exochomus 4-pustulatus* et *Chilocorus bipustulatus* L.

Ce mémoire se termine par des notes sur l'élevage des larves de

Phlœotribus oleæ, *Hylesinus fraxini*, *Cionus gibbifrons*, *Margarodes unionalis* et *Dacus oleæ*.

La 2e partie de l'opuscule est consacrée au Frelon (*V. crabro*), à ses mœurs et à son nid ; elle ne nous offre rien à signaler.

A. Fauvel.

Il Naturalista Siciliano, tel est le titre d'une publication nouvelle fondée tout récemment à Palerme par notre collègue, M. Enrico Ragusa, l'entomologiste bien connu pour ses découvertes de Coléoptères nouveaux ou rares en Sicile. Cette publication, destinée surtout à l'histoire naturelle générale de la grande île italienne, compte déjà cinq numéros, renfermant des travaux entomologiques de l'éditeur et de MM. Baudi de Selve, Kraatz, Curo, Palumbo, Abeille de Perrin, Tedaldi, etc. L'abonnement est de 9 fr. par an.

Sous le titre : *Wiener Entomologische Zeitung* vient de paraître à Vienne un nouveau Recueil mensuel rédigé par MM. Ganglbauer, F. Lœw, J. Mik, Edm. Reitter et F. Wachtl (10 fr. par an). Nous en rendrons compte à nos lecteurs.

NOUVELLES.

La *Société Entomologique de Belgique* vient de publier un classement de ses membres regnicoles et étrangers suivant la spécialité de chacun : 84 sociétaires s'occupent de Coléoptères, 45 de Lépidoptères ; les autres ordres comptent de 2 à 8 spécialistes seulement.

En France, la proportion doit être analogue pour les deux premiers ordres d'insectes, bien que le nombre des entomologistes soit beaucoup plus considérable ; nous remarquons cependant depuis une dixaine d'années une tendance à délaisser les Lépidoptères pour les Coléoptères, sans doute parce que ceux-ci sont moins connus et peuvent encore offrir des chances de découvertes indigènes, notamment dans les espèces hypogées ou cavernicoles. Nous engageons nos collègues à réagir contre cette tendance fâcheuse. La *Revue* sera heureuse d'ouvrir ses colonnes aux travaux sérieux concernant tous les ordres d'insectes sans distinction.

M. Lucante a acquis la collection Bauduer, très-riche en Coléoptères du sud-ouest de la France et renfermant bon nombre de types décrits par M. Bauduer ou ses collègues depuis une vingtaine d'années.

PSÉLAPHIDES NOUVEAUX OU PEU CONNUS

Par A. RAFFRAY.

(*Suite.*)

Batrisomorpha crassicornis. n. sp.

Nouvelle Guinée. — Long. 1 1/2 mill.

Oblonga, rufa, nitida, punctis aliquot piliferis præcipue in abdomine ornata. Caput subquadratum ; vertice trifoveolato (medio obsolete, utrinque valide), antice transversim impresso ; fronte subtriangulatim deplanata ; lateribus subparallelis, elevatis. Antennæ, crassæ, moniliformes, apice graduatim incrassatæ ; articulis 1°-8° subæqualibus, tribus primis breviter oblongis, cæteris globosis ; 9° sublenticulari ; 10° trapezoidali, subtransverso ; 11° præcedenti vix latiori, sed plus triplo longiori, subcylindrico apice acuminato. Thorax latitudine sua vix longior ; capite nonnihil angustior ; antice valde, postice minus attenuatus, lateribus, antice, angulatim rotundoto-ampliatis, dein parum obliquis, angulis posticis obtusis, non multo convexus ; prope basim medio obsolete foveolatus et utrinque, lateribus, foveola majori impressus. Elytra fere latiora quam longiora, medio vix ampliata, convexa ; humeris subquadratis, prominulis ; basi haud impressa ; juxta suturam unistriata. Abdomen elytris latius, fere duplo longius ; segmento primo elytris breviori, absque foveis et carinis. Tibiæ posticæ apice paululum incrassatæ et incurvæ.

Cette espèce diffère de toutes les précédentes par ses antennes monoliformes, fortes, graduellement épaissies, avec le dernier article à peine plus large que le précédent, mais plus de trois fois plus long, presque cylindrique acuminé. La ponctuation est assez forte, mais très-clairsemée.

Stictus. nov. gen.

Gen. *Batriso* simillimus et proximus, differt attamen tarsis uniun guiculatis, abdomine subcylindrico, insuper annulato, cum segmentis tribus primis subæqualibus, quartoque paulo majori.

Ce nouveau genre ne diffère réellement des *Batrisus* que par un seul caractère, très-important il est vrai, le nombre des ongles des tarses : les *Batrisus* ont deux ongles inégaux, les *Stictus* n'en ont qu'un.

Un autre caractère de moindre valeur vient s'ajouter à celui-ci. Dans les *Stictus*, l'abdomen est presque cylindrique, non défléchi en arrière ; ses segments sont presque égaux entre eux, sauf le quatrième qui est un peu plus grand ; en outre, chaque segment forme, surtout à la partie supérieure, une espèce d'anneau individuellement arrondi, séparé des autres par une suture large et profonde, en sorte que l'abdomen est pour ainsi dire annelé, ce qui donne à ces insectes un facies particulier. Leurs antennes sont plus fortes que dans la majorité des *Batrisus*.

Ce genre comprend les trois espèces suivantes propres à la Nouvelle-Guinée, dont l'une, le *St. femoralis* Raffr. est remarquable, en outre, par la très-forte dilatation des cuisses postérieures.

Stictus punctatissimus. n. sp.

Nouvelle-Guinée. — Long. 2 mill.

Oblongus, rufo-castaneus, totus rugoso-punctatus, subopacus, parce fulvo-hirtus. Caput utrinque fovoleatum, istis foveolis sulco semicirculari junctis ; vertice, medio, obsolete sulcato, fronte utrinque ad antennarum insertionem paululum elevata. Antennæ validæ, moniliformes, graduatim ad apicem incrassatæ, articulis 1° oblongo ; 2°-8° globosis ; 9°-10° latioribus, transversis ; 11° præcedenti plus duplo longiori, obtuse acuminato ; 1°-9° nitidis, parum punctatis, 10° et 11° rugosis, opacis. Palpi testacei. Thorax capite (cum oculis) nonnihil angustior, longitudine subæqualis, subcordatus, ante medium lateribus rotundato-ampliatus, dein ad basim paululum sinuatus ; medio longitudinaliter, valde, utrinque juxta latera obsolete, post medium transversim sulcatus. Elytra thorace duplo latiora, paulo longiora, subquadrata, parum convexa, basi biimpressa, sulco abbreviato et juxta suturam stria integra munita ; humeris obliquis, prominulis. Abdomen elytris parum angustius, multo longius, segmentis (quarto excepto paulo majori) subæqualibus, convexis. Pedes crassi, femoribus parum clavatis ; tibiis posticis paululum incurvis.

Dans cette espèce, les antennes sont encore plus épaisses et plus moniliformes que dans le *Batrisus formicarius* Aubé.

Stictus denticollis. n. sp.

Nouvelle-Guinée. — Long. 1 3/4 mill.

Oblongus, rufus, nitidus, valide sed remote punctatus, parce fulvo-hirtus. Caput sicut in præcedenti, foveolis attamen et sulco profundioribus, vertice subcarinato. Antennæ breviores, minus crassæ; articulis 2°-8° subglobosis; 9°-10° multo majoribus, subtransversis, 11° præcedenti duplo longiori, obconico, acuminato. Thorax capite nonnihil angustior; ad medium lateribus rotundato-ampliatus et dente minuta recurva munitus, dein ad basim sinuatus; longitudinaliter trisulcatus, sulco transversali, sinuato, utrinque in foveola exeunti; ad basim inter sulcos utrinque foveolatus. Elytra thorace multo latiora et paulo longiora, medio nonnihil ampliata, lateribus subrotundata; humeris obliquis; basi triimpressa, sulco brevi et juxta suturam stria integra munita. Abdomen elytris longius et paululum angustius, sicut in præcedenti, segmentis attamen minus convexis.

Cette espèce, qui est exactement construite sur le même plan que la précédente, en diffère par ses antennes, dont la massue est plus fortement accentuée, la petite dent recourbée en arrière, des côtés du corselet, dont les sillons latéraux ainsi que les fovéoles sont plus accentués, par sa ponctuation forte mais écartée, non rugueuse; enfin les anneaux de l'abdomen sont moins convexes, la taille est plus petite et la coloration plus brillante et plus rouge.

Stictus femoralis. n. sp.

Nouvelle-Guinée. — Long. 2 mill.

Elongatus, rubro-castaneus, elytris piceis, nitidus, parce flavo-pubescens. Caput subquadratum, punctatum, vertice bifoveolato, istis foveis sulco antico semicirculari profundo, junctis; fronte utrinque, supra antennarum insertionem oblique, fortiter auriculata; istis auriculis antice sulco longitudinali tantummodo divisis. Antennæ longiores, minus crassæ; articulis 1° oblongo; 2°-9° moniliformibus, paululum ad apicem crescentibus; 10° paulo majori, subtransverso; 11° præcedenti plus duplo longiori, breviter oblongo, valde acuminato. Thorax oblongus, capite nonnihil angustior, multo longior, grosse punctatus, lateribus, ante medium subrotundatus, ad basim subsinuatus; ante basim fortiter trifoveolatus, foveolis media majori sulcum validum, duabus lateralibus sulcos

minores emittentibus, tribus sulco transversali junctis, fovea media utrinque dente acuta munita; juxta basim utrinque foveola multo minori Elytra thorace duplo latiora, subquadrata, convexa, humeris obliquis, prominulis, basi biimpressa, sulco abbreviato et juxta suturam stria integra munita. Abdomen elytris longius et angustius, remote, grosse punctatum; segmentis tribus primis subæqualibus, valde convexis 1°, basi, fortiter, utrinque transversim, medio rotundatim foveolato; 2°, 3° et 4° basi foveolis minoribus notatis. Pedes crassi, femoribus intermediis et præsertim posterioribus valde incrassatis, istis margine inferiori sulcatis, tibiis anticis subrectis, intermediis paululum incurvis; posticis crassis subangulatis.

Cette espèce est un peu différente des deux précédentes; les antennes sont plus allongées, le front présente un bourrelet presque triangulaire, interrompu seulement dans son milieu par un sillon, ce qui n'empêche pas les antennes d'être réellement distantes et insérées dans des fossettes latérales; le corselet est bien plus allongé, très-peu élargi en avant; l'abdomen plus étroit et plus long que les élytres est très-peu rétréci en arrière, très-fortement annelé, le premier segment est muni de trois fossettes, dont deux sur les côtés, transversales, et une au milieu, arrondie, qui semble s'enfoncer obliquement sous les élytres; dans les sutures qui séparent les autres segments, on voit une rangée de très-gros points ou plutôt de petites fossettes parfois un peu transversales; enfin les cuisses intermédiaires et surtout postérieures sont très-renflées, et ces dernières présentent inférieurement un léger sillon qui permet au tibia, lui-même presque anguleusement arrondi, de s'appliquer exactement contre la cuisse au repos, disposition qui rappelle celle des mêmes organes chez les alticides.

J'avais pensé à isoler cette espèce dans un genre nouveau, sous le nom de *Podus*; mais, bien qu'il y ait en entomologie nombre de coupes génériques moins légitimes, je crois préférable de la laisser dans les *Stictus*, d'autant que je n'en connais qu'un seul exemplaire et que cette dilatation inusitée des cuisses postérieures pourrait n'être qu'un caractère sexuel.

Connodontus. nov. gen.

Corpus subfusiforme, elongatum. Frons deplanata, haud producta. Antennæ graciles, basi valde distantes. Labrum magnum, quadratum. Palpi maxillares longissimi, graciles, setosi; articulis, 2° longo, parum incurvo, basi tenui, apice incrassato; 3° minuto oblongo; 4° secundo longiori, longissime fusiformi, basi sinuato, apice acu-

minato. Abdomen longum, acuminatum, articulis tribus primis tenuissime marginatis. Tarsi triarticulati; graciles, articulis, 1° minuto 2° et 3° elongatis subæqualibus, duobus unguiculis æqualibus muniti.

Indépendamment d'affinités multiples, soit avec les *Pselaphus* par ses palpes très-allongés, soit avec les *Batrisus* par sa forme générale et l'écartement de ses antennes, similitude que rendent illusoire d'ailleurs les deux ongles égaux de ses tarses et son abdomen en majeure partie rebordé, le genre *Connodontus* possède un caractère qui lui est propre. Le labre, généralement très-petit chez les Pselaphides, prend ici un développement inusité et recouvre des mandibules plus grandes que de coutume, ce qui fait paraître la tête plus allongée au devant des antennes qui sont, par suite, insérées au milieu du corps, au lieu de l'être en avant comme dans la presque totalité des insectes de cette famille.

Son abdomen, dont les cinq segments sont très-visibles en dessus, est allongé et acuminé postérieurement comme dans certains genres de Staphylinides.

Il est difficile d'assigner au G. *Connodontus* une place certaine; cependant le mode d'insertion des antennes, qui est certainement un des caractères les plus importants, m'engage à le rapprocher des *Batrisus*, avec lesquels, malgré quelques caractères aberrants, il a un air de parenté incontestable.

Je dois dire, à ce propos, que j'ai cherché longtemps, mais en vain, à prendre la forme des palpes (non le nombre de leurs articles) pour base d'une classification des Psélaphides; on n'arrive par cette méthode qu'à des rapprochements où toutes les affinités naturelles sont sacrifiées aux similitudes plus ou moins grandes d'un seul organe. La classification qui a pour base le nombre, l'égalité ou l'inégalité des crochets des tarses ne me semble pas plus heureuse, et, suivant l'exemple de Le Conte et de Lacordaire, je pense que le mode d'insertion des antennes est préférable. Quant à la classification de J. Duval, basée sur le rapprochement ou l'écartement des hanches postérieures, je crois qu'elle doit être complétement abandonnée.

Connodontus acuminatus. n. sp.

Pl. II, fig. 17, 18.

Abyssinie (Bogos). — Long. 3 mill.

Subfusiformis, paululum convexus, rubrocastaneus, disperse, breviter, flavosetosus. Caput planum, latitudine sua longius, rugoso-

punctatum ; fronte late biimpressa, utrinque ad antennarum insertionem parum elevata ; epistomate subtruncato ; labro producto, subquadrato ; vertice subconvexo, biimpresso. Antennæ graciles, mediam partem elytrorum attingentes ; articulis, 1° sequentibus breviori et crassiori ; 2°-10° oblongis, ultimo majori, fusiformi. Thorax capite nonnihil angustior et brevior, antice plus, postice minus attenuatus, ante medium rotundato-ampliatus, lateribus dein sinuatis et ad basim subrectis et marginatis ; totus, disco excepto lœvi, rugoso-punctatus ; ante basim, medio, fortiter foveolatus, ista foveola cum lateribus parum depressis, sulco sinuato juncta, ad basim utrinque puncto impresso. Elytra thorace longiora et latiora, post medium nonnihil ampliata, subconvexa, humeris parum obliquis ; basi biimpressa et breviter bisulcata, juxta suturam tenuissime unistriata ; lævissima, dilutiora, nitida. Abdomen elytris longius, parum angustius, conicum, segmentis tribus primis utrinque marginatis vel potius bicarinatis, medio valde carinatis, rugoso-punctatis, opacis, obscurioribus, 1° sequentibus paulo latiori ; 4° et 5° lævibus, nitidis, immarginatis. Pedes graciles, tibiis intermediis paululum sinuatis, postice leviter incurvis, femoribus medio incrassatis.

J'ai rencontré deux fois cet insecte dans la province des Bogos ; la première fois, j'en trouvai une famille de cinq à six individus, sous une pierre, avec des termites, mais ces derniers semblaient être là un peu de passage, je ne vis que des commencements ou des débris de galeries. La seconde fois que je rencontrai cet insecte, c'était aussi sous une pierre, mais il n'y avait qu'un seul individu et pas de termites.

Je crois que c'est simplement par accident que ce Psélaphien se rencontrait avec des termites.

On sait d'ailleurs qu'il est extrêmement rare qu'un coléoptère vive dans les termitières ; malgré de nombreuses et patientes recherches, tant en Afrique qu'en Océanie, je n'ai jamais trouvé qu'une seule fois, et c'est en Abyssinie, un véritable habitant des termitières ; c'est un Staphylinien minuscule du genre *Dinusa*. Quant à ce dernier, son parasitisme ne fait pas de doute ; j'en vis un grand nombre d'individus courant avec une vélocité surprenante dans les galeries des termites ; leur fuite fut si rapidement effectuée dans les profondeurs de la termitière, que j'en pus saisir seulement quelques exemplaires. C'est le seul exemple de cohabitation réelle avec les termites qui me soit connu.

Gen. **Batrisus.**

Le genre *Batrisus* est, après les *Bryaxis*, le plus nombreux ; il

est beaucoup plus répandu dans les régions intertropicales qu'en Europe.

Les espèces, presque toutes construites sur le même plan, sont d'une étude difficile; j'en décris ci-après 21 espèces dont j'ai résumé les caractères différentiels dans un tableau qui facilitera leur détermination.

Dans le tableau et les descriptions qui suivent, je me suis servi de termes qu'il est bon d'expliquer pour empêcher toute confusion : le corselet offre généralement un sillon longitudinal coupé au-dessus de la base, par un sillon transversal; les 4 angles formés par l'intersection de ces sillons sont plus ou moins relevés en épines; j'ai appelé ces épines *discoïdales* lorsqu'elles sont situées au-dessus, et *basales* lorsqu'elles sont situées au-dessous du sillon transversal, du côté de la base.

I. Abdomen simple.
  A. Prothorax épineux en dessus.
    B. Prothorax mutique sur les côtés.
      C. Un sillon prothoracique médian entier.
        D. 4 épines sur le dessus du prothorax.
          E. Vertex caréné.
            F. Un sillon transversal au devant de la carène du vertex. *foveicollis.*
            F'. Un sillon circulaire au devant de la carène du vertex. *hydropicus.*
          E'. Vertex non caréné (élevé circulairement, tronqué en avant . . . . . *papuanus.*
        D'. 2 épines basales, 2 tubercules discoïdaux caréniformes. . *giganteus.*
        D''. 2 épines discoïdales émettant 2 carènes latérales. . . . *simplex.*
      C'. Sillon prothoracique médian raccourci en avant (le sillon n'est plus qu'une fossette triangulaire très-longue). . . . . *æthiopicus.*
      C''. Pas de sillon médian (4 épines prothoraciques) . . . . . *testaceus.*
    B'. Prothorax denté sur les côtés.
      C. Pas de sillon médian.
        D. Pas de sillon transversal . . . . . *punctatissimus.*
        D'. Un sillon transversal en avant des épines . . . . . *exiguus.*
      C'. Un sillon médian.
        D. Deux carènes latérales émises par les épines prothoraciques.
          E. Deux épines basales.
            F. Deux carènes longues tranchantes, non interrompues par le sillon transversal . . . . . *Moluccarum.*
            F'. Deux carènes plusieurs fois interrompues, semblant plutôt formées chacune de 3 épines, 1 basale et 2 discoïdales, très-comprimées . . . . . *pubescens.*
          E'. 4 épines : les discoïdales petites, les basales fortes, émettant une carène courte, limitée au sillon transversal. *javanicus.*
        D'. Pas de carènes latérales.
          E. Sillon prothoracique médian simple . . . . . *bicolor.*
          E'. Sillon prothoracique médian accompagné de deux autres sillons raccourcis . . . . . *longipennis.*
          E''. Sillon prothoracique médian relevé de chaque côté en carène obtuse.
            F. 2 épines prothoraciques. . . . . *capitatus.*
            F'. 4 épines prothoraciques. . . . . *angusticollis.*

A'. Prothorax mutique en dessus.
B. Prothorax mutique sur les côtés.
C. Un sillon prothoracique médian . . . . . *pallidus.*
C'. Pas de sillon prothoracique médian. . . . . *peruvianus.*
B'. Prothorax denté sur les côtés (pas de sillons longitudinaux ni transversaux). . . . . *spinicollis.*
II. Abdomen fovéolé ou denté chez les ♂.
A. 3e segment bidenté, dernier unidenté. . . . . *tricuspidatus.*
A'. 1er segment prolongé en dent à son extrémité. . . . . *caudatus.*

Batrisus foveicollis. n. sp.

Abyssinie (Bogos). — Long. 2 1/4 mill.

Elongatus, fulvo-castaneus, breviter flavo-pilosus, caput obtuse triangulare, confertim punctatum; vertice carinato, antice bifoveolato, foveis sulco transversali recto unitis; fronte subdeplanata; tuberculis antennariis fere nullis. Antennæ parum elongatæ, articulis breviter oblongis, 9°-10° parum majoribus, ultimo fusiformi. Thorax capite nonnihil minor, subcordatus, lateribus parum ampliatus, longitudinaliter unisulcatus; sulco transversali bisinuato; ante basim trifoveolatus; quadrispinosus; spinis discoideis et basalibus subæqualibus, parum prominulis; juxta basim utrinque, minute bifoveolatus. Elytra latitudine sua multo longiora, subdeplanata, lateribus subparallelis; humeris rotundato-obliquis prominulis; basi biimpressa et late breviter bisulcata, juxta suturam unistriata; remote tenueque punctata. Abdomen elytris brevius, basi constrictum, segmento primo majori, basi vix foveolato.

Dans cette espèce, les 4 épines du dessus du corselet sont égales, courtes, épaisses; les fossettes latérales n'émettent pas de sillons longitudinaux.

Batrisus hydropicus. n. sp.

Abyssinie (Bogos). — Long. 2 3/4 mill.

Elongatus, rufo-piceus, punctatus, parce breviter fulvo-pilosus. Caput fronte et lateribus rugoso-punctatum; vertice carinato, ante oculos utrinque foveato; foveis sulco valido semicirculari junctis; tuberculis antennariis fere nullis. Antennæ crassæ, breves, parum clavatæ; articulis, 2°-8° brevissime obconicis, 9°-10° paulo majoribus, subglobosis, ultimo vix latiori, plus duplo longiori, longe acuminato. Thorax capiti subæqualis, subcordatus, longitudinaliter trisulcatus; sulcis lateralibus obsoletis; supra quadrispinosus; ante basim trifoveatus; sulco transversali maxime sinuato; juxta basim utrinque

bifoveolatus. Elytra latitudine sua longiora, postice nonnihil attenuata, juxta humeros longe depressa, bistriata, stria discoidali recta, abbreviata. Abdomen elytris subæquale, segmento 1° maximo, basi constricto et obsolete trifoveolato, utrinque plicatulo.

Cette espèce est très-voisine de la précédente, dont elle diffère par le sillon céphalique plus fort et circulaire; le corselet plus élargi, dont les 4 épines sont plus fortes, les élytres plus arrondies sur les côtés, et enfin la ponctuation.

Ces deux espèces se rangent à côté du *B. sulcatus* Raffr. (*Rev. zool.*) du Zanguebar; mais, chez ce dernier, le sillon céphalique est anguleux, ce qui fait paraître le vertex allongé, et les élytres sont plus carrées.

Batrisus papuanus. n. sp.

Nouvelle-Guinée. — Long. 1 1/2 mill.

Elongatus, rufus, elytris castaneis, disperse fulvohirtus. Caput magnum, deplanatum, utrinque, lateribus, obsolete bipunctatum; vertice transversim elevato, antice circuiter et abrupte truncato. Antennæ longæ, validæ; articulis, 2°-8° breviter oblongis, 9° subgloboso, 10° majori trapezoidali, ultimo ovato, acuminato, fere turbinato. Thorax cordatus, capite longior sed angustior, longitudinaliter trisulcatus; basi medio fovea maxima, oblonga, libera, et utrinque juxta eam foveola minori, lateribus, sulco transversali insculptus; quadrispinosus, spinis acutis nonnihil recurvis, basalibus longioribus, discoideis antice insertis; disco punctis aliquot magnis impressus. Elytra latitudini suæ longitudine subæqualia, antice attenuata, parum convexa, humeris parum prominulis, lateribus subrotundatis; basi obsolete biimpressa, profunde bistriata, stria discoidali valde abbreviata. Abdomen elytris longius et paulo angustius, segmento primo sequenti haud duplo majori.

Le sillon transversal, très-interrompu au milieu, n'existe plus que sur les côtés, en sorte que la fossette médiane n'est pas reliée aux autres; les épines sont longues, aiguës, les discoidales sont placées très en avant et éloignées des basales. Enfin, l'abdomen est assez long, chaque segment est individuellement un peu convexe.

Batrisus giganteus. n. sp.

Abyssinie (Bogos). — Long. 4 mill.

Elongatus, parum convexus, castaneus, breviter fulvo hirtus. Caput lateribus longe hirtum, deplanatum, utrinque longitudinaliter

et antice transversim, obsolete impressum; tuberculis antennariis vix prominulis; vertice elevato, mucronato. Antennæ validæ, parum clavatæ; articulis, 2°-8° breviter oblongis, subæqualibus, 9°-10° paulo majoribus, ultimo fusiformi. Thorax cordatus, gibbosus, capite longior, vix latior, ante basim valde trifoveolatus, longitudinaliter trisulcatus; sulcis basi valde ampliatis, discoidali validiori; foveis lateralibus cum media suleo valde incurvo junctis; juxta foveam mediam dentibus duabus basalibus, et tuberculis duobus discoideis instructus; juxta basim utrinque oblonge bifoveolatus. Elytra latitudine sua longiora; lateribus subrotundatis; humeris obliquis, prominulis; basi transversim impressa, trifoveolata, bistriata, stria discoidali ad medium abbreviata. Abdomen basi constrictum; segmento primo magno, basi trifoveolato, quadriplicato. Pedes validi, tibiis parum incurvis, femoribus anterioribus intus trisinuatis, obtuse bidentatis.

Cette espèce est très-voisine du *B. Theodoros* Raffr. (*Rev. zool.*) du même pays, mais elle est plus grande, les sillons et impressions céphaliques sont obsolètes, les antennes sont plus épaisses, la fossette médiane est moins cruciforme, les deux petites dents antérieures sont plus prononcées, les épaules sont moins élevées.

Je ne possède qu'un seul exemplaire, et la forme des cuisses antérieures est peut-être un caractère sexuel du ♂.

C'est, je pense, la plus grande espèce de *Batrisus*.

Batrisus simplex. n. sp.

Nouvelle-Guinée. — Long. 2 1/4 mill.

Elongatus, castaneus, fulvo-pilosus. Caput magnum, subrugoso-punctatum; vertice convexo, carinato; utrinque oblique sulcatum, istis sulcis antice rotundatim simul junctis. Antennæ breves, validæ; articulis, 2°-3° breviter oblongis, 4°-6° subquadratis, 7° subgloboso, 8°-10° crescentibus, transversis, ultimo longiori, subconico, obtuso. Thorax capite longior et paulo latior, subcordatus; lateribus post medium sinuatis; longitudinaliter trisulcatus; medio juxta basim trifoveolatus, fovea media majori, paulo anteriori, lateribus utrinque transversim sulcatus, bispinosus, spinis ambabus basalibus, carinula brevi antice prolongatis; subrugose punctatus. Elytra latitudine sua longiora, parum convexa; humeris obliquis, parum prominulis; lateribus subrotundalis; basi biimpressa; sulco discoidali abbreviato; juxta suturam unistriata. Abdomen elytris longius, vix angustius, segmento primo sequenti vix majori, basi obsolete trifoveolato, utrinque obsolete biplicatulo.

Dans cette espèce, le sillon transversal prothoracique est encore remplacé par deux sillons latéraux qui n'atteignent pas la fossette médiane; les deux épines sont basales et légèrement carénées.

Près d'elle vient se placer le *B. ursinus* Schfs., d'Australie.

Batrisus æthiopicus. n. sp.

Abyssinie (Bogos). — Long. 2 1/2 mill.

Oblongus, castaneus, fulvo-pilosus. Caput magnum, lateribus et fronte subrugoso punctatum; vertice obsolete carinato, trifoveolato, foveis lateralibus magnis, sulco subangulato junctis, fovea media multo minori; fronte medio sulcata. Antennæ breves, validæ; articulis, 2°-10° subquadratis, 9°-10° majoribus, ultimo oblongo, acuminato. Thorax punctatus, capite longior, non latior, subcordatus, lateribus, post medium, perparum sinuatis; ante basim trifoveatus, juxta basim, utrinque, minute bifoveolatus; foveis lateralibus majoribus; medio, longitudinaliter unisulcatus, sulco lato, profundo, antice abbreviato; sulco transversali valde sinuato; quadridentatus, dentibus discoideis obtusis, basalibus acutis. Elytra latitudine sua longiora, antice posticeque parum attenuata, punctata; humeris obliquis, prominulis; basi triimpressa, bistriata, stria discoidali abbreviata, suturali integra. Abdomen punctatum, elytris brevius, basi vix constrictum; segmento primo multo majori.

Ressemble beaucoup à l'*hydropicus*, mais le sillon prothoracique médian n'atteint pas le bord antérieur; il ressemble plutôt à une grande fossette discoïdale triangulaire. Les dents discoïdales sont épaisses, comme un tubercule aigu, ainsi que dans le *giganteus*, dont il diffère d'ailleurs par les sillons prothoraciques et céphaliques.

A côté de l'*æthiopicus*, et très-semblable à lui, vient se ranger le *zanzibaricus* Raffr. (*Rev. zool.*), qui en diffère par le sillon prothoracique moins fort, le vertex non caréné, et le sillon qui suit les fossettes céphaliques plus transversal.

Batrisus testaceus. n. sp.

Nouvelle-Guinée. — Long. 1 1/2 mill.

Elongatus, testaceus, pallide setosus. Caput fronte lateribusque punctatum; vertice subsulcato, utrinque foveolato, istis foveolis sulco semicirculari junctis. Antennæ validæ, articulis subglobosis, 9°-10°

paulo majoribus, ubtimo multo majori, ovato, acuminato. Thorax capite longior, vix latior, cordatus; lateribus ad basim sinuatis; utrinque longitudinaliter sulcatus; disco deplanatus; ante basim trifoveatus, foveis lateralibus majoribus, cum media sulco sinuato junctis; basi utrinque minute bifoveolatus; quadrispinosus, spinis acutis subæqualibus, duabus basalibus, duabus ante medium insertis; disco irregulariter, grosse, punctato. Elytra remote subtilissimeque punctata, latitudine sua vix longiora, antice rotundatim attenuata, subconvexa; humeris obliquis, parum prominulis; basi biimpressa, breviter unicarinata, juxla suturam unistriata. Abdomen remote subtiliterque punctatum, elytris longius, segmento primo sequenti non duplo majori, secundo et tertio subæqualibus.

Dans cette espèce, le sillon médian prothoracique est remplacé par une très-légère dépression irrégulièrement ponctuée et des quatre épines qui sont aiguës, deux sont placées en avant du milieu, par conséquent très-éloignées des deux basales qui accompagnent la fossette médiane, au-dessous du sillon transversal.

Batrisus punctatissimus. n. sp.

Nouvelle-Guinée. — Long. 2 mill.

Oblongus, castaneus, breviter, pallide setosus. Caput antice lateribusque subrugoso-punctatum; vertice convexo, trifoveolato, foveis lateralibus magnis, sulco semicirculari junctis, media minuta. Antennæ validæ, articulis moniliformibus, 8ᵉ præcedenti sequentique nonnihil minori, 9°-10° globosis, subpedunculatis, majoribus, ultimo subpedunculato, ovato, apice turbinato. Thorax irregulariter grosse punctatus; lateribus post medium unidentatus, subemarginato sinuatus, basi valde attenuatus; utrinque longitudinaliter sulcatus, disco deplanatus; medio ad basim, late excavatus, lateribus utrinque foveatus; spinis duabus basalibus, compressis armatus; absque sulco transversali. Elytra grosse punctata, thorace multo latiora, paulo longiora, subconvexa, antice rotundatim attenuata; humeris obliquis, vix prominulis; basi biimpressa, breviter unisulcata, juxta suturam striata. Abdomen grosse punctatum, elongatum, elytris paulo angustius, segmento primo sequenti nec duplo majori, utrinque biplicato.

Le corselet est privé des sillons médian et transversal, les fossettes basales sont libres, la médiane est très-grande, tout à fait à la base; ses bords un peu comprimés forment les dents basales, il y a une légère dépression à la place du sillon médian.

Avec le *B. punctatissimus* commence une série d'espèces qui semblent propres à l'Océanie. L'élargissement latéral du corselet est denté postérieurement et plus ou moins échancré (cette échancrure est produite par la fossette latérale qui est très-grande). Les côtés sont plus ou moins sinués et le corselet généralement assez rétréci à la base. Dans le *B. punctatissimus,* la dent latérale est assez forte, mais l'échancrure est peu profonde.

Batrisus exiguus. n. sp.

Java. — Long. vix 1 1/2 mill.

Oblongus, rubro-castaneus, disperse flavo-pilosus. Fronte deplanata, triangulari; vertice convexo, canaliculato, utrinque valde foveato, foveis sulco semicirculari, parum profundo, junctis. Antennæ validæ; articulis, 3°-7° subcylindricis, brevibus, 8° subgloboso, 9° majori, subgloboso, 10° majori, subtransverso, ultimo ovato, acuminato. Thorax capiti subæqualis, subcordatus, lateribus post medium dentatus (dente minuta, recurva), emarginato sinuatus, postice attenuatus; longitudinaliter utrinque sulcatus, trifoveatus, foveis lateralibus maximis, media oblonga, tribus, sulco parum sinuato, medio obsoleto junctis; spinis duabus basalibus, validis armatus. Elytra grosse, remote punctata, latitudine sua longiora, antice parum attenuata; humeris obliquis, prominulis; basi biimpressa, obsolete breviter unisulcata, juxta suturam striata. Abdomen remote punctatum, elytris vix longius, segmento primo magno, basi utrinque obsolete impresso et plicatulo.

Le sillon prothoracique médian n'est pas même remplacé par une dépression, mais le sillon transversal existe, bien qu'obsolète dans son milieu. La dent latérale est beaucoup moins forte que la basale, outes les deux sont un peu recourbées en arrière. Les antennes sont très-compactes jusqu'au 8e article.

Batrisus Moluccarum. n. sp.

Moluques. — Long. 2 1/4 mill.

Oblongus, castaneo-piceus, disperse fulvo-pilosus. Caput subquadratum, subrugoso-punctatum; fronte subexcavata; vertice plano, tenuissime carinato, utrinque foveolato, foveolis sulco subquadrato junctis. Antennæ crassæ, moniliformes; articulis tribus ultimis majoribus, 9°-10° transversis, ultimo ovato, acuminato. Thorax irre-

gulariter, rude punctatus, cordatus, basi attenuatus, lateribus post medium minute dentatus et subemarginato-sinuatus, longitudinaliter trisulcatus, trifoveatus ; juxta basim utrinque bifoveolatus ; duabus spinis basalibus carinulam longam emittentibus armatus ; sulco transversali recto, medio interrupto, utrinque carinis limitato. Elytra remote punctata, thorace longiora et latiora, subquadrata, basi paululum attenuata ; humeris obliquis ; basi triimpressa, bistriata, stria discoidali brevi, suturali integra. Abdomen confertim punctatum, elytris longius, segmento primo sequenti nonmulto majori, utrinque biplicato.

Le sillon transversal existe, mais il est limité de chaque côté par les carènes ; le disque entre celles-ci est un peu aplani. Le corselet est fortement rétréci à la base, mais peu profondément échancré, et la dent latérale est très-petite. Le vertex plan, mais plus élevé que le front, est limité par un sillon presque quadrangulaire.

Batrisus pubescens. n. sp.

Java. — Long. 2 1/4 mill.

Oblongus castaneo-piceus, grisco-pubescens. Caput punctatum; vertice carinato, bifoveolato, istis foveolis sulco subogivali junctis; tuberculis antennariis fere nullis. Antennæ longæ, validæ, perparum clavatæ, articulis breviter oblongis, 9°-10° nonnihil majoribus, ultimo oblongo, acuminato. Thorax rude, irregulariter punctatus, capite non latior; lateribus minutissime dentatus, sinuatus, basi attenuatus, longitudinaliter trisulcatus, valde trifoveatus, utrinque juxta basim bifoveolatus; sulco transversali valde sinuato, obsoleto; spinis duabus basalibus, validis, subcarinatis et in disco quatuor minutis compressis, carinatis armatus. Elytra punctata, thorace longiora et latiora, antice apiceque attenuata; lateribus subrotundatis; humeris obliquis, prominulis; basi triimpressa, obsolete breviter uniplicata. Abdomen punctatum, elytris brevius, segmento primo sequenti haud multo majori.

Cette espèce est voisine de la précédente, mais le sillon latéral est entier, les carènes latérales sont remplacées chacune par deux petites épines très-comprimées et caréniformes; les élytres sont plus grandes, le sillon céphalique est ogival au lieu d'être carré, les antennes sont plus longues et très-peu en massue; la pubescence est plus longue, plus abondante et un peu hérissée sur le corselet.

Batrisus javanicus. n. sp.

Java. — Long. 2 mill.

Oblongus, castaneus, disperse flavo-pilosus. Caput punctatum; vertice elevato, carinato, utrinque foveato, istis foveis sulco semicirculari junctis; fronte subexcavata; tuberculis antennariis brevibus, sed elevatis. Antennæ longæ, validæ, perparum clavatæ, articulis tribus ultimis nonnihil majoribus, ultimo longiori, acuminato. Thorax irregulariter rude punctatus, capiti subæqualis, subcordatus, medio lateribus minute dentatus, dein subemarginato-sinuatus, basi attenuatus; longitudinaliter trisulcatus, sulco medio tenui; valde trifoveatus et utrinque juxta basim minute bifoveolatus; sulco transversali medio obsoleto; quadrispinosus, spinis duabus basalibus validis, breviter carinatis, discoideis minutis minutissime carinatis. Elytra remote rude punctata, thorace longiora, antice posticeque paulo attenuata; humeris valde obliquis prominulis; basi biimpressa, stria discoidali brevi. Abdomen elytris vix longius, obsolete punctatum, segmento primo sequenti paulo majori, utrinque breviter biplicatulo.

Cette espèce, voisine des deux précédentes, diffère de *pubescens* par son vertex élevé fortement caréné, son front presque excavé; les carènes latérales sont très-peu visibles. — Le front est excavé comme dans *Moluccarum*, mais les côtés sont plus fortement relevés en tubercules antennaires courts, les antennes sont plus longues; enfin dans *Moluccarum* il n'y a pas d'épines discoïdales, mais deux carènes assez longues bien distinctes.

Batrisus bicolor. n. sp.

Java. — Long. 1 1/2 mill.

Elongatus, angustus, castaneus, elytris piceis, disperse, sat longe flavo pilosus. Vertice paulo elevato, bifoveolato; sulco semicirculari; tuberculis antennariis validis, parum elongatis. Antennæ longissimæ, graciles, articulis oblongis, 9°-10° paulo majoribus ultimo longo, subfusiformi. Thorax, hinc et inde rude punctatus, oblongus, lateribus parum ampliatus, dentatus, emarginato-sinuatus, longitudinaliter trisulcatus, trifoveatus; fovea media valida, oblonga, lateralibus, sulco transversali, sinuato, valido juncta; juxta basim utrinque, minute bifoveolatus; spinis duabus basalibus, longis, recurvis

armatus. Elytra oblonga, latitudine sua duplo longiora, antice plus, postice minus attenuata; humeris vix obliquis, subcarinatis; basi biimpressa; bistriata, stria discoidali valida, brevi, suturali, integra. Abdomen elytris nonnihil brevius et angustius, segmento primo sequenti duplo majori, utrinque biplicatulo. Pedes graciles.

♂ Vertice circuiter subtruncato; fronte subexcavata; tuberculis antennariis majoribus.

Cette espèce est très-remarquable par sa forme allongée, ses antennes déliées et les épines de la base du corselet qui sont longues et recourbées. Chez le ♂, le vertex est presque caréné circulairement en avant, le front est très-déprimé, ce qui fait paraître les tubercules antennifères plus forts.

Batrisus longipennis. n. sp.

Java. — Long. 1 3/4 mill.

Elongatus, brunneus, disperse flavo-pilosus. Vertice elevato, carinato, utrinque foveato, foveis sulco semicirculari junctis. Antennæ validæ, moniliformes, articulis tribus ultimis majoribus, 9°-10° subglobosis, subæqualibus, ultimo ovato, acuminato. Thorax irregulariter, rude punctatus, suboblongus, lateribus parum ampliatus, dentatus, emarginato-sinuatus; longitudinaliter trisulcatus; juxta sulcum medium sulcis duobus irregularibus, antice abbreviatis; foveis tribus maximis sulco transversali, sinuato junctis et utrinque juxta basim foveolis minutis impressus; spinis duabus basalibus, validis, compressis, recurvis armatus. Elytra grosse punctata, subconvexa, latitudine sua longiora, antice posticeque attenuata; humeris obliquis, parum prominulis; basi biimpressa, breviter obtuse plicata; juxta suturam striata. Abdomen parce punctatum, segmento primo maximo, subplano, utrinque, basi, oblique impresso et biplicato. Pedes crassi.

Le sillon médian prothoracique a ses bords un peu relevés et flanqués de deux autres sillons irréguliers et raccourcis; la fossette médiane est presque une excavation dont les rebords comprimés donnent naissance à une épine forte, aiguë, mais peu longue. Les élytres sont longues, plus carrées cependant que dans *bicolor*, leur ponctuation est grosse, régulière, mais lâche. Le *B. longipennis*, par son sillon médian, forme une transition naturelle aux deux espèces suivantes.

VOYAGE ENTOMOLOGIQUE

DANS LE MIDI DE LA FRANCE, LE MONT-SERRAT ET LES PYRÉNÉES

Par H. VON KIESENWETTER.

(Suite et fin.)

Le 4 juin, Kiesenwetter se dirige vers les hautes montagnes, par la vallée de la Tech jusqu'à Prats-de-Mollo, localité classique, explorée jadis par Dejean, et il s'installe pendant douze jours à La Preste, village de bains, au pied du Costabonne, un des plus hauts sommets des Pyrénées orientales ; il a la bonne fortune d'y rencontrer un entomologiste français, M. O. Guynemer. Les environs de La Preste sont dépourvus de forêts et n'offrent que des groupes isolés de jeunes chênes. Le voyageur recueille dans les prairies : *Athalia rosarum*, des *Lycæna*, *Polyommatus*, deux *Anaspis*, *frontalis* et *lateralis*, *Apion civicum*, *virens*, *æthiops*, représentants d'une faune septentrionale ; sur les buissons et taillis, surtout de noisetiers : *Clytra concolor* et *Epilachna 11-notata ; Malachius inornatus*, pris en battant au parapluie.

Les bords rocheux de la Tech sont pauvres en insectes, à part *Homalota torrentum* ; le lit du torrent ne recèle guère qu'*Agabus melas* et *chalconotus*, *Hydroporus opatrinus* (trouvé aux environs par M. Guynemer), *Hydræna riparia*. Les pierres qui bordent le sentier des bains aux métairies abritent une population plus variée : *Carabus rutilans*, *Cymindis melanocephala*, *Lebia nigripes*, etc. Sous les bouses vit le *Geotrupes pyrenæus*. En remontant la vallée vers le Costabonne, environ à une demi-heure au-dessus des bains, on trouve sous les feuilles sèches et les mousses : *Trechus latebricola*, *Cephennium laticolle*, *thoracicum*. Notons encore, sur les buissons, *Cryptocephalus marginellus ;* sous les pierres : *Carabus purpurascens*, *catenulatus*, *Pterostichus parumpunctatus*, *parallelus* (communs), etc.

Kiesenwetter entreprend dans cette localité deux excursions plus longues : l'une au-dessus des bains, à une localité nommée Las Cunques, où l'on jouit d'une vue superbe, d'un côté, sur la masse neigeuse du Canigou, de l'autre, sur les contre-forts des Pyrénées, la plaine du Roussillon et la mer ; il en rapporte *Chrysomela hottentota*, *femoralis*, *Geotrupes pyrenæus*, et, à 2,000 mètres d'altitude, *Lucanus cervus*. L'autre excursion est dirigée sur les flancs

du Costabonne, où il trouve *Aptinus pyrenæus, Barynotus Schœnherri, Otiorhynchus monticola,* sous les pierres ; *Telephorus abdominalis*, var., *Cassida azurea*, *subreticulata*, sur les plantes basses.

Sur ces entrefaites, un incendie éclate dans l'établissement de bains où logeait notre explorateur. Il se décide alors à partir, non sans y avoir perdu quelques flacons de chasse, et se dirige, le 17 juin, sur Ax-les-Bains (Ariége). En route, au-delà de Las Cunques, il capture *Carabus punctato-auratus*, *Leistus spinibarbis* et *Cymindis humeralis* ; vers la Jase-de-Laboudère : le même *Carabus*, le *catenulatus*, les *Pterostichus amaroïdes*, *parumpunctatus*, *Bembidium bipunctatum*, *glaciale*, *Aphodius discus*, *Oxypoda togata, Barynotus Schœnherri, squamosus, Otiorynchus monticola, navaricus*, *Diacanthus æneus, amplicollis, Meloë violaceus, Dorcadion pyrenæum*, *Corymbites pyrenæus*, *Chrysomela carbonaria*, *Brachyderes lusitanicus*.

La vallée de Jase-de-Laboudère aboutit à un plateau d'où l'on aperçoit celle du Vernet. Sur ce plateau habitent, sous les pierres, *Telephorus tristis*, *abdominalis*, *Carabus catenulatus*, *convexus*, *Aptinus pyrenæus, Cymindis melanocephala, humeralis*, *Harpalus honestus*, etc. Vernet-les-Bains est situé au pied du Canigou. Le voyageur constate des différences considérables de climat, de végétation et de faune entomologique entre cette vallée et celle de La Preste, qui n'en est cependant séparée que par une distance peu considérable à vol d'oiseau. Parmi ses captures, il signale : *Hoplia cœrulea, philanthus;* les hautes montagnes, au-dessus des bains, sont la patrie de prédilection du beau *Carabus rutilans* et de ses variétés de couleur ; dans un ruisseau descendant du Canigou : *Elmis Maugeti, Hydræna riparia, gracilis, Ochthebius exsculptus, Dianous cœrulescens.* La localité du Vernet est bien connue des entomologistes et leur a souvent servi de centre d'excursions (1).

La route du Vernet à Montlouis, par la vallée du Têt et Olette, n'offrit rien de particulier au voyageur, si ce n'est le *Parnassius Apollo.* Le fort de Montlouis défend l'entrée de la Cerdagne, haut plateau qui aboutit à Puycerda, en Catalogne. Autour du village de Las Cabannes, dans les prairies, habitent *Telephorus ustulatus*, *tristis* (plus rare), *abdominalis ;* à la montagne voisine du Mont-St-Pierre, le même *T. abdominalis*, *Pterostichus amaroides, pusillus, amœnus, parumpunctatus, parallelus, Carabus punctato-auratus, purpurascens, catenulatus, pyrenæus, Nebria Lafresnayei, Trechus pyrenæus, Bembidium pyrenæum, glaciale, Otiorhynchus monti-*

(1) La Société Entomologique de France a exploré toute cette région en 1862 (Cf. *Ann. Ent. Fr.*, 1863, p. 59-72).

cola, navaricus, Barynotus squamosus, Schœnherri. D'après une indication fournie par Companyo à Kiesenwetter, le *Dorcadion pyrenæum* ne serait pas rare dans cette localité; mais sans doute le temps de son apparition était passé.

A Puycerda, on trouve *Carabus melancholicus, purpurascens, cancellatus, Brachinus crepitans. Calathus fuscus, melanocephalus, cisteloides, Pterostichus striola, parumpunctatus, cupreus, lepidus, Amara brunnea, Zabrus curtus, Dasytes nobilis, Malacosoma lusitanica, Anthocomus pedicularius, Cryptocephalus bilineatus, Hylotoma furcata, rosarum, segmentaria, pagana, Tenthredo olivacea, viridis.*

Le 26 juin, Kiesenwetter quitte Puycerda et remonte la vallée jusqu'au col ou port de Carolle, où il capture sous les pierres, près des neiges, *Nebria Olivieri* (pas rare), *Trechus pyrenæus, Bembidium glaciale, pyrenæum, Aleochara rufitarsis, Philonthus pyrenæus, lævicollis, Phædon salicinum.* Puis il continue son voyage par Ax, St-Girons, où il prend *Hoplia cœrulea*, enfin Bagnères-de-Luchon, où il arrive le 1er juillet. A la tour de Castel-Vieil, il récolte *Scydmænus helvolus, Cephennium laticolle* et *thoracicum,* sous les feuilles; *Mylabris melanura* (commune) dans les prairies; *Hydræna flavipes, Sieboldi, Homalota torrentum, Elmis æneus,* dans les mousses inondées de la Pique.

Le 2 juillet, excursion au lac de Séculejo. Sur les *Aconitum* et *Tussilago* se prennent *Otiorhynchus navaricus, Chrysomela nigrina, gloriosa;* sous les pierres, *Pterostichus parumpunctatus, gagatinus, Carabus catenulatus, splendens;* sous les mousses et les feuilles, au bord des ruisseaux, *Lesteva pubescens, Bembidium fuscicorne;* sur les fleurs, *Parnassius Apollo.* Au pic du Port-d'Oo, près des neiges: *Bembidium pyrenæum, glaciale, Philonthus pyrenæus, Aleochara rufitarsis, Nebria Lafresnayei* (pas rares).

Le 7 juillet, arrivée à Bagnères-de-Bigorre. Kiesenwetter y visite la collection de lépidoptères et coléoptères d'un naturaliste, M. Philippe, qui le renseigne sur les localités des environs. Dans une promenade au bord de l'Adour, il prend, sur les ombellifères, *Rhagonycha melanura*, et sur les rives, *Tachyusa umbratica* et *Calodera longitarsis.*

Le 9, excursion au col du Tourmalet et au Pic-du-Midi, par la vallée de Campan. Près des châlets de Tramesaigues, Kiesenwetter trouve *Brachypterus urticæ*, sur l'ortie, *Zabrus obesus,* sous les pierres, du côté du Tourmalet, avec *Otiorhynchus navaricus* et *monticola.* Au lac d'Oncet, sous les pierres, habitent *Carabus catenulatus, purpurascens, Cristofori* (assez commun), *pyrenæus, Feronia Boisgiraudi, Xatarti, pusilla, abacoides, Adimonia monticola;* au bord des neiges, *Bembidium glaciale, pyrenæum, Phi-*

lonthus pyrenæus, *Aleochara rufitarsis*, *Nebria Lafresnayei*, *Phædon salicinum*.

De Bagnères-de-Bigorre, le voyageur se dirige sur Cauterets, le lac de Gaube et le Monné, où il termine son exploration des Pyrénées. Au Monné, il capture, sous les pierres, *Chrysomela convergens*, *Byrrhus pilula*; près des neiges, *Nebria Lafresnayei* (très-commune), *Feronia abacoides* (pas rare), *Dufouri* (rare), *Carabus pyrenæus* et var. Au bord du lac de Gaube : *Carabus splendens* var. assez mate, *Nebria Gyllenhali*, *Bembidium fuscicorne*, sous les pierres.

L'auteur termine le récit de ces excursions par une comparaison entre les insectes des Alpes et ceux des Pyrénées. Il rappelle notamment que les nombreuses espèces de *Nebria*, *Pterostichus*, *Anthophagus*, *Otiorhynchus* alpestres sont à peine représentées dans les Pyrénées par quelques types spéciaux; seuls les *Trechus* et le groupe des *Haptoderus* sont un peu plus nombreux ; mais, en somme, la faune pyrénéenne est bien moins riche que celle des Alpes (1).

(*Résumé de l'allemand par A. Fauvel.*)

DE L'EMPLOI DE L'ACIDE SULFUREUX

Par le Dr Ch. RAOULT.

Je suis étonné de ce que l'on n'emploie guère, pour asphyxier les Coléoptères, la vapeur d'acide sulfureux que l'on obtient en brûlant des allumettes.

C'est cependant un moyen excellent, et même le seul, de conserver avec leur fraîcheur certaines espèces dont les taches jaunes des élytres passent au brun, telles que les Nécrophores, le *Pelobius tardus*, quelques Coccinelles (*C. hieroglyphica*, *Harmonia margine-punctata*), etc., etc. Ces insectes ne conservent leur couleur naturelle qu'autant qu'ils ont respiré de l'acide sulfureux, que celui-ci a pénétré par l'intermédiaire des trachées jusque dans les nervures des élytres ; aussi les espèces à taches jaunes doivent-elles être fortement soufrées. L'acide sulfureux a une double action : il absorbe l'humidité, et, par suite de je ne sais quelle réaction chimique, il prévient les décompositions qui ont pour résultat le passage du jaune au brun.

Pour les Hydrocanthares, le soufrage est utile, quoique moins nécessaire. Quelques Coléoptères seulement se trouveraient mal d'un

(1) Le lecteur qui voudra bien s'y reporter trouvera le développement de ces considérations dans notre *Coup d'œil sur la distribution géographique, en France, des Insectes Coléoptères carnassiers* (Caen, 1864), et dans l'*Introduction* de notre *Faune gallo-rhénane* (t. I, ch. *Géographie*).

soufrage énergique et trop prolongé : tels sont l'*Eros Aurora* et quelques Cassides, dont les couleurs rouge ou verte sont exposées à pâlir ; et encore cette légère décoloration s'écarte moins du type que la teinte brune dont elles sont menacées. Le mieux est de ne les soufrer que légèrement. Je ne connais que le *Callidium sanguineum* qu'il vaille mieux ne pas soufrer du tout.

Voici les principaux avantages que présentent les allumettes : les pattes ne sont pas contracturées et n'ont pas tendance à conserver des attitudes vicieuses, comme après l'emploi de la benzine ou du chloroforme ; elles restent presque aussi souples qu'après l'emploi de l'éther. Le soufre n'a pas les deux inconvénients de l'éther sulfurique : il ne prédispose pas à la moisissure, et l'on n'est pas exposé à voir se réveiller des insectes mal asphyxiés. Son action n'est pas rapide ; mais il n'y a pas à craindre que les insectes se mangent ou se coupent mutuellement les antennes ; la moindre odeur d'acide sulfureux les en empêche.

Il arrive quelquefois que des insectes, surtout des Coccinelles, écartent les ailes, de sorte que les inférieures dépassent les élytres ; cela arrive aussi bien avec le soufrage qu'avec les autres procédés. Voici comment j'évite le plus souvent cet inconvénient : quand j'ai quelques Coccinelles dans une fiole, je brûle une allumette ; puis, au bout de quelques minutes, quand elles sont presque engourdies, j'ouvre la fiole, je souffle dedans pour changer l'air, ou même je renverse sur la main la sciure avec les insectes, si leur rareté mérite ce soin, et je referme la fiole dans laquelle l'air renouvelé est redevenu respirable. Sous cette influence, presque toutes les ailes se remettent en place. Quelques instants après, je brûle une autre allumette : les insectes périssent et les ailes ne s'ouvrent plus.

Il arrive encore que, dans un moment de presse, et n'ayant sous la main ni benzine ni autre toxique, on fait périr les insectes en passant la fiole sur la flamme d'une lampe. J'ai essayé ce moyen ; mais j'ai trouvé qu'il brunissait les couleurs jaunes ou roses plus encore que les autres procédés. L'explication en est facile : si l'on prend un flacon dont le verre paraît bien sec, et *qu'après l'avoir bouché*, on approche une de ses extrémités d'une flamme, on voit une buée se déposer sur l'autre extrémité. Toute l'humidité que contenait la paroi chauffée s'est évaporée, puis s'est condensée sur la partie la plus froide. C'est une application d'un principe bien connu de Watt. Lorsqu'on cherche à étouffer les insectes en les chauffant, la chaleur traverse d'abord le verre, elle n'atteint les insectes qu'en dernier lieu ; dans cet intervalle de temps, l'humidité se condense sur ceux-ci, elle les imprègne et elle fera brunir les couleurs tendres. Il suffirait, pour empêcher cette réaction, de tenir le flacon ouvert pendant qu'on le chauffe.

Au reste, ce moyen n'a de raison d'être qu'exceptionnellement; sans trop s'attendrir sur les animaux, il vaut mieux éviter ces cruautés inutiles. Il a encore l'inconvénient de faire passer au bleu les couleurs vertes, comme on peut s'en rendre compte en faisant l'expérience sur la *Chrysomela fastuosa*, desséchée ou vivante.

DESCRIPTION D'UN *TRECHUS* NOUVEAU DE L'AVEYRON

Par Albert FAUVEL.

Trechus aveyronensis.

♂ *T. fulvo* Dej. sat vicinus, licet omnino alius. Totus rufus, pedibus dilutioribus, statura paulo minore, corpore antico multo angustiore, capite minuto, antennis brevioribus, oculis depressis, planis, triplo minoribus, fulvis, transversis, latusculis circiter 20 grossis tantum compositis; thorace angusto, elongato, haud perspicue transverso, elytris dimidio angustiore, subcordato, antice multo minus rotundato, postice sinuato, lateribus ante basim parallelis, marginibus angustis, ubique latitudine æqualibus, impressione basilari intus oblique circa discum producta, angulis posticis rectis, acutis; scutello duplo fere minore, apice rotundato; elytris ovalibus, humeris et circa apicem magis rotundatis, basis parte truncata angustiore, striis præsertim externis multo fortius punctatis, poris in stria 3ª ordinariis aliter insertis, 2ª exacte ad dimidiam elytri partem (in *T. fulvo* multo posterius) producto, angulo suturali vix divaricato. — L., 4 1/2 mill.

Rodez, sous les pierres; un seul ♂ (*de Mathan*). Ma collection.

Ce *Trechus* si curieux par ses yeux atrophiés, à grosses facettes peu nombreuses, se place dans le groupe du *fulvus*, auprès du *Delhermi* Saulcy (de la grotte de Marcillac-du-Lot); mais il s'en distingue sans peine par tous ses caractères, notamment par sa tête et son corselet tout autres, la structure des yeux, l'insertion des pores élytraux, etc. Il forme, avec le *Delhermi*, le véritable trait d'union entre les *Trechus* et les anciens *Anophthalmus*.

BIBLIOGRAPHIE.

Synopsis des Hémiptères-Hétéroptères de France, par le Dr Puton.

Il y a une vingtaine d'années, presque tous les entomologistes de

France se bornaient à porter leur attention sur deux ordres d'insectes : les Coléoptères ou les Lépidoptères. Les Hémiptères étaient relativement bien négligés, quoique des œuvres de grand mérite concernant cet ordre eussent été publiées à différentes époques par MM. Amyot et Signoret; mais les recherches faisaient défaut en France, et une vaste étendue de pays, depuis la Hollande jusqu'à Cadix, très-variée et riche en productions naturelles, était presque complétement inexplorée. Fieber publiait en 1861 son livre magistral : *Die Europæische Hemiptera*, aussi complet que possible pour l'époque; mais les documents sur l'Europe du Sud-Ouest lui avaient été envoyés par un seul entomologiste, M. Meyer-Dür, et depuis lors M. Mulsant était le seul correspondant avec qui il eût des relations en France. Depuis dix ans la situation a bien changé; les Hémiptéristes sont devenus nombreux, et partout en France, en Espagne, en Italie, des explorateurs intelligents et zélés ont parcouru plaines et montagnes. Aussi la publication d'un ouvrage sur la faune française répondait à un besoin urgent; personne avec plus d'autorité que M. Puton ne pouvait se charger de cette entreprise; ses explorations personnelles, celles de ses nombreux correspondants, l'acquisition de la collection et des dessins de Fieber, lui ont mis en mains d'immenses matériaux. Depuis plusieurs années il continue son *Synopsis*. Les premiers cahiers traitaient de familles peu étudiées jusqu'ici : les Lygæides, Tingitides, Saldides, Hydrocorises, etc. Rédigés sous une forme concise et claire, avec des tableaux dichotomiques remarquables par leur précision, ils rendaient la détermination facile même aux débutants. La *Société Entomologique de France*, reconnaissant le mérite et l'utilité de l'œuvre, lui décernait en 1881 le prix Dollfus.

Aujourd'hui un quatrième cahier vient de paraître (1); il a été rédigé sur le même plan et a les mêmes mérites que les précédents : il traite de trois familles, les Pentatomides, Coréides et Bérytides. Ces familles, les Pentatomides surtout, ont été plus étudiées que les autres, et MM. Mulsant et Rey ont fait sur elles un travail de longue haleine. M. Puton discute la validité de chacune des espèces de ces savants et des autres auteurs; il expose succinctement et avec beaucoup de tact les raisons qui lui semblent convaincantes pour leur suppression ou leur conservation; presque toujours, à mon avis, les suppressions proposées, quoique nombreuses, paraissent fondées : le genre *Berytus*, par exemple, qui comprenait un nombre d'espèces s'accroissant de jour en jour, basées sur des caractères variables, se trouve réduit à six, toutes bien distinctes et faciles à reconnaître, grâce aux descriptions très-claires de l'auteur.

(1) Tome II, 1er cahier, 1881, chez l'auteur, à Remiremont; prix : 4 fr. 50.

Il ne reste plus guère que la famille des Capsides à traiter pour que M. Puton ait terminé la faune complète des Hétéroptères. L'auteur aura alors élevé un monument à l'entomologie, et augmenté encore la reconnaissance que lui ont vouée tous les Hémiptéristes.

L. Lethierry.

Nous recevons le n° 8 du *Bulletin de la Société Entomologique de la Gironde et du Sud-Ouest de la France* (ancienne *Association Scientifique*), constituée en octobre 1880 et comptant actuellement 29 membres titulaires, résidant tous à Bordeaux ou dans la région. Nous ne pouvons qu'encourager ce club entomologique dans ses recherches locales et ses efforts pour grouper les amateurs du sud-ouest, puisque c'est dans un but analogue, quoique sur des bases plus larges, que la *Société Française d'Entomologie* s'est fondée.

Les deux n°s du *Bulletin de la Gironde* (7 et 8) sont datés de janvier et novembre 1881. Ils renferment les travaux suivants :

N° 7. — Trimoulet, Guide du Jeune Lépidoptériste dans la Gironde (suite), 17 pages. — N° 8. Lucante, Desiderata d'un naturaliste de province, 8 pag.; Moureau, Bombyx rubi (hermaphrodite); 2 pag. Trimoulet, Recherche des chenilles des Microlépidoptères; 10 pag.

Plus une liste, par M. de Bellerade, des Coléoptères trouvés dans les marais aux environs de Bordeaux, par lui et MM. Coutures et Rousseau; nous y relevons comme espèces intéressantes : *Harpalus mendax*, *cupreus*, *Noterus lævis*, *Hydroporus incognitus*, *Haliplus variegatus*, *Olibrus liquidus*, *Parnus lutulentus*.

NOUVELLES.

La collection de Carabiques européens et exotiques de Putzeys, très-nombreuse et très-importante par le grand nombre de types qu'elle renferme de tous les auteurs qui ont écrit sur cette immense famille, a été donnée par les fils de ce savant regretté à la *Société Entomologique de Belgique* et sera placée dans les dépendances du Musée Royal de Bruxelles avec les autres collections de la Société et du Musée, les locaux de celui-ci affectés à l'entomologie étant devenus insuffisants; elle ne sera ni démembrée ni fusionnée. En deux ans, les deux plus importantes collections de Carabiques ont ainsi changé de possesseurs, celle du baron de Chaudoir, la plus riche connue, ayant été acquise peu de temps avant sa mort par M. Oberthur.

PSÉLAPHIDES NOUVEAUX OU PEU CONNUS

Par A. RAFFRAY.

(*Suite et fin.*)

Batrisus capitatus. n. sp.

Java. — Long. vix 1 3/4 mill.

Oblongus, piceus, antennis pedibusque dilutioribus, disperse griseo hirtus. Caput magnum, disperse punctatum ; vertice carinato, juxta carinam, utrinque, subsulcato, bifoveato ; foveis sulco semicirculari, antice profundo junctis ; fronte, medio, obtuse carinata et utrinque sulcata. Antennæ sat elongatæ, articulis 3°-8° præcedentibus et sequentibus minoribus, suboblongis, 9°-10° breviter oblongis, ultimo majori, oblongo, acuminato. Thorax disperse punctatus, capite angustior, cordatus, lateribus ad medium rotundato-ampliatus, dentatus, dein ad basim emarginato-sinuatus ; longitudinaliter trisulcatus, sulco medio utrinque carinato ; trifoveatus, fovea media sulciformi ; sulco transversali, medio, interrupto ; juxta basim utrinque bifoveolatus, foveola interna majori ; spinis duabus basalibus, crassis, acutis, instructus. Elytra disperse punctata, convexa, latitudine sua paulo longiora, antice attenuata ; humeris obliquis, prominulis ; basi obsolete biimpressa, stria suturali tenui, discoidali fere nulla. Abdomen elytris subæquale, segmento primo magno, utrinque oblique impresso et biplicatulo.

La tête est très-grande, la carène du vertex, interrompue par le sillon, reparaît sur le front. Le corselet est plus cordiforme, l'échancrure et la dent latérales sont plus accentuées que dans les espèces précédentes et suivantes. La fossette médiane, étroite, ne semble qu'un prolongement du sillon médian qui est relevé sur ses bords. Le sillon transversal, interrompu dans son milieu, ne traverse pas le sillon longitudinal.

Batrisus angusticollis. n. sp.

Java. — Long. vix 1 1/2 mill.

Oblongus, castaneus, disperse fulvopilosus. Caput punctatum, utrinque bifoveolatum, foveis duabus posterioribus sulco longitudinali anterioribus junctis et istis ambabus sulco transversali una junctis; vertice valde carinato; fronte deplanata. Antennæ sat longæ, articulis 2°-8° breviter oblongis (5° nonnihil majori), 9° paulo majori, breviter oblongo, 10° subtransversim obconico, ultimo oblongo, acuminato. Thorax subcordatus, lateribus, medio, minute dentatus, subemarginato-sinuatus; longitudinaliter trisulcatus, sulco medio utrinque carinato; trifoveatus; sulco transversali, medio interrupto; spinis quatuor (basalibus majoribus) instructus. Elytra latitudine sua paulo longiora, antice attenuata; humeris obliquis, prominentibus; basi biimpressa, breviter uniplicatula, juxta suturam striata. Abdomen elytris subæquale, segmento primo sequenti non duplo majori utrinque biplicatulo.

Cette espèce, assez voisine de la précédente, en est bien distincte par les proportions moindres de la tête, les 4 épines du corselet, la coloration plus claire et les épaules très-accentuées.

Batrisus pallidus. n. sp.

Nouvelle-Guinée. — Long. 1 3/4 mill.

Oblongus, pallide testaceus, breviter pallide pubescens. Caput minute punctatum, subconvexum, foveis duabus, liberis, in vertice et antice sulco transverso, recto munitum. Antennæ sat elongatæ, validæ, articulis oblongis, subæqualibus, 9°-10° paulo majoribus, ultimo ovato, acuminato. Thorax minute punctatus, subelongato-cordatus, postice valde attenuatus, omnino inermis, longitudinaliter trisulcatus, trifoveatus; sulco transversali, sinuato, integro, valido; juxta basim utrinque, minute bifoveolatus. Elytra minute punctata, thorace breviora, non multo latiora, antice rotundatim attenuata; humeris fere nullis; basi biimpressa; bistriata; stria discoidali post medium abbreviata, suturali integra. Abdomen elytris longius segmento primo maximo.

Les fossettes céphaliques ne sont pas reliées par le sillon transversal qui est situé sur le front. Le corselet n'a plus aucune épine,

les fossettes sont plus grandes, le sillon transversal très-prononcé et sa plus grande largeur est tout à fait en avant. Les élytres sont courtes. L'abdomen a ses côtés rectilignes, sans plis ni fovéoles.

Batrisus peruvianus. n. sp.

Pérou central (Cordillières). — Long. 2 1/4 mill.

Oblongus, castaneo-piceus, remote flavo pilosus. Caput magnum, parum convexum, quadrifoveatum, absque sulcis. Antennæ sat longæ, graciles, articulis 1° majori, 2° subgloboso, 3°-7° suboblongis, æqualibus, 8° nonnihil minori, 9°-10° vix duplo majoribus, subglobosis, ultimo majori, oblongo, obtuse acuminato. Thorax oblongus, capite angustior et longior, lateribus parum ampliatus, juxta basim, sinuatus; tantummodo transversim, ante basim, subrecte, unisulcatus; isto sulco utrinque in foveam lateralem exeunti; utrinque juxta basim minute bifoveolatus. Elytra latitudine sua nonnihil breviora, antice valde, rotundatim attenuata; humeris nullis; basi obsolete biimpressa; juxta suturam unisulcata. Abdomen elytris longius, segmento 1° sequenti plus quadruplo majori, basi obsolete quadrifoveolato.

Les sillons de la tête ont disparu, il reste seulement 4 fossettes libres, en sorte que le vertex n'est pas séparé du front. Le corselet n'a plus qu'un sillon transversal, aboutissant à deux petites fossettes latérales.

Cette espèce, que je dois à l'amabilité de M. A. Fauvel, appartient à un petit groupe bien tranché de *Batrisus* américains et vient dans le voisinage des *B. trifoveolatus* Schfs., *4-punctatus* Schfs. et *macrocephalus* Schfs.

Batrisus spinicollis. n. sp.

Abyssinie (Bogos). — Long. 1 1/2 mill.

Oblongus, rubro-castaneus, vix pilosus. Caput subrugoso-punctatum, utrinque fovea et sulco obliquo impressum. Antennæ parum elongatæ, crassæ, articulis 3°-8° brevissime oblongis, 9°-10° majoribus, irregulariter globosis, ultimo multo majori, ovato, acuminato. Thorax irregulariter, remote, grosse punctatus, capite longior et paulo latior, subcordatus; lateribus, ante medium, spina valde recurva armatus, non emarginatus, vix sinuatus; trifoveatus; juxta basim, utrinque, minute bifoveolatus; absque sulcis. Elytra remote, grosse punctata, subquadrata; humeris obliquis, prominulis; basi

biimpressa, breviter, minute uniplicata; juxta suturam unistriata. Abdomen elytris subæquale, vix punctatum, segmento primo magno, basi, utrinque, transversim, obsolete impresso et minutissime longitudinaliter sulcato, utrinque oblique uniplicatulo.

Les fossettes céphaliques émettent chacune un sillon oblique, libre. Le corselet a le même nombre et la même disposition de fossettes que dans la plupart des espèces, mais ne présente aucun sillon. De chaque côté, sur le rebord latéral, est implantée une petite épine relevée et très-recourbée, mais qui ne provoque, au-dessous d'elle, aucune échancrure des côtés, comme cela a lieu chez plusieurs espèces océaniennes, *moluccarum*, *javanicus*, *bicolor*, *capitatus*, etc.

Elle ne peut, pour ces raisons, être confondue avec aucune autre espèce.

Batrisus tricuspidatus. n. sp.

Nouvelle-Guinée. — Long. 1 1/2 mill.

Oblongus, fulvus, confertim punctatus, brevissime flavopubescens. Caput magnum; vertice utrinque foveato, foveis sulco subquadrangulari junctis. Antennæ elongatæ, graciles, articulis 2°-8° suboblongis, 9°-10° majoribus, breviter fusiformibus, subpedunculatis, ultimo subpedunculato, fusiformi. Thorax oblongo-cordatus, capite longior, nonnihil angustior, postice valde attenuatus; longitudinaliter trisulcatus; trifoveolatus; sulco transversali, sinuato et utrinque, juxta basim, foveola minuta impressus. Elytra thorace latiora, vix longiora, antice paululum attenuata; humeris obliquis; basi biimpressa; bistriata, stria discoidali fere integra, suturali integra. Abdomen ♂ apice truncatum, segmentis 1° maximo, basi transversim, late, obsolete impresso et brevissime biplicato; 2° minutissimo, integro; 3° medio, toto exciso et utrinque triangulatim porrecto; 4° verticali, obtecto; 5° in dentem longam, validam, obtusam, insuper recurvam prolongato.

L'abdomen est tronqué, presque excavé postérieurement; le 3e segment est réduit, de chaque côté, à un petit triangle qui s'avance en forme de dent, le 4e est vertical et caché sous le précédent, le 5e est prolongé en une dent robuste, mousse, redressée comme un éperon, en sorte que, vu de dessus, l'abdomen semble terminé par trois fortes dents un peu obtuses.

Cette conformation abdominale suffit à distinguer cette espèce de toutes ses congénères.

La ♀, qui m'est inconnue, a sans doute l'abdomen simple.

Batrisus caudatus, n. sp.

Abyssinie (Hamacen). — Long. 2 mill.

Elongatus, ferrugineus, vix flavopilosus. Caput subquadratum; vertice obsolete sulcato, valde bifoveato, sulcis obliquis validis, sulco transversali, anteriori junctis; tuberculis antennariis parum porrectis sed crassis. Antennæ paululum elongatæ, graciles; articulis 2°-8° suboblongis, 9°-10° majoribus, ovatis, ultimo multo majori, oblongo, acuminato. Thorax subcordatus, parum elongatus, longitudinaliter trisulcatus; foveis tribus magnis, sulco transversali, sinuato junctis et utrinque, basi, foveolis duabus, minutis impressus. Elytra vix convexa, thorace fere duplo longiora, antice, abrupte attenuata; humeris obliquis valde prominulis, subdentatis; basi valde biimpressa, bistriata, stria discoidali, valida, subintegra.

♂ Abdomen elytris brevius, segmentis 1° basi, utrinque impresso, biplicatulo, medio biplicatulo, apice medio in dentem validam, obtusam porrecto, subtus excavato, utrinque sinuato, breviter dentato et ad latera, oblique foveolato; 2° lateribus præcedenti obtecto, medio excavato, ista cava utrinque subdentata et medio obtuse carinata; 3° et 4° minutissimis; 5° multo majori.

♀ Elytra nonnihil breviora. Abdomen inerme, segmento primo maximo, basi, transversim triimpresso, et breviter medio biplicatulo.

Le premier segment abdominal émet une dent longue, obtuse, comme le corselet de certains scarabéides, les côtés sont sinués, presque dentés et fovéolés; sous cette dent, le premier et le second segments sont excavés, l'excavation du 2° segment est munie, à sa marge postérieure, d'une dent obtuse et au fond d'une carène obtuse; les autres segments sont très-petits, sauf le 5°, qui est en triangle curviligne.

En dehors de cette armature abdominale, cette espèce est remarquable par ses élytres en carré long, obliquement et subitement rétrécies à la base, dont les épaules sont très-marquées par un petit tubercule pointu.

Cette espèce et la précédente, sans l'armature de l'abdomen chez les ♂, viendraient se ranger dans le voisinage de *B. pallidus* mihi.

Atheropterus. n. gen.

Elongatus, subdepressus. Caput collo munitum; fronte lata, haud producta. Antennæ, basi, valde distantes, breves, crassæ. Palpi lon-

gissimi, extus longe setosi, articulis 2° elongato, apice clavato, 3° brevissimo, subgloboso, ultimo duobus præcedentibus simul sumptis longiori, apice parum clavato. Thorax valde cordatus. Elytra longiora. Abdomen immarginatum, segmento primo maximo. Pedes crassi, tarsis triarticulatis, articulatis 1° minutissimo, 2°-3° elongatis, subæqualibus; uniunguiculatis.

Ce nouveau genre a un peu le faciès des *Trichonyx*, mais son abdomen n'est pas marginé, ses tarses n'ont qu'un seul article, ses palpes sont très-développés et ressemblent à ceux du genre *Connodontus*. Les antennes sont très-écartées à leur base.

Sa place semble naturelle dans le voisinage des *Trichonyx*.

Atheropterus longipalpis. n. sp.

Pl. I, fig. 19, et pl. II, fig. 20.

Abyssinie (Bogos). — Long. 2 mill.

Elongatus, subparallelus, subdepressus, fulvo-castaneus, breviter flavo-setosus, subopacus. Caput subrugoso-punctatum, collo valido munitum, basi latius truncatum, angulis posticis acutis, subdentatis, post oculos lateribus angulatum; fronte lata haud prominenti, utrinque ad antennarum insertionem elevata et sulcata valde bifoveolata; vertice convexo, latiori, utrinque, juxta oculos, foveolato; frontis verticisque foveis, sulco laterali, tenui junctis. Antennæ crassæ, thoracis basim non attingentes; articulis 2°-8° breviter obconicis, 9°-10° majoribus, transversis, ultimo duobus præcedentibus simul sumptis longiori, crasso, conico, acuminato. Thorax subrugoso-punctatus, capite longior, multo latior, cordatus, antice plus sed abrupte, postice minus attenuatus; lateribus antice sinuatis et late subangulato-ampliatis, dein, ad basim, valde obliquis, subsinuatis; disco medio elevato, deplanato, utrinqne longitudinaliter impresso, foveola oblonga notato; ante basim foveis tribus sulco transverso, valido, circumflexo junctis, et juxta basim foveolis duabus. Elytra subrugoso-punctata, thorace longiora, medio vix latiora, basi recta, lateribus nonnihil rotundata, subconvexa; humeris obliquis, prominulis, unidentatis; basi valde biimpressa, breviter unisulcata, juxta suturam unistriata. Abdomen remote punctatum, elytris brevius, haud latius, parum convexum, segmento 1° maximo, basi brevissime biimpressa. Tibiæ anticæ extus parum sinuatæ, intermediæ et posticæ medio parum incrassatæ.

Trichonyx filiformis. n. sp.

Java. — Long. 1 3/4 mill.

Elongatus, parum depressus, ferrugineus, flavopilosus. Caput punctatum, subquadratum; utrinque, ad oculos foveatum, foveis sulcum emittentibus; vertice obsolete carinato. Antennæ validæ, mediam partem thoracis attingentes; articulis 1° valido, 2° suboblongo, sequentibus paulo majori, 3°-8° moniliformibus, tribus ultimis majoribus, 9° globoso, 10° nonnihil transverso, ultimo breviter ovato, acuminato. Thorax punctatus, capiti latitudine subæqualis, subcordatus, post medium lateribus obsolete dentatus, dein emarginato-bisinuatus, longitudinaliter, valde trisulcatus, trifoveatus, foveis sulco transverso, sinuato, medio obsoleto junctis; basi leviter elevatus, rotundatim sublobatus. Elytra punctata, thorace vix latiora, latitudine sua longiora; lateribus vix rotundatis, fere parallelis; humeris obliquis, parum prominulis; basi biimpressa; sulco medio valido, ante medium abbreviato; juxta suturam unistriata. Abdomen obsolete punctatum, elytris subæquale, segmento primo sæquenti non majori. Pedes, crassi tibiis posterioribus paulo incurvis.

Cette espèce ressemble un peu au *Trichonyx* (*Trogaster*) *aberrans* Slcy., mais elle est plus convexe, le corselet est moins fortement denté et échancré sur les côtés; les antennes sont beaucoup plus longues, moins compactes, moins en massue.

Euplectus Fauveli. n. sp.

Célèbes, Macassar. — Long. 1 3/4 mill.

Maxime elongatus, depressus, fulvus, vix perspicue pilosus. Caput subtriangulare, collo minutum, utrinque, ad oculos, foveatum, medio sulcatum; fronte late excavata. Antennæ crassæ, breves; articulis 1°-2° subquadratis, validis, 3°-9° minoribus, 3°-7° moniliformibus, 8°-9° transversis, 10°-11° paulo majoribus, penultimo subquadrato, ultimo breviter ovato. Thorax capite paulo major, postice parum attenuatus, ante basim subito coarctatus, medio canaliculatus, et basi late foveolatus; lateribus utrinque, post medium, foveis transversis duabus emarginatus; fovea laterali, anteriori, cum media, sulco tenui, transverso juncta. Elytra thorace vix latiora, longiora, deplanata, lateribus subparallela, basi valde biimpressa, sulcis duobus, basi profundis, uno discoidali ante medium abbreviato, cætero sutu-

rali, ad medium in striam evanescenti notata. Abdomen elytris duplo longius, haud latius, late marginatum, segmentis supernis tribus primis subæqualibus 4° fere duplo majori, obsolete sulcato, 6° inferiori magno, canaliculato. Pedes breves, femoribus posticis incrassatis, tibiisque incurvis.

Cet insecte ressemble, à première vue, à un Staphylinide du groupe des *Evæsthetus*, mais il appartient bien réellement aux Psélaphides, et je n'ai même trouvé aucun caractère pour le séparer des *Euplectus*, bien qu'il soit un peu anormal dans ce genre.

Le front tout entier est excavé par une large fossette, qui émet en arrière un sillon; les antennes sont compactes. Le corselet a sa plus grande largeur tout à fait en avant; au milieu, avant la base, une large fossette se continuant en sillon; les côtés sont incisés par deux fossettes, et la marge latérale comprise entre elles ressemble à une dent obtuse; la première de ces fossettes est reliée par un fin sillon à la médiane, et la seconde est suivie d'un fort étranglement du corselet.

Je dois cette espèce à M. Fauvel, auquel je me fais un plaisir de la dédier.

Euplectus major. n. sp.

Nouvelle-Guinée. — Long. 2 mill.

Elongatus, parum depressus, rufopiceus, confertim, minute punctulatus, breviter flavopilosus. Caput subquadratum, utrinque longitudinaliter sulcatum; fronte paululum elevata; tuberculis antennariis bene notatis. Antennæ sat elongatæ, graciles; articulis tribus primis majoribus, 3° sequenti fere duplo longiori, suboblongo, 4°-9° oblongis, magnitudine decrescentibus, 10-11° multo majoribus, ultimo oblongo, acuminato. Thorax capite major, subcordatus, trifoveatus, fovea media minori, oblonga, juxta basim sita. Elytra thorace paulo latiora, fere duplo longiora, lateribus nonnihil rotundata; humeris subprominulis; basi biimpressa; juxta suturam unisulcata, medio obsolete, usque post medium plicata. Abdomen elytris paulo angustius, haud longius, segmentis subæqualibus. Pedes sat elongati, femoribus intermediis et præcipue anterioribus incrassatis.

Cette espèce ressemble au *convexus* Sharp, dont elle diffère surtout par la forme des sillons céphaliques et l'absence de sillons sur le corselet, par les antennes plus longues, plus grêles.

J'avais pensé d'abord à la séparer du genre *Euplectus*, à cause de

ses palpes maxillaires, dont le 3e article est beaucoup plus grand et plus gros que chez les autres espèces, légèrement obconique, tandis que le 4e est relativement plus petit, presque fusiforme; mais cette unique différence ne m'a pas paru légitimer une de ces nouvelles coupes génériques peu importantes dont la multiplicité ne tend, à mon avis, qu'à produire la confusion.

Euplectus armipes. n. sp.

Nouvelle-Guinée. — Long. 1 1/2 mill.

Oblongus, depressus, rufopiceus, minutissime, confertim punctulatus, breviter flavopilosus. Caput subquadratum, quadrifoveolatum, foveis anterioribus sulco transverso, lato, sed obsoletissimo junctis; tuberculis antennariis minutis, subglobosis. Antennæ parum elongatæ, graciles; articulis 3e-9e breviter oblongis, 10e majori subtransverso, ultimo magno, ovato. Thorax capite multo major, latitudine sua vix longior, breviter subcordatus, trifoveatus; margine laterali foveis exciso; basi utrinque, transversim impressa, medio sublobato. Elytra thorace longiora, vix latiora, antice attenuata, deplanata; humeris obliquis, nonnihil prominulis; basi biimpressa; striis duabus integris, una suturali, altera discoidali paululum incurva. Abdomen elytris subæquale.

♂ Abdominis segmento 6e inferiori majori, foveato; tibiis anticis intus, basi dentatis.

Cette espèce, un peu courte et élargie, ressemblerait plutôt à un *Trichonyx* qu'à un *Euplectus*, mais son abdomen a six segments et ses tarses un seul ongle.

Euplectus cordicollis. n. sp.

Zanzibar. — Long. 1 mill.

Elongatus, subdepressus, rufotestaceus, minutissime fulvopilosus. Caput subtriangulare; vertice sulcato, utrinque foveato et sulcato; istis sulcis cum sulco frontali transverso junctis. Antennæ testaceæ, breves, parum crassæ; articulis duobus primis majoribus, 3e-8e minoribus, moniliformibus, 9e-10e majoribus, lenticularibus, 11e magno, ovato, acuminato. Thorax punctulatus, subcordatus, latitudine sua longior, lateribus medio rotundatus, dein sinuatim constrictus, trifoveatus; foveis sulco transverso, obsoleto, sinuato junctis; disco medio, foveola elongata; foveis lateralibus in sulcum brevem, antice posticeque prolongatis; basi subrotundata. Elytra thorace longiora,

paulo latiora, lateribus subparallela; humeris subquadratis, parum prominulis; basi biimpressa; juxta suturam unistriata; sulco medio brevissimo. Abdomen elytris paulo angustius, segmentis subœqualibus. Pedes testacei, femoribus paululum incrassatis.

Assez voisin de *Karsteni*, il en diffère par la tête beaucoup plus petite, le corselet moins rétréci en arrière, la fossette du disque moins prononcée, les élytres moins allongées, le sillon, près des épaules, très-court, les antennes plus grêles, plus fortement en massue, la forme générale plus courte, moins déprimée.

Euplectus elegantulus. n. sp.

Nouvelle-Guinée. — Long. 1 1/5 mill.

Elongatus, parum depressus, fulvus, vix perspicue flavo-pilosus. Caput subtriangulare; vertice basi foveolato, utrinque foveato; fronte subquadratim impressa; foveis verticis cum frontali sulco obliquo, brevi junctis. Antennæ testaceæ, parum crassæ; articulis 1°-2° magnis, 2° sequenti plus triplo majori, 3°-8° minutis, 9°-10° majoribus transversis, ultimo magno, ovato, acuminato. Thorax capite multo major, cordatus, lateribus, ad basim nonnihil sinuatus, trifoveolatus; foveis sulco transversali, sinuato, valido junctis; medio obsoletissime sulcatus. Elytra thorace paulo longiora, ad medium leviter ampliata, lateribus subrotundata; humeris obliquis, prominulis; basi biimpressa, juxta suturam unistriata; medio sulco brevissimo profundo. Abdomen elytris paulo longius, segmentis penultimo superiori majori, ultimo valde acuminato. Pedes testacei, femoribus anterioribus crassis.

Cette espèce se fera reconnaître par son corselet assez fortement rétréci à la base, les épaules presque tuberculeuses, l'abdomen dont le dernier segment supérieur est en triangle allongé, très-acuminé. Par la disposition de ses fossettes et sillons prothoraciques, il vient dans le voisinage de *Karsteni*, mais le sillon médian longitudinal est très-peu accentué. La tête est, relativement au corselet, beaucoup plus petite.

Euplectus femoratus. n. sp.

Nouvelle-Guinée. — Long. 1 1/4 mill.

Elongatus, parum convexus, rufus, minutissime flavo-pubescens. Caput subtriangulare; vertice sulcato, utrinque foveato; foveis sulco

laterali, obliquo cum sulco frontali, transverso junctis. Antennæ breves, parum crassæ ; articulis duobus primis majoribus, secundo oblongo, 3°-8° minutissimis, paululum crescentibus, tribus ultimis majoribus, 9° subgloboso, 10° subtransverso, 11° ovato. Thorax subcordatus, trifoveatus ; foveis sulco transverso, valido, maxime sinuato junctis ; in disco medio, fovea oblonga. Elytra nonnihil convexa, thorace paulo latiora et longiora, ad medium leviter ampliata, lateribus subrotundata ; humeris obliquis, prominulis ; basi trifoveata, fovea intermedia multo minori, juxta suturam profunde unisulcata. Abdomen elytris longius, segmento penultimo superiori cœteris majori. Pedes testacei, breves, validi, femoribus anticis et intermediis maxime incrassatis, tibiis anticis incurvis.

Voisine de la précédente, en diffère par les antennes moins subitement en massue, dont le 2e article est moins gros, le 9e moins transversal, par la disposition des sillons céphaliques ; le corselet, au lieu d'un sillon longitudinal médian, obsolète, a une forte fossette oblongue. Les élytres ont à la base trois fossettes, l'une à la suture qui se continue en une forte strie, l'autre près des épaules très-grande et une troisième petite située entre les deux. Enfin, son caractère le plus remarquable est le renflement des cuisses intermédiaires et antérieures.

Euplectus antennatus. n sp.

Abyssinie (Hamacen). — Long. 1 1/3 mill.

Elongatus, subparallelus, subdepressus, obscure rufus, minutissime pubescens. Caput subtriangulare ; vertice, basi, obsolete impresso, utrinque foveato et sulcato, sulcis antice una junctis. Antennæ validæ, graduatim ad apicem incrassatæ ; articulis duobus primis tertio multo majoribus, suboblongis, 3°-7° minus, 9°-10° plus transversis, ultimo magno ovato. Thorax capiti subæqualis, antice plus, postice minus attenuatus, trifoveatus ; foveis sulco transverso parum sinuato junctis. Elytra thorace duplo longiora, vix latiora, lateribus subparallela ; humeris subquadratis, paululum prominulis ; basi transversim impressa et trifoveata ; fovea suturali in striam validam producta, humerali magna sulcum brevissimum emittenti, intermedia minutissima, libera. Abdomen elytris subæquale, segmento penultimo præcedenti fere duplo majori. Pedes testacei, graciles.

Cette espèce, n'ayant ni fossette ni sillon médian sur le disque, vient dans le voisinage d'*ambiguus* Rchb. Elle est facile à distinguer

par ses antennes, qui s'épaississent graduellement en massue, à partir du troisième article, et par son corselet très-peu atténué à la base.

Euplectus clavatus. n. sp.

Abyssinie (Hamacen). — Long. 4/5 mill.

Elongatus, non depressus, rufo-testaceus, minutissime flavo-pilosus, pilis aliquot longioribus hirsutus. Caput subtriangulare, vertice, basi, obsolete impresso, bifoveolato, bisulcato, sulcis antice una junctis. Antennæ validæ; articulis duobus primis majoribus, 3°-8° minutis, nonnihil magnitudine crescentibus, 9°-10° majoribus, transversis, ultimo magno, breviter ovato, acuminato. Thorax subcordatus, antice plus, postice minus attenuatus; basi subrotundata; trifoveatus, istis foveis sulco transverso, subrecto junctis. Elytra thorace longiora, vix latiora, lateribus vix subrotundata; humeris subquadratis, prominulis; basi transversim impressa, trifoveolata; fovea suturali in striam validam producta, intermedia minutissima, humerali magna, in sulcum brevem prolongata. Abdomen elytris paulo brevius, segmento penultimo præcedenti subæquali. Pedes testacei, femoribus parum incrassatis.

Très-voisin de l'*ambiguus* Rchb., en diffère par la coloration plus claire, les antennes plus longues, plus en massue, le corselet plus rétréci en arrière avec les fossettes moins fortes.

Euplectus crassus. n. sp.

Nouvelle-Guinée. — Long. 1 1/5 mill.

Elongatus, paululum convexus, rufo-castaneus, minutissime fulvo-pilosus. Caput subquadratum, bifoveatum et bisulcatum, sulcis brevibus, antice rotundatim una junctis. Antennæ breves, crassæ; articulis duobus primis majoribus, 3°-9° minutis, moniliformibus, 10° lenticulari, 11° maximo, subgloboso. Thorax capite et longitudine sua latior, lateribus rotundatus, trifoveatus; fovea media juxta basim et lateralibus in margine ipso sitis; basi bisinuata, utrinque transversim impressa, medio subangulata; angulis posticis subdentatis. Elytra brevia, antice rotundatim attenuata, thorace vix latiora; humeris obliquis, prominulis; basi biimpressa; juxta suturam unistriata; sulco medio, basi, valido, ante medium abbreviato. Abdomen elytris longius, subconvexum.

Cette espèce, par sa forme plus convexe et la dimension du dernier

article des antennes, forme la transition des *Euplectus* aux *Trimium*. Les fossettes céphaliques sont situées très en avant, ce qui fait paraître le vertex plus grand; le corselet est presque en ovale transversal, les fossettes latérales entament un peu le rebord qui, au-dessous d'elles, forme un angle bien marqué; sa base est presque anguleuse au milieu; les élytres sont proportionnellement très-courtes.

EXPLICATION DES PLANCHES I ET II.

PLANCHE I.

Fig. 1. *Commatocerus elegantulus* Raffr.
2. Idem. Métasternum.
3. Idem. Tarse.
4. *Clavigerodes abyssinicus* R. Mâchoire et palpe maxillaire.
5. *Clavigeropsis formicarius* R. Idem.
8. *Tetracis? ventralis* R.
9. *Ctenistes curvidens* R.
11. *Tmesiphorus denticornis* R.
13. Métasternum du *Pselaphodes? foveolatus* R.
19. *Atheropterus longipalpis* R.

PLANCHE II.

6. *Simus fracticornis* R.
7. *Ogmocerus giganteus* R.
10. Palpe maxillaire du *Ctenistes curvidens* R.
12. Idem. du *Tmesiphorus denticornis* R.
14. Idem. du *Pselaphodes? heterocerus* R.
15. Tarse du même.
16. Antenne du même.
17. *Connodontus acuminatus* R.
18. Idem. Palpe maxillaire.
20. Palpe maxillaire de l'*Atheropterus longipalpis* R.

DE L'INSUFFISANCE DU CARACTÈRE UNIQUE

POUR LA DISTINCTION DES ESPÈCES

Par le Dr A. PUTON.

Quand on débute dans l'étude de l'entomologie, on a une tendance irrésistible à vouloir distinguer les espèces *affines* par un caractère unique : une fois ce caractère trouvé et reconnu, on se déclare satisfait et on regarde des descriptions un peu détaillées comme un luxe inutile.

Mais quand on approfondit un peu l'étude des espèces, on ne tarde pas à s'apercevoir que ce caractère, qui avait paru suffisant, est sujet à variation, et que les caractères n'ont de valeur pour la distinction des espèces que quand ils sont multiples, importants, et enfin quand ils sont corroborés par des différences de mœurs, d'habitat, de variations, etc. On s'aperçoit aussi plus tard que non-seulement la couleur, la taille, la ponctuation sont sujettes à varier, mais que des caractères regardés jusqu'alors comme plus importants et toujours spécifiques, tels que la forme, la vestiture, la structure de divers organes, sont eux-mêmes sujets à des variations très-notables.

Il m'a paru intéressant de faire une revue des caractères dont on a constaté la variabilité et qui cependant avaient servi à distinguer des espèces, que l'on ne doit plus considérer que comme des variétés quand les deux formes ne diffèrent entre elles que par ce caractère unique.

Coloration. — Depuis longtemps on sait que la couleur n'a de valeur que quand d'autres différences plus importantes viennent s'y ajouter. Cependant les meilleurs auteurs se sont laissé entraîner à former des espèces sur ce caractère unique ; ainsi les *Philonthus* et *Quedius* à élytres rouges n'ont été réunis que récemment à des formes semblables à élytres bleuâtres.—Le dessin du dos de l'abdomen chez les *Corizus* avait toujours paru stable et caractéristique ; je trouve, au contraire, qu'il peut varier beaucoup et même disparaître chez le *C. hyalinus* (var. *nigrinus* Put.). La couleur de la membrane chez les Hémiptères a souvent passé pour constante, et cependant le *Schirus melanopterus* n'est qu'une variété à membrane noire du *S. dubius;* plusieurs *Lygæus* à membrane noire maculée de blanc ont des variétés méridionales à membrane entièrement blanche. — La couleur de la pubescence n'est pas plus constante, puisque l'abeille domestique présente des races à poils noirs.

Villosité. — J'ai déjà signalé la réunion à opérer des espèces qui ne diffèrent entre elles que par la présence ou l'absence de poils dressés, telles que des *Salda*, *Ploiaria*, *Scolopostethus*, *Rhyparochromus*, etc. — Je ne doute pas qu'on ne trouve à faire des réunions pour le même motif dans les Coléoptères et d'autres ordres.

Sculpture. — La ponctuation, les rugosités de la surface varient beaucoup dans la même espèce ; il suffit, pour s'en convaincre, d'examiner un grand nombre d'exemplaires de *Carabus*, *Cydnus*, *Sphecodes* (Sichel), etc. M. J. Sahlberg a même très-bien distingué ces variations par des noms particuliers (*lævigatino*, *opacino*, *rugosino*, *corrugatino*) : l'*Hydaticus verrucifer* n'est qu'une var. *rugosino* du *zonatus*. — M. Czwalina a démontré que, sous le rapport de la sculpture, le *Colon dentipes* présente trois formes : le type à ponctuation faible, la var. *Zebei* Kr., à ponctuation forte, et une troisième forme, inédite, à rugosités transverses. — Les *Cryptocephalus rugicollis* et *virgatus* ne sont que deux formes d'une même espèce, avec ou sans strigosités sur le pronotum.

Les pores sétigères même, dont on a voulu faire un caractère très-important, n'ont pas la fixité qu'on leur attribue ; souvent il en manque un d'un côté du corps et quelquefois des deux côtés à la fois.

Les modifications suivantes sont plus importantes encore, puisqu'elles affectent la structure ou la forme des organes.

Antennes. — Elles peuvent varier dans leur longueur totale ou dans la longueur de certains articles et même dans leur forme : — Le *Malachius parilis* a une variété (*calabrus* Baudi) qui a les antennes aussi longues que le corps chez le mâle (1). — Le *Syromastes marginatus* a une variété (*longicornis* Costa) dont les antennes sont d'un tiers plus longues que dans le type.

Mulsant remarque (p. 142) que dans les *Æliodes* la longueur des articles 2 et 3 varie beaucoup ; j'ai fait la même remarque pour d'autres espèces : dans le *Pseudophlœus Waltli*, le 3e article varie de 3 à 5 fois la longueur du 2e ; j'ai décrit une var. *antennalis* de la *Monanthia Kiesenwetteri*, qui présente une modification analogue. Enfin, chez les Coléoptères, la *Donacia comari*, qui a les articles 2 et 3 subégaux, n'est qu'une variété de la *sericea*, qui a le 3e article bien plus long que le 2e.

Le *Lucanus cervus*, qui a ordinairement 4 feuillets à la massue des antennes, présente des variétés qui en ont 5 (*pentaphyllus*) ou 6 (*turcicus*).

Certains *Carabus* ont les articles moyens des antennes émarginés

(1) Cette réunion est contestée par M. Abeille (*Ann. Ent. Fr.*, 1881, 110), mais je suis de l'avis de M. Peyron et de M. Baudi lui-même, qui, en m'envoyant son *calabrus*, ne me l'a donné que comme une variété du *parilis*.

chez les mâles ; cependant j'ai vu des *C. splendens* (sans côtes) dans la riche collection Gehin, les uns avec les antennes simples, les autres avec les antennes émarginées. La même collection renferme un *C. nemoralis* ayant un seul article émarginé, tandis que le type en a 4 ou 5.

Tête. — Elle présente des modifications de forme et de grandeur remarquables dans les Staphylinides (*Philonthus megacephalus*), les Silphides (*Necrophorus microcephalus*), les Longicornes (*Rhagium mordax*), etc.

Chez les Pentatomides, la tête est partagée en dessus en trois lobes, le lobe moyen ou clypeus et les lobes latéraux ou joues; le lobe moyen est tantôt libre au sommet, tantôt enclos par les latéraux qui se rejoignent en avant; ce caractère a presque toujours été considéré comme assez important pour distinguer des genres. Il est démontré aujourd'hui qu'il peut varier dans la même espèce; ainsi les *Carpocoris lynx*, *Schirus biguttatus*, etc., présentent des exemplaires à clypeus libre et d'autres à clypeus enclos.

Les lames génales, qui, dans les Hémiptères, forment un canal dans lequel vient se loger la base du bec, ont été considérées jusqu'alors comme très-constantes dans leur forme, et cependant le *Coreus Spinolæ*, qui présente ces lames prolongées en avant en pointe aiguë, ne peut être considéré que comme une variété du *C. pilicornis*, qui les a tronquées et obtuses.

Dans les Cicadines du genre *Triecphora*, le front peut, dans la même espèce, être déprimé et chargé de trois fortes carènes longitudinales (*T. sanguinolenta*), ou bien convexe et sans carènes (var. *obliterata* Kb.); la *T. mactata* présente les mêmes variétés.

Thorax. — Même en dehors du cas de brachypterisme, qui modifie profondément la largeur du pronotum, ce segment présente quelquefois des différences énormes dans les dimensions relatives de la longueur et de la largeur; par exemple, dans les *Carabus auratus* et var. *lotharingus*, *Carabus alpinus* et var. *Fairmairei*, *C. catenulatus* et sa var. *inflatus* Kr.; *Homalota fungi* (Fauvel), *Lathridius minutus* (Belon), qui peuvent avoir le pronotum transverse, carré ou plus long que large.

Chez les Hemiptères, les angles latéraux peuvent se modifier d'une manière très-remarquable dans leur forme, leur longueur, et devenir pointus, aplatis ou relevés; exemples : *Verlusia rhombea* var. *sinuata*; *Syromastes marginatus* var. *fundator*; *Gonocerus venator* var. *acutangulus* Put.; *Eysarcoris perlatus* var. *spinicollis* Put.; *Centrotus cornutus* var. *gallicus*, *abbreviatus* Kb., etc.

Le disque du pronotum est déprimé et profondément sillonné dans le *Schirus dubius*, il est très-convexe et à peine visiblement

sillonné dans sa variété *melanopterus*. — M. Czwalina nous apprend que le *Colon appendiculatus* a une échancrure au bord postérieur du pronotum et que cette échancrure, plus fréquente chez le mâle que chez la femelle, disparaît souvent même chez le mâle. M. le R. P. Belon réunit les *Langelandia exigua* et *incostata* avec ou sans côtes longitudinales sur le pronotum.

Écusson. — La base de l'écusson présente de chaque côté, chez les *Eysarcoris* et autres Pentatomides, une très-forte callosité blanche, lisse, élevée; cette callosité si remarquable peut disparaître complétement : *Eysarcoris inconspicuus* var. *simplex* Put.; *Dalleria pusilla* var. *Grenieri*.

Ailes. — Depuis les beaux travaux de M. Reuter sur le pterygodimorphisme, on sait bien distinguer aujourd'hui dans les Hémiptères les états brachyptère et macroptère; mais dans les autres ordres d'insectes où le même phénomène existe, mais moins fréquemment, on n'a pas encore reconnu toutes les espèces dimorphes. J'ai déjà signalé en 1877 quelques Coléoptères (*Ocypus*, *Lathrobium*, *Longitarsus*) comme dimorphes; mais il y en a sans doute d'autres encore et on a déjà signalé le dimorphisme dans les *Stenus* (*Rogeriprovidus*).

D'autres variations se rencontrent dans les ailes : certains Lépidoptères, qui ont normalement les ailes prolongées en queue en arrière, présentent des exemplaires sans queue. — Les côtes des *Carabus*, qui cependant sont les analogues d'organes très-importants, les nervures, peuvent disparaître (*Carabus auronitens* et var. *festivus*, *C. splendens* et var. *Troberti*, etc.). — Le nombre des stries varie (*Bembidion lampros* var. *velox* Er.). — Quelquefois les élytres sont déprimées autour de l'écusson (*Anchomenus mœstus* var. *emarginatus*). — Le réseau des élytres des Tingides peut présenter dans la même espèce des rangées de cellules en plus ou en moins (*Dictyonota crassicornis* et var. *erythrophthalma*). Les cellules même des Diptères peuvent varier (V. Bigot, *Ann. Ent. Fr.*, 1880, 370).

Abdomen. — Il peut varier considérablement dans sa largeur (*Phymata crassipes* var. *coarctata*, *Verlusia rhombea* var. *sinuata*). — Les sillons transverses marginaux de certains *Carabus* peuvent disparaître ou varier de nombre; ainsi j'ai vu dans la collection Gehin des *C. alpinus* du Mont-Cenis, ayant un, deux ou trois segments marginés.

Pattes. — Les pattes varient de longueur en même temps que les antennes, et M. Haury a confirmé cette observation dans son étude sur le *Carabus intricatus*.

Organes sexuels. — Il est connu depuis longtemps que les

organes accessoires peuvent varier : cornes des Lamellicornes et *Ditomus*, trochanters des *Necrophorus*, cuisses du *Necrodes simplicipes*, dent des cuisses des *Colon* (Czwalina), appendices abdominaux des Trichoptères; mais il a été longtemps admis que les organes essentiels ne varient pas et constituent un caractère toujours spécifique. Je crois, au contraire, qu'ils peuvent aussi varier dans une certaine limite, et que les modifications des *Carabus violaceus* et *alpinus*, dont on a fait des espèces basées uniquement sur la forme du forceps, ne peuvent être considérées que comme des variétés. Cet organe varie notamment dans les formes françaises du *Carabus alpinus*.

De tous ces faits, il résulte pour moi la conviction que tous les caractères pris isolément sont instables et qu'une espèce ne peut être distinguée d'une autre par un seul caractère, quelle que soit son importance apparente. — *Character unus, character nullus.* — Il n'y a pas de caractère spécifique (1) par lui-même, et une espèce ne doit être séparée que si elle réunit un ensemble de différences constantes.

SUR UN CAS EXCEPTIONNEL DE DIMORPHISME

CHEZ UN COLÉOPTÈRE (*PACHYCORINUS DIMORPHUS*)

Par Albert FAUVEL.

La science a enregistré déjà des exemples assez variés de dimorphisme et de polymorphisme chez les Crustacés et les Insectes. Tantôt ce parallélisme dans la forme que revêt l'animal agit également sur les deux sexes, tantôt sur un seul; quelquefois il se produit sur les premiers états, mais d'ordinaire il est limité à l'état parfait.

Ainsi, dans les Crustacés, Fritz Müller a décrit une espèce dimorphe remarquable de *Tanaïs*, où le mâle est représenté par deux formes spéciales. Dans l'une de ces formes, ce sexe porte un plus grand nombre de fils olfactifs; dans l'autre, il est armé de

(1) A plus forte raison, il en est de même dans le genre : il n'y a pas de caractère essentiellement générique — *Character non facit genus.* — Un genre ne devrait être établi que sur un ensemble de caractères qui modifient profondément la structure, la forme, le faciès, les mœurs, etc. — Une grande partie des genres que l'on établit aujourd'hui ne devraient subsister que comme des divisions artificielles, mais anonymes, destinées uniquement à faciliter la détermination des espèces ; ainsi : *Amphimallus*, *Desamera*, *Ceutorhynchidius*, *Cryptodontus*, etc.

pinces plus puissantes et plus longues, propres à saisir et retenir la femelle. Sars cite un cas analogue observé sur un Crustacé de la Norwége, le *Pontoporeia affinis*.

Chez les Insectes, le phénomène paraît un peu moins rare, quoique restreint à un petit nombre de groupes naturels. Dans les Hyménoptères, on connaît depuis longtemps le dimorphisme des femelles chez les Fourmis, les Abeilles, les Guêpes, les Bourdons. Dans les Névroptères, le polymorphisme des Termites constitue un des faits les plus extraordinaires de la zoologie. Les Lépidoptères nous offrent des espèces à chenilles dimorphes, ou bien des papillons (*Papilio*, *Bombyx*) dont un sexe se présente à l'état dimorphe ou polymorphe, tandis que l'autre sexe conserve son uniformité. Dans le même ordre d'Articulés, nous pouvons citer encore l'exemple analogue d'espèces dont le type, changeant à chaque génération, constitue deux formes extrêmement distinctes, si bien que la souche-mère n'est plus reconnaissable que par son degré de fréquence et l'époque de son apparition (*Anthocharis*, *Araschnia*, *Ennomos*, *Metrocampa*, *Selenia*, etc.). Les Hémiptères comptent un assez grand nombre de types dimorphes ou polymorphes sous le rapport du développement des ailes et hemiélytres, et aussi de la structure du corselet et de l'abdomen.

Dans l'ordre des Coléoptères, on connaissait depuis longtemps les femelles dimorphes à élytres sillonnées ou unies, rugueuses ou lisses, brillantes ou mates, de certains Dytiscides et Haliplides. Le premier nous avons signalé (*Faune Gallo-Rhénane*, t. III) le dimorphisme dans plusieurs genres de Staphylinides macroptères ou brachyptères (*Lathrobium*, *Pæderus*, *Sunius*, *Stenus*, etc.) et la coloration dimorphe des élytres rouges ou bleuâtres de certains *Quedius*. Le Dr Puton vient d'enregistrer différents cas analogues. Nous y ajouterons l'exemple de la *Lina collaris*, qui paraît au printemps avec des élytres bleues et à l'automne avec des élytres bronzées.

On pourrait rappeler encore le dimorphisme et le polymorphisme résultant de l'hypermétamorphose dans les premiers états des Coléoptères Vésicants, et de la génération alternante ou parthénogénétique chez les pucerons, les cochenilles, les cynipides, etc.

Dans tous ces cas, la fixité du type est permanente, et entre ses différentes formes on n'observe pas ces intermédiaires qui marquent un simple degré des variations fréquentes chez une foule d'insectes.

Le Coléoptère Staphylinide, objet de la présente notice, va nous fournir un exemple de dimorphisme analogue, quoique absolument nouveau et bien singulier.

C'est un fait hors de discussion aujourd'hui que les organes extérieurs de la vue et ceux du vol chez les insectes sont de ceux qui subissent le plus fréquemment l'influence du milieu dans lequel

l'espèce est destinée à vivre, et qui, par suite, se modifient de la façon la plus complète en vertu de la loi d'adaptation. Ainsi, beaucoup d'insectes des plaines deviennent subaptères ou aptères dans les îles et dans les zones alpines, ou encore les types hypogés ou cavernicoles sont sujets à passer de l'état oculé à l'état subaveugle ou aveugle. Nous avons traité cette question avec quelques détails dans notre *Faune* (T. I) et nous n'y reviendrons pas ici. Cependant, il convient de rappeler, en ce qui concerne les modifications particulières de l'œil, suivant l'habitat de l'insecte ou les conditions plus ou moins favorables dans lesquelles il a vécu, que le fait a déjà été observé notamment chez les Carabides (*Anophthalmus*), Staphylinides (*Xantholinus*), Psélaphides (*Machœrites*), Trichoptérygides (*Astatopteryx*, *Ptinella*), Cossonides (*Amaurorhinus*), parmi les Coléoptères, et qu'il est absolument indépendant du sexe de l'insecte, comme Perris l'a démontré pour l'*Astatopteryx laticollis*, le Dr Grenier pour le *Machœrites Mariæ*, etc., le développement des ailes décroissant seulement en raison directe de celui des yeux. — Frappé de ces constatations, j'ai repris l'examen des quelques exemplaires que je possède du *Xantholinus tenuipes* Baudi (*italicus* Sharp), de Vallombrosa (Toscane), espèce hypogée qui vit sous les pierres, près des grottes, et dans les endroits obscurs, et j'ai constaté pareillement des différences allant presque au double dans la dimension de ses yeux rudimentaires et dans le nombre de leurs facettes, qui varie de 6 ou 7 à 14 ou 16. Sans doute, sur un plus grand nombre d'individus, on observerait des modifications encore plus profondes, allant peut-être jusqu'à l'état aveugle. — Enfin, dans ces derniers temps, le Dr Hagen et M. Hubbard ont appelé l'attention sur les Arachnides cavernicoles des États-Unis du genre *Chthonius* (Faux-Scorpions dont les espèces épigées sont pourvues de quatre yeux), et ils en ont décrit une espèce qui tantôt se montre avec une seule paire d'yeux rudimentaires à cornée variable, tantôt est complétement aveugle.

Mais, remarquons-le, ces différents cas d'atrophie plus ou moins complète des organes de la vue ou du vol nous présentent toujours des formes transitoires et rentrent simplement dans la catégorie des variations ordinaires d'un type quelconque ; ils ne constituent pas en réalité le dimorphisme ou le polymorphisme qui impliquent la permanence séparée de chaque forme.

Tout autre est le cas du *Pachycorinus dimorphus*, comme nous l'expliquerons plus loin. Voici d'abord la description de cette espèce :

Pachycorinus dimorphus.

In genere a cæteris maxime distinctus. Magnitudine *Pachyc. analis* Fvl. (Novæ-Guineæ), sed totus alius. Rufus, pedibus testaceis, tho-

racis lateribus a tertia parte antica usque ad basim signatura nigra notatis, elytris squalide testaceo-piceolis, abdomine plus minusve piceo vel nigritulo, segmentorum marginibus anguste margineque squalide testaceis, segmento 7° toto rufo-testaceo; capite disco post sulcos oculares subtriangulariter obscure interdum piceo; supra nitidus, capite thoraceque antico subopacis; antennis capite toto parum longioribus, sat tenuibus, circa apicem paulo crassioribus, articulo 3° 2° angustiore, vix longiore, 4° haud transverso, 5° subquadrato, 4 penultimis sat transversis, 11° oblongo, apice flavo, omnibus sat longe pilosis; capite planiusculo, longiore quam latiore, subquadrato vel subtriangulari, longitudinaliter omnium subtilissime strigosulo-alutacco, subtus opacissimo, alutaceo, fronte antica intra antennarum basim profunde breviter utrinque sulcata, intervallo sulco longiore discum medium fere attingente impresso, sulco alio obliquo extus sulcum medium sat longe ante antennarum basim abbreviato, sulculo obsoleto, extus plicatulo in ipso latere capitis ab oculis usque ad basim extenso, parce punctato; disco supra cæterum utrinque punctis circiter 12 elongatis, pilosellis, quasi triseriatis notato; basi vix arcuato, angulis posticis rotundatis; collo tenuissimo; thorace capite parum breviore, quarta parte angustiore, antice attenuato, circiter a tertia parte antica ad basim sinuato-angustato, subdepresso, obsoletissime sulcatulo, supra scutellum relevato, nitido, subtiliter sulcato, seriebus dorsalibus punctis 5 subtilibus, lateralibus 4, cæterisque aliquot in margine notatis; angulis omnibus rotundatis; elytris translucidulis, thorace basi latioribus, obsolete parum dense punctatis, fulvo parce pilosellis; abdomine parce fortius utrinque punctulato, parce pilosello, alutaceo, licet nitido; ♂ segmento 8° subtus medio spina subhamata, triangulari, acuta armato. — L. 3-4 1/3 mill.

Forma oculata : Capite subquadrangulari, oculis ordinariis, convexis, latusculis numerosissimis compositis; elytris amplis, thoracis longitudine; alis fusco albidis;

Forma subcœca : Capite subtriangulari, oculis fere nullis, depressione nigritula, oblonga, parvissima, indicatis, latusculis 4 tantum compositis; elytris parvis, thorace brevioribus; alis nullis.

Nouvelle-Zélande, Middle-Island, Greymouth (*Helms*).
Collection Eppelsheim et la mienne.

Parmi les onze exemplaires que j'ai vus de cet insecte (dont dix font partie de ma collection), trois appartiennent à la forme oculée, les autres à la forme subaveugle; ils ont été pris ensemble. Les caractères du ♂ sont absolument identiques dans l'une et dans l'autre forme.

Nous voici donc en présence d'un Staphylinide vivant à l'air libre, et qui possède à un degré inconnu jusqu'ici tous les caractères du dimorphisme, d'abord dans l'organe de la vue très-développé d'une part, presque nul de l'autre, puis dans les élytres amples ou courtes, concordant avec des ailes très-développées ou nulles. J'insiste principalement sur ce point que *tous* les exemplaires *oculés* ont de gros yeux identiques à facettes très-nombreuses (construits d'ailleurs comme dans les autres espèces déjà connues du même genre) tandis que *tous* les *subaveugles* les ont réduits dans une proportion absolument invariable entre eux. Si l'on joint à cela que tous les autres caractères spécifiques de l'insecte n'offrent aucune variation (bien que celles-ci ne soient pas rares dans la tribu des Xantholinides, à laquelle appartient le genre *Pachycorinus*, notamment les variations dans la sculpture de la tête et du corselet), on reconnaîtra que ce petit Brachélytre de nos antipodes offre un intérêt exceptionnel et méritait bien d'être signalé à l'attention des entomologistes.

Le genre *Pachycorinus* Mots. (*Holisomorphus* Kraatz) compte actuellement six espèces : 1° *dimidiatus* Mots. (*ceylanensis* Kr.), qui habite Ceylan, les Indes-Orientales, Java, Gilolo, les îles Arou et la Nouvelle-Guinée; 2° une espèce voisine, inédite, de Java; 3° *tabuensis* Fvl., des îles Tonga; 4° *analis* Fvl., de la Nouvelle-Guinée; 5° *caledonicus* Fvl., de la Nouvelle-Calédonie (île des Pins); 6° *dimorphus*, décrit ci-dessus. Je les ai toutes revues à nouveau, et dans aucune je n'ai trouvé la moindre variation, ni dans les dimensions de l'œil, ni dans celles des élytres ou des ailes.

Maintenant, que signifie ce dimorphisme double, nouveau dans la science? Par quel phénomène d'adaptation originaire une même espèce nous apparaît-elle tantôt oculée comme ses congénères, tantôt à peu près aveugle? Enfin, pourquoi le type subaveugle et aptère, c'est-à-dire le moins bien doué pour l'existence, semble-t-il plus nombreux que l'autre? Se figure-t-on un animal supérieur, un vertébré quelconque, offrant de pareilles anomalies? Les darwinistes, qui pourtant expliquent tant de choses, ont traité d' « inexplicable » (1) le dimorphisme des *Dytiscus;* celui-ci est autrement étrange et compliqué, et je me borne pour le moment à le soumettre à l'épreuve de leurs théories.

BIBLIOGRAPHIE.

The International Scientists' Directory, containing the names, addresses, special departments of study, etc. of amateur and profes-

(1) Ch. Darwin, *La descendance de l'homme*, t. I, p. 368.

sionnal naturalists, etc., in America, Europe, Asia, Africa and Oceania, by Samuel E. Cassino. Boston (U. S. A.). 1882. Cassino edit.

M. Cassino, de Boston (États-Unis), vient de publier sous ce titre un petit volume donnant les noms, adresses et spécialités des naturalistes de tout le globe (et aussi des chimistes, physiciens, astronomes, etc.), outre la liste des sociétés savantes des États-Unis et du Canada. Ce volume ne contient pas moins de 40,000 noms; il démontre quels immenses progrès la science a faits depuis un demi-siècle seulement, jusque dans les contrées les plus reculées, qui jadis ne comptaient pas un seul naturaliste. Dès à présent il permet de constater qu'à part quelques pays inaccessibles ou fermés à la civilisation, il y a des collectionneurs établis à demeure sur presque tous les points du globe et s'occupant d'en recueillir et observer les productions. Naturellement l'entomologie et la botanique occupent les deux premières places par le nombre de leurs adeptes, et il est devenu plus facile pour nous, européens, de connaître les Coléoptères ou Lépidoptères de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande ou de la Nouvelle-Calédonie que ceux de la Perse ou du Sénégal. D'où cette conséquence que le temps est passé des voyages de circumnavigation entrepris par les gouvernements et si fructueux il y a à peine soixante ans, et que ces voyages doivent être remplacés par des encouragements donnés sur place aux naturalistes sédentaires, les seuls qui soient aujourd'hui capables de nous faire apprécier, d'une manière complète et vraiment scientifique, l'entomologie de leur pays.

NÉCROLOGIE.

Robert de Tinseau.

L'entomologie vient de perdre un de ses plus fervents adeptes. A peine âgé de vingt ans, Robert de Tinseau a été ravi à sa famille, à ses amis, à notre chère science. Nous n'avons pas à rappeler ici les qualités d'intelligence et de cœur qui faisaient de R. de Tinseau une âme d'élite. Les portes de l'École Polytechnique lui étaient ouvertes grâce au rang qu'il avait conquis dans les concours; l'abus du travail, la passion pour les études de toute sorte ont usé avant le temps cette nature exceptionnelle.

Digne élève de F. de Saulcy, il s'occupait à la fois, avec ardeur, de botanique et d'entomologie, et les rapports étroits de ces deux sciences augmentaient pour lui les charmes de chacune d'elles. En général, on s'adonne trop exclusivement à une seule de ces études.

Que de découvertes, que d'applications pratiques on retirerait de la combinaison des deux, bien qu'il devienne souvent difficile pour nous autres entomologistes de nous maintenir au niveau des progrès de notre spécialité !

Aussi, les premières recherches de R. de Tinseau furent-elles marquées de véritables découvertes, et la Lorraine, son pays d'origine, lui fournit-elle de précieuses captures.

Forcé par l'état de sa santé de stationner à Hyères pendant l'hiver, il y continua ses observations, et les environs de cette ville du soleil lui offrirent un contingent curieux de révélations. Les marais lui fournirent en bon nombre les *Panaphantus atomus*, *Tomoderus compressicollis*, et autres spécialités ; les joncs lui livrèrent les *Edaphus dissimilis*, *Pholidus insignis*, *Moronillus ruficollis*, *Bothriophorus atomus* ; les tamisages de feuilles mortes lui procurèrent les *Metophthalmus niveicollis*, *Adelops Aubei*, etc. — Mais ce qui le passionnait surtout, c'était de connaître les végétaux recélant les espèces de Coléoptères réputées rares jusque-là ; il excellait dans ce genre de chasse, et bientôt il surprit les *Psoa italica* et *Callidium unifasciatum* dans la vigne sauvage, le *Ceutorhynchus smaragdinus* sur le *Lepidium graminifolium*, l'*Orchestes ramphoïdes* sur la *Lavandula stœchas*, chacune de nos *Timarcha* ou Chrysomèles méridionales sur sa plante spéciale, et tant d'autres petites merveilles qu'il serait trop long d'énumérer.

Qui eût pu croire que ces brillants débuts seraient arrêtés tout à coup par la mort et que le livre qui commençait par une si heureuse préface se fermerait après les premières pages ?

Puisse le jeune frère de notre ami accepter, comme il l'a promis, l'héritage scientifique qui lui échoit ! Puisse sa famille inconsolée voir revivre son frère en lui ! C'est le sentiment et l'espoir de tous ceux qui ont connu et aimé Robert de Tinseau.

E. Abeille de Perrin.

NOUVELLES.

Dans sa séance du 8 mars 1882, la *Société Entomologique de France* a procédé à un deuxième tour de scrutin pour la nomination de quatre membres honoraires, deux français et deux étrangers. Ont été élus : MM. Charles Brisout de Barneville et Signoret, membres français, le Dr Candèze et C. G. Thomson, membres étrangers.

ÉTUDE DU GENRE POLYDRUSUS

(ESPÈCES FRANÇAISES)

Par M. DES GOZIS.

Tout le monde connaît les charmants petits Charançons auxquels je consacre cette courte étude. Tout le monde a admiré les couleurs éclatantes du plus grand nombre de leurs espèces; l'abondance de plusieurs les fait tomber des premiers entre les mains des débutants, tandis que la rareté de quelques-uns comble de joie les chasseurs plus anciens dans le métier. Puis ils sont faciles à distinguer de tous autres : les *Phyllobius*, qui à peu près seuls leur ressemblent au point de faire souvent illusion, ont des scrobes si différentes que l'examen le plus superficiel, aidé de la plus mauvaise loupe, suffit à les en séparer. Les *Scytropus* ont le sillon arqué de leur rostre; les *Sitona* la fine raie longitudinale du même organe et du front, sans parler des ongles libres. Les *Eusoma* ont l'absence de l'écusson, la gracilité des antennes et surtout l'effacement total de leurs épaules ; les *Sciaphilus* ce même caractère des épaules annihilées. En dehors de ces trois ou quatre genres et des *Metallites* sur lesquels je vais m'expliquer dans un instant, je ne vois pas trop avec quoi les *Polydrusus* pourraient encore être confondus.

Voici d'ailleurs un exposé de leurs principaux caractères :

Tête généralement assez large, avec le vertex grand. Rostre subhorizontal, robuste, court et épais, subcylindrique, sans trace de dilatations antéro-latérales (pterygies); le plus souvent un peu moins large que la tête; toujours dépourvu à son extrémité de l'espace lisse, limité par une strie arquée, qu'on remarque chez les *Scytropus;* souvent impressionné ou largement canaliculé sur la ligne médiane, mais privé de cette fine raie longitudinale qui distingue les *Sitona.*

Scrobes linéaires, fortement creusées à la base, plus légèrement en arrière, nettement coudées avant d'arriver à l'œil et descendant sous le rostre, où elles se réunissent plus ou moins visiblement l'une à l'autre.

Labre nul. Mandibules non saillantes, les palpes très-petits et sans

importance au point de vue de la classification. Mâchoires cachées par le menton.

Yeux subarrondis, peu ou médiocrement saillants.

Antennes insérées près du sommet du rostre, assez longues, de douze articles, nettement coudées après le premier (scape) qui est long et dépasse même fréquemment le bord postérieur des yeux; les sept suivants (funicule) variables de forme et de dimension, les deux premiers toutefois (2e et 3e de l'antenne) presque toujours allongés et subégaux, sauf chez une espèce. Massue ovale-allongée.

Corselet transversal, plus ou moins arrondi latéralement, parfois subcylindrique, jamais lobé à son bord antérieur derrière les yeux.

Ecusson toujours bien distinct.

Etuis oblongs ou ovales, ordinairement convexes en arrière avant la déclivité postérieure, toujours régulièrement ponctués-striés (1). Epaules toujours bien marquées, subrectangulaires ou obtusiuscules, comme dans tous les genres de la famille où les ailes sont développées.

Pygidium entièrement recouvert.

Tibias très-variables, le plus souvent grêles et cylindriques, parfois munis de fines arêtes latérales, d'autres fois aplatis en lame de couteau et plus ou moins tranchants. Tarses insérés normalement sur une plateforme terminale du tibia. Ongles soudés à la base, inermes.

Segments intermédiaires de l'abdomen à sutures rectilignes.

Corps oblong ou oblong-ovale, le plus souvent recouvert de squamules, souvent en outre pubescent. Taille au plus médiocre, mais jamais très-petite (3 mill. à 8 mill. 1/2).

Insectes de mœurs essentiellement phytophages sous tous leurs états. On les trouve sur différents arbres et arbustes, chênes, saules, bouleaux, osiers, aulnes, etc., sur les haies de presque toutes natures, quelques-uns même sur des plantes basses, en fauchant. Mais comme ce que j'écris n'est pas une monographie, et que j'ai pour but unique la détermination de nos espèces indigènes, je ne m'appesantirai pas davantage sur ce sujet. Je me contenterai, à l'article de chaque espèce, d'indiquer brièvement sur quoi et comment je l'ai prise, ou dans quelles circonstances il m'a été renseigné qu'elle se prenait. Je ne parlerai pas non plus de leurs larves, dont quelques-unes sont cependant connues. Elles ne diffèrent pas sensiblement des autres larves de charançons.

Comme on le voit par l'exposé de caractères ci-dessus, les *Polydrusus* sont très-distincts de tous les autres genres de la famille, sauf peut-être des *Metallites*, dont Schœnherr ne les distinguait pas

(1) Cette règle ne souffrant pas d'exception, je trouve inutile de transcrire le caractère es stries dans chacune de mes descriptions.

très-nettement déjà, faisant passer assez volontiers des espèces de l'un à l'autre. Le courant même des idées actuelles semble être en faveur de la réunion de ces deux genres, réunion proposée par M. Seidlitz (*Fn. Balt.*, IV, p. 403), et adoptée dans le *Catalogue* Stein-Weise (2e *éd.*, p. 136-137). Malgré ces autorités, j'avoue conserver à ce sujet un doute assez puissant pour qu'il ne m'ait pas été possible de suivre cet exemple.

Un caractère en effet fort important dans la famille des *Brachyderidæ* est la proportion des deux premiers articles du funicule antennaire; c'est là-dessus que sont basées plusieurs coupes, tenues pour valables jusqu'ici par tous les auteurs, même par ceux que je viens de nommer. C'est ainsi que l'on sépare les *Caulostrophus* des *Strophosomus*, les *Brachyderes* des *Eusoma*, les *Foucartia* des *Sciaphilus*, etc. — Or c'est justement aussi ce qui sépare les *Metallites* des *Polydrusus*, les *Metallites* ayant le premier article funiculaire court et épais, mais plus long et plus épais que le 2e, et les *Polydrusus* offrant, au contraire, comme je l'ai dit, les deux premiers articles allongés, égaux ou à peu de chose près. Bien qu'un caractère excellent en un endroit n'ait certes pas toujours la même valeur tout près de là, quand les circonstances adjacentes ne s'y prêtent plus, je ne vois pas *en l'espèce* pourquoi ce qui est bon pour Pierre deviendrait mauvais pour Paul, les circonstances environnantes n'ayant pas sensiblement changé, et les différences secondaires qui doivent toujours corroborer le caractère principal pour qu'il ait sa pleine autorité me semblant aussi bien marquées ici qu'elles le peuvent être entre les genres cités plus haut. — Vous voyez, en effet, que chez les *Metallites* le rostre est subprismatique, avec des arêtes latérales mousses, mais marquées; il est subcylindrique chez les *Polydrusus*. Les scrobes sont toujours largement séparées l'une de l'autre en dessous chez les premiers, conniventes chez les seconds. La forme des épaules est aussi différente; elles sont bien moins marquées dans le premier genre, souvent même presque aussi effacées que chez les *Eusoma* ou les *Brachyderes*.

Il est à considérer enfin (et ce n'est pas à mes yeux le caractère le moins important, loin de là), que la vestiture appartient dans ces deux coupes à un système tout différent. Sauf le *P. mollis* Strœm (*micans* F.), dont les squamules sont oblongues, celles des *Polydrusus* sont toujours arrondies, mêlées ou non de petits poils, mais en tous cas bien distinctes d'eux et jamais nulles. — Chez les *Metallites*, la vestiture n'est que très-rarement squamuliforme; d'ordinaire elle se compose de poils couchés plus ou moins criniformes (par exemple le *M. Iris*), sans aucun mélange d'écaillettes; ou quand il apparaît de celles-ci (*M. impar*, *atomarius*), elles sont encore à demi piliformes, ce sont des poils dont la tête est aplatie

en squamules ou des squamules rétrécies à l'extrémité et finissant en un véritable poil ; ce ne sont ni les écaillettes arrondies des *Polydrusus* vrais, ni même les écaillettes oblongues du *P. mollis*, c'est un troisième type, sans aucun rapport avec les autres et très-suffisant, je crois, pour donner à cette coupe une valeur générique.

C'est même cette conformation des squamules qui m'a fait ranger parmi les insectes dont j'écris l'histoire, plutôt que parmi les *Metallites*, le seul insecte qui dans mes *Polydrusus* fasse exception au caractère énoncé plus haut des deux premiers articles funiculaires égaux : *P. setifrons* du Val (s.-g. *Chærodrys*). Ce coléoptère, en effet, présente l'ensemble général des *Polydrusus* et spécialement leur squamulation avec les antennes des *Metallites*. Il offre même, en outre, un caractère spécial, une vestiture de soies raides et hispides qui n'a point d'analogue (si ce n'est chez les *Sciaphilus*, genre aussi très-voisin), et peut-être mériterait-il de former un genre à part, comme le jugeait J. du Val. Je me suis contenté d'en faire un sous-genre ; mais j'aimerais à coup sûr mieux le séparer, je l'avoue, que d'adjoindre encore ici les *Metallites*. Je compte sur l'argumentation qui précède pour amener mes lecteurs à partager mon avis sur ce point.

Comme je n'étudie point une famille, mais un seul genre, je ne ferai point ici l'historique de ses vicissitudes; je ne chercherai pas non plus quelle serait la meilleure place à lui donner dans la classification. Mes conclusions n'auraient pas assez d'autorité, puisque je n'ai pu encore donner aux genres voisins qu'un coup d'œil extrêmement superficiel. Je crois cependant devoir exprimer ici l'opinion qu'à mon humble avis la méthode Schœnherrienne (sauf quelques modifications de détail) est encore et de beaucoup la meilleure, et que spécialement elle laisse fort loin derrière elle la disposition plus savante peut-être, mais beaucoup moins naturelle de Lacordaire. — Quant aux modifications dont je viens de toucher un mot, je les emprunterais (si j'avais pouvoir de le faire) aux excellents travaux de MM. Thomson (1) et Seidlitz (2), dont nul n'apprécie plus que moi la haute valeur, tout en regrettant qu'ils n'aient opéré ni l'un ni l'autre sur un champ plus étendu. En ce qui touche les *Polydrusus* particulièrement, je les rapprocherais, comme fait M. Thomson, des *Phyllobius* qui leur ressemblent tant, et surtout je me garderais d'imiter Lacordaire les séparant par tout un monde des *Scytropus*, à cause d'une simple particularité buccale, quand il est avéré que les organes de la bouche ne sont presque plus rien chez les charançons, qu'ils n'y peuvent fournir aucun caractère d'importance, et

(1) *Skand. Col.*, t. VII, 1865.
(2) *Fauna Baltica*, Heft. IV, 1875.

qu'ils y prennent toutes les formes sans que pour cela le reste du corps souffre de modifications appréciables (1). Ils occuperaient ainsi celle des extrémités de la famille des *Brachyderidæ* par où ils se joignent aux *Phyllobiidæ*, les *Scytropidæ* servant d'anneau, si même ces derniers peuvent être considérés comme formant une famille à part, et ne doivent pas plutôt revenir comme autrefois aux *Brachyderidæ*. Evidemment cette opinion, comme toute opinion humaine, doit avoir aussi son côté faible et prêter le flanc à quelque critique encore inaperçue de moi; mais je la crois, en dépit de tout, la plus naturelle comme elle est aussi la plus ancienne.

Il me reste maintenant à dire à tous ceux qui m'ont aidé toute la reconnaissance que je leur garde. MM. de Marseul, Fairmaire, Charles et Henri Brisout de Barneville m'ont ouvert leurs collections avec une obligeance dont je ne saurais être à la fois trop fier et trop heureux, me permettant d'y travailler à loisir et d'y prendre toutes les indications qui m'étaient nécessaires. M. Pandellé m'a envoyé des notes précieuses sur les Pyrénées et la région Landaise. M. Ernest Olivier m'a communiqué plusieurs espèces. M. Claudius Rey, le vaillant champion de notre entomologie nationale, l'illustre co-auteur des *Coléoptères de France*, a bien voulu exposer aux chances d'un long voyage des individus uniques dans sa collection, d'autant plus fragiles qu'ils sont piqués suivant la mode de l'école Lyonnaise avec de minces brochettes d'acier. M. Reiche a bien voulu mettre entre mes mains les types de son *niveopictus* et des individus authentiques du *Bohemani* qui m'ont puissamment aidé (2). J'éprouve, je l'avoue, du plaisir à pouvoir citer tous ces noms. Mon travail fût-il mauvais, il me resterait encore l'orgueil de penser que j'avais été encouragé à l'écrire par ceux qui marchent aujourd'hui à la tête de la science dans notre pays.

Les ouvrages les plus utiles à consulter pour ceux qui voudraient étudier à fond le genre *Polydrusus* dans son acception générale sont les suivants :

SCHŒNHERR. *Gen. et Spec. Curc.*, II, p. 134. — Suppl. VI, 2a pars, p. 442.

JACQUELIN DU VAL. *Gen. des Col. d'Europe.* — *Curculionides*, 1854. (Gres *Polydrosus* et *Chœrodrys*.)

(1) Voyez, par exemple, la famille des *Cimberidæ* (ex-*Rhinomaceridæ*), où le labre, cette pièce capitale, tantôt manque, tantôt paraît, sans que cela puisse même donner la clef d'un groupement rationnel, quoi qu'en pense M. Seidlitz.

(2) Il convient d'ajouter ici le nom de M. Abeille de Perrin, qui avait bien voulu me promettre d'intéressantes communications et que des circonstances indépendantes de sa volonté ont seules pu empêcher de les réaliser en temps utile.

C. G. THOMSON. *Skandinaviens Coleoptera*, VII, 1865, p. 104.
Dr G. SEIDLITZ. *Fauna Baltica*, IVe Hefte, 1875, p. 115 et 403.
GEMMINGER et HAROLD. *Catal.*, p. 2211.
STEIN et WEISE. *Cat. Col. Eur.*, ed. 2a, p. 136 et 137.
En outre, de nombreuses descriptions isolées dans les *Coleopterologische Hefte*, dans les *Annales des Sociétés entomologiques de France* et *de Belgique*, dans la *Revue et Magasin de Zoologie*, etc.

J'aborde maintenant la division du genre *Polydrusus* et l'étude des espèces qui le représentent dans notre faune.

A. Dessus du corps, cuisses et tibias hérissés de petites soies raides, subépineuses, grossières, nullement amincies à l'extrémité. 1er article du funicule plus long que le 2e. Squamulation très-serrée, grise, mêlée de quelques taches brunes peu tranchées. **setifrons** Du V.

Oblong. Noir, mais entièrement et densément vêtu de squamules opaques grises, variées de quelques-unes brunâtres, ces dernières formant une bande plus ou moins incomplète sur le corselet et quelques taches éparses et vagues sur les étuis. Des petites soies dressées, courtes, mais épaisses, subsérialement disposées sur les étuis, sans ordre sur la tête, le corselet et les cuisses. Antennes et pattes d'un roux testacé. Articles 4-8 des antennes obconiques, scape dépassant le bord postérieur des yeux. Front brièvement et très-finement canaliculé. Corselet un peu plus large que long, légèrement arrondi latéralement, faiblement impressionné le long du bord antérieur. Cuisses mutiques (3 mill. à 3 mill. 1/2).

Languedoc, assez commun par places, sur le chêne vert.— Nîmes, Montpellier, Béziers, Cette.— Pyrénées (coll. *de Marseul*). Collioures (*Pandellé*). — Avignon, dans les saulaies, en juin (*Cl. Rey*).

AA. Corps (en dehors de la squamulation), ou glabre, ou pubescent ou paré de soies fines et amincies au bout, mais jamais hérissé de soies subépineuses. Cuisses et tibias jamais hérissés, sauf chez une espèce verte. 1er article du funicule subégal au 2e.

B. Squamulation uniformément répandue, au moins sur les étuis. Ni taches ni dessin produit par une dénudation partielle; tout au plus une bordure latérale de squamules aussi serrées que celles du disque, mais de nuance différente.

C. Dessus du corps orné, en plus du système squamuleux, d'une pubescence molle ou de soies subdressées bien visibles en regardant de profil.

D. Pattes toujours entièrement testacées. Cuisses mutiques. Soies élytrales mi-dressées.

E. Vertex fortement relevé, les bords latéraux de l'élévation formant de chaque côté, en arrière de l'œil et un peu au-dessus, une sorte

de crête sublongitudinale mousse, bien saillante, surtout quand on regarde de profil. Pubescence blonde. . **pterygomalis** Bohm.

Oblong (♂) ou oblong-ovale (♀). Noir, mais entièrement revêtu de squamules arrondies et serrées d'un vert argenté très-brillant, parfois perses ou bleuâtres, mêlées sur tout le dessus du corps d'une pubescence mi-dressée, fine et médiocrement longue, d'un blond pâle. Antennes et pattes entièrement testacées. Articles 4-8 des premières obconiques, scape arqué, dépassant notablement le bord postérieur des yeux. Rostre bien plus court que la tête, subsillonné ainsi que le front. Région postoculaire très-élevée en une bosse transversale dont les bords latéraux forment de chaque côté en arrière et un peu au-dessus de l'œil une sorte de crête longitudinale mousse qui surplombe les tempes. Corselet transversal, arrondi latéralement et un peu impressionné le long du bord antérieur. Étuis oblongs, très-peu (♂) ou assez (♀) élargis en arrière. Cuisses mutiques (4 mill. 1/4 à 4 mill. 1/2).

Presque toute la France, assez commun. Nord, Alsace, Lorraine, Paris, le Mans, Bourgogne, Bourbonnais, Savoie, etc. — Grande-Chartreuse, Beaujolais, Lyonnais (*Cl. Rey*). — Pyrénées, jusqu'à 1,200 m. (*Pandellé*).

M. Cl. Rey a bien voulu me communiquer une variété curieuse de cette espèce, d'un gris uniforme mat. Je n'avais pour mon compte rien vu de semblable; c'est un cas rare et fort intéressant. L'unique insecte qui le présente a été pris en Beaujolais.

EE. Vertex nullement relevé; pas de crête mousse de chaque côté en arrière de l'œil. Pubescence le plus souvent obscure.
F. Front très-plan, déprimé ou même creusé longitudinalement ainsi que le rostre. . . . . **impressifrons** Gyll.

Oblong. Noir, mais entièrement revêtu en dessus comme en dessous de squamules arrondies et serrées d'un vert assez variable, tantôt brillant, tantôt mat et opaque; argenté, avec ou sans reflets bleuâtres (*impressifrons* type), ou souvent presque jaunâtre (v. *flavovirens*). Çà et là de tout petits points noirs, d'où sort une fine pubescence mi-dressée, assez courte, obscure ou noirâtre, peu abondante sur les étuis, parfois presque nulle sur la tête et le corselet. Antennes et pattes entièrement d'un testacé pâle, les cuisses parfois légèrement squamuleuses, les articles 4-8 des antennes obconiques, scape un peu arqué, dépassant assez notablement le bord postérieur des yeux. Rostre de moitié environ plus court que la tête, largement impressionné ou creusé sur la ligne médiane, ainsi que le front; celui-ci en outre nettement fovéolé entre les yeux. Vertex

non relevé transversalement et totalement dépourvu de crêtes latérales. Corselet plus large que long, un peu arrondi latéralement, subimpressionné transversalement le long du bord antérieur et du bord postérieur. Étuis oblongs. Cuisses mutiques (3 mill. 3/4 à 5 mill.).

Toute la France, très-commun sur les haies vives et les taillis, etc. Plaine et montagne, jusqu'à 1,600 m.

Le *P. impressifrons*, bien qu'il ne le soit pas à beaucoup près autant que le *cervinus*, semble aussi très-variable. La forme normale est d'un vert souvent un peu bleuté ; elle a le front et le rostre assez fortement creusés.

Le *P. flavovirens* Gyll n'est qu'une variété de cette espèce, à peine distincte par ses écaillettes d'un vert un peu jaunâtre ou parfois couleur de chlore. La taille est souvent grande (5 mill.). Mais on trouve des passages si évidents entre les deux formes (qui se prennent partout ensemble, et aussi communément), que l'on serait très-embarrassé pour classer une bonne moitié des individus que l'on rencontre si l'on voulait maintenir une séparation que la nature désavoue.

La v. *curtirostris* (Rey in litt.), propre au midi de la France (Nîmes), a le front un peu plus convexe, le rostre encore un peu plus court peut-être, mais je n'ai pu y découvrir d'autres traits vraiment distinctifs.

Une race plus remarquable, mais que je ne saurais non plus séparer à titre spécifique, est un *Polydrusus* (*P. impressifrons* v. *Reyi* des Gozis), également communiqué par M. Cl. Rey, qui l'a pris en Provence (Hyères). Il a l'impression longitudinale du front et du rostre très-obsolète ou même à peu près nulle ; mais il se distingue encore du *flavipes* par ces mêmes parties très-planes et déprimées, nullement bombées. J'en ai vu deux exemplaires, l'un d'un vert tendre et perlé, de 3 mill. 3/4, l'autre vert subargenté de 4 mill. 1/2. Malgré que je ne sois pas partisan du système de nommer les variétés, toutes celles que présente cette espèce étant déjà baptisées sauf la dernière venue dont il est ici question, j'ai cru devoir faire exception à mon principe, exception du reste que l'aspect particulier de la bestiole qui en est l'objet suffit amplement à justifier.

FF. Front régulièrement convexe, sans trace de dépression longitudinale, non plus que le rostre . . . . . **flavipes** de Geer.

Oblong. Noir, mais entièrement revêtu de squamules arrondies et serrées d'un vert argenté assez brillant, mêlées sur tout le dessus du corps d'une pubescence mi-dressée, fine et médiocrement longue,

obscure ou noire. Antennes et pattes entièrement testacées. Articles 4-8 des antennes obconiques, scape arqué, dépassant très-notablement le bord postérieur des yeux. Rostre bien plus court que la tête, plan ou subconvexe, ainsi que le front, lequel va rejoindre le vertex par une courbe très-régulière. Vertex normalement bombé, mais non relevé transversalement en arrière des yeux et totalement dépourvu de crêtes sur les côtés. Corselet transverse, arrondi latéralement et un peu impressionné le long du bord antérieur. Étuis oblongs. Cuisses mutiques (4 mill. 1/2 à 5 mill. 1/2).

France septentrionale et centrale, rare; moins fréquent encore dans le midi. Montluçon, Le Mans, Landes (*Pandellé*). Lyon et Avignon, dans les saulaies (*Cl. Rey*). — Les catalogues Rouget et de Norguet l'indiquent aussi de la Côte-d'Or et de Lille; mais n'ayant pas vu les types de ces auteurs, je dois faire toutes réserves au sujet de leur détermination.

1re Obs. Espèce souvent méconnue et infiniment moins commune qu'on ne le pense habituellement. Presque tous les exemplaires que j'ai reçus sous ce nom appartenaient en effet à des formes voisines, *impressifrons*, *pterygomalis* ou même *corruscus*.

2e Obs. M. Thomson a cru devoir créer une coupe spéciale (*Eustolus*) pour cette espèce et quelques voisines, auxquelles il attribue des scrobes de forme spéciale, plus ouvertes, etc. En réalité, elles sont un peu plus courtes peut-être que chez certaines autres espèces, comme *sericeus*, etc., mais du reste absolument semblables, et d'ailleurs tous les degrés transitoires existent, comme je l'ai vérifié.

DD. Cuisses au moins partiellement rembrunies, dentées ou du moins angulées en dessous (1). Soies des étuis courtes, presque couchées. **chrysomela** var. **salsicola** Fairm.

(V. pl. loin la description)

(1) Ajoutez ici l'espèce suivante, étrangère à la France et bien distincte de *salsicola* par sa pubescence redressée comme dans la division D, sa forme, sa coloration, etc.

P. ALAMPIS des Gozis (*mollis* | Bohm). — Oblong-ovale, épais, convexe et élargi en arrière. Noir, mais entièrement revêtu de squamules arrondies et peu serrées, d'un vert doux et peu brillant, souvent un peu glauque ou pers, mêlées sur tout le dessus du corps d'une pubescence dressée assez longue et assez abondante, noire ou noirâtre. Ventre paré de poils blancs entre les squamules. Antennes, tibias et tarses ferrugineux, les seconds assez abondamment garnis d'une pubescence blanche. Cuisses noires, assez abondamment squamuleuses. Articles 4-8 des antennes suballongés; scape dépassant à peine le bord postérieur de l'œil. Rostre aussi long que la tête, mais plus étroit qu'elle, plan ou faiblement impressionné longitudinalement. Corselet court et étroit, faiblement arrondi sur les côtés. Etuis larges et fortement convexes. Cuisses très-faiblement et obtusément dentées (5 mill. 1/2 à 7 mill.). Espagne et Portugal.

Voisin de *flavipes* et *d'impressifrons*, très-distinct par sa taille, sa pubescence plus abondante, ses cuisses noires et subdentées.

C'est à tort que le catalogue Stein-Weise donne pour synonymes à cette espèce les *P.*

CC. **Dessus du corps totalement dépourvu de pubescence dressée, et réduit ainsi à son seul revêtement squamuleux (1).**

D. Ecaillettes très-allongées, sublinéaires, presque semblables à des poils aplatis et collés aux téguments ; leur couleur habituelle d'un cuivreux doré, parfois cendré cuivreux ou cendré verdâtre. Forme épaisse et convexe. . . . . **mollis** Strœm (2).

Oblong-ovale, assez épais. Noir, mais entièrement revêtu, sauf sur le ventre, de squamules allongées, sublinéaires, assez serrées aux étuis, de nuance variable, le plus souvent nettement cuivreuses, d'autres fois d'un cendré cuivreux, cuivreux argenté, verdâtre cuivreux ou cendré verdâtre, toujours plus pâles ou blanchâtres sur les côtés de la poitrine. Ventre uniquement couvert d'une pubescence cendrée blanchâtre couchée. Pas de poils relevés sur le dessus du corps. Antennes ferrugineuses avec la massue noirâtre. Pattes ferrugineuses ou parfois plus ou moins rembrunies. Articles 4-8 des antennes suballongés, scape atteignant à peine le bord postérieur des yeux. Rostre au moins aussi long que la tête et plus étroit qu'elle. Front arcuément déprimé et fovéolé entre les yeux. Corselet un peu plus large que long, arrondi latéralement, sans impressions transversales. Étuis amples, élargis postérieurement, convexes. Cuisses le plus souvent mutiques, les postérieures parfois faiblement dentées. Tibias, au moins les quatre antérieurs, subcylindriques, mais chargés sur l'arête externe de deux lignes fines et tranchantes réunies vers la pointe, la plus interne obsolète (6 mill. 1/2 à 8 mill. 1/2).

Toute la France, très-commun. Je le prends en Bourbonnais sur un grand nombre d'arbres et d'arbustes, chênes, noisetiers, aulnes, saules, etc., qu'il paraît fréquenter sans préférence.

1re Obs. Cet insecte par la forme de ses squamules et de son rostre, par la contexture de ses tibias et par son facies même semble anormal dans le genre *Polydrusus*. Aussi le catalogue Gemminger-Harold le classe-t-il parmi les *Sciaphilus*, exemple que j'ai suivi moi-même dans mon catalogue des Coléoptères de France et de la Faune Gallo-Rhénane, p. 67. Néanmoins, je crois que c'est à tort et

villosulus et *pilosulus* Chvl. Les descriptions de l'auteur français (*Rev. zool.*, 1865) portent plusieurs caractères inconciliables avec cette indication, entre autres la longueur du rostre (*dimidii capitis longo*), la couleur de la pubescence qui serait fauve ou blanchâtre comme chez *pterygomalis*, alors qu'elle est toujours noire chez *alampis*, etc.

(1) Parfois chez quelques espèces (*corruscus*, *paradoxus*), on remarque à certain jour de très-petits poils, mais presque entièrement couchés et à peine distincts, dont la plupart des auteurs n'ont même pas fait mention dans leurs descriptions.

(2) Nec Bohm. — La présente espèce est celle qui porte dans les catalogues le nom de *micans* F.

que ce n'est pas plus un *Sciaphilus* que peut-être un *Polydrusus*. M. Thomson aurait-il eu raison de créer son genre *Eudipnus?* Je ne sais. Celui-là seul qui remaniera la famille entière, — et elle a grandement besoin de l'être, — pourra nous le dire avec quelque autorité.

2° *Obs.* La rectification synonymique qu'a nécessitée ici la loi de priorité entraînera forcément deux changements. L'un est celui que j'ai indiqué déjà plus haut en donnant au *P. mollis* || Bohm. le nom de *alampis*. L'autre portera sur le *Metallites mollis* Germar, si, malgré ce que je dis dans mon introduction, l'on se déterminait à réunir définitivement les genres *Polydrusus* et *Metallites* à l'exemple de nos collègues d'outre-Rhin. On pourrait alors donner à cette espèce le nom de *impar* des Gozis, d'autant mieux mérité qu'il n'a en effet point d'analogue, ni dans le genre auquel il appartient, ni dans les *Polydrusus* vrais (1).

DD. Ecaillettes arrondies, pas plus longues que larges. Forme oblongue.
E. Ecaillettes d'un cuivreux doré sur le disque des étuis, d'un vert gai sur les côtés et en dessous. Scape des antennes ne dépassant pas le bord postérieur des yeux, les articles 3-8 obconiques. . . . . **lateralis** Gyll.

Oblong-ovale. Noir, mais entièrement revêtu de squamules subarrondies serrées, d'un cuivreux de nuances variables sur la tête, le corselet et le disque des étuis, d'un vert brillant sur les côtés des étuis et sur tout le dessous du corps. Pas de pubescence dressée. Antennes et pattes testacées, la massue des premières rembrunie. Articles 4-8 des antennes obconiques; scape ne dépassant nullement le bord postérieur des yeux. Rostre un peu plus court et plus étroit

(1) METALLITES IMPAR des Gozis (*mollis* | Germ.). — Oblong, assez étroit. Noir ou brun, parfois même d'un brun clair en tout ou en partie; la couleur foncière en grande partie voilée par un revêtement de poils couchés, grisâtres, mêlés à des squamules vertes ou cuivreuses, brillantes, assez denses pour que tout le dessus paraisse verdâtre, sauf le premier et les deux derniers interstries qui en sont dépourvus. Antennes et pattes ferrugineuses. Corselet peu arrondi latéralement, transverse, densément pointillé. Etuis subcylindriques, finement ponctués-striés; interstries plans. Cuisses dentées (5 m. à 6 mill. 1/2).

Alpes françaises, Pyrénées, etc. Très-commun sur les sapins, à la Grande-Chartreuse.

J'ai, sur la foi d'une rectification déjà ancienne, assimilé à cette espèce le *M. laricis* Chevl., dans mon *Cat. des Col. de France et de la Faune Gallo-Rhén.* — Je crains aujourd'hui que ce ne soit à tort. La description du *laricis*, outre la coloration qui ne signifie rien, mentionne des caractères de pubescence qui ne me paraissent nullement convenir à celle de l'*impar*. Il serait assez étrange que M. Chevrolat n'eût vu ni les squamules, ni la dent des cuisses dont il ne parle pas. Le corselet est aussi long que large chez *laricis*, nettement transverse chez *impar*.

De plus, les seuls *laricis* que j'aie vus (dans la coll. Michard, et provenant, je crois, de M. Fairmaire), sont très-certainement identiques au *Metallites atomarius*. Mais sont-ils bien nommés? Voilà ce que je ne puis décider, bien qu'ils semblent répondre de tout point à la description de M. Chevrolat. Dans le doute, je ne pouvais que faire ce que j'ai fait, donner un nom indiscutable. L'avenir apprendra si j'ai eu tort ou raison.

que la tête. Front marqué d'un court sillon longitudinal. Corselet presque aussi long que large, un peu arrondi latéralement. Etuis oblongs-ovales. Cuisses faiblement dentées. Tibias cylindriques (4 mill. à 5 mill.).

Spécial à la région méridionale : St-Martin-de-Lantosque (*Cl. Rey*) ; Nice, Provence, Lyon ; rare partout.

EE. Ecaillettes d'un vert uniforme, souvent brillant.
F. Cuisses noires et squamuleuses, ainsi que le plus souvent les tibias.
G. Cuisses dentées. Scape des antennes dépassant en arrière le bord postérieur des yeux, rembruni au sommet ainsi que les articles suivants, les 4-8 obovoïdes . . . . . **planifrons** Gyll.

Oblong (♂) ou oblong-ovale (♀). Noir, mais entièrement revêtu de squamules arrondies et serrées tantôt d'un vert doux et peu brillant, parfois légèrement teinté de pers, tantôt assez brillant et un peu doré. Pas trace de pubescence dressée. Antennes noirâtres sauf la majeure partie basale du scape et souvent une tache à la naissance des articles suivants. Pattes noires, squamuleuses comme le reste du corps. Articles 5-8 des antennes obovoïdes, pas plus longs que larges, le 8e très-sensiblement moins long que le 4e ; scape dépassant un peu le bord postérieur des yeux. Rostre et front plans, le dernier transversalement subimpressionné et fovéolé entre les yeux. Corselet transversal, arrondi latéralement, impressionné le long du bord antérieur. Étuis oblongs (♂) ou ovales et élargis en arrière (♀). Cuisses dentées. Tibias cylindriques (4 mill. 1/2 à 6 mill. 1/2).

La forme de l'avant-corps varie considérablement, en même temps que celle des étuis, selon le sexe. Le ♂ a le rostre plus étroit, subparallèle dès sa naissance, et le corselet est aussi rétréci en arrière qu'en avant ; les yeux sont un peu plus saillants. — Chez la ♀ le rostre est un peu plus large au bord antérieur des yeux qu'en avant, ce qui le rend subtrapézoïdal ; le corselet est un peu plus large à la base qu'au sommet, etc. Ces différences, communes à plusieurs espèces, m'ont paru cependant un peu plus accentuées chez celle-ci, et j'ai cru devoir m'y appesantir.

Toute la France, plaine et montagne, commun. En Bourbonnais sur les taillis de chêne. Paris, le Mans, Lyon, Savoie, Alpes, Pyrénées, etc., etc.

A cette espèce vient se joindre le *Bohemani* Kiesw. — *Ann. Fr.*, 1851, p. 632. Mais ce qui touche cet insecte demande quelques éclaircissements.

Quand M. de Kiesenwetter a décrit son espèce (prise par lui au

Mont-Serrat en Catalogne, c'est-à-dire en dehors de nos limites fauniques), il l'a comparée uniquement au *P. sulcifrons* Schœnh., qu'il ne connaît pas, dit-il, mais dont elle lui semble différer principalement par la forme des étuis, etc. — Or, 1° il n'existe pas de *Pol. sulcifrons*, et je ne fais aucun doute qu'au lieu de ce nom, arrivé par erreur sous sa plume, il ne faille lire *P. planifrons*. C'est aussi l'opinion de deux de nos plus savants confrères, MM. Charles Brisout de Barneville et Pandellé, et je suis heureux d'en pouvoir corroborer la mienne. — 2° Sans vouloir discuter le plus ou moins de confiance qu'il est raisonnable d'accorder à une description comparative lorsque le descripteur ne connaissait qu'une des deux choses comparées, je ne puis m'empêcher de faire remarquer ici combien sont analogues les termes employés d'un côté par Gyllenhall, de l'autre par Kiesenwetter, pour caractériser les élytres de leurs *planifrons* et *Bohemani*, ces élytres où devrait justement résider la différence spécifique :

Bohemani (Ex Kiesw., *loc. cit.*) — Elytra prothorace plus duplo latiora, humeris subobtusis, prothorace quintuplo vel sextuplo longiora, convexa, pone medium ampliata, apice conjunctim acuminata, squamulis opacis tecta, haud pubescentia, etc.

Planifrons (Ex Gyll., *Sch. Gen. et Sp. Curc.*, II, p. 138, 139). — Elytra thorace dimidio latiora, humeris elevatis, subrectangulis, thorace fere sextuplo longiora, apice conjunctim acuminata, supra convexa,..... squamulis viridibus opacis tecta, sed non pubescentia.

Où donc est la différence annoncée par M. de Kiesenwetter?

Une seule chose m'embarrassait encore. Kiesenwetter décrit dans son insecte, outre la forme normale à squamules uniformément vertes (race A), deux variétés (B et C), l'une où le revêtement du corselet, de la tête et des pattes passe au cuivreux cendré ou cuivreux rosé, l'autre où le corps tout entier prend cette nuance, ce que je n'ai jamais vu chez nos individus français, de quelque provenance qu'ils fussent, même des Pyrénées. Néanmoins, je pensais que c'était là sans doute ou des anomalies ou des races spéciales à un climat spécial.

Ce qui me confirmait encore dans cette pensée, c'est que, grâce à l'obligeance de M. Reiche, j'avais vu un type du *Bohemani* (race A), nommé par l'auteur lui-même. Or, après l'examen le plus attentif, je n'avais pu y découvrir aucune différence d'avec mes *planifrons* : la taille seule semblait d'un demi-millimètre inférieure à celle de mes plus petits individus; mais cela n'a pas d'importance, d'autant que la description indique qu'elle est souvent plus forte. Même résultat en présence de plusieurs individus des Hautes-Pyrénées, pris et nommés comme *Bohemani* par M. Ch. Brisout de Barneville, qui a eu la bonté de m'en céder deux. Tous ces individus

étaient d'un vert très-pur, quoique plus ou moins brillant. La taille variait beaucoup. C'était évidemment et incontestablement des *planifrons*.

Après cela, je l'avoue, je ne doutais plus, et j'étais prêt à consigner par écrit ma conviction, motivée ce semble suffisamment, quand un fait nouveau est venu me donner, pour partie, un nouveau doute. Sur une indication du dernier entomologiste que je viens de citer, il m'est tombé entre les mains la diagnose d'un *P. dichroüs* d'Espagne, que M. Fairmaire a donnée dans le *Bull. de la Soc. Ent. de Fr.*, année 1880, p. XXVII, et j'y ai constaté tout d'abord cette même coloration cuivreuse, soit générale, soit réduite à la moitié du corps qui fait le trait principal des variétés B et C de M. de Kiesenwetter. Les autres caractères sont bien aussi les mêmes. Depuis, j'ai eu occasion de voir les types de ce *dichroüs* dans la collection de M. Fairmaire, et mieux encore, grâce à l'obligeance de M. Ernest Olivier, j'en ai reçu un individu en communication. Or, après les avoir longuement examinés, je suis en mesure de les affirmer aujourd'hui très-certainement distincts du *planifrons*, non-seulement par les caractères que l'on trouvera indiqués plus loin, mais encore et justement par cette couleur étrange des squamules, qui leur donne un aspect on ne peut plus particulier. Il y a là un caractère spécifique, corroboré par une conformation d'antennes absolument différente. M. de Kiesenwetter aurait-il donc confondu sous le nom de *Bohemani* deux espèces distinctes, l'une (sa var. A) notre *planifrons*, qui existe aussi en Catalogne (Voy. le *Cat.* Cuni et Martorell), l'autre (ses var. B et C), le *dichroüs* exclusivement espagnol? Je m'en tiens à peu près assuré, et telle est, je crois, la véritable solution de ce problème. Ou tout au moins suis-je certain d'une chose : c'est que le *Bohemani* var. A est identique à notre *planifrons* d'après un type de l'auteur même. Et autant que j'en puis juger, c'est aussi l'avis des deux entomologistes espagnols cités plus haut, puisque dans leur catalogue des Coléoptères de Catalogne, patrie originaire du *Bohemani* Kiesw., ils ne soufflent pas mot de cette prétendue espèce et ne citent que le *planifrons*.— Quant aux variétés B, C, bien que je n'en aie pu voir de types authentiques, je suis presque sûr aussi de leur identité avec le *dichroüs*; la description que je donne plus loin de ce dernier insecte, à couleur si remarquable, suffira amplement, je pense, à prouver qu'il a bien réellement droit à une existence propre. Mais, comme il n'a jamais été pris en France, ni même au voisinage de nos frontières, je laisse à celui qui écrira la monographie complète du genre le soin d'étudier plus à fond ses affinités et de décider même s'il ne serait pas plus voisin, par aventure, des variétés à étuis uniformément squameux du *P. chrysomela*, qu'il ne l'est du *planifrons*.

Pour conclure, je reconnais jusqu'à présent deux formes très-distinctes : 1° *planifrons* de Schœnherr, auquel il faut joindre sans contestation possible la var. A du *Bohemani* et tous les *pseudo-Bohemani* des Pyrénées françaises ; — 2° *dichroüs* Fairmaire (auquel je réunis dans ma pensée les var. B et C de l'espèce Kiesenwetterienne), forme exclusivement espagnole, et dont, pour rendre cette discussion complète, je donne en note une courte description (1).

GG. Cuisses inermes ou à peine anguleuses en dessous. Scape des antennes atteignant tout au plus le bord postérieur des yeux sans le dépasser, toujours en entier ferrugineux ; les articles 4-8 subarrondis.

H. Tibias un peu aplatis, mais très-mousses sur leur arête externe. Corselet un peu plus largement arrondi latéralement. **amœnus** Germ.

Oblong. Noir, mais entièrement revêtu en dessus de squamules arrondies d'un vert plus ou moins doré, ou parfois bleuâtres ; des squamules semblables, mais plus écartées, sur la poitrine ; ventre paré de quelques squamules cendrées, allongées ou piliformes, ne voilant pas la couleur foncière. Pas de pubescence dressée. Scape des antennes et souvent tout ou partie du funicule ferrugineux, ainsi que très-rarement les tibias. Articles 4-8 des antennes subarrondis, serrés ; le scape atteignant tout au plus le bord postérieur de l'œil. Rostre et front plans, ce dernier légèrement fovéolé entre les yeux. Corselet transversal, arrondi latéralement, très-faiblement impressionné le long du bord antérieur. Étuis oblongs. Cuisses mutiques. Tibias faiblement aplatis, mais très-mousses sur leur arête externe (4 mill. 1/2 à 5 mill. 1/2).

Région méridionale, surtout dans les montagnes, où il s'élève jusqu'à 2,000 m. Suisse, Alpes françaises. Eaux-Bonnes, Cauterets et plusieurs autres localités pyrénéennes. Hautes-Pyrénées (*Pandellé*),

(1) P. Dichroüs Fairm. (*Ann. S. Ent. Fr. Bull.* 1880, p. XXVII. — (? *Bohemani* Kiesw. pars. — v. : B. C.).

Oblong, fortement convexe, surtout en arrière. Forme très-analogue à celle du *chrysomela*, avec les épaules toutefois mieux marquées, subrectangulaires ou à peine obtuses. Noir, mais entièrement revêtu d'écaillettes arrondies, cuivreuses ou rosées sur la tête, le corselet et le dessous du corps, tantôt concolores, tantôt vertes sur les étuis. De toutes petites soies mi-couchées, très-courtes, peu visibles, comme chez *confluens* et *chrysomela*. Antennes ferrugineuses, à massue noirâtre, le scape dépassant un peu le bord postérieur des yeux, les articles 4-8 subégaux, obconiques, bien plus longs que larges, le 8° insensiblement plus court que le 4°. Pattes noires et squamuleuses, avec les tarses plus ou moins teintés de ferrugineux. Rostre et front plans, le dernier marqué entre les yeux d'un point enfoncé. Corselet largement arrondi sur les côtés, non ou à peine visiblement impressionné en travers derrière le sommet. Etuis larges et convexes. Cuisses dentées (4 mill. à 5 mill.).

sur les herbes, les buissons et les pelouses alpines. — Carcassonne (*Coll. de Marseul*).— Peu commun.

Obs. C'est à tort que Schœnherr, dans son *Supplément*, t. VI, p. 454, range cette espèce parmi celles dont les articles 3-8 des antennes sont obconiques; ils sont, en réalité, subarrondis et pas plus longs que larges, comme il l'avait, du reste, avoué implicitement en classant d'abord cet insecte dans le genre *Metallites* (Cf. même ouvrage, II, p. 156).

HH. Tibias aplatis et comprimés, presque tranchants sur leur arête externe, du moins vers l'extrémité. Corselet assez faiblement arrondi latéralement. . . . . **Abeillei** Desbr.

Oblong. Noir, mais entièrement revêtu en dessus de squamules arrondies d'un vert plus ou moins brillant, moins serrées en dessous sur la poitrine, remplacées sur le ventre par des squamules cendrées, allongées ou piliformes, assez éparses, et ne voilant aucunement la couleur foncière. Pas de pubescence dressée. Scape des antennes en entier et souvent tout ou partie du funicule ferrugineux. Pattes noires et squamuleuses, tarses et très-rarement les tibias bruns ou ferrugineux. Articles 4-8 des antennes subarrondis, serrés; scape atteignant tout au plus le bord postérieur de l'œil. Rostre et front plans, ce dernier fovéolé entre les yeux. Corselet transversal, faiblement arrondi latéralement, très-légèrement impressionné le long du bord antérieur. Etuis oblongs. Cuisses mutiques. Tibias aplatis et comprimés, leur arête externe assez nette, presque tranchante, au moins vers l'extrémité (4 mill. 1/2 à 5 mill. 1/2).

Basses-Alpes : les Dourbes, près Digne (*Abeille de Perrin*, etc.).

M. Desbrochers des Loges a commis une erreur lorsqu'il a dit que cet insecte rentrait dans la 1re division de Schœnherr. Cet auteur, en effet, caractérise ainsi sa STIRPS 1a : *Scapo antennarum pone oculos sese erigente, articulis 3-7 funiculi subnodosis* (Cf. Schœnh. *Gen. et Sp. Curc. Suppl.* VI, p. 442). — Or le *P. Abeillei* possède, au contraire, un scape très-court, lequel ne dépasse en aucune façon le bord postérieur des yeux, et même l'atteint à peine, ainsi que M. Desbrochers, au reste, le mentionne dans sa description. Il appartient donc à la 4e division, ainsi limitée : *Scapo antennarum oculos attingente, nihilo vero ultra; articulis 3-7 funiculi subrotundatis* (Cf. *l. cit.*, p. 456), et je ne comprends pas que le descripteur s'y soit trompé, à moins qu'il n'ait consulté que la première partie du *Gen. Curculionidum*, et n'ait pas eu sous les yeux le supplément où est établie pour la première fois cette 4e division.

DESCRIPTION D'UN NOUVEAU GENRE DE CICINDELIDES

Par VLADIMIR DOKHTOUROFF.

Dilatotarsa nov. gen.

Corpus elongatum, subcylindricum. Caput læve, supra planum, inter oculos excavatum prothoraceque latius, postice angustum. Labrum magnum, triangulare, sphæricum, medio convexum. Antennæ subbreves, vix angulos humerales attingentes. Oculi valde proeminentes, reniformes. Prothorax valde elongatus, cylindricus, subleviter tenuiterque punctatus. Elytra basi prothorace latiora, elongata, carinata, postice angustata, angulis humeralibus valde productis. Pedes longissimi, validi; ♂ articuli 3 primi tarsorum anticorum intermediorumque dilatati ; segmentum penultimum valde striatum.

Tête lisse, plane en dessus, excavée entre les yeux, plus large que le prothorax au niveau de ceux-ci, rétrécie en arrière. Labre grand, en triangle sphérique, avec une élévation longitudinale au milieu. Antennes courtes, grêles, atteignant à peine les angles huméraux des élytres. Yeux très-saillants, réniformes. Prothorax très-allongé, cylindrique, avec des sillons transversaux finement marqués, très-finement et faiblement ponctué. Elytres plus larges que le prothorax à leur base, allongées, carénées, rétrécies en arrière, obliquement tronquées vers la suture à leur extrémité, et un peu étranglées au tiers postérieur, finement ponctuées, avec les angles huméraux très-saillants. Pattes très-longues, assez robustes; les trois premiers articles des tarses antérieurs et intermédiaires dilatés chez le mâle, simples chez la femelle. Le pénultième segment abdominal fortement échancré chez le mâle.

Ce genre doit être placé dans la tribu des *Cicindelini*, bien qu'à première vue il semble se rapprocher des *Pogonostoma*. La *Cicindela analis* Fabr. a quelque ressemblance avec mon espèce, mais pas une *Cicindela* vraie n'offre le même caractère ♂, c'est-à-dire la dilatation des trois premiers articles des tarses intermédiaires (1).

(1) M. le baron de Chaudoir a décrit le genre *Ænictomorpha* comme ayant les trois premiers articles des quatre tarses antérieurs un peu dilatés, et il y rapporte la *C. analis* de Fabricius; mais, possédant cette forme typique et en ayant soigneusement étudié beaucoup d'exemplaires, j'ai constaté que mon genre en est complètement distinct, tandis que le genre *Ænictomorpha* est synonyme de *Cicindela*.

Quoique possédant un immense matériel dans la famille actuelle, dont je prépare un species, je n'ai rien vu de semblable chez d'autres espèces.

Ce curieux genre doit servir de passage entre la tribu des *Cicindelini* et celle des *Ctenostomidæ*.

Dilatotarsa bigranifera n. sp.

D'un brun olivâtre mat en dessus ; d'un bleu noirâtre métallique en dessous. Elytres avec un reflet métallique formant au tiers postérieur, au milieu de la suture, une espèce de tache en forme de lys héraldique, et au tiers antérieur une autre tache oblongue juxta suturale; bords latéraux plus foncés ; une fine et très-courte impression noirâtre en forme de virgule, allant de la base aux angles huméraux; une tache jaune, arrondie, au sommet de chaque angle huméral, ayant la forme d'un grain à demi-enfoncé dans l'élytre. Labre d'un brun foncé, bordé de noir, très-avancé, recouvrant presque les mandibules. Palpes d'un brun noirâtre, à derniers articles noirs. Pattes d'un brun foncé ; extrémité des fémurs, tibias et tarses noirs ; antennes noirâtres. — Long., 12-15 mill. ; larg., 3 1/2-4 mill.

Deux individus ♂ et ♀ venant de l'île Mindoro.

DÉCOUVERTE DE LA FORME MACROPTÈRE DU *PRIONOTYLUS BREVICORNIS* MULS. REY

Par le Dr A. PUTON.

Corie chargée de quatre côtes longitudinales élevées, une externe et trois discoïdales, séparées chacune par une ligne de gros points ; clavus avec deux ou trois lignes de gros points, d'un tiers plus long que l'écusson. Corie beaucoup plus longue au côté externe qu'au côté interne; son angle externe par conséquent très-aigu, un peu noirâtre, atteignant presque l'extrémité du troisième segment abdominal; bord postérieur de la corie droit. Membrane transparente, blanche, étroitement arrondie à l'extrémité, atteignant presque l'extrémité du cinquième segment abdominal et laissant à découvert latéralement une grande partie du connexivum. Nervures de la membrane concolores, assez saillantes, très-anastomosées, naissant d'une nervure transverse basale confondue avec la suture même de la membrane. Écusson fortement ponctué, plus grand que dans la forme brachyptère, ses côtés assez fortement sinués vers le milieu.

Pronotum notablement plus large en arrière qu'en avant, son lobe postérieur plus élevé que l'antérieur, angle huméral non saillant. Le reste comme dans la forme brachyptère.

L'une des élytres de cet insecte présente sur les côtes cinq petits traits noirs, deux près de la base de l'élytre et trois vers le milieu. L'avenir dira si cette coloration est normale ou accidentelle sur le seul exemplaire connu.

Cette découverte a été faite cet hiver à Hyères par notre collègue M. Abeille de Perrin ; elle est d'autant plus intéressante que le *Prionotylus* est un Hémiptère présentant le brachyptérisme au plus haut degré, et qu'on pouvait perdre l'espoir de trouver sa forme macroptère. — A quand maintenant la découverte du *Cimex leotularius* macroptère ?

EXCURSIONS.

Coléoptères et Lépidoptères d'Hyères.

Le n° 1 de la *Revue* contient une liste des principaux Coléoptères que j'avais pris à Hyères l'an dernier. Revenu hiverner cette année dans la même localité, j'y ai continué mes recherches entomologiques, et je puis dès maintenant dresser une nouvelle liste de Coléoptères intéressants, recueillis en janvier et février. Je dois la capture de plusieurs d'entr'eux, je suis heureux de le dire, aux indications bienveillantes de M. le capitaine Defargues, entomologiste instruit et fort aimable, qui explore avec grand soin, depuis plusieurs années, les environs.

Cette liste, que j'aurais pu étendre bien davantage, donnera au moins une idée des résultats que peuvent procurer les chasses d'hiver dans cette partie privilégiée de notre France où il n'y a pas de morte-saison pour la chasse aux insectes et où, si l'on en excepte quelques rares journées de pluie ou de grand vent, on peut se livrer sans interruption à des recherches suivies et toujours couronnées de succès. J'ajouterai que les environs d'Hyères offrent des chasses très-variées et qui peuvent se diviser en trois catégories : celles des collines boisées qui entourent la ville ; celles des marais situés entre la ville et la mer, et enfin les chasses de la plage, où s'étendent de petites dunes de sable avec végétation particulière. J'ajoute que la plupart des espèces de Coléoptères qu'on rencontre sont représentées par un assez bon nombre d'individus, et qu'avec l'observation attentive des mœurs des insectes qu'on désire recueillir, la connaissance des localités et des recherches persévérantes, on peut remplir ses cartons en peu de temps.

Nebria psammodes, bords du Gapeau; Drypta distincta, dans les prairies, en compagnie de la D. emarginata, qui est bien plus commune; Brachinus exhalans; Cymindis coadunata, sous les pierres, ruines du vieux château; Dromius meridionalis, bifasciatus, sous les écorces; Apotomus rufus, marais, sous les détritus; Scarites planus, marais, encore assez profondément enterré; Chlænius festivus, sous les pierres, en compagnie des C. spoliatus et holosericeus; Acinopus tenebrioides, marais, au fond de galeries assez profondes; Harpalus punctato-striatus, marais, commun; Bradycellus distinctus, rare; Pœcilus puncticollis, marais, sous les pierres; Bembidion aspericolle, lieux humides, sous les détritus; Tachys scutellaris, fulvicollis, marais, souvent ensemble sous les pierres; Bledius taurus, spectabilis, unicornis, au fond de leurs galeries dans les marais; Colon affinis, en fauchant dans les prairies; Saprinus tridens (un des plus petits du genre), dunes de sable au bord de la mer, très-rare; Æraphilus talpa, sous les écorces des arbres malades, en compagnie des fourmis; Cryptophagus fasciatus, integer, le premier au bord de la mer, le second dans les prairies, sous les détritus; Biphyllus lunatus, vieux bolets; Elmis rivularis, eaux vives, sous les pierres submergées; Aphodius 4-guttatus; Rhyssemus Godarti, rare; Psammodius porcicollis, assez commun, près de la mer dans le sable des dunes; Ernobius reflexus, pini, pins maritimes; Ptinus Auberti Abeille, dubius (pin maritime), Aubei, bidens, ce dernier commun partout; Phaleria hemisphærica, dunes du littoral, dans le sable; Helops robustus (sous les écorces du chêne-liége), assimilis, dryadophilus (diverses espèces de chênes), pellucidus (dunes); Trotomma pubescens, au pied des arbres, sous les feuilles sèches; Anthicus Genei (bords de la mer, sous les détritus); læviceps Baudi (espèce voisine d'Anthicus antherinus), sous les détritus, dans les prairies; Meloe rugosus, le long des chemins, sur l'herbe; Otiorhynchus meridionalis, tomentosus (sous les touffes de l'absinthe maritime), misellus; Brachycerus undatus, algirus, tous deux sur les routes; Larinus scolymi, commun, sous les écorces; Lixus spartii (genêts épineux), ascanii, bicolor, sanguineus; Auletes cisticola, sur le Cistus Monspeliensis; Thamnurgus varipes Eichhoff, assez commun dans les tiges desséchées de l'Euphorbia Gerardiana; Clythra cylindrica, commune sur les chênes; Pachnephorus impressus, aspericollis, cylindricus, corinthius, dans les prairies et les marais, sous les détritus; Colaspidea proxima, sur les bruyères en fleurs; Chrysomela Schotti, Americana (romarin), cœrulescens; Thyamis mediterranea, fuscoœnea, souvent ensemble sur les bourraches; Scymnus biverrucatus, Ahrensi, scutellaris, etc.

Quant aux Lépidoptères, les mois de janvier et février sont pour

eux une saison morte, et ceux qu'on voit voler alors ne méritent pas d'être mentionnés. Mais on pourrait déjà recueillir un certain nombre de chenilles. Je citerai notamment celle du Charaxes jasius, bien plus rare aujourd'hui qu'autrefois, par suite de la destruction de beaucoup d'arbousiers sur les collines. Celle du Bombyx viburni Guenée (si longtemps confondu avec le B. quercûs, donc il diffère cependant considérablement sous les premiers états), n'est pas rare en ce moment sur les genêts épineux. Sous les écorces des frênes se trouve assez communément la chenille de la Noctuelle Xerampelina, et, au pied de ces mêmes arbres, en fouillant légèrement la terre, on met fréquemment à découvert des chrysalides de la jolie Géomètre Pantaria. Quant à la chenille du Bombyx pithyocampa, elle est présentement un véritable fléau pour les pins maritimes tant des collines que de la plage. La chenille de la rare Lasiocampa suberifolia se trouve aussi à Hyères, mais je ne l'ai encore rencontrée qu'une seule fois.

BELLIER DE LA CHAVIGNERIE.

INSECTES HIBERNANTS.

« *Gli Insetti nel' inverno.* » Où sont les insectes en hiver? Tel est le sujet d'un article inséré par le professeur P. Bargagli dans le *Giornale del Naturalista* (1882, n° 1), publié à Florence par M. G. Vimercati (1). L'auteur rappelle que les détritus des inondations emportent avec eux dans les vallées nombre d'espèces des montagnes; c'est ainsi qu'on prend au bord de l'Arno, près Florence, le *Glyptomerus v. etruscus*, Staphylin hypogé des hautes régions. La recherche sous les grosses pierres après les pluies fournit les insectes aveugles ou microphthalmes; les feuilles sèches, les détritus des bois, les gazons au pied des arbres, les cavités des rochers et des murs exposés au soleil sont les quartiers d'hiver de survivants de nombreuses générations; au printemps, ces retardataires sortiront de leurs retraites pour perpétuer l'espèce. D'autres passent la mauvaise saison dans les végétaux où ils sont nés, sous les écorces, dans les arbres morts, dans la terre, les cavernes, le limon des étangs, etc. Il y a même des espèces qu'on ne trouve facilement qu'en cette saison, comme l'*Alophus nictitans* Boh., à Florence et à Rome, et l'*Hypera maculipennis* Fairm., à Sienne. La résistance

(1) Ce journal bimensuel publie notamment des articles résumés en trois langues (français, anglais et allemand). Abonnement : 12 fr. par an. Bien qu'il concerne toutes les branches de l'histoire naturelle, nous ne pouvons que le recommander aux entomologistes.

au froid des insectes hibernants est extrême ; on en a vu reprendre vie au sortir de la glace, comme l'*Anillus florentinus* Dieck, la vulgaire et fragile *Tipula oleracea*, etc.

(Résumé de l'italien par A. Fauvel.)

CATALOGUES D'ÉCHANGES.

Un catalogue d'échanges étant reconnu nécessaire et le complément naturel de toute collection, comment doit-il être conçu ? Et quels sont les signes à employer pour indiquer les doubles, les espèces en collection, enfin les desiderata ?

Un de nos collègues, M. Lucante, vient de nous adresser un article à ce sujet. D'après lui, ce catalogue doit être double. Le 1er, qu'il appelle *sédentaire*, reste à toute heure sur la table du naturaliste ; le 2e, au contraire, le plus réduit possible, bien que complet, est expédié aux correspondants ; c'est le catalogue *voyageur*.

La question du pointage est d'autant plus importante que l'uniformité est réclamée de toutes parts. Comme il faut sur le catalogue désigner qu'on possède l'espèce : 1° en nombre *insuffisant* ; 2° en nombre *suffisant* ; 3° en *doubles*, le système le plus simple mérite d'être adopté. Voici comment :

1° Chaque espèce d'un catalogue imprimé serait précédée d'un n° d'ordre précédé à son tour d'un petit rond ;

2° Dans ce rond chacun inscrira un point (.), un trait (—) ou une croix (+), suivant qu'il aura l'espèce en nombre insuffisant, suffisant ou en doubles ; le rond vide indiquera que l'espèce n'est pas encore représentée dans la collection.

Chacun adoptant ce mode de pointage, il est facile d'en prévoir les avantages. D'abord ce sera de rendre uniformes tous les catalogues ; puis de pouvoir réduire extrêmement le catalogue voyageur, attendu que ce dernier sera semblable au catalogue sédentaire, mais ne contiendra que les ronds et les nos d'ordre, sans les noms des espèces. Enfin le travail du pointage sera très-facile sans perte de temps, et on pourra à bon marché faire voyager en nombre ces catalogues, ainsi que les remplacer s'ils viennent à s'égarer ou s'éterniser chez le destinataire.

Si le catalogue imprimé comme le demande M. Lucante contient toutes les espèces d'Europe, et si l'entomologiste borne par exemple sa collection à celles de France, il lui suffira d'en prévenir son correspondant et de rayer les nos des espèces qu'il n'admet pas dans sa collection ou de les faire précéder d'un point (.) placé entre le n° d'ordre et le petit rond, ou enfin d'indiquer les nos d'ordre des espèces offertes ou demandées.

Le système de numérotage à série continue réclamé par notre collègue est en effet le plus rationnel et le plus commode ; il a été adopté notamment, en 1871, par M. Sharp pour son *Catalogue of British Coleoptera* (nos 1 à 3,186) et par Crotch, en 1874, dans sa *Check List of the Coleoptera of America* (nos 1 à 7,450) ; il se prête le plus facilement aux suppléments si nécessaires à bref délai pour tous les catalogues de Coléoptères ou autres ordres d'insectes d'Europe ou d'Amérique (V. Austin, *Supplement to the Check List*, etc. 1880 (nos 7,451 à 9,704).

Dès que les ressources de notre Société le lui permettront, elle commencera la publication de catalogues des Insectes de France suivant ce même système, ce qui permettra aux entomologistes de suivre pour le pointage et les échanges le procédé de M. Lucante.

A. Fauvel.

BIBLIOGRAPHIE.

Cicadaria agri Ligustici hucusque lecta P. M. Ferrari enumerat. Genova, 1882. — (Extr. des *Ann. Mus. Civ. Gen.*, *vol. XVIII*).

L'auteur, qui a déjà publié antérieurement l'énumération des Hémiptères-Hétéroptères et des Aphides de la Ligurie, donne aujourd'hui celle des Cicadines. Cette énumération n'est pas un simple catalogue, une liste aride de noms, c'est au contraire un modèle à suivre dans les travaux de ce genre, puisqu'il donne la synonymie, l'habitat et surtout d'excellents tableaux synoptiques des groupes, des genres et des espèces de la Ligurie, auxquels il ajoute même un grand nombre d'espèces étrangères à ce pays. Cet ouvrage est donc une bonne fortune pour les amateurs de Cicadines.

Cette énumération comprend 194 espèces de la Ligurie, chiffre qui sera certainement augmenté. L'auteur y décrit trois espèces nouvelles (Cicadula erythrocephala, Deltocephalus Mellæ et Zygina Tithide) ; il décrit en outre sept espèces connues par les déterminations et le catalogue de Fieber, mais encore inédites jusqu'à ce jour. Parmi celles-ci, le Gnathodus frontalis (Fieb.) Ferr. devra, je crois, prendre le nom antérieur de G. roseus Scott.

Il faut surtout signaler le genre Jassus F. (nom restitué avec beaucoup de raison aux Allygus Fieb.), dont l'auteur décrit toutes les espèces qu'il connaît et figure les organes les plus importants pour la distinction de ces espèces difficiles à reconnaître.

Enfin, l'auteur ne se laisse pas entraîner à ce que je considère comme un travers de notre époque, je veux parler de l'exhumation, sous prétexte de priorité et de stabilité, de vieux noms tombés dans

l'oubli depuis longtemps et très-douteux ; ainsi il n'adopte pas les noms de Acocephalus nervosus Schr., brunneobifasciatus Geoff., flavostrigatus Donov., Selenocephalus griseus Fab., ressuscités par M. Signoret, et je félicite M. Ferrari de ne pas suivre ce dernier dans une voie que je regarde comme une cause de confusion déplorable, une tour de Babel entomologique.

Dr A. Puton.

Descripcion de algunos Meloideos indigenos por Dr Eug. Dugès, 9 pag. 1 pl., col. (Extr. de la *Naturaleza*, t. V. Mexico).

M. le docteur Eugène Dugès, de Guanajuato, vient de nous adresser la brochure ci-dessus qui contient la description et la figure de divers Meloïdes nouveaux du Mexique, savoir : Tetraonyx ochraceo-guttatus, Cantharis bivirgata, monilicornis, rufescens, croceicincta, sobrina, basalis, labialis, Borrei, Zonitis atra, flavicollis. L'auteur change en vicina le nom de cinerea appliqué antérieurement par lui à une Cantharis mexicaine.

MM. les docteurs Eug. et Alfr. Dugès sont aujourd'hui presque les seuls entomologistes résidant au Mexique et possédant une collection importante dans ce pays si intéressant. Nous ne pouvons que les remercier de leur excellente brochure, et faire des vœux pour qu'ils poursuivent leurs recherches avec le même zèle et le même succès.

NOUVELLES.

La collection faite par feu le Dr Thiébault en Algérie est aujourd'hui en possession de M. Oberthur, de Rennes.

La collection Mniszech a été divisée en deux parties principales, l'une conservée par M. de Lansberge (Lucanides, Lamellicornes, Buprestides et Longicornes), l'autre acquise par M. Oberthur (toutes les autres familles), sauf quelques groupes cédés à divers entomologistes, comme les Hydrophilides à M. Bedel, les Psélaphides et Paussides à M. Raffray, les Trogositides à M. Sédillot, les Cucujides à M. Grouvelle, les Lycides à M. Bourgeois, les Brenthides à M. Power, etc.

M. le Dr Crüger remplace M. Schmeltz comme conservateur du Museum Godeffroy, de Hambourg, dont les riches collections entomologiques sont bien connues.

ÉTUDE DU GENRE POLYDRUSUS

(ESPÈCES FRANÇAISES)

Par M. DES GOZIS.

(*Suite.*)

Somme toute, cette espèce, quoique je la maintienne provisoirement ici pour distincte, ne laisse pas que de m'inspirer bien des incertitudes, tant elle est voisine en tous points de l'*amœnus*. S'il est vrai que la forme un peu différente des tibias paraisse au premier abord les séparer, il faut s'avouer pourtant qu'elle ne fournit pas un caractère de bien haute valeur, tant ceux de l'*amœnus* s'acheminent déjà vers l'aplatissement de ceux de l'*Abeillei*, à ce point qu'il faut regarder longtemps et sous un aspect bien favorable pour apprécier une différence.

Or, à part cette contexture des tibias, dont la description originale ne parle justement point, et la courbure un peu moins largement arrondie des côtés du corselet, je ne vois pas trop quelles autres différences pourraient séparer cet insecte de l'*amœnus*, auquel M. Desbrochers ne songe pas à le comparer, et auquel sa description convient tout aussi bien, sinon mieux, qu'à l'*Abeillei* lui-même. Ne serait-ce point une race locale du ♂? Justement dans le *paradoxus* la ♀ a les tibias moins aplatis et moins tranchants que le ♂. Ici, le ♂ seul (*Abeillei*) posséderait ce caractère, encore à un degré bien faible; la ♀, et peut-être aussi certains ♂, ne le posséderaient plus du tout. — Je n'ose encore me prononcer; le seul criterium absolu, — la capture *in copulâ*, — me faisant défaut. Mais, en présence de la patrie commune et de l'identité des deux formes (à part deux caractères souvent sexuels dans le genre que j'étudie), je ne puis m'empêcher de trouver à cette opinion une grande vraisemblance, et serais étonné que l'avenir ne la confirmât pas.

FF. Pattes presque toujours en entier ferrugineuses. Au plus, et très-rarement, un rembrunissement vague sur la cuisse.

G. Tibias subcylindriques. Antennes à articles funiculaires tous filiformes ou subfiliformes, allongés, les derniers non ou à peine plus gros que les premiers, et tous toujours bien plus longs que larges.

H. Scape des antennes atteignant le bord postérieur des yeux, mais sans le dépasser. Corselet égal, régulièrement convexe, non impressionné transversalement après le bord antérieur, ni avant le postérieur. Rostre chargé d'une fine carinule longitudinale un peu dénudée . . . . . **sericeus** Schall.

Oblong. Noir, mais entièrement revêtu en dessus et en dessous de squamules arrondies d'un vert uniforme, brillant ou non. Pas de pubescence dressée. Antennes et pattes testacées, la massue des premières rembrunie; les cuisses légèrement squamuleuses, au moins à la base. Articles 4-8 des antennes très-allongés, subcylindriques; scape ne dépassant pas le bord postérieur des yeux. Rostre presque aussi long et un peu plus étroit que la tête, subcarinulé sur la ligne médiane; front longuement fovéolé entre les yeux. Corselet plus large que long, un peu arrondi latéralement, sans impression transversale le long du bord antérieur ni du bord postérieur. Etuis oblongs, largement et assez profondément sinués-échancrés sur le bord externe à la hauteur des hanches postérieures, de telle sorte que le 10e interstrie (submarginal) est en ce point fortement rétréci et subétranglé. Cuisses dentées (♂) ou mutiques (♀). Tibias cylindriques (6 mill. à 8 mill.).

Toute la France, très-commun sur plusieurs arbustes divers: saules, bouleaux, trembles, noisetiers, sur les taillis de chêne, sur les haies, etc. Ne dépasse guère 800 m. à 900 m.

Obs. Le caractère du dixième intervalle des étuis subétranglé à la hauteur des hanches postérieures par une large sinuosité du bord externe n'est pas spécial à cette espèce, bien qu'elle soit celle où il est le plus marqué. On le retrouve à des degrés différents chez les *corruscus*, *pterygomalis*, *flavipes*, *Abeillei*, *amœnus* et *mollis* Müll.

HH. Scape des antennes dépassant très-notablement le bord postérieur des yeux. Corselet impressionné tout le long des bords antérieur et postérieur, avec sa partie médiane transversalement convexe. Rostre et front creusés largement, presque canaliculés dans toute leur longueur. . . . . **corruscus** Germ.

Oblong-ovale. Noir, mais entièrement revêtu de squamules rondes et serrées d'un vert assez brillant, un peu doré; sans pubescence dressée, mais offrant parfois sous un jour favorable quelques soies extrêmement courtes, très-couchées, à peine distinctes. Antennes et pattes en entier d'un testacé pâle. Articles 4-8 des premières plus longs que larges; scape arqué, dépassant notablement le bord postérieur des yeux. Rostre court, largement impressionné ou creusé

sur la ligne médiane, l'impression se continuant sur le front: Corselet faiblement ou à peine transverse, impressionné le long des bords antérieur et postérieur et transversalement convexe entre ces deux impressions. Etuis oblongs-ovales, plus larges et plus convexes encore chez la ♀. Cuisses mutiques (4 mill. à 5 mill.).

Presque toute la France, mais peu commun; principalement sur le saule, quelquefois sur l'aubépine. J'en ai vu de Toulouse, des Basses-Alpes, de Savoie (Moutiers), de Montluçon, de Tours, de Paris, d'Elbeuf (ceux-ci envoyés par M. Levoiturier sous le nom de *flavipes*), de Cayeux, etc. — Pau, Carcassonne, Hautes-Pyrénées, Maubourguet (*Pandellé*). — Pyrénées-Orientales (*v. Kiesenwetter*, sub *xanthopus*).

Le *P. xanthopus* n'est qu'une variation insignifiante de l'espèce actuelle, où les soies élytrales, à peu près indistinctes comme je l'ai dit, ont paru, sans doute accidentellement, un peu plus relevées et plus visibles que d'habitude. Il m'est donc impossible de le maintenir, même à titre de variété.

GG. Tibias comprimés, aplatis, avec leur arête externe tranchante. Articles 4-8 des antennes courts, submoniliformes, allant en grossissant, les 7e et 8e au moins nettement transversaux. Rostre plan . . . . . **paradoxus** Stierl.

Oblong. Noir, mais entièrement revêtu de squamules arrondies et très-serrées, d'un vert peu brillant, parfois un peu jaunâtre. Pas de pubescence dressée, ou au plus quelques soies extrêmement courtes et à peine distinctes sous un certain jour. Antennes ferrugineuses, sauf la massue. Pattes d'un testacé roux, vêtues de squamules blanchâtres peu serrées. Articles 4-8 des antennes très-courts, serrés, les deux derniers nettement transversaux; scape n'atteignant pas le bord postérieur de l'œil. Rostre plus court et presque aussi large que la tête, très-plan ainsi que le front, celui-ci fovéolé entre les yeux. Corselet plus large que long, impressionné transversalement avant le bord antérieur. Etuis oblongs. Cuisses mutiques, parées de quelques soies subdressées rares. Tibias très-larges, très-aplatis, très-tranchants (♂) ou simplement tranchants (♀) sur leur arête externe (5 mill. à 5 mill. 1/2).

Suisse, Mont-Rose, Alpes françaises. Rare. — Plus commun en Piémont et en Autriche.

Espèce très-caractéristique, dont les tibias ne ressemblent à rien, pas même à ceux de l'*Abeillei*, qui cependant y font un passage évident.

J'aurais très-certainement considéré comme générique ce singulier caractère, s'il m'eût paru plus constant. Malheureusement, très-marqué chez *P. paradoxus*, il s'affaiblit tellement chez *Abeillei*, que ce dernier ne présente plus avec certaines espèces, comme *P. amœnus*, par exemple, de différences assez évidentes pour servir à l'établissement d'un genre. Puis il aurait fallu adopter aussi le genre *Eudipnus* de Thomson, basé sur le *P. micans*, dont les tibias appartiennent à un troisième type aussi tranché que les deux autres, et je n'en ai pas eu le courage.

BB. Squamulation n'étant pas uniformément répandue sur les étuis, formant çà et là quelques taches longitudinales ou transverses plus ou moins vagues, ou bien laissant de petits espaces obscurs privés d'écaillettes.

C. Corselet et étuis entièrement nus, glabres et brillants, sauf une tache latérale au premier et plusieurs taches très-nettes, bien séparées, aux seconds, d'écaillettes serrées, disposées en petites plaques. Une ligne élevée fine et ondulée, placée transversalement sur le rostre un peu avant l'extrémité. . . . . **picus** F.

Oblong. Entièrement glabre, sauf les taches squamuleuses dont il va être parlé. Noir, brillant. Corselet orné latéralement d'une tache allongée ou bande d'écaillettes obovales, d'un blanc d'argent teinté de cuivreux. Étuis parés de plusieurs taches d'écaillettes semblables, disposées en petites plaques nettes, et formant le plus souvent sur chacun trois rangées, l'une subhumérale de deux taches unies transversalement, la seconde médiane, de trois taches, la 3e anteapicale, de trois taches aussi dont l'interne se prolonge en arrière presque jusqu'au sommet. Antennes et tarses ferrugineux; tibias d'un brun plus ou moins clair. Articles 4-8 des premières brièvement obconiques; scape dépassant faiblement le bord postérieur des yeux. Rostre chargé un peu avant l'extrémité d'une ligne élevée transverse et fine en forme d'accolade. Tête et corselet assez fortement, mais peu densément ponctués. Etuis ovalaires, les rangées striales faites de gros points profonds. Côtés de la poitrine vêtus d'écaillettes semblables à celles du dessus. Cuisses dentées. (3 mill. 1/2 à 4 mill.).

France méridionale.

Cette espèce doit être, si je ne m'abuse, très-rare dans notre pays; car, bien qu'elle soit signalée comme française dans plusieurs catalogues et même dans Schœnherr, je n'ai pu en voir aucun exemplaire provenant authentiquement de chez nous. Je n'ai cependant pas lieu de douter qu'elle ne s'y trouve, en présence de tant d'affir-

mations, l'espèce n'étant pas de celles que l'on puisse confondre, puisqu'elle ne ressemble à aucune autre.

CC. Corselet et étuis en tout ou en partie revêtus de poils ou de squamules, dont l'ensemble compose des dessins toujours plus ou moins vagues et embrouillés. Pas de ligne élevée transversale avant l'extrémité du rostre.

D. Squamulation formant sur les étuis une ou plusieurs bandes ondées transversales très-vagues et le plus souvent incomplètes. Pattes entièrement ferrugineuses ou brun ferrugineux, sauf parfois des rembrunissements partiels et très-restreints.

E. Étuis uniquement revêtus de poils couchés ou subcouchés mêlés aux squamules, mais dépourvus d'une pubescence molle et dressée, Squamules blanchâtres ou brunes.

F. Cuisses mutiques. Articles 3-8 des antennes un peu plus longs que larges, mais très-renflés chacun à l'extrémité, comme noueux.

G. Étuis ornés de bandes transversales onduleuses dénudées. Couleur foncière le plus souvent d'un roux ferrugineux. . **fasciatus** Müll.

Oblong ou ovale-oblong. D'un brun ferrugineux plus ou moins clair chez le type, ou brun noirâtre dans la var. *intermedius* Zett. (1); revêtu de squamules rondes cendrées ou d'un cendré fauve, peu serrées, laissant sur les étuis trois fascies dénudées onduleuses plus ou moins vagues. Antennes et pattes d'un roux ferrugineux. Articles 4-8 des premières un peu plus longs que larges, épaissis au bout et comme noueux; scape dépassant notablement le bord postérieur des yeux. Rostre finement sillonné, front fovéolé entre les yeux. Corselet subcylindrique, inégal, fortement et obliquement impressionné de chaque côté en avant, transversalement convexe dans son milieu. Étuis oblongs-ovales, parés de quelques petites soies fines et subcouchées, visibles de profil et surtout en arrière. Cuisses inermes (3 mill. 1/2 à 4 mill.).

France septentrionale et centrale, assez rare.—Grande-Chartreuse, Suisse, en battant, juin et juillet (*Cl. Rey*).

GG. Étuis ornés de bandes transversalement onduleuses de squamules d'un gris blanchâtre sur un fond très-densément vêtu de squamules brunes. Couleur foncière d'un brun obscur ou noirâtre. **tereticollis** de Geer.

Oblong. Noir ou noir de poix, avec un revêtement assez dense de squamules ovales d'un brun obscur, mélangées de squamules cendrées ou blanchâtres, qui forment sur les étuis deux ou trois

(1) Étrangère, à ce qu'il semble, à notre pays.

fascies transversales onduleuses, arquées en arrière, plus ou moins vagues, quelquefois obsolètes ou à peine appréciables. Antennes et pattes d'un roux ferrugineux, parfois avec des espaces vaguement rembrunis sur l'arête supérieure des cuisses ou aux genoux. Articles 4-8 des antennes un peu plus longs que larges, épaissis au bout et comme noueux; scape dépassant notablement le bord postérieur des yeux. Rostre et front plans. Corselet aussi long que large, à peine arrondi latéralement. Étuis parés de quelques petites soies fines, courtes et subcouchées, visibles de profil seulement et surtout en arrière. Cuisses inermes (4 mill. 1/2 à 5 mill. 1/2).

Toute la France, sur les taillis de chêne, les trembles, etc., assez commun. Paris! Touraine! Bourbonnais! Lyon, Bresse, Savoie, Hautes-Pyrénées, etc., etc.—Plaines et montagnes jusqu'à 1,600 m., parfois au bord des plaques de neige jusqu'à 2,000 m. (*Pandellé*).

Variété extrême (*P. niveopictus* Reiche). Étuis revêtus d'une squamulation brune, mêlée sur les côtés d'écaillettes blanches, lesquelles forment en outre deux ou trois fascies discales, les premières obsolètes ou très-vagues, comme chez le type, la postmédiane vive et tranchée. — Hautes-Pyrénées, avec le type (*de Saulcy, Pandellé*). — Un exemplaire de Lyon, communiqué par M. Cl. Rey. Cette dernière provenance est très-remarquable.

C'est sans la moindre hésitation que je réunis au *tereticollis*, dont les couleurs et le dessin sont si variables, le *P. niveopictus* Reiche (*Ann. Soc. Fr.*, 1864, p. 248), dont M. Reiche, avec une obligeance au-dessus de tout éloge, a bien voulu me laisser examiner les types à loisir. Il s'agit d'insectes d'une fraîcheur remarquable, et chez lesquels, comme cela arrive souvent dans les régions froides et montagneuses, le dessin blanc des étuis a acquis dans certaines de ses parties une grande netteté. La fascie postmédiane spécialement se détache en blanc très-pur, très-vif et très-tranché sur le fond brun sombre de la squamulation générale, comme la bande blanche de certains *Anthonomus*; mais il n'y a rien là qui doive surprendre, puisque cette bande existe normalement chez le *tereticollis* frais, occupant la même position et dirigée dans le même sens, c'est-à-dire oblique d'avant en arrière et de dehors en dedans, de manière à constituer avec sa pareille un chevron renversé, à sommet toutefois largement ouvert, les deux bandes ne se joignant pas à la suture. A part cette différence du plus au moins, qui n'est sûrement pas spécifique, surtout dans une espèce où presque toutes les gradations existent jusqu'au presque complet anéantissement de toute trace blanche, la plus minutieuse étude ne m'a rien montré absolument qui puisse justifier une séparation. La forme n'est nullement plus massive que chez la bonne moitié de mes *tereticollis*

(? ♀), et les différences que d'abord j'avais cru remarquer, après M. Reiche, dans l'arrondissement latéral du corselet ou dans son rétrécissement antérieur ne sont en aucune façon plus sensibles que celles qui se présentent d'individu à individu chez les nombreux *tereticollis* que j'ai dû examiner pour fixer mon opinion.

FF. Cuisses dentées. Articles 3-8 des antennes simplement subconiques, faiblement plus larges au sommet qu'à la base. Étuis à bandes transverses blanchâtres sur un fond presque nu.
sparsus Gyll.

Oblong (♂) ou oblong-ovale (♀). D'un noir de poix ou noir brunâtre, semé sur la tête, les côtés du corselet, la base, les côtés et l'extrémité des étuis et le dessous du corps de squamules rares, un peu cuivreuses ; orné en outre sur les étuis de deux fascies transversales très-incomplètes et largement interrompues à la suture, faites de squamules blanchâtres ; la première fascie vers le milieu, fortement oblique, la seconde subapicale. Antennes et pattes d'un roux ferrugineux. Articles 4-8 des premières suballongés, obconiques ; scape dépassant très-légèrement le bord postérieur des yeux. Rostre et front plans. Corselet un peu plus large que long, un peu arrondi latéralement. Étuis offrant quelques petites soies fines très-rares et couchées, difficiles à voir. Cuisses dentées (3 mill. 1/2 à 4 mill.)

Se prend dans les endroits humides et marécageux. Presque toute la France, moins rare dans le midi et le centre. J'en ai vu des exemplaires de Provence (Hyères, Digne), de Savoie (Moutiers), du Bourbonnais (Moulins, Broût-Vernet), du Maine (Le Mans, Laval), de Versailles et de Montmorency (Coll. *H.* et *Ch. Brisout de Barneville*). M. Rouget le signale dans la Côte-d'Or ; M. Claudius Rey dans le Lyonnais et le Bugey, sur l'osier et l'aulne.

EE. Étuis portant, en outre des squamules, une pubescence molle et dressée, assez longue et très-peu serrée. Squamules verdâtres métalliques. Cuisses mutiques. . . . . **viridicinctus** Gyll.

Allongé. Hérissé en dessus de poils fins et assez longs, peu serrés. Noir ou noirâtre, avec les étuis ornés chacun en arrière de la base d'une fascie d'écaillettes rondes verdâtres, un peu interrompue à la suture, ainsi que d'une tache informe d'écaillettes semblables vers l'extrémité. Sommet du rostre, antennes et pattes d'un testacé ferrugineux, le bout des tibias légèrement rembruni. Articles 4-8 des antennes élargis au bout, un peu noueux ; scape dépassant notablement le bord postérieur des yeux. Front fovéolé entre les yeux.

Corselet étroit, largement et profondément impressionné près du bord antérieur, transversalement convexe dans son milieu, arrondi latéralement. Côtés de la poitrine vêtus d'écaillettes semblables à celles des fascies. Cuisses mutiques (4 mill. à 4 mill. 1/2).

Cette jolie espèce habite la Hongrie, la Croatie, la Dalmatie, la Carniole, etc. J'en ai reçu dans le temps deux exemplaires étiquetés *France méridionale ;* mais sans doute par erreur. Néanmoins, comme il est possible qu'après tout je me trompe, je l'ai comprise dans mon travail, en mentionnant ici mes réserves.

DD. Squamulation ne formant pas de bandes ondées transversales Cuisses noires, au moins presque toujours, et toujours dentées. .

E. Étuis parés latéralement d'une bandelette longitudinale de squamules blanchâtres ou verdâtres, et offrant souvent en outre une seconde bandelette semblable, mais plus vague sur le disque. Des soies très-courtes et mi-couchées sur les interstries des étuis, bien visibles en regardant de profil, surtout en arrière.

F. Écaillettes des bandes des étuis blanchâtres, celles des intervalles fauves ou gris fauve, parfois un peu dorées. Rostre aussi long ou à peu près en avant des yeux que le reste de la tête et sensiblement plus étroit. . . . . **confluens** Steph.

Oblong. Noir, semé en dessus d'écaillettes ovales d'un jaune fauve, très-peu serrées, et paré sur la tête, les côtés du corselet et des étuis d'écaillettes plus arrondies, blanchâtres, dessinant sur les côtés du corselet une bande vague et sur les étuis deux bandelettes semblables, l'une sur le 3e intervalle, l'autre sur le 7e ou le 8e ; les squamules mêlées partout d'une pubescence très-fine et couchée concolore aux squamules. Antennes, tibias et tarses d'un brun ferrugineux. Articles 4-8 des premières allongés ; scape dépassant assez faiblement le bord postérieur des yeux. Rostre subdéprimé, sensiblement moins large que la tête et à peu près aussi long qu'elle. Corselet dilaté arrondi sur les côtés. Étuis ovales, élargis en arrière, très-convexes, ornés de petites soies mi-couchées, bien visibles de profil, surtout en arrière. Dessous du corps vêtu d'écaillettes blanches peu serrées, surtout au milieu, et mêlées à une pubescence de même couleur. Cuisses dentées (4 mill. 1/2 à 5 mill. 1/2).

Toute la France, assez commun sur le genêt à balais, surtout dans les régions froides ou élevées. — Hautes-Pyrénées, sur le *Genista sagittalis*, de 400 m. à 1,300 m. (*Pandellé*). — Landes (*Id.*). — Montagnes du Lyonnais et du Bugey (*Cl. Rey*).

Ressemble assez au *Sitona regensteinensis*, qui a le même genre de vie et se prend fréquemment avec lui.

DEUX STAPHYLINIDES DE L'ABYSSINIE SUBALPINE

Par Albert FAUVEL.

Pendant son dernier voyage à travers l'Abyssinie, M. Achille Raffray a pu pénétrer dans une région absolument inconnue avant lui au point de vue entomologique, celle des hautes montagnes. Il est parvenu en septembre jusqu'à plus de 4,300 m. dans les monts Abboï-Miéda et Abouna-Yousef (Abyssinie du Sud); malheureusement au bout de trois jours il a dû quitter ces altitudes par suite de la maladie de tous les indigènes qui l'accompagnaient, incapables de supporter sans abris une température aussi froide (de 2 à 10°).

C'est à partir de 3,300 m. que la faune subalpine apparaît, et là, comme partout, elle se distingue en même temps par ses types particuliers et sa pauvreté en espèces; les formes abyssiniennes y semblent en outre bien moins nombreuses en individus que les nôtres. Notre collègue y a découvert son curieux *Calosoma caraboïdes* Raffr., qui vit sous les pierres ou court sur le sol comme nos Carabes alpestres; dans les sources des rivières, il a pris des *Agabus* voisins de ceux qu'on trouve dans les neiges fondantes en Corse; dans les endroits humides des *Trechus*, qui ressemblent aux espèces des sommets des Pyrénées; sous les pierres des prairies, des *Cymindis*, *Amara*, *Harpalus*, *Calathus*, *Bembidion*, *Otiorhynchus*, qu'on dirait récoltés dans nos Alpes, etc.

Dans la famille des Staphylinides, dont M. Raffray a bien voulu me réserver le monopole depuis qu'il explore l'Abyssinie, il n'a capturé à ces altitudes que deux espèces, un *Deleaster* et un *Ocypus*. Il me semble intéressant d'en donner dès à présent la description.

Deleaster pectinatus.

D. dichroum appropinquans, licet paulo major, latior, nigricans, ano piceo, palpis rufulis, antennis brevioribus, articulo 1° rufo-infuscato, 2-3 præter apicem rufulis, sequentibus basi vix rufo-piceis; genubus tibiisque anterioribus vix infuscatis, femoribus posticis apice late tibiisque fuscis; capite latiore, oculis magis prominulis; thorace antice multo latiore haud attenuato, trapezoïdali, angulis posticis indicatis, vix acutis, disco subtilius punctulato; elytris amplioribus, subtilius multo crebrius punctatis, densius subtiliusque pubescentibus; abdomine nitidiore, subtilius densius punctulato, multo brevius densiusque pubescente; ♂ segmento 7° medio supra utrinque spinis 5 tenuibus, extus decrescentibus

fisso, externa minima, spatio medio interjecto parum lato; subtus obtuse acuminato. — Long., 7 mill.

Sous les pierres, au bord des torrents. — Deux exemplaires ♂.

La forme du corselet tronqué carrément en avant et non atténué comme chez le *dichrous*, la coloration foncée, la pubescence et la ponctuation générales plus fines, distinguent à première vue cet insecte; les caractères du ♂ sont uniques et très-singuliers. — Chez un de nos deux exemplaires, moins mature, la base des antennes et les pattes sont entièrement rougeâtres, le corselet et l'abdomen d'un noir de poix avec les marges de celui-ci plus claires.

C'est une intéressante acquisition pour le genre *Deleaster*, qui renferme maintenant trois espèces décrites : le *dichrous* Grav., d'Europe et du Caucase jusqu'en Perse septentrionale;— le *concolor* Lec., de Californie, et le *pectinatus*, d'Abyssinie. Nous en avons reçu une quatrième, encore inédite, du Mexique.

Staphylinus (Ocypus) impennis*.

Prope *picipennem* capitis forma cæterisque collocandus, licet omnino diversus. Apterus, subopacus, cupreus, ore, antennarum basi, elytris, thorace subtus, coxis cum pedibus, segmentorum ventralium marginibus obscure rufis; tarsis nigritulis; antennis articulis 1° circa apicem, 2° dimidio, 3° fere toto nigricantibus, 11° profunde emarginato; capite planiore, transverso, basi truncato, cum thorace subtilissime alutaceo, densius breviusque fusco-pubescente, dense subtilissime, licet fronte parcius, punctulato, linea nulla lævi; oculis minoribus; thorace minus convexo, ante medium latiore, inde ad apicem basimque parum angustato, licet basi parum angustiore, æque ac caput punctulato et puberulo, linea nulla media, basi summa tantum spatio læviusculo, vix elevato, conspicuo; elytris omnium brevissimis, thorace fere dimidio brevioribus, disco vix oblique inæqualibus, alutaceis, subtilissime sat dense asperulo-punctulatis, rufo breviter dense pubescentibus; abdomine supra fere opaco, subsericeo, nigro vix æneo, fusco densissime puberulo, alutaceo, subtilissime creberrime, subtus paulo parcius, punctulato; ♂ segmento 6° ventrali vix apice medio sinuato, 7° multo profundius quam in *picipenni* emarginato. — Long., 13 mill.

Sous les pierres des prairies alpines. — Deux exemplaires ♂.

Par son corps alutacé, presque mat, la brièveté inusitée de ses élytres, sa ponctuation, sa pubescence, sa tête et son corselet dépourvus de ligne lisse, celui-ci plutôt atténué vers la base, etc., cette espèce se distingue entièrement de toutes celles d'Europe; on

peut la placer à la suite du *picipennis* Fabr., dont elle a la forme de la tête tronquée à la base.

Les autres *Staphylinus* abyssiniens que je connais proviennent des régions moyennes (1,500 à 2,500 m.) et n'ont aucun rapport avec celui-ci ; les plus voisins rentrent dans un groupe encore très-éloigné, celui du *fuscicornis* Germ., à type américain, tandis que l'*impennis* rappelle véritablement nos types des Alpes d'Europe et est une nouvelle preuve de l'isolement faunique (*isolation*) qui caractérise ces hauts sommets de l'Afrique tropicale.

NOUVELLES OBSERVATIONS

SUR LES MŒURS ET MÉTAMORPHOSES DE QUELQUES VÉSICANTS

Par GORRIZ Y MUNOZ.

Nous trouvons sous ce titre, dans les *Actas de la Sociedad Espanola de Historia natural*, 1881, X, 55, une note intéressante dont nous reproduisons les principaux passages :

L'auteur rappelle d'abord ses remarques sur le *Meloë tuccius* Rossi. En traitant de cette espèce (1), dit-il, j'ai rapporté qu'elle dévorait de préférence les feuilles tendres de la *cerraja* ou *cerrajon*, plante du genre *Sonchus*. La femelle, quand elle sent le besoin de pondre, commence par choisir un endroit couvert d'herbes où elle puisse se cacher complètement ; puis, à l'exemple de certaines chenilles de papillons avant de se transformer, elle se met à creuser la terre, suivant un cercle dont le diamètre aura environ la longueur de son corps et une profondeur de 2 centimètres, rejetant au fur et à mesure la terre à l'aide de ses trois paires de pattes. La femelle observée mit 12 heures à cette opération. Quand cette sorte de nid fut terminé, elle se mit à pondre un millier de petits œufs en un laps de temps qui ne fut pas moindre de 36 à 48 heures. Ces œufs, agglutinés en pelote par un liquide visqueux de teinte jaune rougeâtre, ont la forme d'un cylindre arrondi aux deux bouts, de 1/2 millim. de longueur sur 1/3 de largeur. Je ne pus alors pousser plus loin mon observation.

Après six ans de recherches infructueuses sus les *Cerocoma* et les *Mylabris*, j'ai enfin obtenu quelque succès concernant ces derniers et j'en donne le résultat, rien n'étant encore publié à ce sujet (2),

(1) *Restaurador pharmaceutico*, 1880, T. XXXVI, p. 268.

(2) Dans la famille des Vésicants (*Cantharidæ*), si curieux par leur hypermétamor-

d'après cette affirmation de M. de Marseul dans sa *Monographie des Mylabrides*, que leurs métamorphoses ont été « à peine entrevues. »

Les *Mylabris* paraissent à Milagro, en Navarre, dès les premiers jours de juin, et la 1re espèce qui se montre est la *Coryna Billbergi*, qui recherche les seules fleurs de *Malva sylvestris* et *Papaver Rhœas*, où elle se tient tout le jour. Mais ces végétaux, le premier notamment, fermant leurs corolles la nuit, la *Coryna*, pour n'être pas emprisonnée, saute et se met en terre au pied de la plante. Dès le commencement de juillet, elle disparaît. — Au milieu de juin se montrent *Mylabris variabilis*, *4-punctata*, *varians*, *geminata*, *Fuesslini*, *maculosopunctata* sur différentes Ombellifères, Composées, Crucifères, Papavéracées, Graminées et Légumineuses. En juillet paraît la *M. 12-punctata* Oliv,, qui visite de préférence les fleurs et les feuilles de l'*Ononis spinosa* Wallr. et les fleurs et les tiges presque sèches de l'*Asphodelus fistulosus ;* peu après paraît l'*Ænas afer* (1) sur les fleurs de *Daucus carota*, et quelques autres Ombellifères. Tous disparaissent complètement dans la première quinzaine d'août.

Avant le lever du soleil, les *Mylabris*, qui ont passé la nuit sur les plantes, sont engourdis dans la rosée, et au moindre danger se laissent tomber sur le sol faisant les morts ; si on les saisit entre les doigts, ils exsudent en certains cas, par toutes leurs articulations, un liquide transparent, jaune, onctueux, seule défense que la nature leur ait donnée contre la voracité des oiseaux. Au lever du soleil, ceux qui étaient cachés en terre remontent sur leurs plantes favorites, et très-promptement, à mesure que le soleil les ranime, la vivacité de tous leurs mouvements augmente jusqu'au moment de la plus grande chaleur. Il nous paraît donc fort douteux, comme on l'a prétendu, qu'ils restent cachés dans le milieu du jour, puisque c'est l'heure de leur activité vitale et celle où ils semblent dans leur véritable élément. Alors ils ne se laissent plus tomber sur le sol, mais s'envolent au loin.

Toutes les espèces que j'ai observées s'accouplent dans les der-

phose et leur parasitisme dans les nids d'Hyménoptères mellifères (V. à ce sujet notre *Faune gallo-rhénane*, t. I, p. 148 et suiv.), Newport et, après lui, MM. Fabre, V. Mayet et Lichtenstein, ont observé seulement les transformations des *Meloë cicatricosus*, *Sitaris muralis* et *colletis* et *Cantharis vesicatoria* (V. Mayet, *Ann. Ent. Fr.*, 1875, p. 65 et suiv., pl. 3 ; le même et Lichtenstein, dans notre *Annuaire Entomol.*, 1876, 107 ; 1877, 106 ; 1878, 102 ; 1879, 100 ; 1880, 115). M. Riley a publié aussi des observations sur les *Epicauta* d'Amérique (*Smithson. Report*, *passim*). M. Gorriz y Munoz ne paraît pas avoir connu la plupart de ces observations, notamment celles de M. Mayet sur le triongulin (ou 1re larve) du *Mylabris quadripunctata* L. (*Annuaire Ent.*, 1877, 106).

(1) L'auteur a préparé avec cette espèce un emplâtre qui, d'après les notabilités médicales, a paru supérieur à ceux de Cantharides pour ses propriétés vésicantes (Cf. *Restaur. farmaceut.*, 1881, 232).

nières heures de la chaleur. Elles restent au moins deux heures *in copula*, et il est très-probable qu'on peut appliquer aux *Mylabris* ce qu'Audouin dit de la *Cantharis vesicatoria* : que le mâle ne peut exécuter un nouvel acte, parce qu'il laisse le pénis dans les organes génitaux de la femelle. Je le crois d'autant plus (quoique mes observations à cet égard aient besoin d'être vérifiées) que j'ai vu, dans beaucoup de cas, le mâle mourir dans les 24 heures qui suivaient la copulation, tandis que la femelle survivait toujours dans les mêmes conditions.

Chez certaines femelles d'insectes parasites, il y a quelque chose de merveilleux dans l'instinct déployé pour accomplir la mission qu'elles ont de conserver seules l'espèce, principalement chez les Hyménoptères. Leurs soins, en effet, ne se bornent pas à déposer leurs œufs dans les meilleures conditions ; elles font encore un choix tel que la jeune larve trouvera immédiatement et en quantité suffisante la nourriture qui lui est indispensable et spéciale. Les *Mylabris*, comme les *Meloë* et *Cantharis*, font exception à cette règle. Leurs femelles ne s'occupent que de déposer leurs œufs en lieu convenable pour en être débarrassées, abandonnant les larves à leur instinct pour se procurer la subsistance ; aussi celles-ci sont-elles sujettes à souffrir de la faim et de ses conséquences. D'ailleurs, si mes observations sont exactes, elles peuvent vivre plusieurs jours sans manger.

Le 2 juillet au soir, au pied d'une Crucifère où étaient posées plusieurs *Mylabris*, je remarquai une *geminata* très-occupée à creuser la terre, s'aidant des mandibules et de la première paire de pattes, jusqu'à ce qu'elle eût fait un trou un peu moins long que son corps et de la profondeur d'un décimètre dans lequel elle se plaça et se tint immobile ; pensant que c'était une femelle qui voulait pondre, j'attendis, et, au bout d'une heure, l'ayant prise, je vis avec satisfaction que la ponte était commencée. Je la mis alors dans un flacon avec un peu de sable ; elle y déposa dans la nuit 25 petits œufs, les uns réunis, les autres épars, mais tous placés sur le sable ou collés aux parois du flacon.

Œufs de la M. geminata Fabr. — Leur grandeur varie avec celle de la ♀ ; si celle-ci a 12 mill. de longueur, ils ont 2 1/3 mill. de diamètre ; si elle n'a que 6 mill., ils sont aussi moitié plus petits. Leur couleur est jaune-citron ; leur forme cylindroïde, un peu rétrécie vers l'une de leurs extrémités qui sont arrondies.

(Diverses autres espèces recueillies *in copula* ont pondu dans le délai de 12 à 48 heures, telles que :

La *M. quadripunctata* L., 50 œufs de 2 mill. de long sur 1/3 de large, d'un blanc jaunâtre, cylindroïdes et rétrécis du centre à une de leurs extrémités ;

La même, var. jaune, 50 œufs de même forme et longueur, mais de couleur jaune-citron et agglutinés par un peu de liquide visqueux.

La *M. duodecimpunctata* Ol., suivant les femelles, 30, 40, 60, 80 et 100 œufs étagés par rangs, de manière que ceux du premier se voient à travers ceux du second, leurs extrémités étant généralement opposées la plus étroite à la plus large, et comme vernis d'un liquide visqueux; longueur de 1,3 à 1,5 mill. sur 0,4 mill. de diamètre; même forme que ci-dessus; couleur blanche presque transparente).

Conservés à une température variant entre + 20° et + 25°, ces œufs donnèrent des larves, savoir : ceux de la *geminata* au bout de 32 jours, et l'éclosion se continua 8 jours; ceux de *4-punctata* var. jaune, au bout de 36 jours avec 5 jours d'éclosion; ceux de *12-punctata* seulement après 19 jours, avec 6 jours d'éclosion.

Larve (*triongulin*) *de la M. geminata.* — Long. 3 mill. Tête aussi large que le prothorax, notablement inclinée, avec le front plan-convexe et de couleur jaune-citron; yeux noirs; mandibules arquées, cornées depuis leur moitié jusqu'au sommet de couleur testacée; antennes de 3 articles avec une soie terminale, le 1er court, rétréci vers la base, jaune, le 2e cylindrique, testacé, moitié plus large que le 1er, le 3e bien plus étroit et moitié plus court que le 2e, la soie terminale égale à la moitié de la longueur de ce 3e article; épistome et labre avec quelques soies; palpes biarticulés, le 2e obscur ou testacé; prothorax aussi large que la tête, jaune-citron, pourvu de quelques soies; mésothorax un peu plus étroit, jaune; métathorax encore moins large, à bande transverse obscure; abdomen de 9 segments, les derniers avec de petits poils courts, presque rigides; le 1er plus étroit que le métathorax, les 3 suivants un peu élargis, puis les 5-9 graduellement plus étroits, tous à bande transverse comme celle du métathorax; les 2-8 ayant de chaque côté une petite tache de la couleur de cette bande; 2 soies anales arquées en dedans; dessous de l'abdomen avec 2 petites taches obscures vers le centre de chaque segment; pattes obscures, pileuses et armées de 2 ongles bifides.

Obs. Cette larve est beaucoup moins agile que celles des *Meloë* et *Cantharis* et ne s'aide pas en marchant du pseudopode anal, s'appuyant seulement parfois sur le sol avec ses 2 soies terminales afin de maintenir l'abdomen dans la position horizontale. Quand on l'inquiète, elle renverse la tête et le prothorax sous l'abdomen et reste comme roulée et immobile pendant quelques secondes.

Placées dans des tubes avec l'œuf et la pâtée de *Ceratina* et *Anthidium strigatum*, ces larves ont refusé de manger et quelques-unes sont mortes. Alors je leur donnai des œufs de petites fourmis et

pendant 25 jours elles montrent plus d'agilité et acquièrent quelque développement (4 mill. de long.) sans changer de peau. Leur tête est devenue plus large que le prothorax, d'un testacé rougeâtre, l'extrémité des mandibules presque noire, les antennes d'un roux obscur, le prothorax et le mésothorax rougeâtres, la bande transverse du métathorax et des segments abdominaux d'un noir lustré, les pattes presque noires, surtout les postérieures.

Larve (triongulin) de la M. duodecimpunctata. — Long. 2 mill. Tête de couleur jaune ou un peu rougeâtre, plus étroite que le prothorax; mandibules cornées, d'un blanc jaunâtre à la base, rougeâtre vers le sommet; yeux noirs; antennes de 3 articles à soie terminale, 1er court et étroit à la base, 2e presque trois fois plus large, légèrement renflé vers le sommet; 3e moitié plus court et notablement plus étroit que le 2e, cylindrique; soie terminale très-courte; prothorax presque aussi long que large et plus foncé que la tête; méso et metathorax plus étroits, à bande transverse obscure, leurs sutures annulaires blanches; abdomen de 9 segments, les 3 premiers aussi larges que le métathorax, les 4-9 graduellement rétrécis, tous fasciés transversalement; soies terminales égales aux 5 derniers segments; dessous de l'abdomen blanc; milieu des segments pourvu de poils; pattes blanches, pileuses, terminées par 2 ongles bifides.

Obs. Toutes les larves de cette espèce sont mortes du 8e au 9e jour, sans accepter l'œuf, la pâtée de *Ceratina* et le miel qui leur avaient été offerts, aliments qui sans doute ne leur convenaient pas.

Larve (triongulin) de la M. quadripunctata var. jaune. — Long. 3 mill. Tête aussi large que le prothorax, légèrement plus étroite dans sa partie postero-supérieure, d'un blanc jaunâtre; yeux noirs; mandibules cornées, rougeâtres vers le sommet; antennes de 3 articles, le 1er court, étranglé à la base, le 2e cylindrique, trois fois plus long, le 3e étroit, cylindrique, moitié plus court que le 2e et terminé par une courte soie; prothorax de la couleur de la tête, pourvu de poils courts; méso et métathorax aussi larges que lui et jaunes vers leur centre; abdomen à 7 premiers segments jaunes, les autres blancs, 1er aussi large que le prothorax, les suivants graduellement rétrécis, à poils courts un peu hérissés; 2 soies anales égales aux 4 derniers segments; pattes blanc jaunâtre couvertes de poils courts et terminées par deux ongles.

Obs. 1. La larve change de coloration en quelques heures; le sommet de ses mandibules devient plus foncé; le métathorax et l'abdomen prennent la bande transverse obscure; en outre sur les huit derniers segments se présente de chaque côté une petite tache de même cou-

leur que la bande ; les poils qui la recouvrent deviennent rigides. Ces changements sont bien plus marqués à partir du 4e jour. Alors la tête, le prothorax et le mesothorax passent au jaune rougeâtre ; l'extrémité des mandibules est presque noire ; le métathorax et l'abdomen avec la bande qui les recouvre sont noirs ; pattes antérieures jaunâtres, les autres surtout les postérieures presque noires.

Obs. 2. Pendant 15 jours, ces larves n'ont mangé que quelques petits œufs de fourmis, sans paraître toucher à la pâtée de *Ceratina* à elles offerte.

(Traduit de l'espagnol par A. Fauvel.)

NOTE SUR LE *MALACOTES MULSANTI* REUT.

Par le Dr O. M. REUTER.

J'ai décrit dans mes *Hemiptera Gymnocerata Europæ*, 1878, T. I, p. 70, tab. I, fig. 13, sous le nom de *Malacotes Mulsanti*, un intéressant Capside nouveau découvert à Hyères par M. Rey ; mais je n'en ai connu que la femelle. M. Abeille de Perrin vient de retrouver cette espèce dans la même localité ; il a déterminé la plante qui le nourrit, la *Lavatera olbiensis*, plante qui nourrit aussi l'*Oxycarenus hyalinipennis*, et enfin il a découvert le mâle de ce Capside. Ce sexe diffère très-notablement de sa femelle, parce qu'il est macroptère et que ses élytres offrent des taches grisâtres, tandis que la femelle a les élytres unicolores et est brachyptère.

Voici la description du mâle jusqu'alors inédit :

Corpus long. 3 1/2 mill., longum, oblongum, pallido vel albido-virescens, minus tenuiter pallido-pubescens. Caput pronoti basi circiter 3/7 angustius, vertice oculo circiter 3/4 latiore. Rostrum apicem coxarum posticarum attingens, virescens, apice nigro. Oculi fusci, magni, in genas longe extensi. Antennæ articulo primo virescente, interne punctis duobus fuscis, articulo secundo latitudine basali capitis cum oculis circiter 3/7 longiore et latitudini basali pronoti longitudine subæquali, crassiusculo, lineari, pallidissime flavo-ferrugineo, ipsa basi virescente. Pronotum basi longitudine duplo latius, lateribus rectis, margine basali medio late truncato, versus angulos fortius rotundato, disco versus apicem leviter declivi, callis levissime elevatis. Scutellum pronoto longius, parte basali detecta. Hemielytra explicata, parallela, apicem abdominis longe superantia, membranæ margine interiore basi lineola nigrofusca ; corio macula oblonga ante apicem inter venam cubitalem et embolium posita, cuneo medio disci anguloque basali, membrana

areola minore disco, majore macula apicali vel vitta juxta venam cubitalem, nec non vitta longitudinali ab apice areolæ majoris ad apicem membranæ nonnihil oblique ducta et ante medium cum fascia transversali inter vittam et marginem exteriorem ducta confluente nigricantibus, hac fascia medio in vittulam apicem areolæ minoris attingentem producta ; stria saturatiore virescenti-fusca partem apicalem venæ brachialis membranæ externe terminante ; cuneo medio subtiliter fusco-punctato. Femora superne apice atomis parcis punctoque utrinque marginali setifero (vel ad marginem posteriorem punctis duobus) et inferne punctis sparsis apicalibus, puncto majore prope apicem marginis anterioris punctisque marginis posterioris in seriem positis nigris. Tibiæ anteriores dimidio basali punctis nigris spinulas nigras ferentibus, posticæ longe ultra medium spinulis nigris e punctis nigris nascentibus.

Obs. Tarsi postici in Tab. I, f. 13 *c* nimis breves delineati.

CLYTUS LAMA ET NEOMARIUS GANDOLPHEI.

Malgré la longue description donnée par Mulsant de son *Clytus lama*, je n'avais pas bien, jusqu'à présent, saisi ses différences avec ses voisins les *Cl. arietis* et *rhamni*. L'excellent tableau des Cerambycides d'Europe de M. Ganglbauer (Wien, 1882) m'a mis à même de le reconnaître facilement, et j'en ai trouvé des exemplaires des Vosges et de Carinthie que j'avais confondus avec le *rhamni*. Aussi je pense que quelques lecteurs de la *Revue*, aussi arriérés que moi en Coléoptères, me sauront gré du petit résumé suivant des différences de ces espèces.

A. Première bande jaune ou humérale des élytres transverse. Antennes renflées vers l'extrémité et noires à partir du 6e article. Taille 8-14 mill. . . . . *arietis* L.

AA. Bande jaune humérale oblique. Antennes entièrement jaunâtres et non renflées vers l'extrémité.

B. Élytres opaques, à ponctuation fine et très-serrée, comme chez l'*arietis*. Episternes du metasternum chargés de duvet jaune seulement sur la dernière moitié. Taille du précédent. . . . . *lama* Mls.

BB. Élytres plus brillantes, à ponctuation forte et peu serrée, surtout à la base. Episternes du metasternum chargés de duvet jaune jusqu'à la base. Taille plus petite : 6-10 mill. (*gazella* Mls., nec Fab.). . . . . *rhamni* Germ.

En même temps je signale une nouveauté très-remarquable pour la faune française, un Longicorne, le *Neomarius Gandolphei* Fairm., décrit sur un exemplaire d'Algérie il y a quelques années dans la *Revue de Zoologie*. M. Mathieu en a trouvé à Nancy dans le laboratoire de l'École Forestière 6 ou 7 exemplaires vivants qui venaient de sortir d'échantillons de bois du midi de la France (localité indéterminée); M. Mathieu m'en a donné une paire et autant à M. Fairmaire, qui a reconnu son insecte.

Dr A. Puton.

ANNEXIONS ET RESTITUTIONS.

M. Félicien de Saulcy avait, en 1865 (*Ann. Ent. Fr.*, 18), attribué aux Scydmænides son nouveau genre *Scotodytes*, que nous reconnûmes en 1873 appartenir aux *Phlœocharis* de Mannerheim (Staphylinides) et dont on trouvera l'historique dans notre *Faune Gallo-Rhénane* (III, *Suppl.*, 1).

Ces jours derniers, en examinant la collection de notre excellent collègue, M. Achille Raffray, nous y découvrons un type de M. Schaufuss, le *Tetratarsus plicatulus*, de Siam (*Pselaphiden Siam's*, 1877, p. 24-25), genre annexé par cet auteur aux Psélaphides, et qui n'est rien encore qu'un Staphylinide, identique aux *Edaphus* Le Conte, de la section des Evæstheti. — M. Schaufuss pourra s'assurer, dans notre même *Faune* (III, 218, pl. 3, fig. 1), que sa nouvelle coupe générique (sauf les mandibules qu'il a omis de décrire) concorde exactement avec le genre indiqué par le savant américain, dont nous avons complété en même temps que décrit et figuré en détail tous les caractères.

Voilà donc M. Schaufuss convaincu, en sa qualité de spécialiste en Psélaphides, de s'être approprié un bien qui n'est pas de son domaine. Il nous le restituera sans doute de la meilleure grâce, surtout après les bons conseils qu'il a reçus de M. Le Conte (*Trans. Amer. Ent. Soc.*, 1874, 84) pour une attaque malencontreuse (*Nunquam otiosus*, 1870, II) et que nous rappelons d'ailleurs sans la moindre animosité contre son auteur, tant nous sommes certains qu'il la regrette aujourd'hui.

L'insecte de M. Schaufuss porte à quatre le nombre des espèces décrites dans ce genre *Edaphus* si curieux, savoir : *nitidus* Lec., de l'Alabama ; — *dissimilis* Aubé, de la Provence, du Piémont, de la Corse et de la Dalmatie ; — *Lederi* Epp., du Caucase; — *plicatulus* Schauf., de Siam ; mais nous en possédons trois autres

inédites, une d'Abyssinie et du pays des Ashantis, voisine du *plicatulus*, une de la Nouvelle-Guinée (Doréi) et une de Célèbes, ces deux dernières très-différentes.

A. Fauvel.

LÉPIDOPTÈRES ET COLÉOPTÈRES

TROUVÉS DANS LA DROME, LES HAUTES-ALPES ET LES PYRÉNÉES-ORIENTALES (1)

Par V. XAMBEU.

LÈPIDOPTÈRES.

Thais Rumina var. *Medesicaste* Illig. Le papillon en avril et en mai sur le coteau vignoble de la rive gauche de la vallée de la Têt, de Ria à Prades; chenille en mai sur l'Aristoloche.

Thecla roboris Esp. Papillon en juin sur les fleurs de thym et de serpolet, au ravin de Baylon près Montélimart.

Th. telicanus Herbst. Papillon en juin, environs du petit séminaire de Prades.

Lycœna battus God. Papillon en mai, à Servannet près Romans; en nombre en avril à la vallée du Queillan près Ria.

Vanessa Egea Cramer. En juin sur fleurs de ronce, ravin de Baylon.

Pararge Hiera Hubn. En juin, au col de Tourniol près Romans.

Epinephile Pasiphae Esp. En juin, aux environs de Montélimart.

Spilothyrus altheæ Hub. Environs de Ria.

Pterogon œnotheræ S. V. Chenille en juin, sur l'épilobe, environs de Romans, ruisseau de la Martinette.

Trochilium laphiriforme Hubn. En août sur fleurs de menthe sauvage, vieux chemin du Teil près Montélimart; il produit en volant un bourdonnement pareil à celui des frelons.

Deilephila nicaea Prunn. Chenille en juillet sur la grande euphorbe, coteaux arides des environs de Ria; papillon en juillet.

D. livornica Esp. Chenille en juin, sur le caille lait, route du Teil.

Zygœna erythrus Hubn. Papillon en juillet, à Servannet près Romans; chenille sur le chardon Rolland.

Z. hippocrepidis Hubn. A Romans, fin septembre; coteaux du

(1) Cette notice avait été remise, en octobre 1879, à la *Société Entomologique de France*.

bois de l'Enfer à Servannet sur les fleurs de scabieuse; deux exemplaires dont un avec anneau rouge au-dessus de l'extrémité de l'abdomen.

Z. peucedani var. *Athamanthæ* Esp. Bel-Air près Lyon, en juillet.

Z. Rhadamanthus Esp. Environs de Prades; chenille en février sur le Dorycnium suffructicosum; papillon en mai.

Trichosoma Zaraïda de Grasl. J'ai capturé le mâle aux environs de Ria, en plein jour, en mai; j'ai aussi obtenu le papillon d'une chrysalide prise dans la même localité.

M. de Graslin et M. Rambur indiquent ce papillon comme propre à la faune de l'Andalousie; je dois avouer que les exemplaires que j'ai capturés, quoique se rapportant pour le dessin des ailes au *Tr. Zaraïda*, ont été pris à l'endroit même où vit le *Tr. hemigenum;* il pourrait donc bien se faire que mon insecte ne fut qu'une variété du *Tr. hemigenum.*

Chelonia fasciata Esp. Papillon en juin, environs de Ria sur des coteaux arides.

Ch. pudica Esp. Chenille en avril, Trencade d'Ambouilla près Ria; papillon en septembre, aux environs de Romans.

Ch. luctifera S. V. Papillon en mai; ferme Paquêt près Romans.

Diphtera Orion Esp. En août, Lyon, montée de Choulans, contre le tronc d'un marronnier d'Inde.

Agrotis obesa Hub. Papillon en août, à Lentilly près Lyon.

Heliothis marginata Fab. Papillon en juin, aux environs de Romans.

Fidonia plumistaria Villers. Très-commun en mai; garrigues des environs de Molitg près Prades.

Plusia festucæ Lin. En septembre, au-dessous du bois de l'Étoile près Lyon.

COLÉOPTÈRES.

Cicindela sylvicola Dej. Col de Tourniol près Romans, sur des talus de terre argileuse exposés au soleil, en juillet, avec sa larve.

Leistus puncticeps Fairm. Ria, sous les pierres. Je l'avais pris précédemment au Puy (Haute-Loire), en avril, cramponné sous de grosses pierres; il est très-vif et c'est le matin qu'on a chance de le rencontrer; il disparaît en mai pour reparaître en octobre.

L. nitidus Duft. En février et mars, vallée de Taurinya, sous de grosses pierres souvent immergées.

Dromius meridionalis Dej. En février, en nombre à Ria, sous des écorces d'olivier.

Apristus subæneus Chaud. En septembre, à Ria, sur les pierres du parapet du pont de la Têt, en plein midi.

Lebia rufipes Dej. En mai et juin; le Teil près Montélimart, en

battant le genêt épineux; en février et mars à Romans, bois de Charbesse, sous des écorces de pin; pla de Balinçon près Ria sous une pierre. Les exemplaires des Pyrénées-Orientales sont plus grands que ceux de la Drôme.

Brachinus prophia Dej. Assez commun aux environs de Lyon (Lentilly, etc.) en mars, avril et mai.

B. sclopeta F. En mai; Lyon, rive gauche du Rhône.

B. exhalans Rossi. Toulon.

B. bombarda Dej. et *humeralis* Ahr. La Garde, Toulon.

Aptinus displosor Duf. En nombre en mars, garrigues des environs de Port-Vendres; il faut le chasser à l'aube. On trouve quelquefois mais très-rarement sous la même pierre, l'*Aptinus displosor*, le grand scorpion blanc, *Buthus europæus*, et la Testacelle hormier, *Testacella haliotidea*, c'est-à-dire un Coléoptère possédant, par ses explosions, de vigoureux moyens de défense, un scorpion portant une arme redoutable offensive par excellence, enfin un mollusque paraissant privé de tout système offensif ou défensif. La réunion de ces trois espèces sous la même pierre est-elle accidentelle? Companyo l'avait observée; il m'a aussi été donné de la voir une fois. — J'ai recueilli la larve de l'*Aptinus displosor*, dont je donnerai la description dans la *Revue*.

A. pyrenæus Dej. En nombre sous les pierres, bord des torrents; Fillols et Taurinya près Prades.

Cardiomera Genei Bassi. En avril, rive gauche de la Têt aux environs de Ria, sous les pierres immergées, dans les eaux vives.

Licinus depressus Payk. En avril et mai, sous les pierres; ravins de Fillols et de Taurinya près Prades.

Bembidium lunatum Duft. Près Benost, rive droite du Rhône et à la Mulotière (Lyon), en juillet et septembre, sous des détritus.

B. modestum Dej. Rive droite de l'Isère à Romans.

Hydroporus luctuosus Aubé. Rive gauche du Roubion à Manas près Romans, en août.

Colymbetes coriaceus Lap. En avril; le Teil près Montélimart.

Ctenistes palpalis Reich. En très-grand nombre sous les pierres, en octobre, au pla de Balinçon; en mai et juin, aux environs du Teil.

Batrisus formicarius Aubé. Ravin de Fillols, en mai, dans le nid d'une fourmi rouge.

B. Delaportei Aubé. En avril; vieux chemin du Teil près Montélimart.

Catops formicetorum Peyr. En nombre à St-Nazaire, en avril.

Hæterius sesquicornis Preysel. En avril, à Rochefort, dans un nid de fourmi; à Pisançon près Romans; à Lyon, en février.

EXCURSIONS.

Coléoptères et Lépidoptères d'Hyères.

Les nos 1 et 5 de la *Revue* renferment un abrégé de mes chasses à Hyères pendant l'hiver. Afin de compléter ce travail, je donne aujourd'hui les noms des principales espèces que j'ai trouvées en mars, et qui ne figurent pas sur les listes précédentes. Ces trois listes auraient pu recevoir un bien plus grand développement; mais n'ayant avec moi ni ma collection ni ma bibliothèque, beaucoup de mes captures sont encore innomées. Ces listes, telles qu'elles sont du reste, suffiront pour faire connaître la richesse entomologique d'Hyères pendant les mois d'hiver, mois qui, dans tant d'autres pays, offrent au chasseur si peu d'insectes à récolter; et, pour faciliter les recherches à ceux de nos collègues qui voudraient explorer la même contrée, à la même époque, j'ai ajouté quelques détails de mœurs et de localités.

Cicindela flexuosa, dunes de sable de la plage; littoralis, vieux salins d'Hyères; Lionychus quadrillum, bords du Gapeau au pied des arbres; Lebia turcica et var. 4-maculata Dejean, sous les écorces; Aristus capito, bords des marais; Licinus agricola, assez commun partout sous les pierres; Harpalus columbinus, dans la terre au pied des arbres des prairies; Hydroporus pumilus, parallelogrammus, xanthopus, limbatus, analis, memnonius, meridionalis, toutes ces espèces dans les ruisseaux au bord des marais; Cerysii, eaux saumâtres; Astrapæus ulmi, commun au pied des arbres dans les prairies du Ceinturon; Tychus ibericus, Scydmænus myrmecophilus, détritus des marais; Silpha granulata, commun sur les routes; Platysoma filiforme, sous les écorces des pins; Anthrenus molitor Aubé, fleurs des cistes sur les collines; Ateuchus semipunctatus, laticollis; Bubas bison; Geotrupes spiniger Marsh., paraît remplacer à Hyères le stercorarius; Rhizotrogus marginipes; Pentodon punctatus, sur les routes, assez commun; Callicnemis Latreillei, pris le 30 mars, sur les sables des dunes au bord de la mer, non loin de la plage, deux individus mâles qui étaient morts, mais encore très-frais; cet insecte doit être nocturne; Anthaxia parallela, sepulchralis, praticola, toutes trois sur les branches mortes des pins maritimes; Adelocera carbonaria, sous les écorces; Cryptohypnus tetragraphus, bords du Gapeau; Cardiophorus biguttatus, rufipes, vestigialis; Malachius dentifrons, commun sur les fleurs d'épervières, vallon de la Ritorte; rufus, sorti par éclosion d'un bolet; Attalus analis, lobatus; Dasytes 4-maculatus, commun

sur plusieurs fleurs de plantes basses; Haplocnemus jejunus Kiesw., en battant les chênes-liége sur toutes les collines; Sinoxylon exdentatum, branches mortes des chênes, commun; Ernobius pruinosus Muls., parens Muls., tous deux sur les pins maritimes, bois mort; Ptinus germanus, en battant les chênes, rare; Tentyria mucronata, fort commune dans les dunes; Stenosis angustata, au pied des eucalyptus; intermedia, sables des dunes; Dichillus minutus, sous les pierres et les écorces; Asida Dejeani Sol., sous les pierres dans tous les endroits secs; Pimelia hipunctata, très-commune sur les sables près de la mer; Bioplanes meridionalis, sous les pierres un peu partout, mais principalement aux ruines du vieux château; Orchesia luteipalpis, obtenue en grand nombre, d'éclosion, des vieux bolets du mûrier; Cionus gibbifrons, phyllireæ, communs tous deux sur les phyllirées; le premier qui paraît est le gibbifrons; Phlœotribus oleæ, en grand nombre sous les écorces des oliviers malades; Lamia tristis, assez rare, figuiers et probablement aussi saules; Agapanthia asphodeli, commune sur les asphodèles; dure peu de temps; Cryptocephalus rugicollis, marginellus; Timarcha nicæensis, gallica Fairm, remplacent à Hyères les tenebricosa et coriaria; Chrysomela Banksi, très-commune; œthiops, absinthe maritime; distincta, prairies humides; femoralis, sous les pierres à La Monière; grossa, lucida, ces deux dernières sur les menthes; Plectroscelis chlorophana, dentipes, conducta, tibialis, procerula, aridella, toutes ces espèces dans les prairies près des marais; chrysicollis, sur le Dorycnium fruticosum.

Pendant le mois de mars, quelques Lépidoptères commencent à se montrer à Hyères. Parmi eux, je citerai : les Papilio podalirius (commun) et machaon (plus rare); Pieris bellidice, Anthocharis belia, Colias edusa, qu'on voit voler sans interruption pendant tout l'hiver; Rhodocera Cleopatra, commune sur les collines où croissent les Rhamnus; Thecla rubi; Polyommatus ballus (La Monière et vallon de la Ritorte); Lycœna melanops et telicanus (vallons du Fenouillet); Vanessa io, antiopa; Satyrus meone, etc.

Le 11 de ce mois de mars, j'ai eu le plaisir de voir éclore dans mes boîtes un magnifique mâle de Lasiocampa suberifolia provenant d'un cocon que j'avais fait tomber sur le parapluie en battant les chênes-liége. Durant ce même mois de mars, j'ai obtenu aussi l'éclosion de quelques Zerene pantaria; on peut prendre en nombre les chrysalides de cette charmante Géomètre, en fouillant la terre au pied des frênes.

En mars on peut encore récolter, en explorant les touffes d'asphodèles, une grande quantité de chenilles, parmi lesquelles celles de la Xylina australis et de la Tryphæna interjecta. Les genêts épineux des collines procurent les belles chenilles de l'Amphipyra

effusa, de la Chelonia purpurea, etc., et le pin maritime, à la plage, la chenille de la Lasiocampa pini.

BELLIER DE LA CHAVIGNERIE.

BIBLIOGRAPHIE.

Revue Coléoptérologique (mensuelle), par Constant Van den Branden. Bruxelles, in-8°, chez l'auteur.

Dans cette *Revue*, dont nous avons reçu les nos 1 (février) à 3 (avril), l'auteur se propose de faire connaître en substance toutes les publications sur les Coléoptères. Les divisions qu'il adopte sont empruntées à notre *Annuaire Entomologique*, savoir : 1° *Bibliographie*, ou liste des publications parues chaque mois; 2° *Espèces nouvelles* ou catalogue des nouveaux Coléoptères décrits; 3° *Remarques synonymiques ;* 4° *Nécrologie ;* 5° *Communications diverses :* collections, livres, ventes, nouvelles, etc. L'abonnement est de 8 fr. en Belgique et 10 fr. à l'étranger.

Nous ne pouvons que souhaiter à cette publication un long et légitime succès.

NOUVELLES.

La première session annuelle de notre *Société française d'Entomologie* aura lieu, du 25 juin au 9 juillet prochains, dans le Dauphiné et la Savoie.

La réunion générale est fixée, le 25 juin, à Lyon, où se tiendra la première séance. La Société visitera ensuite les montagnes de la Grande-Chartreuse. Puis, après une séance à Grenoble, le 2 juillet, la Société explorera les montagnes d'Uriage et d'Allevard, visitera le tunnel des Alpes à Modane et séjournera au Mont-Cenis. La séance de clôture aura lieu à Chambéry, le 9 juillet.

Le compte-rendu de cette session paraîtra dans un des prochains numéros de la *Revue*.

M. Louis Petit, naturaliste déjà connu par ses découvertes sur la faune occidentale d'Afrique, est reparti pour Landana (Congo), où il s'occupera d'entomologie.

Un voyageur belge, M le capitaine Cambier, qui avait rapporté de Karema (Afrique centrale) une petite collection d'insectes, est en route pour Zanzibar, où il se propose d'organiser des expéditions dans l'intérieur.

ÉTUDE DU GENRE POLYDRUSUS

(ESPÈCES FRANÇAISES)

Par M. DES GOZIS.

(*Suite et fin.*)

FF. Ecaillettes des bandes des étuis d'un verdâtre métallique, en tous points semblables à celles des intervalles, d'où les bandes ne se distinguent du fond que par la condensation beaucoup plus grande des écaillettes. Rostre plus court en avant des yeux que le reste de la tête, et à peine visiblement moins large. . . **chrysomela** Ol.

Oblong. Noir, semé d'écaillettes rondes d'un verdâtre doré (parfois cuivreuses sur l'avant-corps), très-peu serrées, mais condensées sur les côtés du corselet et le 7e intervalle des étuis, de manière à former une bande longitudinale plus ou moins nette, souvent accompagnée sur les étuis de traces d'une autre ligne semblable plus interne (individus typiques); — ou d'autres fois la squamulation répandue très-peu densément, mais très-uniformément, sans trace de dessin (v. *salsicola* Fairm.). — Les squamules mêlées partout d'une pubescence très-fine et couchée, obscure. Antennes, tibias et tarses ferrugineux, les cuisses le plus souvent noires, parfois brunes en tout ou en partie. Articles 4-8 des antennes obconiques, subégaux; scape dépassant assez notablement le bord postérieur des yeux. Rostre subdéprimé, à peine moins large que la tête, et plus court qu'elle. Corselet arrondi régulièrement sur les côtés. Etuis ovoïdes, convexes, à épaules très-ouvertes, ornés de petites soies mi-couchées, bien visibles de profil et assez nombreuses, surtout en arrière. Cuisses faiblement dentées, ou parfois seulement anguleuses en dessous (4 mill. à 5 mill. 1/2).

Espèce spéciale aux bords de la mer et aux terrains salés. Baie de la Somme; Cayeux; St-Valery; côtes de Normandie; embouchure de la Dives; Gironde (la Teste). Surtout aux embouchures des rivières, sur les plantes basses qui couvrent leurs bords.

EE. Etuis n'offrant pas de bandelettes longitudinales. Squamulation piquetée de petites taches vagues parfois dénudées, mais où le plus

souvent les squamules sont remplacées par des poils couchés obscurs.

F. Squamules nettement arrondies. Tous les articles du funicule plus longs que larges, même le dernier. Région discale du corselet le plus ordinairement squamuleuse, au moins sur la ligne médiane.

G. Squamulation entièrement mate, grise ou gris fauve, mêlée de taches nuageuses blanchâtres (en outre des espaces obscurs). Tibias d'un ferrugineux obscur. Forme ovale-oblongue, plus élargie et plus convexe en arrière. . . . . **griseomaculatus** Desbr.

Oblong. Noir, vêtu d'écaillettes rondes à peu près mates, d'un gris fauve et par places, surtout latéralement, d'un gris blanchâtre, mêlées partout d'une pubescence fine et couchée, assez dense, obscure. Corselet à taches latérales un peu plus marquées, mais sans ligne médiane d'écaillettes plus serrées. Çà et là sur les étuis de petites places obscures dépourvues de squamules et vêtues uniquement de la pubescence. Antennes et tarses d'un ferrugineux un peu obscur, ainsi que presque toujours les tibias. Articles 4-8 des antennes obconiques ; scape ne dépassant que très-faiblement le bord postérieur des yeux. Rostre un peu plus étroit et à peu près aussi long que la tête. Front fovéolé entre les yeux. Corselet arrondi latéralement, un peu resserré tout près du bord antérieur. Étuis ovales, élargis en arrière, assez fortement convexes. Dessous du corps assez densément squamuleux, même sur la ligne médiane du ventre. Cuisses dentées (5 mill. 1/2 à 7 mill.).

Cette espèce se prend en France dans les Basses-Alpes. — Digne, les Dourbes, Faillefeu (*Abeille de Perrin*, *P. Mondon*, *Ernest Olivier*, etc.). Je n'oserais affirmer qu'elle soit incontestablement distincte de la suivante, si *protéique*; mais en tous cas elle en serait une race très-remarquable et nettement localisée. Des observations faites sur place élucideront quelque jour ce point, qui me paraît encore douteux.

GG. Écaillettes presque toujours métalliques, bien que de coloration extrêmement variable ; jamais de taches nuageuses blanchâtres, même latéralement. Tibias toujours noirs. Forme (au moins chez les ♂) médiocrement élargie en arrière, médiocrement convexe. **cervinus** L.

Oblong. Noir, couvert de squamules arrondies de nuance très-variable, tantôt cuivreuses, cuivreux doré, verdâtres, gris verdâtre ou grises, mêlées d'une fine pubescence couchée brune ou obscure, quelquefois légèrement veloutée par places ; les squamules condensées un peu plus abondamment sur les côtés du corselet que sur le disque, rarement une ligne longitudinale de squamules pareilles

sur le milieu de ce segment. Çà et là sur les étuis d'assez nombreuses petites taches obscures dépourvues de squamules, tantôt presque nues, tantôt plus ou moins pubescentes, au reste de dimensions très-variables. Antennes ferrugineuses, sauf la massue; leurs articles 4-8 suballongés, le scape dépassant faiblement le bord postérieur des yeux. Tibias toujours noirs. Rostre un peu plus étroit et à peu près aussi long que la tête. Front fovéolé entre les yeux. Corselet un peu plus rétréci en avant qu'en arrière, un peu resserré tout près du bord antérieur. Étuis oblongs (♂) ou oblongs-ovales et passablement élargis en arrière (♀). Dessous du corps assez densément squamuleux sur la poitrine, mais très-variablement sur le ventre, celui-ci même quelquefois simplement et à peine pubescent, ou d'autres fois entièrement recouvert avec tous les passages entre les deux extrêmes. Cuisses assez aigument dentées (4 mill. à 7 mill.).

Toute la France, très-commun sur les taillis de chêne; parfois aussi sur le saule, le pin, le sapin, etc.

Cette espèce *infiniment* variable semble créée pour le désespoir des descripteurs. Il en existe des individus de toutes les couleurs, de toutes les formes, de toutes les tailles, de tous les pelages. Chaque jour on décrit comme espèce nouvelle une de ses variétés, et cependant il n'en est pas une que l'on puisse limiter avec quelque précision.

Le type est constitué par les individus de moyenne taille (4 mill. 1/2 à 6 mill.), à squamulation grise ou gris cuivreux (j'en ai même vu d'un gris cendré), avec des taches petites, médiocrement ou parfois assez peu distinctes. Il n'est pas le plus commun. J'en ai vu cependant de bien des endroits, surtout du centre et du nord.

La var. *virens* Bohm. est très-semblable au type comme taille et comme forme; mais la squamulation est d'un cuivreux teinté de verdâtre doux et léger, surtout en arrière et latéralement.

Les exemplaires de très-petite taille (4 mill. à 4 mill. 1/2), à squamulation verdâtre ou verte, constituent la var. *griseoæneus* de Géer. Leur ventre est généralement squamuleux. On les trouve au moins aussi communément que le type; néanmoins ils paraissent affectionner plus spécialement les contrées chaudes ou tempérées. Il n'est pas rare même de rencontrer des individus où les taches obscures des étuis sont tellement obsolètes qu'on a peine à les distinguer, d'autres où elles sont à peu près nulles, ce qui rend l'identification de tels individus assez difficile. C'est à cette forme extrême, mais dont l'unité spécifique n'est cependant pas discutable, qu'appartiennent trois individus pris dans l'île de Capri et communiqués par M. Ernest Olivier, plusieurs individus pris à Hyères par MM. Rey et de Tinseau, et plusieurs individus recueillis en Bour-

bonnais par moi. Je crois devoir leur accorder une mention spéciale, parce que j'y avais été trompé tout d'abord moi-même, et que je n'avais pas été bien loin d'en faire une espèce nouvelle, plus voisine, croyais-je, du *planifrons* que du *cervinus*, lorsqu'un examen plus approfondi m'a fait reconnaître mon erreur en me montrant la pubescence couchée toujours appréciable qui se mêle aux squamules.

La forme la plus commune, au moins en Bourbonnais, est la var. *maculosus* Herbst. Ce sont des individus de taille médiocre ou grande (5 mill. 1/2 à 7 mill.), plus ou moins convexes et élargis en arrière, à squamulation uniformément cuivrée, avec un piquetage noir très-bien marqué, mais fait de taches au plus médiocres, non confluentes. Le corselet a des écaillettes un peu partout, surtout sur les côtés, et parfois une bande médiane assez marquée. Le ventre est généralement tout entier squamuleux; mais parfois aussi je l'ai vu se dévêtir en même temps que les taches élytrales augmentaient de dimension. De tels individus sont tellement ambigus entre le *maculosus* et le *melanostictus*, qu'ils m'ont mis souvent dans un grand embarras. Il en est même que je n'ai pu classer sûrement d'un côté plutôt que de l'autre, et c'est une des considérations qui m'ont le plus puissamment poussé au parti que j'ai pris de tout réunir.

Des individus d'aspect assez particulier, de taille le plus habituellement assez grande (5 mill. 1/2 à 7 mill.) et assez convexe, constituent le *P. melanostictus* Chevl. On peut les décrire ainsi qu'il suit:

P. CERVINUS, *var.* MELANOSTICTUS Chevrolat. Oblong, les étuis un peu élargis en arrière, assez fortement convexes. Noir, vêtu peu densément en dessus d'écaillettes arrondies à reflet un peu cuivreux, mêlées (surtout sur le corselet) d'une fine pubescence couchée obscure, et dessinant sur le même segment trois lignes longitudinales assez nettes, séparées par deux espaces obscurs qui en sont plus ou moins complètement dépourvus. Çà et là sur les étuis de nombreuses places obscures, presque entièrement nues, plus ou moins confluentes, plus larges généralement que dans la var. *maculosus*. Dessous du corps habituellement vêtu sur les côtés de squamules rares, et sur la région médiane du ventre d'une simple pubescence obscure, mais parfois aussi tout entier éparsément squamuleux. Cuisses dentées. (5 mill. 1/2 à 7 mill.).

Régions froides ou montagneuses. Alpes; Grande-Chartreuse! assez commun sur les pins. Mont-Pilat et Bugey (*Cl. Rey*). Montagnes d'Auvergne jusqu'à leurs derniers contreforts, sur la frontière du Bourbonnais; Pionsat! Puy de Montoncelle. Cantal, le Lioran (*E. Olivier*).

J'ai hésité longtemps avant d'opérer la réunion de cet insecte à

son type le *cervinus*. Je m'y suis enfin décidé, et, aujourd'hui que j'en ai vu un nombre assez considérable d'exemplaires, je ne conserve plus aucun doute à cet endroit. Les différences indiquées par les deux auteurs qui l'ont décrit presque en même temps n'offrent en effet rien de plus fixe ni de plus spécifique que les différences qui séparent les autres variétés de cette espèce essentiellement variable. La largeur des taches élytrales ne signifie rien du tout, quoique l'aspect qui en résulte frappe l'œil plus que toute autre chose; d'ailleurs, on trouve tant de passages que l'on ne saurait où s'arrêter. La bande squamuleuse médiane du corselet est tantôt très-nette, tantôt jointe par des traînées de squamules isolées aux condensations latérales, tout comme dans la var. *maculosus*. — Le ventre, que M. Desbrochers des Loges indique comme simplement pubescent (alors qu'il serait toujours squamuleux chez le *cervinus*), n'offre pas plus de garanties : je le vois passer par tous les degrés, depuis la nudité à peu près complète jusqu'à la squamulation éparse, mais subuniforme (1 ex. de la coll. Fairmaire, 1 ex. du Bugey, coll. Cl. Rey, 1 ex. de Pionsat, ma coll.). En revanche, je trouve les mêmes variations chez les *cervinus :* ceux que je prends en Bourbonnais offrant leur abdomen le plus souvent squamuleux (peut-être parce que, les prenant moi-même, j'arrive à les conserver plus frais), beaucoup de ceux que j'ai vus dans les collections (plusieurs aussi pris par moi), se dénudant plus ou moins sensiblement, surtout sur la région longitudinale médiane, et parfois ne montrant plus qu'une très-légère pubescence, à peine mélangée çà et là de quelques écaillettes rares ou même à peu près nulles.

Au total, qu'on le remarque bien, toutes les différences signalées marchent dans le même sens et proviennent d'une action unique. Les taches obscures deviennent plus grandes sur les étuis, sur le corselet et sur le ventre à la fois, d'où l'aspect pigeacé des premiers, la netteté de la bande médiane du second, la quasi-désquamulation du troisième. C'est une variété par défaut, comme le *griseoæneus* est une variété par excès; les climats froids la fournissent comme les climats tempérés ou chauds font la seconde, et ni l'une ni l'autre ne saurait être raisonnablement élevée au rang d'espèce.

FF. Squamules allongées et étroites, d'aspect terne, non ou à peine métalliques. Dernier article du funicule antennaire aussi large que long. Région discale du corselet tout entière pubescente, mais dépourvue de squamules, ainsi que la ligne médiane du ventre.
nodulosus Chevr.

Oblong. Noir, parsemé en dessus d'écaillettes étroites et sublinéaires (?) d'un gris terne, parfois subargentées, très-peu denses, un peu plus abondantes sur les côtés du corselet et dessinant sur les

étuis de petites taches éparses, dont les intervalles sont couverts par une pubescence couchée brune, mate, assez épaisse, presque veloutée ; une pubescence pareille sur la tête et le corselet. Antennes ferrugineuses à la base, rembrunies au sommet, leurs articles 4-7 obconiques, le 8e subtransversal ; scape dépassant faiblement le bord postérieur des yeux. Tibias noirs. Rostre presque aussi long que la tête. Front fovéolé entre les yeux. Corselet faiblement arrondi latéralement, un peu resserré tout près du bord antérieur. Étuis oblongs, élargis en arrière, assez convexes. Dessous du corps vêtu sur les côtés de squamules rares et sur le milieu du ventre d'une simple pubescence obscure assez abondante. Cuisses dentées (5 mill. 1/2 à 6 mill.).

Environs de Nice (*Peragallo*).

Obs. Toute la description qui précède est extraite de celles qu'ont données successivement de cette espèce MM. Chevrolat et Desbrochers des Loges; car je dois avouer que je n'en ai pu voir encore d'exemplaire typique. Tous les individus qui m'ont été communiqués sous ce nom n'étaient que des *melanostictus* dont la bandelette médiane du corselet avait disparu, en même temps que la pubescence élytrale devenait plus abondante aux dépens des squamules. Celles-ci n'étaient nullement plus allongées que d'habitude, et le dernier article du funicule était plus de deux fois aussi long que large. En présence de ces caractères si formellement contredits par les termes de la description de M. Desbrochers, je n'ose croire à une erreur de vision de la part de cet auteur, bien que j'y puisse être autorisé cependant par ce que je lui vois dire de son *griseomaculatus,* où les derniers articles du funicule seraient « renflés à leur sommet, presque aussi larges que longs », alors que je les vois très-nettement pour mon compte au moins deux fois longs comme ils sont larges, et cela sur tous mes individus. J'aime mieux supposer donc de mauvaises déterminations chez mes correspondants, et je maintiens provisoirement l'espèce actuelle à cette place, mais en me demandant ce qu'elle peut être en réalité, et s'il n'y aurait pas là encore une simple sous-variété du *melanostictus*, variété lui-même du *cervinus.*

Telles sont les vingt-une ou vingt-deux espèces de Polydrusus que possède notre pays. Quant à l'ordre dans lequel ces espèces doivent être rangées, il est fort différent de celui du tableau ci-dessus. Les nécessités d'un tableau forcent en effet fréquemment à séparer, pour la facilité de la détermination, les espèces les plus voisines par leur forme, leur physionomie et l'ensemble de leurs traits principaux, lorsque l'une d'elles présente, et l'autre non, le caractère souvent très-artificiel au moyen duquel on opère. C'est ici justement le cas : les caractères les plus importants n'étant ni les plus faciles à apprécier, ni les plus faciles à exprimer par la parole,

je me suis beaucoup plus servi des couleurs, de la dent des cuisses, etc., toutes choses excellentes sans doute pour arriver à trouver un nom, mais qui ne donnent point la clef d'un groupement naturel et brisent à chaque instant des affinités plus sérieuses. Le catalogue qui va suivre établira donc un ordre plus conforme à la réalité des choses, et, pour qu'il soit mieux apprécié, j'y ajoute l'indication des bases sur lesquelles je le fonde.

CATALOGUE MÉTHODIQUE DES POLYDRUSUS FRANÇAIS.

GENRE POLYDRUSUS Germar, 1824.

Polydrosus Schœnh., par corr., 1826.
Phyllerastes (Schœnh. in litt. olim) (pars).
Dascillus || (Megerle in mus.).
Pr. p. — *Mesacanthus* (1) Desbr., 1874 (type *picus*).
Sciaphilus Desbr. (nec Schœnh.), 1874 (pars) (type *sericeus*).
Eustolus Thoms., 1859 (type *flavipes*).

A

Espèces à soies hispides, subépineuses; à 1er article du funicule plus long que le 2e. — Sous-genre **Chærodrys** du Val, 1854.

1. setifrons J. du Val, 1852. *depressifrons* (par err.) Lacd. Gener.

AA

Espèces non hérissées de soies subépineuses. Deux premiers articles du funicule égaux.

B. Tibias subcylindriques, ou rarement pourvus d'une ligne tranchante sur leur arête externe. — Sous-genre **Polydrusus** in sp.

C. Scape antennaire dépassant le bord postérieur des yeux. — Division **Polydrusus** in sp.

α

2. tereticollis de Geer, 1774.
undatus F., 1781.
cinereus Schaller Abhandl. Hal. Ges. I.
albofasciatus Herbst., 1795.
seleneus Marsh., 1802.
fulvicornis || Steph., 1831.
v : niveopictus Reiche, 1864.

3. fasciatus Müller, 1776.
fulvicornis F., 1792.
ruficornis Bonsd., 1785.
undulatus Gmelin, 1791.
Penninus Bremi, 1855.
v: [intermedius Zett] Ins. Lapp. I.

4. sparsus Gyll., 1834.
subundatus (Peiroleri in litt.).

(1) Il existe déjà un genre *Metacanthus* Costa, 1838, dans les Hémiptères.

β

4 bis. viridicinctus Gyll., 1834.
aurifer (Dej. Cat.), 1837.
festivus (Parreyss Dej. Cat.), 1837.

γ

5. picus F., 1792.
ornatus Herbst., 1795 (nec Stev.).

δ

6. chrysomela Ol. Ent. V.
pulchellus Steph., 1831.
sericeus ‡ Steph., 1831.
smaragdulus Fairm. (?).
v : salsicola Fairm., 1852.

7. confluens Steph., 1831.
{ *perplexus* (Dej.) Gyll., 1840.
{ *chrysomela* ‡ Gyll., 1834 (1).

ε

8. griseomaculatus Desbr., 1869.

9. nodulosus Chevl., 1869.
Peragalloi Desbr., 1869.

10. cervinus L., 1761.
iris || F., 1792 (nec Ol.),
messor Herbst., 1795.
Ballioni Lindem.
v : griseoæneus de Geer, 1774.
cervinus var : c Gyll., 1817.
v : pilosus Gredl., 1863.
v : virens Bohm., 1843 (sub *Phyllobius*).
viridis (Sturm Cat.), 1843.
v : melanotus Steph, 1831.
v : maculosus Herbst., 1795.
cervinus var : b Gyll., 1827.
cervinus var : β Gyll., 1834.
atomarius (Creutz. Dej. Cat.), 1837.
maculatus (Dahl Dej. Cat.), 1837.
v : melanostictus Chevl., 1869.
Arvernicus Desbr., 1869.

ζ

11. pterygomalis Bohm., 1840.
flavipes ‡ Marsh., 1802.
flavipes var. Gyll., 1834.
ochropus Gmel., 1791.
holosericeus (Sturm Cat.), 1826.
pallipes (Meg. Dej. Cat.), 1837.

12. flavipes de Geer, 1774.
argentatus var : β Bonsd., 1785.

13. impressifrons Gyll., 1834.
sericeus ‡ Germ., 1824.

(1) Le catalogue Gemminger-Harold commet une erreur évidente lorsqu'il rapporte au *P. confluens* le *P. amaurus* Steph. Ce dernier est, en réalité, synonyme du *P. rubi* Gyll. Il suffit de lire la description de cet insecte (Schœnh., *Gen. et Sp. Curc.*, VI, p. 456), en la comparant à celle du *rubi* (*l. cit.*, II, p. 152), pour être pleinement convaincu.

azureus (Sturm Cat.), 1826.
v : flavovirens Gyll., 1834.
sericeus Herbst., 1797.
v : curtirostris (Rey) des Gozis.
v : Reyi des Gozis.

[*Ligurinus* Gyll.].
sericatus (Dahl. Dej. Cat.), 1837.
sericeus ‡ (Ulrich Dej. Cat.), 1837.
xanthopus Gyll., 1834.
[*Martinezi* Perez].

14. corruscus Germ., 1824.
ʕ *herbeus* Gyll., 1834.
ʕ *squamosus* (Knoch in litt.).

15. planifrons Gyll., 1834.
argentatus || Ol. Ent. V.
Bohemani Kiesw. (pars), 1851.

CC. Scape antennaire ne dépassant pas le bord postérieur des yeux. —(Insectes souvent ballottés des *Polydrusus* aux *Sciaphilus* ou même aux *Metallites*).

D. Écaillettes allongées, sublinéaires. Tibias munis extérieurement d'une ou deux fines lignes tranchantes (au moins les quatre antérieurs). — Division **Eudipnus** Thoms., 1859.

16. mollis Strœm., 1768. — Müller, 1776 — (nec Bohm.).
micans F., 1792.
pyri var. L., 1761.
argentatus + Scop., 1763. — Fourc., 1785.
æthiops (Sturm. Cat.), 1826.
pomonæ (Ulrich Dej. Cat.), 1837.

DD. Écaillettes subarrondies. Tibias dépourvus extérieurement de lignes tranchantes. — Division **Chrysoÿphis** des Gozis (1).

17. lateralis Gyll., 1834.

18. sericeus Schall., 1783.
splendidus Herbst., 1785.
formosus Mayer, Abh. Böhm. Ges. IV.
speciosus Steph., 1831.
smaragdinus (Meg. Dej. Cat.), 1837.
♂ *malachiticus* (Ulrich Dej. Cat.), 1837.
♀ *auratus* (Ulrich Dej. Cat.), 1837.

19. amœnus Germ., 1824.

BB. Tibias comprimés, aplatis, tranchants ou presque tranchants sur leur arête externe, surtout chez le ♂. — Sous-genre **Piezocnemus** Chevl., 1869 (*Piazocnemis* (par err.), des Gozis, *Cat. Col. Fr. et Fn. Gallo-Rhén.*, 1875).

20. Abeillei Desbr., 1869.

21. paradoxus Stierl., 1859.
Pedemontanus Chevl., 1869.

(1) Du grec moderne χρυσοῦφης, tissu d'or.

LES ŒUFS DES COLÉOPTÈRES

Par Mathias RUPERTSBERGER (1).

Pour être rigoureusement exact, il faut regarder comme la vie d'un être isolé, celle de l'insecte à l'état larvaire, et comme la vie réelle de l'espèce, celle de cet insecte à l'état parfait. La larve grossit, se développe, se perfectionne, et après avoir franchi la période plus ou moins bien limitée de l'état de nymphe à celui d'imago, elle atteint son entier développement et nous apparaît sous la forme d'un être fini et complet. Lorsque cette croissance est terminée et parfaite, l'unique, ou du moins la plus importante des occupations de l'insecte adulte est de veiller à la conservation de son espèce, de s'occuper de sa progéniture.

Ce contraste entre la vie de la larve et celle de l'imago n'est pas aussi nettement marqué chez les Coléoptères que chez les Éphémères. Néanmoins il existe également chez eux et apparaît d'une manière frappante, chez certaines espèces, telles que les Cerfs-volants et les Hannetons, qui vivent plusieurs années à l'état de larves et seulement une quinzaine de jours à l'état d'insectes parfaits. Ce court espace de temps leur suffit et au-delà pour s'assurer une progéniture, et le but de leur vie, comme imago, est dès lors atteint.

Les Coléoptères se reproduisent, à très-peu d'exceptions près, au moyen d'œufs. Nous allons donc, pour répondre au titre de ce mémoire, dresser un tableau d'ensemble des œufs des Coléoptères, ou du moins des espèces indigènes ; car les œufs des exotiques ne sont pour ainsi dire pas connus. Nous savons que tout en tenant compte des rares travaux parus antérieurement, augmentés par nos propres recherches de plus de dix années, ce tableau présentera des lacunes ; cependant un résumé des observations faites jusqu'ici ne sera pas complètement inutile. En effet, d'un côté, il fera connaître ces travaux à un plus grand nombre de lecteurs, et de l'autre il excitera peut-être quelques-uns d'entre-eux à entreprendre des recherches sur cet intéressant sujet.

Tous les œufs de Coléoptères actuellement connus sont ovoïdes

(1) *Die Eier der Kæfer* (*Natur und Offenbarung*, T. XX, cah. 9 et 10, p. 385-397, 433-442. Münster ; Aschendorff).

à tous les degrés, depuis la forme nettement cylindrique jusqu'à celle d'une sphère parfaite. Les personnes qui sont peu familiarisées avec la connaissance des œufs d'insectes trouveront sans doute bizarre l'importance que j'attache à la forme *ovoïde* des œufs ; cette importance est cependant bien justifiée et a sa raison d'être, car les œufs d'insectes se présentent sous des formes diverses. Ainsi nous connaissons des œufs anguleux, naviculaires, en forme de barillet, etc. Les œufs cylindriques se rencontrent particulièrement chez les Carabides, Dyticides et les Gyrins, et les œufs ovoïdes chez les Chrysomélides, les Coccinelles et les Cérambycides. La forme sphérique est la plus habituelle chez les Curculionides et les Elatérides ; cependant il existe des Coléoptères très-rapprochés dans la classification, qui s'écartent l'un de l'autre par la configuration de leurs œufs. On rencontre parfois des œufs s'éloignant de la forme régulière : ainsi les œufs cylindriques du *Carabus Scheidleiri* Fabr. et d'autres espèces sont comprimées dans leur milieu, et ceux de la *Lasia globosa* Schneid., ovoïdes et pointus, arqués d'un côté à partir de la pointe.

En outre, l'enveloppe de l'œuf ne présente point de marques particulières et n'est pas rayée ou cannelée, comme celle d'un grand nombre d'œufs de papillons. D'après le Dr Rosenhauer, l'œuf du *Cryptocephalus 12-punctatus* Fabr. est finement dentelé ; je n'ai jamais vu l'œuf de ce Coléoptère ; mais ceux de plusieurs autres espèces de *Cryptocephalus* que je connais, ne présentent pas de dentelures. La grande majorité des œufs sont lisses et brillants, quelques-uns ternes, finement ou fortement granulés. L'enveloppe varie beaucoup d'épaisseur et de solidité ; habituellement elle est mince et peu résistante chez les œufs pondus dans des endroits abrités, épaisse et plus solide chez ceux qui sont exposés à l'action de l'air. Ainsi, les œufs de la plupart des Charançons possèdent une enveloppe mince et ceux des Chrysomélides une enveloppe épaisse. Cependant on trouve quelquefois des œufs exposés à l'air libre n'ayant qu'une fine membrane pour enveloppe, tels que ceux de *Lema*, et des œufs bien abrités pourvus d'une coque épaisse, comme ceux du *Cleonus sulcirostris* L. Cela paraît tenir à une particularité plus fréquente chez d'autres ordres d'insectes que chez les Coléoptères et qui n'a encore été bien constatée que pour une seule espèce, le *Lixus turbatus* Gyll. Ce Curculionide perce, avec son rostre, un petit trou dans la tige du *Chærophyllum bulbosum* L., dépose un œuf à l'ouverture et presque toujours le pousse à l'aide de son bec jusqu'à la partie opposée. Bientôt l'œuf grossit considérablement et le petit trou cesse d'être en rapport avec la dimension de l'œuf. En raison de cette augmentation de volume, l'enveloppe devient plus molle et forme une coque épaisse, quoique

de peu de cohésion. Ce grossissement de l'œuf existe peut-être chez d'autres Charançons.

La couleur principale que l'on rencontre chez le plus grand nombre des œufs de Coléoptères est le jaune à peu près dans tous les tons, depuis le jaune foncé jusqu'au jaune clair presque incolore. Les nuances sombres s'observent généralement chez les œufs qui restent à découvert, et les nuances claires chez ceux qui sont cachés. Il n'y a pas de règle sans exception, dit le proverbe, et nous avons ici une nouvelle preuve de son exactitude. En effet, parmi les œufs exposés à l'air libre, ceux des *Trachys nana* Herbst, *Scymnus ater* Kugel., *Phytonomus maculatus* Redt., sont d'un blanc jaunâtre, et parmi les œufs qui restent cachés, ceux de *Lampyris noctiluca* L., d'un jaune citron, ceux de *Meloë proscarabæus* L., d'un jaune orange, et ceux de *Lytta vesicatoria* L., d'un jaune soufre.

La grande majorité des œufs des Cérambycides et Scolytides et de ceux des Curculionides des genres *Orchestes*, *Ceuthorhynchus*, *Balaninus*, *Apion*, etc., déposés sous l'épiderme des feuilles, dans la tige ou dans les autres parties des plantes, sont presque blancs ou d'une teinte jaune à peine visible. Si le jaune et le blanchâtre sont indiqués comme étant les couleurs principales des œufs des Coléoptères, les autres couleurs n'en sont pas complètement exclues, et parmi ces dernières la plus fréquente est le rouge remplaçant les nuances qui se rapprochent le plus du jaune. De cette couleur sont les œufs de *Malachius bipustulatus* L., *Lina populi* L., *Crioceris merdigera* L., *brunnea* Fabr. et de quelques autres espèces encore, particulièrement de la famille des Chrysomélides. Les œufs d'*Orchestes populi* Fabr. et de *Scymnus arcuatus* Rossi sont d'un vert pâle, ceux de *Lina cuprea* Fabr., violets, et ceux de *Crioceris asparagi* L., gris. Comme le montrent parfaitement ces exemples (*Cr. asparagi* et *brunnea*, *L. populi* et *cuprea*), l'analogie des Coléoptères basée sur la similitude de coloration de leurs œufs n'est rien moins que certaine.

On a observé chez quelques œufs, de préférence chez ceux pourvus d'une enveloppe mince, jaunes et blanchâtres, un changement de couleur s'opérant peu à peu. La nuance devient de plus en plus pâle à mesure que la larve se développe dans l'intérieur de l'œuf, le contenu liquide de ce dernier diminuant et la larve, d'une nuance presque toujours claire, apparaissant à travers la coque. Si la larve a une couleur différente de celle de l'œuf, cette couleur peut, par la croissance de l'animal, devenir assez forte pour que la nuance primitive disparaisse. Ainsi les œufs de *Trachys nana* Herbst sont primitivement jaunâtres et plus tard verdâtres; ceux du *Liopus nebulosus* L., également jaunâtres à l'origine, deviennent

rougeâtres, parce que les larves qui se forment dans leur intérieur sont verdâtres ou rougeâtres. Un changement de coloration ne provenant pas de cette cause se manifeste chez les œufs du *Phytonomus polygoni* Fabr. qui, fraîchement pondus, sont d'un blanc jaunâtre, et deviennent au bout de quelques jours d'un noir brillant. Je n'ai jamais pu réussir à les faire éclore, bien que j'en eusse récolté quelques centaines. Il est donc probable que les œufs stériles seuls noircissent; en tout cas leur changement de couleur est un phénomène digne d'être mentionné.

La quantité d'œufs pondus par une femelle est excessivement variable, et nous pouvons donner comme limites extrêmes de 20 à 2,000. On obtiendrait exactement le nombre d'œufs que peut pondre une femelle en examinant son ovaire; mais cette recherche nécessiterait des connaissances et une habileté toutes particulières. Nous sommes donc obligés de nous en tenir à l'observation, bien qu'en opérant avec le plus grand soin et la plus grande précision on ne puisse attendre, je pense, qu'un résultat plus ou moins approximatif. Les recherches anatomiques permettraient, il est vrai, de déterminer rigoureusement le nombre maximum d'œufs, mais non pas combien, en réalité, seront pondus, parce que habituellement un certain nombre ne se développent pas. Ainsi, le *Melolontha vulgaris* Fabr. possède exactement 72 œufs et n'en pond que 60, comme l'ont prouvé de nombreuses observations. Relativement à la quantité d'œufs contenus dans l'ovaire, nous n'avons que des renseignements très-peu nombreux et fort incertains. Néanmoins il est possible d'en déduire la règle générale suivante : Le nombre des œufs pondus est en rapport avec les dangers plus ou moins sérieux auxquels sont exposés les œufs et les larves, et avec la probabilité plus ou moins grande que les insectes, sortis de ces œufs, atteindront leur entier développement. Comme exemples nous trouvons les œufs des Cryptocéphales, au nombre de 20 à 30, et ceux des Curculionides, qui seront déposés dans les divers organes des végétaux, de 30 à 50. Les *Meloë* et les espèces voisines, au contraire, pondent jusqu'à 2,000 œufs et peut-être davantage. Une si grande quantité est nécessaire ; car les larves de ces insectes, du moins celles des *Meloë* et des *Sitaris*, vivent dans les nids d'abeilles et de bourdons, et certainement la dixième partie de ces œufs n'arrive pas à l'état d'imago, de telle sorte qu'un nombre moindre conduirait fatalement à l'extinction de l'espèce. Les Chrysomélides déposent en moyenne 100 œufs et plus (on n'indique presque toujours que 60 à 70 œufs pondus, chiffre certainement trop faible); une femelle de *Lina cuprea* Fabr. pond 158 œufs, et une femelle de *Crioceris brunnea* Fabr. 156. Mais comme ces œufs et les larves sont à l'air libre et par cela même exposés à beaucoup de dangers, on comprend

sans peine qu'ils ne peuvent occasionner un dérangement particulier dans l'équilibre de la nature, comme le font les Scolytides, dont les œufs sont cependant bien garantis et qui en pondent autant que les Chrysomélides, parfois même davantage.

Les Coléoptères ne déposent pas tous leurs œufs en une seule fois, mais par intervalles, habituellement après des accouplements répétés. La ponte dure alors de quelques jours à plusieurs semaines. Sa durée est variable pour les différents insectes et souvent plus ou moins longue pour le même, suivant la température. Elle est courte pour les espèces qui déposent un petit nombre d'œufs, pondus indépendamment de la température, et pour celles qui, tout en possédant une grande quantité d'œufs, en pondent à chaque fois un nombre considérable. Dans le cas contraire cette durée augmente proportionnellement avec la quantité d'œufs. Les Hannetons déposent leurs œufs en trois pontes chacune d'environ 20 œufs, s'effectuant, si la saison est favorable, en une couple de jours. La *Lina cuprea* Fabr., déjà citée, pond ses œufs en 14 jours environ, par lots de 23 à 37, et la *Crioceris brunnea* Fabr. dépose, depuis le commencement jusqu'à la fin de mai, de 4 à 14 œufs à chaque ponte. Le *Phytonomus polygoni* Fabr. effectue dans l'espace de 16 jours (du 28 mai au 13 juin) 70 pontes composées chacune de 2 à 7 œufs. La durée la plus longue de la ponte, en rapport avec le plus petit nombre d'œufs, s'observe chez les espèces qui les placent dans des endroits particuliers (*Rhynchites*, *Cassida* et quelques autres) ou les recouvrent d'une enveloppe (*Cryptocephalus*).

Si les Coléoptères, nous venons de le voir, diffèrent beaucoup par le soin qu'ils prennent de leur progéniture, il règne une diversité plus grande encore relativement à l'endroit où ils déposent leurs œufs. Ces insectes, si distincts par leur nourriture, par leurs lieux de retraite, etc., le sont également par leur manière de pondre. Celui qui observe avec attention la vie et le mouvement dans la nature, trouvera facilement, au milieu du désordre apparent, le fil directeur qui en rend possible l'harmonie. Et c'est grâce aux lois établies par le Créateur que les êtres privés de raison maintiennent ce merveilleux équilibre, à leur insu et de la manière la plus admirable. La loi qui régit la ponte des insectes et par conséquent celle des Coléoptères peut s'exprimer ainsi : Les insectes déposent leurs œufs dans des endroits et d'une manière tels que, d'une part, les œufs soient protégés le mieux possible et de l'autre que les larves puissent trouver, pour leur développement, tout ce dont elles auront besoin. Cette règle est, chez les Coléoptères, plus ou moins facile à reconnaître; ici nous rencontrons le premier point de vue, là, au contraire, le second. Une espèce nous le montre de la manière la plus simple, une autre d'une façon ex-

trêmement compliquée ; le but est le même, le moyen seul diffère. Et pour nous rendre compte de cette diversité, qui n'est qu'apparente, il nous faut interroger la nature.

Les Coléoptères sont carnivores ou phytophages, suivant leur nourriture, qui se compose d'animaux vivants, de plantes ou de substances corrompues. Les espèces appartenant à cette dernière catégorie peuvent être de nouveau divisées en deux groupes selon qu'elles se nourrissent de matières putréfiées animales ou végétales. Mais cette division est extrêmement incertaine et nous pouvons, sans aucun inconvénient pour notre but, la passer complètement sous silence ; nous étudierons donc la manière dont pondent les Coléoptères d'après les trois groupes cités précédemment. Inutile d'ajouter que nous parlons ici de la nourriture de la larve et non de celle de l'insecte parfait, la première seule exerçant une influence sur la façon dont s'effectue la ponte.

Parmi les Coléoptères carnivores à l'état de larve se rangent tous les Dytiscides et Hydrophilides, les Carabides à une seule exception près (*Zabrus gibbus* Fabr.), les Coccinelles excepté les genres *Epilachna*, *Cynegetis* et *Lasia*, la plus grande partie des Staphylinides et quelques espèces isolées des autres familles. Les Carabides et les Staphylinides déposent leurs œufs isolément dans la terre ; du moins on l'a observé pour plusieurs d'entre eux vivant en captivité, tels que *Carabus Scheidleri* Fabr., *Pœcilus cupreus* L., *Feronia vulgaris* L., *Falagria sulcata* Payk., etc., et il n'est guère possible de douter que ces insectes ne pondent également en liberté leurs œufs dans la terre en des endroits où les jeunes larves pourront trouver de suite une abondante nourriture. Le *Lampyris noctiluca* L., dont les larves vivent de mollusques, dépose de même ses œufs dans la terre, non pas isolément, mais plusieurs réunis ensemble. La larve d'un petit Staphylinide, la *Gyrophœna manca* Er., vit d'Acarides ; aussi l'insecte pond-il ses œufs sur les plantes qui nourrissent ces animaux. Le même procédé a été observé chez les Coccinelles, qui mangent des pucerons et déposent leurs œufs sur les végétaux donnant asile à ces Hémiptères. Ainsi la *Coccinella 7-punctata* L. pond ses œufs, de 6 à 8 ensemble, sur les tiges et les feuilles, dès le commencement du printemps ; la *Thea 22-punctata* L. fait de même, et la *Coccinella 5-punctata* L. les dépose à la face supérieure des feuilles. Le *Scymnus ater* Kugel. place les siens isolément à la face inférieure des feuilles habitées par les Acarides et les Physopodes ; le *Scymnus arcuatus* Rossi (1) sur celles visitées par les *Aleurodes*.

(1) Les premiers états et les mœurs du *Scymnus minimus* Payk. ont été décrits et figurés avec beaucoup de soin par M. A.-L. Clément, *Ann. Soc. Ent. Fr.*, 1880, p. 341, pl. 12. (*Note du Trad.*)

Les Coléoptères aquatiques déposent simplement leurs œufs au fond de l'eau, comme le *Dytiscus marginalis* L. (1), ou les attachent aux différentes plantes aquatiques. Nous trouvons sur les feuilles des joncs les œufs des *Gyrinus*, placés bout à bout, en rangées parallèles, et ceux de l'*Hydrobius fuscipes* L. réunis en petits paquets de 20 à 24, fixés aux tiges et aux feuilles à l'aide de quelques fils. Enfin certains Coléoptères tissent un véritable cocon dans lequel ils placent leurs œufs; tels sont les Hydrophiles (dont la manière toute spéciale de pondre et la coque ovigère en forme de canot, munie d'un petit mât recourbé, ont été décrites dans ce recueil, T. II et XVI) (2). L'*Helochares lividus* Forst. prend un soin encore plus grand de ses œufs et doit, d'après Miger, traîner avec lui sa coque ovigère placée sous le ventre, ainsi que le font beaucoup d'araignées. L'*Hydrous caraboides* L., au contraire, allège son travail et liant une feuille convenable, en fait un sac à œufs pourvu d'un petit mât comme celui des Hydrophiles.

Les renseignements que nous venons de donner renferment à peu près tout ce qui est connu sur les œufs des Coléoptères carnivores, et nous n'en savons pas beaucoup plus sur les œufs des espèces se nourrissant de substances corrompues animales et végétales.

A ces derniers appartiennent des groupes plus ou moins nombreux de Staphylinides, Scarabæides, Silphides, Dermestides, etc. Il n'y a pas dans tout l'ordre des Coléoptères une famille qui ne renferme d'exception, et même dans celle des Silphides se trouve une espèce phytophage. Il nous est donc permis de dire, qu'en règle générale, ces Coléoptères déposent leurs œufs dans les substances dont la larve se nourrit. Citons comme exemples bien connus les Nécrophores et les Coprophages. Les Nécrophores (*Todtengræber*, fossoyeurs) doivent leur nom, très-bien approprié du reste, au soin qu'ils prennent de leurs œufs. Ils enterrent, en effet, de petits animaux morts, des taupes, des souris, des crapauds, non pas en prévision de leurs besoins futurs, mais uniquement pour y déposer ces œufs. Ainsi les larves à venir ont, par avance, une table abondamment servie, sinon couverte de mêts apppétissants. Les Dermestides, dont les larves se nourrissent des substances les plus diverses, ne prennent aucun soin de leurs œufs et les déposent dans les endroits où se trouvent des ordures quelconques. Au contraire, les Coprophages montrent, dans leur manière de pondre, une grande

(1) D'après les observations de M. le Dr Régimbart (*Ann. Ent. Fr.*, 1875, p. 201-206), les Dytiques ne pondent pas dans la vase, les femelles étant pourvues d'une tarière qui leur permet d'entailler les tiges des différentes plantes aquatiques pour y introduire leurs œufs. (*Note du Trad.*)

(2) Pour les mœurs de l'*Hydrophilus piceus*, voir surtout Miger (*Ann. Museum*, 1809, 14, p. 441, pl. 28) et les autres auteurs cités par M. Rupertsberger (*Biol. d. Kæf.*, p. 112). (*Note du Trad.*).

activité, quelquefois même une habileté particulière que l'on ne pouvait attendre de ces ouvriers peu civilisés. Les Aphodies emploient le procédé le plus simple, et déposent leurs œufs dans le fumier ou dans de la terre légère mélangée avec lui. Les *Geotrupes* et les *Copris* sont déjà plus soigneux ; ils creusent, habituellement sous des bouses de ruminants, des trous ronds atteignant jusqu'à un pied de profondeur, déposent au fond un peu de fumier et pondent un œuf dans chacun d'eux. Les Onthophages enterrent également une certaine quantité de fumier, en font une pelote allongée de la grosseur d'un gland, puis ils pratiquent une petite cavité dans l'intérieur, déposent un œuf dedans et finalement en ferment l'ouverture. Mais les véritables artistes, parmi les Scarabæides, sont les espèces des genres *Ateuchus*, *Gymnopleurus*, *Sisyphus*, et de plusieurs autres genres exotiques auxquels on peut donner le nom de *Pilulaires*, ou mieux encore de *Tourneurs de pilules* (*Pillendreher*). Chez ces espèces, comme chez les Nécrophores, le mâle et la femelle préparent ensemble un abri pour leur progéniture. Deux Scarabées sacrés (*Ateuchus sacer* L.) enlèvent avec leur large chaperon un fragment de bouse et le travaillent, avec leurs pattes, en une pilule qui atteindra peu à peu jusqu'à deux pouces de diamètre. L'un d'entre eux, marchant à reculons, la tire alors avec ses pattes antérieures, l'autre, plaçant sa tête en dessous, la pousse en avant, et tous deux s'efforcent consciencieusement de tourner et rouler cette pilule sur un terrain dur pour la rendre plus solide. Puis, après avoir déposé un œuf dans chaque pilule, ils la poussent dans un trou profond qu'ils ont creusé et dont ils ferment l'entrée avec de la terre. Ils sont obligés de recommencer, pour chaque œuf, ce laborieux travail (1). La ponte du *Sisyphus Schæfferi* L. a été observée et décrite exactement par Dallinger, dans l'*Almanach entomologique* de Hoppe, 1797. « Je trouve, dit-il, dans une bouse de vache, occupés à faire des pilules, environ cinquante individus opérant de la manière suivante : deux Coléoptères sont requis pour ce travail, l'un est en dessus, l'autre en dessous et la pilule au milieu. L'insecte placé en dessus est relié par ses pattes de derrière à celles de l'autre, placé sur le dos, et commence à travailler avec ses pattes antérieures qu'il fait mouvoir comme s'il nageait, tandis que son compagnon, couché sur le sol, remue ses longues pattes postérieures comme s'il voulait passer en dessous de la boule. C'est ainsi qu'ils commencent à rouler des pilules qu'ils achèvent peu à peu. » D'après le Dr Rosenhauer, ces insectes utilisent aussi les crottes de mouton pour faire leurs pilules et se facilitent ainsi la besogne.

(1) Un naturaliste de grand talent, inimitable observateur, M. J.-H. Fabre, a décrit, dans des pages charmantes et pleines d'intérêt, les mœurs du Scarabée sacré (V. *Souvenirs entomologiques*. Paris, 1879, p. 3). (*Note du Trad.*)

SUR LE GENRE *SCHIZOPTERA* FIEB.

Par le Dr O. M. REUTER.

Ce genre d'Hémiptère Hétéroptère, appartenant à la sous-famille *Ceratocombina*, est un des plus curieux, parce qu'il ressemble beaucoup par sa structure aux Cicadaires. Aussi la seule espèce jusqu'ici connue, décrite par feu Fieber, est nommée *Sch. cicadina*. Cependant j'ai trouvé dans le Musée royal de Stockholm une seconde espèce, prise au Brésil par feu le Dr F. Sahlberg, et M. Lethierry a bien voulu m'en communiquer deux autres provenant de Fernambuc, de sorte que nous connaissons à présent quatre espèces de ce genre si intéressant et si étrange. Je donne plus bas les diagnoses du genre et de toutes ces espèces.

SCHIZOPTERA Fieb.

Wien. Ent. Monatschr., IV, p. 269, tab. VI, f. W.

Corpus antice valde convexum et dilatatum, versus apicem sensim declive et fortius angustatum vel (*S. cicadina*) subparallelum; capite valde transverso, deflexo, inter acetabula antica valde convexo-tumida adpresso; rostro brevi et crasso, basin xyphi subsuperante; antennis infra apicem oculorum insertis, articulo primo brevissimo crasso, secundo hoc paullulum longiore, duobus ultimis longis, gracillimis, sæpe longe pilosis; pronoto valde convexo, antice fortiter declivi, margine postico late rotundato, interdum (*S. cicadina*) medio subtruncato, basin scutelli obtegente; scutello brevi transverso; clavo discreto, vena elevato-costata, corio margine exteriore reflexo, venis duabus distinctioribus, usque a basi excurrentibus, interiore debiliore juxta suturam clavi currente, exteriore costata, interne venam vel venulam ad areolam anguli interioris apicalis corii, externe venulam transversam ad marginem exteriorem emittente; membrana venis tribus crassis, quarum interna ex angulo basali emissa; tarsis articulo tertio secundo subæquali.

1. **Sch. cicadina** Fieb., *l. c.*, p. 276.

Superne nigra, inferne nigro-fusca, opaca; clypeo, rostro, antennis pedibusque testaceis, femoribus omnibus tibiisque posterioribus, apicibus exceptis, fuscescentibus; pronoti margine basali

versus latera anguste testaceo ; hemielytris fusco-nigris, venis nigris, area laterali inter marginem elevatum et venam costatam longitudinalem elongato-triangulari, margine apicali truncato vena transversali costata terminata, vena costata longitudinali recta, interne prope basin venam obliquam minus distinctam ad areolam anguli interioris et externe venam elevatam transversam circiter ad quintam apicalem partem marginis exterioris emittente, area apicali exteriore distincte transversa ; membrana fusco-testacea, venis duabus exterioribus basi remotis, utrinque prope apicem venæ corii longitudinalis costatæ (cubitalis) excurrentibus, interna ab intermedio longius remota, omnibus subparallelis ; capite pronoti basi duplo angustiore ; pronoto linea transversali ante apicem vix distinguenda. — Long., 2 1/2 mill.

In Venezuela a D. Dre Moritz detecta. Specimen typicum *Fieberi*, in Museo imper. reg. Viennensi asservatum, descripsi.

2. Sch. flavipes n. sp.

Superne nigra vel nigro-fusca, opaca, ventre fuscescenti-testacea ; clypeo, rostro, antennis pedibusque totis cum coxis flavo-testaceis ; cario area laterali inter marginem elevatum et venam longitudinalem costatam elongato-triangulari, margine apicali recte truncato vena transversali costata terminata, vena costata longitudinali recta, interne mox ante medium venam obliquam minus distinctam ad angulum interiorem et externe venam transversalem ad quartam apicalem partem marginis exterioris emittente, area apicali externa quadrata ; membrana obscure testacea venis duabus exterioribus basi remotis utrinque prope apicem venæ costatæ corii (cubitalis) excurrentibus, versus apicem leniter divergentibus ; capite pronoti basi fere duplo angustiore ; pronoto ante apicem linea arcuata transversali fortius impressa. — Long., 1 2/3 — 2 2/5 mill.

Variat pronoti angulis posticis margineque basali, commissura clavi limboque hemielytrorum inferne testaceis.

In Brasilia (Rio Janeiro) a D. Dre F. Sahlberg lecta ; specimina duo in Museo reg. Holmiensi.

3. Sch. apicalis n. sp.

Nigricans, opaca, rostro, antennis, pedibus membranaque pallide flavo-testaceis ; corio area laterali inter marginem elevatum externum et venam longitudinalem alte costatam fere elongato-triangulari, apice late truncato vena transversali terminata, vena corii costata leniter incurvata, distincte ante medium venam obliquam sat obsoletam in angulum interiorem et externe venam transversalem etiam sat obsoletam ad quartam partem apicalem

marginis exterioris emittente; membrana venis duabus exterioribus basi leviter remotis utrinque juxta apicem venæ corii costatæ excurrentibus, apice distincte divergentibus, vena interiore ab illis longe remota; capite pronoti basi vix duplo angustiore; pronoto ante apicem linea arcuata vix distinguenda. — Long., 1 2/5 mill.

Fernambuc, unicum specimen; benevole misit D. Lethierry.

4. Sch. lunigera n. sp.

Nigricans, opaca, rostro, antennis pedibusque testaceis; hemielytris cum membrana fuscis, mox pone basin macula magna communi transversali fere semilunari, utrinque a vena corii costata (cubitali) terminata, alba; corio area laterali inter marginem externum elevatum et venam corii longitudinalem valde costatam nigra, versus basin fortius et versus apicem levius acuminata, vena longitudinali costata et margine apicali areæ lateralis valde obliquo et costato conjunctim ad unum in arcum latum confluentibus, hac vena longitudinali externe venam transversalem sat crassam in medium marginis exterioris emittente (unde area laterali in duas æque longas acuminatas divisa) et interne paullo infra medium venulam brevem ad areolam anguli interioris apicalis corii emittente; membrana venis interioribus late curvatis, omnibus medio fere æque distantibus; capite pronoti basi vix angustiore; pronoto ante apicem linea transversali obsoleta. — Long., 1 3/7 mill.

Fernambuc, duo specimina; communicavit D. Lethierry.

LÉPIDOPTÈRES ET COLÉOPTÈRES

TROUVÉS DANS LA DROME, LES HAUTES-ALPES ET LES PYRÉNÉES-ORIENTALES

Par V. XAMBEU.

(Suite et fin.)

COLÉOPTÈRES.

Paromalus complanatus Illig. En nombre sous des écorces décomposées de grands peupliers morts depuis longtemps; en novembre. Vernaison près Romans.

Prostomis mandibularis Fab. Larve et insecte parfait en décembre, dans un vieux tronc de châtaignier, à Charbesse près Romans.

Airaphilus subferrugineus Reitter. En février, sous une pierre;

trencade d'Embouilla. Cette espèce nouvelle appartient à la faune Gallo-Rhénane ; elle a été distribuée par la Société d'échanges de l'*Abeille*, qui l'avait reçue de moi sous le nom de *A. ferrugineus*. M. Reitter, de Vienne, à qui je l'avais adressée sous ce nom, vient de l'appeler *subferrugineus*.

A. elongatus Gyll. Vallée de l'Herbasse à Clérieux près Romans, sous une pierre, en mars.

Nemosoma elongata L. J'ai obtenu l'insecte de débris de bois de figuier, dans lesquels avaient vécu les larves. Ria.

Nosodendron fasciculare Oliv. En mai, à Vernaison près Romans, dans la sève d'un arbre.

Pomatinus substriatus Müll. En nombre, en octobre, sous les pierres immergées. Ria.

Heterocerus sericans Kies. Le Teil, sous des croûtes de vase à moitié desséchée.

Scarabæus sacer L. En septembre ; environs des mines de Fillols près Ria.

Onthophagus nutans Fab. En mai, en nombre à Barbières près Romans, et à St-Nazaire (Drôme), dans des bouses.

Ont. punctatus Illig. Chemin de Ria à Coubezet, en septembre, sous les bouses.

Ont. maki Illig. Trencade d'Embouilla près Ria, en juin. J'ai déjà noté que j'avais souvent rencontré la femelle dans les pilules de fiente que roule le *Scarabæus laticollis*.

Bubas bubalus Oliv. En nombre, en mai, sous les bouses. Port-Vendres.

Coprimorphus scrutator Herbst. En septembre et octobre ; chemin des mines de Fillols et de Coubezet près Ria, dans les bouses fraîches.

Aphodius conjugatus Panz. En février, rive droite du Rhône. C'est un insecte de bruyère que l'on prend en abondance dans les communaux d'Alix, dans les bouses qui ont 4 à 5 jours de durée ; les vieilles n'en contiennent que rarement, les nouvelles pas du tout ; il en est de même de celles qui ont été imprégnées par la pluie.

Aph. biguttatus Germ. En mai, à Barbières, dans des bouses.

Aph. rufus Illig. En nombre en août, rive droite du Rhône à Benost sur des terrains de pâturage dans des bouses récentes.

Aph. lividus Oliv. En nombre en août, chemin du Teil près Montélimart, dans des fientes de porc.

Aph. melanostictus Schmidt. Commun en septembre ; chemin de Ria à Fillols par la montagne.

Rhyssemus Marqueti Reiche. Bois des environs de Joviac près Montélimart, sous des bouses et dans des fèces fraîches de lièvre.

Ochodæus chrysomelinus Fab. Près Montélimart, lors d'une inondation du Roubion.

Melolontha albida Friw. Le long du Rhône en face du Teil, sur des fleurs de cognassier, en mai.

Rhizotrogus cicatricosus Muls. En grand nombre, fin février; Sirach, à la tombée de la nuit. Les femelles se tiennent immobiles accrochées le long des tiges des plantes.

Sinoxylon 6-dentatum Oliv. En juin, à Ria. La larve attaque le jeune bois du figuier, qu'elle fait périr.

Myodites subdipterus Bosc. En août, sur les fleurs de chardon Rolland; Montélimart.

Emenadia flabellata Fab. En juillet et août, sur les fleurs de menthe sauvage; Romans.

Epicauta dubia Oliv. Sur les tiges de graminées, en août; vieux chemin du Teil; aussi lors d'une inondation du Roubion.

Zonitis fulvipennis Fab. Sur graminées, en juillet; le long du chemin de Servonnet près Romans.

Pogonocherus decoratus Fairm. Pendant tout l'hiver; ferme des Buis près Romans, en battant des pins jeunes et rabougris; aussi à Lentilly près Lyon, où il est abondant.

Pog. hispidus Fab. Pendant tout l'hiver, en nombre, au bois des Noix près Romans, sous l'écorce de platane.

Pog. fasciculatus De Geer. Bois de pins, à Lentilly.

Stenidea Foudrasi Muls. En octobre; prés de las Ambronis près de Rio, sous le champignon d'un vieux chêne.

Niphona picticornis Muls. Aux mines de Fillols dans une bergerie. Les larves étaient en si grand nombre dans les traverses en cerisier qui soutenaient la toiture du cartal, que le bruit qu'elles faisaient en rongeant le bois ressemblait à une forte averse; les ravages occasionnés par ces larves firent affaisser la toiture.

Toxotus quercus Gœtze. J'ai pris un mâle au vol le 13 mai, dans un petit bois de chêne des environs de St-Nazaire, aux limites de de la Drôme et de l'Isère.

Albana M-griseum Muls. En juin, à Molitg près Prades, et aux environs du Teil, en battant des genêts épineux.

Oberea erythrocephala Fab. Camp de la Valbonne, sur les tiges d'une petite euphorbe. La larve, dont je donnerai la description avec celle de la nymphe dans la *Revue*, vit dans l'intérieur de la racine de cette plante.

Vesperus Xatarti Muls. Dans tous les environs de Ria, en janvier et en février; la larve dans les tiges des jeunes frênes, dans les racines du noyer, de la vigne, de l'olivier; l'insecte parfait sur les troncs de noyer, sous les écorces des arbres, sous les pierres; commun et très-nuisible.

Leptura Fontenayi Muls. En juin, aux environs de Prades, en battant des buissons.

L. bipunctata Fab. En juin, à Molitg près Prades, sur les fleurs de scabieuse.

DEUX NOUVEAUX FAITS DE PARASITISME.

Au mois d'août 1881, notre regretté collègue, l'abbé Clair, me remettait une chenille d'*Acidalia* qui m'était inconnue, et qu'il avait rencontrée sous une pierre, au-delà de St-Martin-Lantosque (Alpes-Maritimes), sur les bords de la haute Vésubie.

Cette chenille a passé l'hiver dans mon jardin, à Cannes, sur un chèvrefeuille, en plein air, enveloppée d'une gaze. Parvenue à son entier développement vers les premiers jours d'avril, elle cessa de manger, mais ne se transforma pas, et mourut tout en conservant sa grosseur normale.

Un mois après environ, je vis éclore dans le tube qui renfermait cette chenille morte et en apparence desséchée, une centaine de très-petits et très-agiles Chalcidites, que j'ai asphyxiés afin de les conserver en bon état. Ce fait en lui-même n'a rien de nouveau ; car chaque jour on voit paraître des Diptères et Hyménoptères dont les larves ont vécu aux dépens de certaines chenilles ; mais je n'avais jamais été témoin d'un si grand nombre de *Chalcis* produits par une seule chenille d'un volume relativement exigu.

Le fait suivant me semble bien autrement intéressant :

Au mois d'août 1879, je trouvais dans nos Alpes-Maritimes, à une altitude d'environ 2,000 mètres, sur le *Veratrum album* L., au milieu des fleurs et des graines de cette plante alpine, environ 150 chenilles de l'*Eupithecia veratraria* H. S. (1), qui se sont toutes transformées avant la fin de septembre.

En mai de l'année suivante, 25 à 30 *veratraria* sont écloses dans les conditions ordinaires. Depuis cette époque, les autres chrysalides demeurées vivantes ne m'ont plus rien donné, sauf une ♀ éclose le 12 mai 1882, soit près de trois ans après la transformation de la chenille.

Cette ♀, de grande taille, fut tuée par le procédé expéditif de l'épingle chauffée à la lumière d'une bougie.

Après que l'insecte eut cessé de vivre, il s'échappa par l'ouverture pratiquée à son thorax une quantité vraiment énorme de microscopiques *Acarus*, au moins 200, qui, très-vifs, se répandirent dans

(1) Figurée dans ma *Lépidoptérologie*, fasc. VII, nos 8 à 10.

la boîte contenant le papillon. J'en conserve un certain nombre; ils sont globuleux, d'un blanc jaunâtre, semi-diaphanes, avec quelques poils épars sur le dos.

Ce fait isolé, et nouveau sans doute, démontre une fois de plus combien est souvent mystérieuse la puissance du Créateur, chez les infiniment petits surtout.

Pierre MILLIÈRE.

NOUVELLES.

Conformément au programme, la 1re session annuelle de la *Société française d'Entomologie* a eu lieu du 25 juin au 9 juillet, dans le Lyonnais, le Dauphiné et la Savoie. Une trentaine d'entomologistes ont pris part aux excursions, qui ont été très-fructueuses. Nous en rendrons compte dès que tous les documents auront été réunis.

A la séance générale de Chambéry, il a été procédé au dépouillement des votes pour la constitution du bureau définitif de la Société (1882-1883). Étaient scrutateurs : MM. Fauconnet, d'Autun, et Noualhier, de Limoges. Les 68 bulletins remis ont donné les résultats suivants :

Président : M. Cl. Rey (66 voix). — Secrétaire : M. A. Fauvel (67 voix). — Trésorier : M. L. Paulmier (66 voix). — Bibliothécaire : M. Géhin (65 voix). — Voix perdues : 8.

Délégués régionaux : MM. Ch. Brisout de Barneville (65 voix); Dr Puton (64 voix); Pandellé (66 voix); Millière (64 voix). Voix perdues : 13.

La *Revue Coléoptérologique*, fondée par M. C. van den Branden, et dont il avait été publié 4 numéros, cesse de paraître, faute d'un nombre suffisant d'abonnés.

On annonce, d'autre part, la dissolution de la *Münchener Entomologische Verein*, constituée à Munich, en 1877, par M. de Harold, et qui a publié 5 années de *Mittheilungen*.

La collection de Coléoptères de feu le Dr Rosenhauer, contenant notamment les types de la *Faune de l'Andalousie*, publiée par cet auteur, a été acquise par M. Oberthur, de Rennes.

LES ŒUFS DES COLÉOPTÈRES

Par MATHIAS RUPERTSBERGER.

(*Suite et fin.*)

Avant de passer à l'étude des Coléoptères phytophages, nous devons noter ici quelques espèces dont la nourriture des larves est encore inconnue (*Heterocerus*), ou qui se nourrissent exclusivement ou en partie de plantes sèches, de feuilles et de tiges (*Lagria* et *Cryptocephalus*); enfin les espèces sur le caractère phytophage desquelles nous n'avons encore aucune certitude, comme les *Melolontha* dont la larve, d'après de sérieuses observations, doit manger plus de substances corrompues que de racines de plantes vivantes. Les *Melolontha* creusent un premier trou dans la terre, y déposent environ 20 œufs, puis en ferment l'ouverture. Dès que la femelle a pondu dans trois de ces trous, sa provision d'œufs et sa force vitale sont épuisées, et elle meurt souvent même avant d'avoir complètement recouvert ses œufs. Le *Rhizotrogus assimilis* Herbst. dépose pareillement dans la terre, au milieu des gazons, de 30 à 40 œufs au fond d'une petite galerie, quelquefois d'un pied de profondeur. L'*Oryctes nasicornis* L. s'enterre pour pondre et dépose isolément ses œufs ronds et jaunes, soit dans le tan, soit dans la terre. Les taupes des Coléoptères, les *Heterocerus*, creusent des galeries dans le sable, au bord des eaux, où ils déposent, par groupes de 15 à 20, leurs œufs mous et d'un jaune clair. La *Lagria hirta* L. place les siens séparément dans la terre légère, au pied des arbrisseaux. Les coléoptères qui vivent dans le terreau des vieux arbres y déposent aussi leurs œufs isolément; l'*Elater pomorum* Herbst, dans le chêne pourri, l'*Eryx ater* Fabr., dans les saules creux, et le *Mycethochares linearis* Illig., dans les arbres en pourriture. La ponte des Clythres et des Cryptocéphales s'effectue d'une manière tout à fait inusitée; les larves des premiers se rencontrent dans les fourmilières; celles des seconds sous les arbrisseaux. Ces dernières se nourrissent de feuilles sèches, de plantes en décomposition, et mangent aussi, plus tard, des feuilles vertes.

Le Dr Rosenhauer a décrit les œufs de neuf espèces de cet intéressant groupe de Coléoptères et représenté la façon dont elles pon-

dent (1). J'ai eu moi-même l'occasion d'observer la ponte de quatre autres, de telle sorte qu'aujourd'hui les œufs de treize espèces nous sont connus. La ponte s'effectue de la manière suivante : la femelle se fixe solidement avec ses quatre pattes antérieures à un brin d'herbe ou à une feuille, puis étend en arrière les pattes postérieures, qui forment une véritable fourchette avec laquelle l'œuf sera recueilli. Dès que ce dernier est pondu, elle commence à le recouvrir d'arrière en avant avec ses propres excréments. La masse excrémentitielle sort, chez les différentes espèces, par quantités inégales, ce qui explique pourquoi les sillons de la coque de l'œuf sont plus ou moins larges. L'insecte applique d'abord un petit peloton d'excréments à l'extrémité postérieure de l'œuf; puis il en dépose d'autres jusqu'à la partie antérieure et l'entoure ainsi de sinuosités spiroïdes. Les tours de spire sont au nombre de cinq à neuf, la pression de l'excrément se faisant par l'anus et la formation des spires au moyen des pattes de derrière. Pour accomplir ce travail, il faut à l'insecte, s'il n'est pas dérangé, d'une demi-heure à une heure; mais si une cause quelconque vient le troubler (et cette cause doit être assez importante, car il ne s'inquiète guère des bruits légers), il retient son œuf dans la cavité abdominale et se soustrait au danger, habituellement par une chute soudaine. Quand l'œuf est complètement entouré d'excréments, l'insecte le laisse simplement tomber ou le projette assez loin de lui. La *Coptocephala 4-maculata* L. munit une extrémité de l'enveloppe de l'œuf d'un fil dont le bout libre servira à le coller à une plante quelconque. Les coques des œufs du *Pachybrachys hieroglyphicus* Fabr. présentent à l'une de leurs extrémités un court appendice conoïde dont l'usage n'est point encore connu; chez toutes les autres espèces, les deux bouts de l'enveloppe de l'œuf sont légèrement aplatis. Ainsi que nous l'avons déjà dit, ces Coléoptères déposent leurs petits pelotons d'excréments par rangées autour de chaque œuf; de la largeur de ces rangées et de leur surface dépend donc la configuration extérieure de la coque de l'œuf. Le *Cryptocephalus flavipes* Fabr. entoure le sien de petites masses excrémentitielles disposées en cinq files très-obliques, de largeur et d'épaisseur à peu près égales, sans aucune saillie particulière. Les œufs du *Cr. moræi* L., que l'on rencontre très-souvent sur les *Euphorbia* et les *Hypericum*, présentent, au contraire, des saillies bien visibles qui, chez le *Cr. sericeus* L., et particulièrement chez deux espèces de *Clythra*, prennent la forme de gibbosités ou de fortes pointes. Chez la *Coptocephala 4-maculata* L., les saillies disparaissent et la surface de la coque est tout à fait plane; cependant, les limites qui séparent les lamelles d'excréments sont encore visibles. L'enveloppe

(1) *Entwicklung der Clythren und Cryptocephalen.* Erlangen, 1852.

des œufs est, chez la plupart de ces espèces, plus ou moins d'un vert noirâtre, rarement d'un brun sombre. Je possède des coques d'œufs du *Cryptocephalus sericeus* L. de diverses couleurs, depuis le vert noirâtre sombre jusqu'au brun-jaune clair. Cette différence de coloration dépend sans nul doute de la nourriture spéciale de l'insecte.

La plupart des observations relatives à la ponte des œufs des coléoptères ont été faites sur les espèces phytophages, parce qu'elles sont les plus nombreuses, et qu'en général l'étude de leur vie et de leurs mœurs ne présente aucune difficulté spéciale. A ce groupe appartiennent sans exception les Chrysomèles, Cérambycides, Bostrychides, Curculionides et Buprestides, la plupart des Lamellicornes et des Elatérides, et des groupes plus ou moins nombreux des autres familles. Beaucoup de Coléoptères, à l'état de larve, vivent non-seulement sur des plantes spéciales, mais encore sur certains organes d'une plante, fleur ou fruit, feuille, tige ou racine, et presque toujours la femelle déposera ses œufs dans ce domicile étroitement limité de la larve. Les observateurs en trouvent de nombreux exemples, et souvent sans les chercher.

En examinant de près, en mai, un buisson de saule, on aperçoit bientôt, à la face inférieure d'une feuille, un petit tas formé d'environ trente œufs, allongés et violets, situés sans ordre l'un à côté de l'autre ou les uns sur les autres; ils décèlent l'existence d'une *Lina cuprea* Fabr. Sur une autre feuille, nous voyons un nombre égal d'œufs, semblables aux précédents en grosseur et en forme, mais rougeâtres et placés verticalement sur trois ou quatre rangs accolés les uns aux autres; ce sont les œufs de la *Lina populi* L., qui les dépose sur les feuilles de peuplier, comme l'indique son nom. Les espèces du genre *Phratora* pondent de 14 à 22 œufs, à la face inférieure des feuilles de saule. Elles les placent en deux files, les extrémités des œufs de la rangée supérieure habituellement entre ceux de la rangée inférieure, et les recouvre d'un liquide sécrété par la femelle, qui forme, en séchant, une pellicule foliacée. Les *Plagiodera* déposent jusqu'à 8 œufs verticalement en une seule rangée. Il y a même dans l'intérieur des feuilles de saule des œufs de coléoptères, comme l'indique la présence d'un très-petit trou situé tantôt au-dessus, tantôt au-dessous de la feuille. En enlevant avec précaution l'épiderme de la feuille à côté de ce trou, on apercevra l'œuf sphérique et verdâtre d'un charançon, l'*Orchestes populi* Fabr. Les espèces voisines, dont les larves sont toutes mineuses de feuilles, pondent également leurs œufs dans les feuilles d'autres arbres et arbrisseaux (*O. fagi* L. et *scutellaris* Fabr.) ou dans les plantes herbacées. Ainsi, l'*O. pratensis* Germ. dépose ses œufs à l'extrémité des feuilles de la *Centaurea scabiosa* L. L'*O. quercus* L.

détache à la nervure médiane des feuilles de chêne un morceau naviculaire, pond un œuf dans la cavité ainsi obtenue, puis recolle si solidement ce morceau, que la feuille se dessèche sans qu'il tombe. Un autre curculionide, le *Brachonyx indigena* Herbst. pond dans les jeunes feuilles du pin sylvestre ; il fait un trou à la base de l'une d'elles et dépose un œuf dedans. Si l'on trouve une feuille renfermant un œuf, on peut dire avec une quasi-certitude que la plupart des autres feuilles de la même pousse en sont également pourvues. Le *Calomicrus pinicola* Duft. doit pondre ses œufs dans les bourgeons ; les *Berginus tamaricis* Wollst. et *Ptinus dubius* Sturm les déposent, d'après Perris, au moment de la floraison, dans les chatons mâles du pin maritime. Le *Diodyrhynchus austriacus* Ol. les place également, d'après l'assertion du même naturaliste, dans les jeunes cônes de cet arbre. On voit, en mai et juin, sur certains troncs de pins sylvestres, la femelle de l'*Astynomus ædilis* L. aux grandes antennes, effectuant sa ponte; elle cherche à enfoncer sa longue tarière aussi profondément que possible dans les crevasses et les fentes de l'écorce et dépose au fond un œuf allongé, d'un blanc jaunâtre, pourvu d'une enveloppe molle. Presque tous les Cérambycides, dont les larves sont xylophages, placent ainsi leurs œufs de façon à ce que, d'une part, ils soient bien protégés et, de l'autre, que les larves futures aient tout ce dont elles auront besoin pour se nourrir et prospérer. Cette manière de pondre a été observée chez les *Prionus*, *Callidium*, *Hylotrupes*, *Liopus*, *Dorcadion*, *Leptura*, etc., et chez les espèces xylophages des autres familles (*Hylecœtus*, *Hypulus*, *Lymexylon*, *Melasis*, *Agrilus*, etc.). Si l'on s'approche, dans les belles et chaudes journées d'avril et de mai, de troncs abattus de pins sylvestres ou d'autres conifères, on entendra souvent un bruit insolite, comparable à celui que des gouttes d'eau feraient en tombant une à une; aussi relève-t-on instinctivement la tête pour voir s'il pleut. Ce bruit est causé par un gros scolytide, le *Tomicus stenographus* Duft., qui creuse, pour sa progéniture, des galeries sous les écorces de l'arbre. Les différentes espèces de cette famille déposent leurs œufs sous l'écorce, plus rarement dans le bois même, et creusent à cet effet, entre le bois et l'écorce, des galeries, droites ou courbes, tantôt simples ou bifurquées, tantôt étoilées, offrant à leurs deux bouts une petite dilatation, véritable berceau dans lequel elles déposent un œuf recouvert de sciure de bois. Plusieurs espèces se simplifient la besogne et pondent une certaine quantité d'œufs réunis ensemble qu'elles recouvrent pareillement de sciure de bois, tels sont *Xyleborus Saxeseni* Ratzb., *Cryphalus piceæ* Ratzb., *Dendroctonus micans* Kug. D'après cette façon de pondre, on pourrait croire que les œufs et les larves seront suffisamment protégés; cependant il n'en est rien. De petits Coléop-

tères aplatis, presque bruns, du genre *Rhizophagus*, suivent les scolytides qui perforent l'écorce et déposent leurs œufs dans les galeries les mieux abritées. D'après différentes observations et mes recherches personnelles, il est probable que ces derniers sont les ennemis des scolytides. Le *Rhizophagus grandis* Gyll. vit dans les galeries du *Dendroctonus micans* Kug., et deux ou plusieurs *Rhizophagus ferrugineus* Payk., suivent régulièrement l'*Hylurgus piniperda* L. dans son lieu de retraite ; il paraît d'ailleurs que les larves seules ont à redouter la présence de ces Coléoptères. Mais les œufs sont d'autant plus exposés dans le corps de la femelle, au moment où elle creuse son habitation, que celle-ci s'offre elle-même à la voracité du *Clerus formicarius* L. Ce petit brigand, vif et avide de carnage, tantôt court rapidement çà et là sur le tronc de l'arbre, tantôt se tient en embuscade, les antennes en avant et les pattes relevées. Dès qu'un scolytide arrive dans son voisinage, il se précipite sur lui, l'enlève et le dévore partiellement sous une rugosité de l'écorce ou dans une fente, puis il rejette au loin les débris de l'insecte, retourne en chasse et ne tarde pas à en saisir un autre, proie d'autant meilleure, qu'il a soin d'attraper ces pauvres Coléoptères avant qu'ils aient pondu leurs œufs. Ces manœuvres du *Clerus* intéresseront vivement tous les naturalistes qui voudront se donner la peine de l'observer.

Quittons maintenant les sombres forêts de sapins et portons nos regards sur les arbres au gracieux feuillage et sur les buissons. Sans aller bien loin, nous trouvons déjà, sur la lisière de la forêt, ce que nous cherchons. Des bouleaux élancés et des noisetiers végètent çà et là, et dans un bas-fond humide de la vallée poussent des aulnes à la croissance rapide. Nous remarquerons souvent des feuilles de bouleau ou d'aulne, réunies ensemble en élégants entonnoirs dont le col est dirigé en haut et la large extrémité en bas. L'artiste est le *Rhynchites betulæ* L., qui les a confectionnés pour servir à la fois d'abri à ses œufs et de nourriture à ses larves. Le *Rh. betuleti* Fabr. fait avec les feuilles de la vigne de longs rouleaux de même épaisseur et dépose, entre les plis, de 4 à 6 œufs ronds et jaunâtres. Du reste, il emploie également, pour construire ses rouleaux, les feuilles de différents arbres et arbustes (hêtres, peupliers, saules, aulnes, bouleaux, coudriers, poiriers, cognassiers, etc.), et roule ensemble, l'une sur l'autre, jusqu'à sept feuilles d'une pousse ; j'ai trouvé de semblables rouleaux même sur la vigne sauvage. Le *Rh. conicus* Illig. pratique, à l'extrémité des pousses encore molles de divers arbres (pruniers, cerisiers, poiriers, sorbiers, aubépines, etc.), un trou allant jusqu'à la moelle, dépose un œuf à l'ouverture et le pousse au fond avec son rostre. Puis il coupe presque complètement, à des longueurs variables, cette pousse qui ne tardera pas à tomber.

Le *Rh. cupreus* L. pond un œuf dans les cerises ou dans les prunes à moitié développées. Les *Rh. bacchus* L. et *auratus* Scop. déposent un œuf, quelquefois deux, dans les jeunes pommes, et, de même que le *cupreus*, soulèvent l'épiderme, creusent une petite cavité dans le fruit, y pondent un œuf et finalement la referment avec le fragment intact d'épiderme; le *Rh. cupreus* perce, en outre, complètement ou presque complètement le pédoncule du fruit. La manière de pondre si ingénieuse de ces Coléoptères a été décrite très-complètement dans le t. X de ce Bulletin; nous avons seulement reproduit ici les passages les plus importants et renvoyons, pour les détails, à cet intéressant mémoire.

Citons encore comme rouleurs de feuilles, outre les espèces dont nous venons de parler, les *Attelabus curculionoides* L. et *Apoderus coryli* L. Le premier pond de 1 à 6 œufs, au bout du rouleau fait par lui; le second dépose également les siens, au nombre de 2, à la pointe du rouleau construit de préférence avec des feuilles de coudrier, qu'il coupe transversalement d'un côté jusqu'à la nervure médiane et roule ensuite. Un Cérambycide, l'*Oberea linearis* L., confie de même ses œufs au coudrier; il fait un petit trou à l'extrémité des pousses de l'année, habituellement de celles des scions, et y dépose un œuf. Les noisettes sont percées par le Foreur de noisettes (*Haselnussbohrer*), le *Balaninus nucum* L., lorsqu'elles sont à demi-développées; l'insecte pond son œuf à l'entrée du trou et le pousse jusqu'au fond à l'aide de son long rostre. Une autre espèce, le *B. villosus* Fabr., dépose de la même façon ses œufs sur les chênes, dans les galles du Cynips terminal (*Teras terminalis* Fabr.). On voit à la face inférieure des feuilles des aulnes, les œufs jaunes de l'*Agelastica alni* L., réunis en petits tas irréguliers, et sur les feuilles des ormes ceux de la *Galeruca cratægi* Duft. Une espèce très-voisine, la *G. viburni* Payk., ne pond pas d'une manière aussi simple; la femelle pratique, sur les jeunes pousses du *Viburnum opulus* L. ou du *V. Lantana* L. de petites cavités allant jusqu'à la moelle, et dépose dans chacune d'elles de 5 à 12 œufs recouverts de sciure; ces trous sont toujours placés en ligne droite et l'on peut en compter sur une pousse jusqu'à deux douzaines. Le redoutable *Anthonomus pomorum* L. perce les pétales des fleurs de pommier avant leur épanouissement et pousse son œuf, par cette ouverture, jusqu'au milieu des étamines. Les *A. pedicularius* L. et *pyri* Kollar, qui ne sont peut-être que des variétés de l'espèce précédente, pondent dans les boutons et les bourgeons. L'*A. rubi* Herbst., au contraire, dépose son œuf, comme l'*A. pomorum*, dans les fleurs des ronces, peu de temps avant qu'elles soient ouvertes, et perce le pédoncule pour en arrêter le développement. La larve de l'*A. pomorum* doit empêcher la fleur de s'épanouir en rongeant les organes de la fructification, et,

si l'épanouissement a lieu avant qu'elle soit sortie de l'œuf, cette larve est fatalement condamnée à périr.

Les Coléoptères qui vivent de végétaux non ligneux, dont le très-grand nombre d'espèces correspond au nombre également considérable de ces végétaux, déposent aussi leurs œufs sur ou dans les plantes nourricières. Le groupe très-nombreux des Halticines appartient à cette catégorie. L'*Haltica oleracea* L. pond ses œufs à la face inférieure des feuilles de différentes plantes, particulièrement de l'*Epilobium spicatum* Lam.; elle les dépose, d'après Ratzeburg, tous ensemble, et, d'après mes observations personnelles, de 1 à 3, sur une feuille. Il en est de même pour l'*H. mercurialis* Fabr., qui place ses œufs séparément à la face inférieure des feuilles de la plante d'où elle tire son nom. Les *Phyllotreta nemorum* L. et *Psylliodes chrysocephala* L. déposent les leurs sur les feuilles des crucifères et en particulier sur celles des diverses espèces de choux. La *Dibolia femoralis* Redt. les dépose sur les feuilles de *Salvia pratensis* L., l'*Argopus hemisphæricus* Duft. sur les différentes clématites, et la *Crepidodera ruficornis* Fabr. sur la tige de la *Malva rotundifolia* L. Toutes les Halticines sont mineuses de feuilles à l'état de larves, et cependant leurs œufs sont pondus à l'extérieur de ces organes (*Ph. nemorum, D. femoralis,* etc.). Les Buprestides du genre *Trachys*, dont les larves sont mineuses, déposent également leurs œufs à l'extérieur de la feuille; ainsi, le *Trachys nana* Herbst, à l'angle des nervures de la face inférieure des feuilles du *Convolvulus arvensis* L. Les mineurs de feuilles de la famille des Curculionides placent, au contraire, leurs œufs sous l'épiderme des feuilles (*Orchestes*, etc.). Les *Lema melanopa* L. et *L. cyanella* L. pondent sur les feuilles des graminées, en particulier sur l'avoine, et la *L. rugicollis* Suffr. (1) sur celles du *Cirsium arvense* Scop. Les Coléoptères des lis déposent de 3 à 7 œufs rouges et allongés, l'un à côté de l'autre et en longueur, sur les plantes qui servent de nourriture aux larves; la *Crioceris merdigera* L. à la face inférieure des feuilles de lis, et la *C. brunnea* Fabr sur les feuilles et les tiges des diverses espèces d'*Allium* (ail, poireau, oignon). La *Cr. asparagi* L. place les siens en ligne droite, verticalement et jusqu'à 7 sur une petite feuille d'asperge; quelquefois, à l'extrémité d'un œuf, il s'en trouve un autre, collé, faisant un angle droit avec le premier. Parmi les Coléoptères phytophages de la famille des Coccinellides, la *Lasia globosa* Schneid. dépose ses œufs, très-pointus et à large base, sur les feuilles du *Silene inflata* D. C., et la *Cynegetis impunctata* L. sur celles de l'*Agropyrum repens* P. B. Le *Phytonomus maculatus* Redtb. pond

(1) D'après les catalogues de Gemminger et Harold et de Stein et Weise, la *Lema rugicollis* Suffr. est synonyme de *Lema cyanella* L. (*Note du trad.*).

les siens isolément entre les folioles de l'achillée, et le *P. polygoni* Fabr., bien que sa larve ne soit pas mineuse, les place sous l'épiderme de la face inférieure des feuilles du *Silene inflata* D. C. Il pratique en travers de l'épiderme supérieur de la feuille une coupure d'une demi-ligne, puis enlève des fragments de parenchyme et creuse ainsi une petite cavité, ouverte seulement en dessus, d'une ligne de largeur et de profondeur, dans laquelle il dépose de 3 à 5 et même jusqu'à 7 œufs. Ces derniers sont placés sans ordre, transversalement, en longueur, ou l'un sur l'autre.

Les Cassides (*Schildkæfer*, Coléoptères à bouclier) pondent, sur les feuilles ou tiges des plantes dont se nourrissent leurs larves, des œufs allongés, d'un blanc sale, recouverts d'une enveloppe brune plus ou moins épaisse. Les *Cassida chloris* Suff. et *nobilis* L. déposent les leurs isolément, la première sur les pétioles des *Tanacetum*, la dernière à la face inférieure des feuilles du *Silene inflata* D. C., et les recouvrent d'un vernis brun clair et trasnparent qui entoure l'œuf de tous côtés comme une véritable enveloppe, et sert à le fixer par sa base. Les œufs de la *C. ferruginea* Fabr., au nombre de 2, sont pondus, tantôt en dessus, tantôt en dessous des feuilles d'*Hieracium*, puis entourés d'une enveloppe d'un noir brillant. Ceux de la *C. nebulosa* L., réunis de 6 à 12 sous une même coque, sont déposés, comme les œufs des autres espèces qui en pondent plusieurs ensemble, en deux couches superposées ; leur enveloppe est brillante, diaphane et brunâtre. On rencontre souvent, sur les feuilles du *Chenopodium album* L., les œufs des *Cassida equestris* Fabr., *sanguinosa* Suff., *rubiginosa* Illig., et *vibex* L., au nombre de 4 à 6 chez l'*equestris*, et de 2 à 4 chez les autres espèces ; ils sont placés à côté l'un de l'autre et recouverts d'une enveloppe opaque, brunâtre et bombée (presque hémisphérique chez l'*equestris*). Cette dernière pond habituellement ses œufs sur les tiges des *Mentha aquatica* L., et *arvensis* L., *Salvia glutinosa* L., *Galeopsis Tetrahit* L., et plus rarement du *Cirsium arvense* Scop. La *sanguinosa* place les siens sur les pétioles des feuilles de *Tanacetum ;* la *vibex* à la face inférieure des feuilles des *Mentha arvensis* et *Cirsium arvense ;* enfin la *rubiginosa* les dépose également sur celles du *C. arvense.* Bien que l'on trouve fréquemment les œufs et les insectes parfaits de plusieurs espèces de ce genre, on a rarement observé la manière dont s'effectue leur ponte ; j'ai eu l'occasion de l'examiner sur une femelle de *C. equestris.* Celle-ci avait déjà pondu 3 œufs recouverts d'une enveloppe et s'occupait à en préparer une seconde. Elle se tint au bord inférieur de la coque déjà faite, la tête baissée, appuya fortement contre cette enveloppe l'extrémité de l'abdomen et souleva son corps aussi haut qu'elle le put. Alors il sortit par l'anus une matière visqueuse qui, grâce à l'élévation du corps, s'étira en un

ruban d'une largeur de 3/4 de ligne. Quand ce ruban eut atteint sa longueur complète, l'insecte s'abaissa rapidement, plaça le bout de son abdomen sur le bord supérieur de l'enveloppe commencée, et, par des pressions successives, colla solidement le ruban. Enfin, avec la partie postérieure de son corps, il comprima et aplanit les bandes qui venaient d'être déposées. Cette opération demande à l'insecte une minute et demie, et les bandes, qui sèchent à mesure de leur sortie, ont une couleur primitive blanc d'argent presque pur avec une très-légère teinte brune. La Casside place d'abord ses rubans sur l'un des côtés de l'œuf, chaque ruban recouvrant des deux tiers de sa largeur celui qui le précède immédiatement, continue jusqu'à ce qu'elle soit arrivée au milieu, et recommence, du côté opposé, la même opération. Après avoir fait une enveloppe entière, l'insecte se repose assez longtemps sans changer de place; mais, en déposant les bandes excrémentitielles, ses pattes n'ont pas bougé, de sorte que les postérieures se trouvent collées avec l'enveloppe, et qu'il ne peut les dégager qu'avec beaucoup d'efforts. Enfin, il pond un œuf sur cette coque, l'attache solidement avec quelques bandes, puis recouvre le tout d'une nouvelle enveloppe. Cela terminé, il fait saillir rapidement son anus rond et jaune, le place sur le milieu de l'enveloppe, dépose ses excréments (un liquide blanc sale, mélangé de déjections d'un vert foncé) et s'éloigne précipitamment, après avoir, au préalable, dégagé ses pattes de derrière. Un autre Chrysomélide, le *Phædon betulæ* L., creuse, dans les tiges du *Veronica Beccabunga* L. des cavités circulaires où il dépose de 2 à 4 œufs qu'il recouvre, comme le font les Cassides, d'une colle brunâtre se durcissant à l'air.

Cette dernière espèce, et mieux encore celles du genre *Prasocuris*, forment une transition avec les Coléoptères se nourrissant de plantes herbacées, qui déposent leurs œufs dans l'intérieur même de ces végétaux. La *Pr. Hannoverana* Fabr. fait des trous dans les tiges du *Caltha palustris* L. et y place ses œufs de manière à ce que leurs extrémités fassent légèrement saillie. Les *Pr. aucta* Fabr. et *marginella* L., déposent généralement leurs œufs l'un à côté de l'autre, dans les tiges du *Ranunculus acris* L. et des autres espèces de renoncules. La *Phytœcia ephippium* Fabr. pond les siens isolément dans les jeunes pousses du *Pastinaca sativa* L. Un autre Cérambycide, le *Calamobius marginellus* Fabr. perfore les chaumes des céréales entre l'épi et le dernier nœud, et, par l'ouverture, y dépose un œuf. Les Coléoptères des pois, *Bruchus pisi* L. et *lentis* Boh. placent leurs œufs entre les pétales et les jeunes siliques, dans lesquelles les larves établiront plus tard leur résidence. Les autres Curculionides dont les larves vivent dans les siliques déposent, au contraire, leurs œufs dans l'intérieur même de ces dernières; ainsi,

par exemple, l'*Apion craccæ* L., dans les jeunes gousses des légumineuses, et le *Ceuthorhynchus floralis* Payk., dans les silicules en voie de croissance du *Lepidium Draba* L. Les nombreuses espèces des genres *Apion*, *Baridius*, *Ceuthorhynchus*, *Rhinoncus*, *Cœliodes*, *Gymnetron*, *Larinus*, etc., dont les larves vivent dans les divers organes des végétaux, déposent leurs œufs à un endroit fixe de la plante. L'*Apion curvirostre* Gyll. place les siens, par un trou très-fin, dans la tige de la mauve des jardins; le *basicorne* Illig., dans les racines de la bardane; le *flavipes* Fabr. dans les capitules du trèfle; les *Baridius chloris* Fabr. et *Ceuthorhynchus sulcicollis* Payk., dans les tiges des diverses espèces de choux; les *Ceuthorhynchus pulvinatus* Gyll. et *Larinus jaceæ* Fabr., dans les capitules défleuries des chardons. Cette dernière espèce pratique sur les côtés du capitule un trou assez gros et place son œuf dedans, de façon à ce qu'il soit collé et maintenu très-fortement entre les diverses parties de la fleur. Le trou se referme rapidement, mais on reconnaît sa présence par le dessèchement des bractées. Le *Sitophilus granarius* L. pond ses œufs à l'extrémité des grains de nos céréales. Le *Meligethes æneus* Fabr. et une espèce d'*Olibrus* creusent des trous profonds dans les fleurs encore fermées du pissenlit, et, avec leurs tarières longues et molles, déposent leurs œufs dedans, entre les organes floraux. Les différentes espèces de *Donacia* et d'*Hæmonia*, dont les larves vivent sous l'eau de racines ou de tiges de plantes aquatiques, placent les leurs dans ces mêmes endroits. Ainsi, les œufs de la *Donacia menyanthidis* Fabr. sont pondus isolément sur les racines de l'*Alisma plantago* L., et ceux de l'*Hæmonia equiseti* Fabr. sur les jeunes racines chevelues du *Potamogeton natans* L.

Les Coléoptères dont les larves subissent leurs métamorphoses dans les nids d'abeilles, du moins ceux que nous connaissons actuellement, pondent un grand nombre d'œufs réunis en tas. La *Sitaris humeralis* Fabr. dépose les siens peu de temps après son développement, à la fin d'août, près de l'entrée des nids de l'*Anthophora pilipes* Lep. Le *Meloë cicatricosus* Leach. creuse dans la terre une petite cavité d'un pouce de profondeur environ, l'arrondit en s'y tournant plusieurs fois, et y place un nombre considérable de petits œufs. Pendant la ponte, il gratte la terre avec ses pattes antérieures, retire son abdomen de la cavité, remplit l'espace vide et en aplanit la surface, puis il dépose dans trois ou quatre de ces cavités toute sa riche provision d'œufs. Les *Meloë proscarabæus* L. et *Lytta vesicatoria* L. emploient le même procédé; la *Lytta* diffère cependant en ce qu'elle ne dépose, dans chaque cavité, que de 30 à 40 œufs. La *Mylabris armeniaca* Fald., dont la vie à l'état larvaire est encore inconnue, creuse pareillement des cavités dans le sable et y pond environ 30 œufs épais et d'un blanc jaunâtre. Le temps qui s'écoule

entre la ponte de l'œuf et la naissance de la larve est à peu près le même pour les différentes espèces de Coléoptères, soit une semaine environ. Néanmoins, ce délai peut, chez certaines espèces, être augmenté ou diminué, suivant que la température est favorable ou non. Il est plus court dans les étés très-chauds et plus long au commencement de l'année ou en automne. Chez un nombre très-restreint, cette durée est supérieure au temps habituel (de huit à quinze jours); pour les *Gyrinus*, elle est de trois semaines; pour les *Meloë*, de quatre; et, pour les *Oryctes*, de six à huit. Les œufs n'hivernent que dans des cas très-rares; Ratzeburg a constaté ce fait chez la *Galeruca viburni* Payk., et Heeger suppose qu'il a lieu chez l'*Hæmonia equiseti* Fabr. Dans les pays chauds, quelques Coléoptères déposent leurs œufs à la fin de l'automne, mais cela ne peut, à notre sens, être considéré comme un hivernage, car les hivers de ces contrées n'amènent aucune interruption dans la vie des animaux et des plantes. Ainsi, d'après Mulsant, la *Chrysomela diluta* Germ. pond ses œufs en octobre sur les feuilles du *Plantago coronopus* L., et les larves éclosent au mois de décembre. Le *Cyrtonus rotundatus* Schaff. place les siens en décembre et janvier, sur l'*Hyoseris rotundata*. La grande majorité des Coléoptères déposent leurs œufs au printemps et au commencement de l'été; aussi pouvons-nous dire que les mois d'avril, de mai et de juin sont ceux que ces insectes choisissent de préférence pour effectuer leur ponte.

Si nous voulons ne rien omettre, il faut ajouter que l'on rencontre également des Coléoptères vivipares. D'après Perroud, les *Chrysomela superba* Ol. et *speciosa* L. mettent au monde des larves vivantes. Celles de la *C. varians* Fabr. naissent également vivantes et sont enfermées dans une fine enveloppe dont elles se dégagent rapidement, aussitôt après leur naissance. Perroud prétend que ces enveloppes n'existent pas chez les larves des deux premières espèces précédemment citées. C'est à Schiœdte que revient l'honneur d'avoir trouvé, en 1853, chez deux staphylinides brésiliens, le premier exemple de la viviparité des Coléoptères. On peut considérer comme certain, bien que des observations ne soient pas encore venues confirmer cette opinion, que les œufs des Coléoptères sont exposés à beaucoup de dangers, surtout de la part des animaux qui se nourrissent de ces articulés. Jusqu'ici on connaît plusieurs insectes destructeurs d'œufs de Coléoptères; ce sont des Ichneumonides qui piquent les œufs des rouleurs de feuilles; entr'autres le *Poropœa Stollwerki*. qui, d'après Stollwerk, perce les œufs des *Rhynchites betulæ* L., *betuleti* Fabr. et *populi* L. et de l'*Attelabus curculionoides* L. et un *Ophioneurus*, reconnu par Filippi comme parasite des œufs du même *Rh. betuleti*.

(*Traduit de l'allemand par Henri Gadeau de Kerville.*)

MALACHIDES NOUVEAUX D'ALGÉRIE

Par E. ABEILLE DE PERRIN.

---

1. Attalus dasytoïdes Ab.

Niger, elytris cœruleo-viridibus, sat dense et sat profunde punctatis. — Long., 2-3 mill.

♂ Très-allongé. Noir ou noir bronzé, très-brillant, avec les élytres bleues ou vertes, un peu moins brillantes, à pubescence fournie et double, composée de longs poils noirs dressés et d'une villosité blanche demi-couchée. Front légèrement biimpressionné en forme de chevron en avant, transversalement fovéolé au niveau des yeux, sillonné au milieu sur le vertex. Parties de la bouche noires, ainsi que les palpes et les antennes. Celles-ci allongées, n'atteignant pas la moitié du corps, à 1er article renflé, 2e très-court, nodiforme, 3e obconique, très-allongé, 4e de même longueur, triangulaire, obtus, les suivants triangulaires, à angle postéro-externe aigu, les 3 derniers plus allongés. Corselet transversal, avec les angles très-arrondis, impressionné transversalement près de la base et du sommet, très-lisse et imponctué. Elytres 3 1/2 fois longues comme le corselet, subparallèles, dilatées-arrondies près du sommet, déprimées le long de la suture, à ponctuation assez forte et assez serrée, un peu ruguleuse. Epimères concolores. Dessous bronzé, ventre légèrement bordé de pâle sur ses deux premiers arceaux. Pattes concolores, tibias postérieurs droits.

♀ Front sillonné en chevron et creusé en arrière, comme chez le ♂. Antennes dépassant à peine la base des élytres, à articles 6-9 triangulaires obtus, presque aussi larges que longs.

Espèce ressemblant plus à un Dasyte qu'à un Malachide. Voisine d'*alpinus* Gir., de taille bien moindre, de forme plus allongée, à ponctuation plus forte, à antennes concolores. Ne peut se confondre ni avec *pectinatus* Kiesw., à cause de ses antennes concolores et non pectinées (♂), ni avec *cyaneus* Ros., qui est trapu et arrondi, et a ses élytres ponctuées très-densément et très-profondément, sur le modèle du *Colotes maculatus*.

Découvert sur un *Convolvulus*, dans les environs de Tlemcen (Cascades, Mansourah, etc.), où il n'était pas rare pendant la 1re quinzaine de mai, par M. Ancey, à qui je dois aussi la communication des espèces suivantes.

2. Attalus omophloïdes Ab.

Æneo-niger, elytris violaceo-cæruleis vel virescentibus, sat dense et sat profunde punctatis; antennis longioribus. — Long., 2-4 1/2 mill.

Identique au précédent, sauf la forme caractéristique des antennes. Chez le ♂, elles atteignent et dépassent même un peu la moitié du corps : 1er article un peu renflé, 2e très-petit, nodiforme, 3e large, triangulaire, à pointe aiguë, 4e pareil au précédent, mais obtus, 5e et 6e épais, obconiques, un peu plus allongés, 7e, 8e, 9e et 10e très-allongés, subparallèles, 11e mince et fusiforme. Chez la ♀, les antennes dépassent peu la base des élytres, et leurs articles 5 à 10 sont subtriangulaires, obtus, très-sensiblement plus longs que larges. A part cette forme spéciale des antennes, je ne vois à signaler aucune différence positive. Le corselet paraît plus transversal et plus dilaté en avant chez le ♂, la teinte de ce segment est parfois un peu bronzée, les élytres sont en général d'un bleu plus violacé. Mais ces divers signes sont loin d'être constants.

En l'état, je me demande ce qu'il faut penser de l'*omophloïdes*. Est-ce une espèce? Est-ce une modification du *dasytoïdes?* Je n'ose pas trancher cette question. Je pencherais pourtant vers la seconde solution, bien que je n'aie jamais vu les antennes subir une modification aussi profonde et de dentées et subégales, devenir inégales et à articles allongés et parallèles. Mais tous les autres caractères sont si identiques à ceux du *dasytoïdes!* Ce qui me paraît grave, c'est que, si ce sont là deux races intra-spécifiques, il faudra, comme conséquence logique, réduire aussi à l'état de races un bon nombre d'espèces incontestées jusqu'ici. J'ajouterai que j'ai vu beaucoup d'exemplaires de chacune de ces formes sans avoir constaté de passages. Ils provenaient tous des mêmes localités citées dans la description précédente.

3. Attalus cupreomicans Ab.

Æneus, micans, ore, antennarum basi, tibiis omnibus, cruribusque partim pallidis. — Long., 2 1/2 mill.

♂ Mat, court et trapu, entièrement d'un cuivreux doré, tête mate, corselet brillant, élytres ruguleuses; couvert d'une courte pubescence blanche couchée et hérissé de longs poils noirs. Front large, à peine bisillonné en avant, épistôme d'un testacé obscur, labre noir, palpes d'un testacé sombre bronzé. Antennes testacées, avec leurs 2 premiers et leurs 7 derniers articles en partie

bronzés, dépassant la base des élytres, à 1er article court et renflé, le 2e petit, nodiforme, 3e allongé, obconique, 4e et suivants triangulaires. Corselet très-transversal, avec tous ses angles arrondis, les postérieurs plus largement. Elytres courtes et très-larges, s'arrondissant au bout. Epimères concolores, ventre à segments bordés de testacé. Pattes rougeâtres, y compris les trochanters et les hanches, avec les tarses plus sombres ; 4 cuisses antérieures bronzées sur leur dernier tiers et sur leur tranche supérieure, les postérieures entièrement bronzées, sauf à leur base ; extrémité des tibias intermédiaires et tranche supérieure des postérieures bronzées. Segments ventraux bordés assez largement de carné. ♀ inconnue.

Espèce très-voisine de mon *convolvuli ;* mais facile à reconnaître à la couleur pâle de ses tibias postérieurs et d'une portion des cuisses, ainsi qu'à son corselet brillant.

Ravins d'Aïn-el-Hout, près de Tlemcen, vers le milieu de mai. Rare.

4. **Attalus (?) paradoxus** Ab.

Æneo-metallico-aureus, tibiis tarsisque omnibus pallidis, quam fortissime et densissime punctato-cribratus. — Long., 2 1/4 mill.

♂ Inconnu.

♀ D'un bronzé doré métallique, brillant, couvert d'une pubescence blanche courte et à demi dressée ; ponctuation de la tête assez forte et rugueuse, du corselet fine et très-irrégulière, des élytres extrêmement dense et profonde, à la manière des *Haplocnemus*. Tête obsolètement bisillonnée en avant et subcarénée entre ces sillons parallèles ; épistôme moins foncé ; palpes bruns, à extrémité du dernier article rougeâtre, cet article remarquable par sa forme conique et très-court. Antennes de 11 articles, brunes, avec leur 2e article rougeâtre, très-courtes et très-velues : 1er article gros, obconique, 2e très-court, 3e allongé conique, plus large, 4e et suivants courts, triangulaires, subdentés, dernier allongé. Corselet enchâssant la tête, très-court, convexe, à angles arrondis, rétréci en avant. Elytres à calus saillant, très-dilatées et arrondies, à ponctuation subégale, déprimées le long de la suture. Dessous du corps vert mat métallique, le ventre brillant, à segments étroitement bordés de carné ; épimères concolores ; dernier segment tronqué carrément, portant au milieu du bord postérieur une petite fossette arrondie. Pattes noir métallique, avec les tibias, les tarses et partie au moins des trochanters pâles ; tarses de 5 articles, les antérieurs à articles diminuant de longueur ; tibias minces, les postérieurs à peine arqués.

Je suis persuadé que, quand on connaîtra le ♂ de cette espèce

normale, il faudra créer pour elle un genre spécial. C'est du moins ce qu'indiquent la brièveté de son dernier article des palpes et son faciès général, qui rappelle plus celui des *Antidipnis* que des *Attalus*. Je ne la place donc que provisoirement dans ce dernier genre.

Tlemcen, un exemplaire pris sur la route des cascades; premiers jours de mai.

DESCRIPTION D'UNE ESPÈCE NOUVELLE DE PSYLLIDES

Par le Dr A. PUTON.

Rhinocola cisti.

Corpus nigrum; antennis basim alarum attingentibus, pallidis, articulis sexto, octavo et ultimo nigris; elytris lacteis; nervis concoloribus sed strigis nonnullis nigris notatis; fasciis duabus nigris, prima media transversa, secunda apicali, maculis tribus triangularibus albis marginalibus notata; clavo strigis duabus nigris ornato; alis inferioribus margine clavi nigro; pedibus pallidis, femoribus et tarsis apice articulorum nigris. — Long. cum alis: 1 3/4 mill.

Découverte à Hyères sur le ciste par M. Abeille de Perrin.

Corps noir. Vertex obtus au bord antérieur, un peu concave en dessus, un peu moins long que la demi-largeur de la base, qui est droite. Antennes d'un flave très-pâle, le dernier article ainsi que les 6e et 8e noirs et un peu renflés. Pronotum très-court, peu arqué; mesonotum tantôt entièrement noir, tantôt ferrugineux près de l'insertion des élytres. Celles-ci d'un blanc de lait, mais cependant un peu transparentes; nervures très-saillantes, concolores, mais ornées d'un certain nombre de traits noirs bien apparents; deux traits noirs de même nature sur la nervure du clavus; deux larges bandes noires bien marquées, la première transverse au milieu de l'élytre, du bord interne au bord externe; l'autre, apicale, s'étend depuis le sommet sur le bord interne jusqu'à la rencontre de la première bande avec laquelle elle se réunit quelquefois en ce point; le bord extrême de la bande apicale est marqué de trois taches blanches triangulaires, marginales, situées entre le sommet du radius et les 4e, 3e et 2e nervures apicales. Stigma peu visible parce qu'il est transparent, mais cependant assez large et occupant les 3/4 de la longueur de la cellule radiale. Radius très-légèrement courbé, parallèle au bord externe de l'élytre, aboutissant un peu en dedans de son sommet. Pétiole du cubitus aussi long que la portion discoïdale de la nervure humérale (subcosta). Pre-

mière nervure apicale ou interne très-courte, tombant perpendiculairement sur le bord de l'élytre; 2e nervure apicale très-longue, d'abord parallèle au bord de l'élytre, et ensuite brusquement arquée, formant avec la première nervure une cellule apicale très-longue; 3e et 4e nervures apicales longues, droites, égales et formant une cellule apicale en triangle, à base moins longue que la moitié de sa hauteur. Ailes inférieures avec une bordure noire en dedans à la base. Pattes d'un flave très-pâle, fémurs et sommet des articles des tarses noirs. Chez la ♀, seul sexe que je connaisse, le cône génital est un peu plus court que le reste de l'abdomen.

Cette jolie espèce doit se placer près de la *R. speciosa* Flor, dont elle se distingue à première vue par ses deux belles bandes noires et l'absence de points noirs dans les cellules.

PTINELLA FAUVELI, N. SP.

Par le Rév. A. MATTHEWS.

Long. 8/16 lin. (1 mill). — Elongata, convexa, nitida, fusco-castanea, pilis sat longis griseis vestita; capite magno, lato, confertim sat profunde tuberculato, oculis magnis, prominentibus: pronoto modico, capite, vix longiori aut latiori, prope medium latissimo, ad basim contracto, confertim et profunde tuberculato, angulis posterioribus sat acutis; elytris longis, capite atque pronoto sesqui longioribus, parum latioribus, ad media latissimis, ordinibus transversis irregularibus profundissime asperatis, apicibus valde rotundatis, dilutioribus, extremis albidis; abdomine longo-flavescenti; pedibus atque articulis duobus basalibus antennarum, reliquis effractis, læte flavis.

Tête grande, assez courte et large, brillante, densément tuberculée; yeux grands, saillants; les 2 premiers articles des antennes d'un jaune clair (les autres manquent).

Thorax médiocre, à peine plus long et plus large que la tête, très-large vers le milieu, rétréci vers la base, convexe et brillant, profondément et densément tuberculé, à côtés arrondis et marginés, marge basale presque droite, avec les angles aigus et assez saillants.

Ecusson médiocre, triangulaire, fortement râpeux.

Elytres longues, ovales, un peu plus larges que la tête et le thorax et une fois et demie plus longues, élargies vers le milieu, densément et fortement râpeuses en séries transverses irrégulières, sommet large et arrondi, plus clair, avec l'extrême marge blanchâtre.

Abdomen assez obtus, d'un châtain clair, à 4 segments visibles.
Pattes longues et grêles, d'un jaune clair.
Dessous châtain ; bouche et segments apicaux du ventre testacés.
Habitat : la Nouvelle-Zélande.

Distincte des autres espèces du genre par sa très-grande taille, ses élytres plus longues et sa sculpture rugueuse.

J'ai dédié cette espèce, la plus grande connue, à mon ami, M. Fauvel, qui m'a obligeamment donné le seul exemplaire qu'il en possédât, avec l'autorisation de la décrire.

DESCRIPTION D'UNE ESPÈCE NOUVELLE D'HÉMIPTÈRE DE FRANCE

Par le Dr A. PUTON.

Plinthisus (Isioscytus) Reyi Put.

Oblongus, parum convexus, brunneus, breviter dense griseo-pubescens, opacus, supra subtilissime (in elytris minus subtiliter) punctulatus; antennis testaceis, articulis duobus ultimis fuscis; pronoto subquadrato, basi perparum angustiori, lateribus rectis; elytris omnino sordide testaceis, abbreviatis, apice fere recte truncatis, tria ultima segmenta dorsalia abdominis et apicem extremum præcedentis haud tegentibus; membrana minutissima; pedibus omnino pallide testaceis. — Long., 1 3/4 mill.

Découvert par M. Rey, en janvier, sous des détritus, à Collioure (Pyrénées-Orientales) et à Port-Bon (Catalogne).

Cette espèce ressemble extrêmement, comme taille et comme aspect, au *P. ptilioïdes* Put. ; elle en diffère par ses élytres entièrement jaunâtres et coupées droit en arrière, ses pattes entièrement testacées, son pronotum un peu plus large en avant qu'en arrière, les trois derniers segments de l'abdomen et l'extrême sommet du précédent découverts. Elle ne peut être confondue avec les espèces du sous-genre *Plinthisomus*, qui sont à peu près glabres et brillantes, ni avec les *Plinthisus pilosellus* et *subtilis*, qui ont le pronotum plus long que large et plus fortement ponctué en arrière qu'en avant.

DESCRIPTION D'UN PSÉLAPHIEN NOUVEAU

Par le Dr L.-W. SCHAUFUSS.

Trichonyx plicatulus.

Rufotestaceus, ore, pedibus, antennarum articulo ultimo pallidis; antennarum articulo primo secundo fere æquali, 3°-7° minute ro-

tundatis, 8° et 9° transversis, 10° majore, lentiformi, 11° pyriformi, maximo; capite cum oculis prominulis fere pentagono, angulis posticis rotundatis, inter oculos bifoveolato, foveis linea semicirculari conjunctis; thorace cordato, basi utrinque foveolato, foveis linea supra basin incurva conjunctis; elytris convexis, vix nitidulis, pilosis, lateribus rotundatis, basi recta subcarinata, plicatula; abdomine elytris parum longiore, supra segmentis abdominalibus 1°-3° fere æqualibus, primo medio utrinque pliciformiter impresso; ♂ tibiis ad apicem dilatatis, posticis elongatis, apice valde incurvis. — Long. fere 1 1/3 mill., lat. 1/2 mill.

Hab. Cayennæ.

Nova species ex Museo Varsoviense mihi communicata facile basi plicatula alta et recta elytrorum agnoscitur.

NOTE SUR LE CEUTHORHYNCHUS BERTRANDI, PERRIS

CONSTITUANT UN GENRE NOUVEAU

Par Cl. REY.

Jusqu'à présent, le *Ceuthorhynchus Bertrandi* Perris avait été considéré comme une espèce exclusivement méridionale. Quant à moi, je ne l'avais trouvé qu'en Provence, et le département de Lot-et-Garonne était, à ma connaissance, la localité la plus septentrionale où il ait été rencontré. L'an passé, le 14 août, à St-Genis-Laval, près Lyon, je pris quelques exemplaires d'un Curculionite sauteur, que je reconnus, à mon grand étonnement, être l'insecte en question (1). Les circonstances dans lesquelles je le découvris pouvaient, en effet, réunir les conditions de température des régions méridionales, car c'était en battant de vieilles couvertures de paille qui avaient servi à recouvrir des bâches à fleurs et à légumes, situées à l'abri du nord, au pied d'un mur élevé, en plein midi, comme le sont toutes nos serres chaudes ou appareils de ce genre. Je continuai à le chasser ainsi les jours suivants, jusqu'à la fin de la première semaine de septembre, où le vent et les pluies disper-

(1) Entre autres espèces méridionales, j'ai capturé dans un seul clos de 5 hectares, à St-Genis-Laval, en Coléoptères : *Lebia fulvicollis*, *Dromius meridionalis*, *Platyola fusicornis*, *Lathropus sepicola*, *Lampyris Mulsanti*, *Dorcatoma Dommeri*, *Ceuthorhynchus Bertrandi*, *Colaphus ater* et *Scymnus fulvicollis*, etc.; — en Hémiptères : *Centrocarenus spiniger*, *Lygæus militaris*, *Harpactor iracundus*, *Helicoptera marginicollis*, *Selenocephalus Flori* et *Zygina bisignata*, etc. — J'y ai récolté : *Myrmedonia Haworthi*, *Stethoconus mamillosus*, parasite du *Tingis Pyri*, et découvert l'*Isometopus mirificus*.

sèrent ou anéantirent ces manteaux de paille qui lui servaient de refuge. Voilà donc une espèce nouvelle acquise à la faune de la région lyonnaise, que M. A. Fauvel a appelée, à juste titre, « la Terre-Promise de l'Entomologie », avantage qu'elle doit à sa situation aux portes du Dauphiné et presque de la Provence, au pied d'une chaîne de montagnes de 600 à 1,000 m. d'altitude, non loin du Jura et des Alpes, et surtout aux deux grands cours d'eau qui l'arrosent, le Rhône et la Saône, qui lui apportent de temps en temps le tribut entomologique de régions plus éloignées.

Ce petit Curculionite saute, non pas directement comme les *Orchestes*, mais un peu de côté, à la manière des *Choragus* et des *Rhinoncus*, quoique plus fortement. S'il retombe à la renverse, il y reste à l'état d'immobilité, au point qu'il est difficile de le distinguer d'avec les grains de sable ou de terre. Cette faculté du saut m'a paru étrange pour un *Ceuthorhynchus*, dont presque toutes les autres espèces sont privées de cette propriété, qui indique nécessairement une organisation différente. Je me demandai alors si cet insecte ne devait pas constituer une coupe générique à part. Partageant complètement l'opinion de M. Puton (*Rev. d'Entom.*, t. I, 1882, n° 4, p. 86), sur l'insuffisance du caractère unique, je ne voulus pas en faire un genre sur la simple faculté de sauter, qui cependant a trait à des habitudes particulières. Je l'examinai donc sur toutes ses faces et finis par reconnaître qu'il avait plus de rapports avec les *Rhinoncus* qu'avec les *Ceuthorhynchus*, et que, néanmoins, il différait des premiers par un concours de caractères suffisants. Je propose donc ce genre sous le nom de :

Hypurus, nov. gen.

De ὑπὸ, sous, et οὐρὰ, queue.

Caractères. Corps subdéprimé, courtement subovalaire. Tête infléchie. Bec assez épais, sensiblement arqué, un peu ou visiblement plus long que le reste de la tête depuis le bord antérieur des yeux jusqu'à celui du prothorax. Scrobe droit, assez large, dirigé directement vers le milieu du bord antérieur des yeux, contre lesquels il se heurte. Yeux assez grands, peu saillants. Antennes à funicule de 7 articles : le 1er oblong, assez épais, les suivants plus grêles : le 2e suballongé, le 3e oblong. Prothorax transverse, étranglé en avant, à marge antérieure fortement relevée. Écusson très-petit. Élytres subcarrées, un peu plus étroites en arrière, plus ou moins saillantes, ou contiguës au sommet, où elles ne forment pas d'angle rentrant à la suture. Pygidium vertical ♀ ou refoulé en dessous ♂. Rainure du bec coupée latéralement à pic dans la région du prosternum.

Hanches antérieures sensiblement, les intermédiaires assez largement, les postérieures très-largement distantes. Pattes assez robustes. Cuisses postérieures assez fortement renflées, presque dès leur base.

Obs. Ce genre est bien distinct des *Ceuthorhynchus* par son bec plus épais et plus court, par ses élytres non arrondies, ni déhiscentes à leur angle sutural, par ses cuisses postérieures plus courtes et plus renflées, et par sa faculté de sauter, etc. Ce dernier caractère le rapproche des *Rhinoncus*, dont il diffère pourtant par son bec un peu moins épais, un peu moins court et à scrobe moins oblique; par son prothorax plus étranglé et plus relevé au sommet; par ses élytres plus carrées et à angle sutural plus saillant et non arrondi; par son pygidium refoulé en dessous chez les ♂, etc.

Pour bien faire saisir ces différences, je vais les résumer dans le tableau suivant :

a. *Insectes non sauteurs.* Bec allongé, peu épaissi, au moins aussi long que le prothorax. Élytres plus ou moins arrondies et déhiscentes à leur angle sutural. Cuisses postérieures renflées vers ou après leur milieu. . . . . Genre **Ceuthorhynchus.**

aa. *Insectes sauteurs.* Bec plus ou moins épais.

b. Bec assez épais, un peu plus long que le reste de la tête, parfois aussi long que le prothorax. Scrobe droit, dirigé vers le milieu du bord antérieur des yeux. Prothorax fortement relevé à sa marge antérieure. Élytres plus ou moins saillantes ou contiguës à leur angle sutural. Cuisses assez fortement renflées, presque dès leur base. Pygidium ♂ refoulé en dessous. . . . . Genre **Hypurus.**

bb. Bec épais, non ou à peine plus long que la tête. Scrobe oblique, dirigé vers le bord inférieur des yeux. Prothorax non ou à peine relevé à sa marge antérieure. Élytres arrondies au sommet, où elles forment un angle rentrant à la suture. Cuisses postérieures renflées, seulement après leur milieu. Pygidium ♂ non refoulé en dessous. . . . . Genre **Rhinoncus** (1).

Bien que l'espèce qui sert de base au genre *Hypurus* ait déjà été décrite par feu Perris (*Landes*, II, 1839), je me permettrai de donner

(1) Ces trois genres, ainsi caractérisés, sont bien plus distincts entre eux que ne le sont les genres *Ceuthorhynchus* et *Poophagus*, qui diffèrent seulement par la forme du corps et les proportions relatives des premiers articles du funicule, caractères, du reste, très-variables.

ici les différences caractéristiques des sexes, lesquelles sont très-remarquables :

Hypurus Bertrandi, Perris.

♂ Elytres prolongées à leur angle sutural en un petit tubercule saillant, fasciculé. Pygidium semilunaire, fortement refoulé à la page inférieure du corps. Le 5e arceau ventral fortement et largement échancré pour recevoir le pygidium, fortement et semicirculairement impressionné au-devant du fond de l'échancrure.

♀ Elytres non prolongées, mais simplement fasciculées à leur angle sutural. Pygidium normal, subvertical, non refoulé en dessous. Le 5e arceau ventral simplement tronqué, offrant sur son milieu une impression triangulaire longitudinalement canaliculée, et limitée de chaque côté, sur le bord apical, par une soie redressée assez longue.

Obs. Le *Ceuthorhynchus acalloïdes* Fairmaire (*Ann. Soc. Fr.*, 1857, 639), également doué de la faculté du saut, doit rentrer dans le même genre. Le scrobe, le prothorax, les élytres et les cuisses postérieures présentent les mêmes caractères que chez *Bertrandi*. Seulement, le bec, tout aussi épais, est sensiblement plus long. Malheureusement, je n'ai vu que des exemplaires du sexe féminin (1).

EXCURSIONS.

Chasses aux Sablettes, près Toulon (Var).

J'ai signalé, dans le temps, un certain nombre d'espèces intéressantes de Coléoptères, à prendre aux Sablettes, en avril et mai (*Feuille d. Jeun. Natural.*, VII, p. 39, article reproduit par l'*Annuaire Entom.* de Fauvel, 1877).

Je reviens sur ce sujet, parce que la localité est riche et facile à explorer. Sans reparler des insectes cités, dont le plus intéressant est le Bolboceras gallicus, je vais indiquer brièvement les principales découvertes de mes chasses dans ces parages, moins riches assurément que le marais d'Hyères, mais encore fort productifs.

Faisons d'abord une chasse dans les algues ayant séjourné long-

(1) Je ne donne cet aperçu sur le *Ceuthorhynchus Bertrandi* que pour appeler l'attention des amateurs sur le grand genre *Ceuthorhynchus* et genres voisins, qui ont besoin d'un remaniement complet : ce qui nous fait d'autant plus regretter la perte du travail de M. Ch. Brisout à ce sujet.

temps sur le rivage. Un tamis ou une serviette nous suffisent. Les espèces qu'on y rencontre avec un peu de patience sont généralement rares : Cotaster littoralis, Anthicus Genei et minutus, Atelestus brevipennis et Peragalloi (1 seul, aussi sur les galets voisins) ; Omalium impar ; Caflus cicatricosus, sericeus et filum ; Lithocharis pocofera (très-rare en mai, juin) ; Cercyon littorale, Cryptophagus setulosus, Trichopteryx fucicola, et Limnæum Abeillei. — La plupart de ces mêmes espèces se prennent aussi à Toulon, sous le fort Lamalgue.

Les algues sèches, cachées dans les anfractuosités des rochers, abritent Holoparamecus Bertouti, que mon ami, M. Aubert, m'a le premier fait prendre.

Tout près de là, des fourmilières d'Atta barbara me fournissent, en mars-avril, deux excellents Catopsimorphus, formicetorum et Marqueti, ainsi que Thorictus gallicus.

Sur les chênes-lièges, Omophlus curvipes et Grammoptera præusta. — Sur les lavandes, Orchestes ramphoides. — Sur Asparagus acutifolius, Crioceris paracenthesis. — Sur Erica arborea, Dia oblonga et Arrhenocola lineata. — Sur une graminée (Piptatherum multiflorum), Leucohimatium elongatum.

Revenons sur nos pas ; le sable du monticule regardant l'isthme abrite, en hiver, Saprinus tridens (4 ex.), Helops pellucidus, Stenosis intermedia, Cardiophorus exaratus, Sphenoptera gemellata, Onthophagus furcatus, Psammobius porcicollis et Ammophthorus rufus.

Dans l'isthme : Scarites arenarius et lævigatus, Nebria complanata, Cicindela littoralis, Dichillus minutus, Phaleria cadaverina, Hister corvinus, Saprinus speculifer, Sphæridium bipustulatum. — Des galeries souterraines abritent Bledius taurus, Heterocerus lævigatus et Dyschirius rugicollis.

Près du lavoir des Sablettes, en fauchant des phragmites, j'avais pris, en 1878, 3 Apalochrus flavolimbatus, insecte fort rare, que M. Abeille de Perrin, mon excellent ami, vient de me faire reprendre en avril, dans une meule sèche de phragmites, au Ceinturon d'Hyères, en compagnie du R. P. Belon, de l'abbé Mulsant, de MM. Rizaucourt et Dr Jaubert. Voilà un insecte, certes, bien entouré et qui pourra se répandre dans les collections. Nous prenions en même temps sa larve, que j'espère voir décrire bientôt par M. Abeille.

En fauchant dans la prairie voisine : Colotes maculatus, Ebæus thoracicus, Dolichosoma lineare, Pachnephorus aspericollis, Crepidodera impressa, Gymnetron ictericus, Aphanisticus emarginatus, Cryptocephalus signaticollis et Koyi, Bryaxis Schuppeli, Baridius analis ; et, sur le Dorycnium herbaceum exclusivement, le charmant Cryptocephalus pulchellus. — En octobre, sur Statice serotina, Apion limonii et Sibynes meridionalis.

Sous les Arenaria bordant le rivage, MM. Fairmaire et le Dr Puton

m'ont fait capturer Sibynes arenariæ, Cassida nobilis et Gonocephalum rusticum.

Sur les mercuriales, Apion semivittatum. — Vieux figuiers et lentisques de la plage : Niphona picticornis, Cardiophorus vestigialis, Isomira antennata, Clerus mutillarius, Hypoborus ficûs, Helops dryadophilus.

Au pied des saules et arbustes voisins, en hiver surtout : Calathus micropterus, Astrapæus ulmi, Sunius bimaculatus, Miccotrogus picirostris et cuprifer, Tychius hæmatocephalus, Mecinus circulatus et pyraster, Throscus dermestoïdes, Hispa atra, Stenosis angustata, etc.

Dans les fumiers : Cercyon hæmorrhoum et quisquilium, Onthophilus exaratus, etc.

En terminant, je me mets avec plaisir à la disposition de mes collègues en entomologie pour les renseigner ou les guider. Les amateurs d'Hémiptères et d'Hyménoptères, en particulier de Chrysides, trouveront aussi, aux Sablettes, ample butin, joint à une promenade ravissante dans un site admirable.

A. Tholin.

BIBLIOGRAPHIE.

Essai sur la Faune de l'Allier. Annelés. Coléoptères (Cicindélides — Parnides), par Ernest Olivier. Moulins, 1880 (Extr. du *Bull. Soc. d'Agric. de l'Allier*).

Sous ce titre, M. Ernest Olivier, de Moulins, le petit-fils du célèbre entomologiste Olivier, a commencé la publication d'une liste détaillée des Coléoptères de sa région s'étendant de la famille des Cicindélides à celle des Parnides. Après de courtes généralités sur chaque famille, l'auteur passe en revue les espèces de chaque genre, donnant dans un mot de diagnose le caractère le plus saillant de chacune, citant les localités où il a pris lui-même l'insecte, ou celles qui lui ont été signalées par des explorateurs du département, comme MM. Desbrochers des Loges (Gannat, etc.), des Gozis (Montluçon), du Buysson (vallées de la Sioule), Devaulx de Chambord (Moulins, Bagnolet). Grâce à ces additions de ses amis, le Catalogue de M. Olivier est devenu un des plus importants que nous possédions pour une zone quelconque de la France.

Ajoutons que notre excellent collègue conserve filialement la magnifique collection des dessins originaux peints sur nature, qui ont servi à Olivier pour son immense ouvrage l'*Entomologie*, et que ces dessins, d'une exactitude et d'une conservation parfaites, l'ont

beaucoup aidé pour la détermination des Coléoptères de son *Catalogue*. Ces aquarelles ont déjà servi d'ailleurs à reconnaître plus d'une espèce douteuse d'Olivier, et nous ne saurions trop engager les monographes à solliciter, le cas échéant, de l'obligeance de notre collègue de Moulins la communication de tels de ces dessins qui pourraient leur être utiles ; leur demande sera toujours bien accueillie.

M. Ernest Olivier possède encore, à l'appui de ces dessins, un grand nombre de types européens et exotiques de son grand-père ; et nous comptons comme un des bons souvenirs de la dernière session de notre Société, la visite que nous avons faite chez notre aimable collègue de cette belle collection iconographique et entomologique.

A. Fauvel.

NOUVELLES.

M. L. Bedel prépare actuellement les Curculionides pour son excellente *Faune du bassin de la Seine*. Nous ne pouvons que féliciter l'auteur de cette décision. Car nul mieux que lui par ses études antérieures et les riches matériaux de sa collection, n'était en état de nous donner une révision sérieuse de cette difficile famille. On sait qu'il y a deux ans les Drs Le Conte et Horn ont publié une monographie des Curculionides de l'Amérique du Nord, suivant une méthode presque entièrement nouvelle. M. Bedel ne manquera pas sans doute d'y puiser d'utiles indications pour notre faune indigène. Nous n'avons pas à rappeler l'importance exceptionnelle que présentent, dans l'ordre des Coléoptères, les Charançons, notamment par leurs caractères souvent si curieux et aberrants et par leurs mœurs si variées ; c'est un intérêt de plus qui s'ajoutera à l'œuvre de M. Bedel.

Il nous reste à souhaiter que cet important travail tarde le moins possible à paraître.

La collection de feu Steinheil, de Munich, remarquable surtout par les chasses si importantes de ce voyageur dans la Nouvelle-Grenade, a été acquise par M. R. Oberthur, de Rennes, dont les collections de Coléoptères, au moins exotiques, sont certainement les plus importantes qui existent aujourd'hui en France.

NOTES ET REMARQUES

POUR LE FUTUR CATALOGUE DES COLÉOPTÈRES GALLO-RHÉNANS

Par M. DES GOZIS.

Au cours d'un travail de longue haleine que j'ai entrepris sur les Coléoptères de France et dans lequel je mène de front les différentes tribus dont j'aurai à parler, j'ai eu occasion de reconnaître déjà un certain nombre d'erreurs, soit de détermination, soit de synonymie, qui d'ouvrages en ouvrages se sont propagées jusqu'à notre époque. Quelques-unes ont été relevées par moi dans le *Bulletin de la Société entomologique de France*, 1881, septembre à novembre; d'autres dans les *Annales de la Société entomologique Suisse*. Enfin aujourd'hui j'en vais signaler plusieurs encore, et je profiterai de l'occasion que m'ouvre cette *Revue* pour joindre à mes observations, forcément un peu arides, les descriptions de quelques espèces, pour la plupart françaises, qui m'ont paru, ainsi qu'à mes amis, nouvelles et dignes d'être inscrites dans nos catalogues.

Pedilophorus Stierlini, nov. sp.

Ovalaire, convexe, hérissé également sur tout le dessus du corps d'une pubescence fine et roussâtre. D'un vert métallique pas très-clair, luisant en dessus avec les côtés du corselet un peu brunâtres, et le dessous, y compris le repli des étuis, ferrugineux, sauf le milieu de la poitrine qui est d'un brun teinté de verdâtre. Antennes ferrugineuses à la base, rembrunies sur la massue; pattes en majeure partie ferrugineuses. Ponctuation assez serrée sur la tête, un peu plus fine et bien plus écartée sur le corselet (sauf auprès des angles antérieurs), aussi écartée sur les étuis que sur le corselet et à peine sensiblement plus forte, un peu plus marquée et plus serrée toutefois vers l'extrémité. — 3 mill. 6.

Tête sans trace de suture entre le front et l'épistome, marquée d'une ponctuation assez forte et assez serrée, chaque point donnant naissance à un poil d'un roussâtre pâle. Corselet marqué de points à peu près aussi gros et aussi serrés que ceux de la tête près des

bords latéraux et spécialement des angles antérieurs, mais bien plus espacés et plus fins sur la région discale, ces points donnant naissance à des poils semblables à ceux de la tête ; côtés du même segment rectilinéaires, finement rebordés, assez vaguement et étroitement brun ferrugineux ; base arquée régulièrement en arrière sans trace de rebord. Écusson petit, lisse et glabre. Étuis ovalaires, obtusément acuminés en ogive postérieurement, très-convexes, marqués sur la première partie d'une ponctuation à peu près aussi écartée que celle du corselet et peu sensiblement plus forte, puis graduellement, mais faiblement mieux marquée et plus rapprochée en arrière, chaque point donnant naissance à un poil fin et droit, un peu plus long que ceux de la tête et du corselet, surtout en arrière, d'où la pubescence au moins aussi abondante sur les étuis que sur l'avant-corps. Repli des étuis d'un ferrugineux assez clair, large à la base, puis brusquement rétréci au niveau des hanches postérieures. Dessous du corps d'un ferrugineux assez clair sur le ventre et sur les côtés, passant graduellement au brun, puis au brun de poix verdâtre à mesure qu'on approche de la région médiane de la poitrine; ponctué assez nettement et peu densément, avec une pubescence fine et couchée. Pattes d'un brun ferrugineux; tibias finement pubescents, mais non spinosules ni denticulés sur leur tranche externe. 3e article des tarses muni en dessous d'un prolongement membraneux étroit et long, atteignant au moins les deux tiers du dernier article.

Assez semblable d'aspect à un gros exemplaire du *P. (Morychus) nitens*, mais très-éloigné de lui par ses caractères, sa pubescence hérissée, sa ponctuation, ses tibias non spinosules, le prolongement membraneux du 3e article des tarses, etc., etc. — Bien plus voisin du *P. variolosus* Perris, néanmoins facile à distinguer par sa pubescence au moins aussi abondante sur les étuis que sur l'avant-corps, tandis qu'elle est à peu près nulle en dehors de l'avant-corps chez le *variolosus*, par sa ponctuation élytrale bien différente et par le prolongement membraneux du 3e article des tarses de beaucoup plus long. La patrie aussi ne concorde pas. Je ne parle pas de la couleur, parce qu'il me semble évident que celle du *P. Stierlini* doit varier comme chez toutes les autres espèces du genre, et que l'individu auquel j'ai eu affaire, sans être immature, ne doit pourtant qu'à une imperfection de son système colorant d'avoir les côtés du corselet brunâtres, le ventre, les côtés de la poitrine et les pattes d'un ferrugineux aussi clair. Chez les exemplaires plus développés, ces mêmes parties doivent être sans doute d'un brun ferrugineux verdâtre et le corselet unicolore.

Distinct de *Piochardi* par sa taille plus forte, sa pubescence égale et la massue antennaire graduellement formée de cinq articles au

lieu de n'en comprendre que trois assez brusquement séparés des autres. — Quant aux autres espèces du genre, il est à peu près inutile de leur comparer mon insecte, qui n'a avec elles que des points de ressemblance très-éloignés.

Je ne possède qu'un individu de cette espèce bien tranchée; il m'a été envoyé des Basses-Alpes (les Dourbes), confondu avec plusieurs exemplaires du *P. nitens*, et doit vivre sans doute à la façon de ce dernier. — Je l'ai dédiée à M. Stierlin, le célèbre entomologiste suisse.

L'on pourrait dresser ainsi qu'il suit le tableau des espèces françaises du genre *Pedilophorus :*

A. Tibias simplement pubescents sur leur arête externe, ni denticulés, ni spinuleux. 3e article des tarses muni en dessous d'un prolongement membraneux. Dessus du corps ou glabre ou hérissé. (S.-g. *Pedilophorus in sp.*)

B. Dessus du corps offrant au moins sur la tête et le corselet des poils dressés fins et roussâtres.

C. Massue antennaire graduellement formée de cinq articles. Taille de 3 à 3 mill. 1/2.

D. Pubescence hérissée aussi abondante sur les étuis que sur l'avant-corps. Prolongement membraneux du 3e article des tarses atteignant au moins les deux tiers du dernier. **Stierlini** des Goz.

DD. Pubescence dressée bien visible sur l'avant-corps, nulle ou à peu près sur les étuis. Prolongement membraneux du 3e article des tarses ne dépassant pas le milieu du dernier.

(Ici deux espèces espagnoles : *rufipes* Muls. et Rey, — et *variolosus* Perris, non encore trouvées dans nos limites.)

CC. Massue antennaire faite de trois articles assez brusquement séparés. Taille de 2mil. 1/2 à peine. Pubescence nulle ou à peu près sur les étuis. . . . . **Piochardi** Heyd.

BB. Dessus du corps glabre. Forme brièvement ovalaire ou subarrondie. . . . . **auratus** Dufts.

AA. Arête externe des tibias finement spinuleuse ou subdenticulée. Dessus du corps vêtu d'une pubescence couchée.

B. 3e article des tarses muni en dessous d'un prolongement membraneux. — (S.-g. *Hypolorus* Muls. et Rey.)

C. Écusson vêtu d'une pubescence blanche. Des ailes. Taille plus faible (4 mill.) . . . . . **modestus** Kiesw.

CC. Écusson sans pubescence blanche. Pas d'ailes. Taille plus forte (5 à 6 mill. 1/2) . . **metallicus** Chevr.

BB. 3e article des tarses dépourvu de prolongement membraneux en dessous. — (S.-g. *Morychus* Er.)
C. Écusson glabre. Taille de 3 à 3 mill. 1/2. . **nitens** Panz.
CC. Écusson vêtu d'une pubescence blanche. Taille de 3 mill. 1/2 à 4 mill. 1/2. . . . . **aeneus** F.

GENRE CERCUS Latr.

A. Corselet offrant sa plus grande largeur à la base, ses côtés faiblement arqués. Couleur variant du noir au testacé. . . . . **rufilabris** Latr.
AA. Corselet offrant sa plus grande largeur vers le milieu, fortement arqué-arrondi latéralement.
B. Tête et corselet noirs ou noirâtres, rarement d'un brun clair. Étuis noirs avec une grande tache discoïdale sur chacun d'un roux testacé, parfois liée au bord externe . . . . **bipustulatus** Payk.
BB. Tête et corselet d'un testacé ferrugineux ou testacé jaunâtre. Étuis de la même couleur que le corselet, mais offrant souvent la suture ou le tour de l'écusson rembrunis plus ou moins largement.
C. Taille de 2 mill. au moins. Ponctuation élytrale, assez forte, assez dense. Couleur d'un testacé ferrugineux, presque toujours rembrunie sur la poitrine, le pourtour de l'écusson et la suture . . . . . **pedicularius** L.
CC. Taille de 1 mill. 1/2. Ponctuation élytrale très-forte, très-écartée, faite de gros points perforants. Couleur d'un testacé jaunâtre uniforme. . . . . **inglorius** des Goz.

Cette espèce tient à la fois du *rufilabris*, variété *testaceus*, et du *pedicularius*; ressemble au premier par sa couleur, au second par sa forme générale. Bien distincte de tous les deux par la taille très-faible et la grosse ponctuation très-espacée, quasi variolique, de ses étuis.

Oblong, subdéprimé, éparsément pubescent. D'un testacé jaunâtre uniforme en dessus et en dessous, avec la tête à peine ferrugineuse. Corselet de la largeur des étuis, deux fois large comme il est long, très-fortement arqué-arrondi latéralement, avec tous ses angles arrondis, subeffacés. Étuis à peu près deux fois longs comme le corselet, marqués de points très-forts, très-profonds, très-espacés (1 mill. 1/2). — Savoie, Challes près Chambéry. — J'ai pris cette espèce dans des prairies marécageuses, avec le *C. rufilabris*. — Je ne connais pas le ♂.

Adrastus limbatus F., v. **porrectifrons** des Gozis.

Je désigne sous ce nom une race remarquable, peut-être espèce distincte, que j'ai capturée, à différentes reprises, à la Grande-Chartreuse et en Savoie, et toujours bien identique. — Elle se range dans le groupe du *limbatus* (auquel je la réunis provisoirement) par le 3e article de ses antennes presque deux fois long comme le second, et par sa pubescence claire, flavescente ou blanchâtre; mais elle s'en éloigne par sa taille beaucoup plus forte (6 mill. à 6 mill. 1/2), par son front qui s'avance notablement entre les deux carènes obliques et se limite assez nettement à son bord antérieur par une ligne arquée en avant, assez fortement rebordée, par son faciès tout différent, plus massif, plus élargi, à peine ou pas atténué en arrière, même chez le ♂. — Cette physionomie doit être à peu près la même que celle de l'*Adrastus lacertosus*, si j'en juge par la description de cette dernière espèce qui m'est demeurée inconnue; mais la proportion des articles antennaires ne permet pas de ranger ces deux insectes dans la même division, et la taille aussi est différente.

J'en ai vu une vingtaine d'exemplaires.

Cyphon cartusiensis, nov. sp.

Ovalaire. D'un testacé rougeâtre sur la tête et le corselet, d'un testacé un peu brunâtre sur les étuis, ceux-ci parfois variablement enfumés sur le disque. Dessous du corps rembruni, pattes claires. Palpes noires, brunâtres ou bruns, le dernier article testacé. Antennes d'un testacé pâle plus ou moins étendu à la base, noirâtres au bout sur les cinq ou six derniers articles, le 3e article subégal au 2e. Tête peu brillante, densément ponctuée, subrugosule (1). Corselet finement et assez densément ponctué. Étuis à pubescence blonde assez fine et pas très-couchée; vestiges de côtes peu visibles, quoique jamais complètement oblitérés. — L., 2 mill. 1/2 à 3 mill.

J'ai pris en trois voyages, faits à plusieurs années de distance, une trentaine d'individus de cette espèce, et cela toujours au même endroit : en bas du village de St-Pierre-de-Chartreuse, auprès du pont, sur les coudriers qui forment des haies au bord des champs. — Juillet et août.

Cet insecte ressemble beaucoup au *C. coarctatus*; mais sa tête est

(1) Ou même subgranuleuse. En effet, sous un certain jour et avec une loupe très-forte, la tête de cet insecte semble non plus ponctuée, mais chargée de petits grains ronds et élevés bien nets, quoique assez rapprochés. Peut-être n'est-ce là qu'un jeu de lumière?

d'un rougeâtre immaculé, pas même rembrunie sur le vertex, ses vestiges de côtes élytrales sont encore moins apparents. En outre, dans tous les exemplaires que j'ai vus, les étuis étaient ponctués également, sans espaces juxtascutellaires où les points devinssent plus denses et plus fins, comme chez la ♀ du *coarctatus*. Il est cependant probable que j'ai eu sur la quantité des ♀ entre les mains. — Les mêmes caractères le distinguent du *nitidulus*, en outre de la ponctuation des étuis plus serrée. Il semblerait, par la couleur de sa tête, se rapprocher du *ruficeps* Tourn., que je ne connais pas; mais il n'a point cette partie brillante, à points très-fins et peu serrés, comme l'auteur génevois le dit de son insecte; il n'a pas non plus le corselet lisse, à beaucoup près.

Il se différencie encore de *pallidulus* par sa couleur générale, ses vestiges de côtes, sa ponctuation, sa taille, etc.; — de *padi* par sa forme, sa taille et tous les autres caractères énumérés ci-dessus. Enfin, il se rapproche tellement de *variabilis* que je l'y eusse certainement rapporté, si les assez nombreux individus que j'en ai examinés ne m'eussent présenté très-constamment : 1° des vestiges de côtes ou plans brisés toujours appréciables, au moins sous un certain jour, quoique fort peu sensibles; 2° une tête toujours rougeâtre en son entier et subrugosule; 3° le rembrunissement des étuis s'opérant variablement sur le disque, mais jamais sur la partie postérieure de la suture, comme il a lieu normalement dans le *C. variabilis;* 4° la taille n'atteignant qu'au plus 3 mill.; 5° si enfin je n'eusse pas eu des raisons tout aussi plausibles de le rattacher au *coarctatus*.

Au total, je n'hésite pas à dire que, si cette espèce n'était pas jugée valable, il faudrait, sans contestation, réunir le *coarctatus* au *variabilis*, car celui que je nomme *cartusiensis* fait un intermédiaire très-net. Mais, en l'état actuel de la science, c'est une extrémité où je ne crois pas possible de pousser encore.

Telephorus bubsequa nov. sp.

Forme et taille du *lividus*, coloration très-différente. Tête fauve en avant et sur les côtés, noire en arrière; la partie noire avancée jusqu'à l'insertion des antennes, et latéralement jusqu'à la moitié des yeux. Antennes noires avec les deux premiers articles et la moitié du troisième fauves, pubescentes, les poils condensés plus abondamment et plus longs sur la partie antérieure du premier article. Corselet tout entier fauve, avec le pourtour rebordé en gouttière, la gouttière plus large et plus profonde vers le tiers antérieur des côtés, le disque relevé en bosse, le sillon médian net en arrière, mais complètement effacé sur la première moitié. Écusson noir.

Étuis de couleur d'ocre avec le huitième postérieur noir, la tache noire remontant très-étroitement sur les côtés jusque vers les deux tiers ou les trois quarts postérieurs; leur surface granuleusement ponctuée, leur pubescence flave. Toutes les hanches et la poitrine noires; ventre noir avec la marge externe assez étroitement et une lisière extrêmement fine au bord postérieur de chaque arceau fauves. Cuisses noires, sauf les genoux des intermédiaires, les genoux et l'arête inférieure des antérieures et la base des trochanters postérieurs. Tibias et tarses fauves, sauf l'extrémité des tibias postérieurs et le dessus des tarses qui sont plus ou moins vaguement rembrunis (11 à 12 mill.).

Cette espèce habite l'Arménie. Elle est assez répandue dans les collections; l'individu qui m'a servi de type pour la description ci-dessus appartient à M. E. Skarbek, qui a bien voulu me le communiquer.

Sa coloration, qui ne ressemble à celle d'aucune autre espèce, la distingue surabondamment. Ses étuis, en effet, sont peints à peu près comme ceux du *T.* (*Ancistronycha*) *Erichsoni*, avec lequel du reste elle n'offre aucun autre rapport. Elle se placera auprès du *lividus*.

Ernobius anabaptista (*angusticollis* ‡ Muls. et Rey, nec Ratz.).

Très-allongé, subparallèle, finement pubescent. D'un brun de poix assez brillant avec les étuis graduellement un peu plus clairs vers leur extrémité, le sommet du corselet, les palpes, les genoux, les tibias et les tarses roussâtres; parfois l'insecte tout entier d'un roux testacé, avec toutes les nuances intermédiaires. Antennes à articles 3-8 tous plus longs que larges, le 5e et le 7e plus longs que les adjacents, mais le 7e moins sensiblement; le 9e moins long que les trois précédents réunis. Corselet fortement transversal, légèrement arrondi et assez largement explané latéralement, légèrement et finement granulé, inégal, offrant à son tiers postérieur un tubercule oblong, lisse, subcaréné, flanqué de chaque côté d'une éminence obtuse plus ou moins obsolète; angles antérieurs obtus, assez sensiblement émoussés, les postérieurs assez fortement arrondis. Écusson vêtu d'une tomentosité d'un gris blanchâtre tranchant sur le fond des étuis. Étuis allongés, légèrement et aspèrement ponctués (3 mill. 1/4 à 5 mill.). France centrale et méridionale; pas bien rare sur les pins.

J'ai du donner un nom nouveau à cette espèce déjà bien connue; car, ainsi que le fait très-justement observer M. Seidlitz (*Fn. Balt.*, p. 355), elle n'est indiscutablement pas l'*angusticollis* de Ratzeburg et de Redtenbacher, malgré l'affirmation contraire de MM. Mulsant

et Rey. Les savants lyonnais auraient dû tout d'abord s'apercevoir que leur insecte a le corselet inégal (comme ils le décrivent très-exactement du reste), tandis que celui des auteurs l'a très-égal « *ohne Erhabenheiten* », sans aucune élévation. — Ce premier point est donc certain et la nécessité du changement que je propose hors de contestation. Mais qu'est-ce maintenant que le véritable *angusticollis* dont je n'ai pu voir de type ?

Le texte de Redtenbacher semblerait indiquer assez exactement que son insecte est le même que le *parvicollis* Muls. et Rey, dont le corselet a une forme très-caractéristique et unique dans le genre. Mais il est néanmoins quelques différences dans la conformation des antennes qui rendent cette synonymie encore douteuse. La taille aussi semble différente, l'*angusticollis* ayant, d'après Redtenbacher, 1 1/2 à 2 lig. (3 1/4 à 4 mill. 1/2). — On en doit dire autant de l'*angusticollis* de Thomson, que Seidlitz cite d'après les *Skand. Col.*, mais sans l'avoir vu, et qu'il maintient distinct du *parvicollis*, le plaçant même dans une autre division. Si c'est à bon droit, l'*angusticollis* vrai nous serait alors étranger et la synonymie devrait s'établir ainsi :

1° Angusticollis Ratz., 1837.—Redt., *Fn. Austr.*, 2e éd., p. 567.— Thoms., *Skand. Col.*, V, 1863. — Seidlitz, *Fn. Balt.*, p. 355. — Allemagne, Autriche, Suède, mais étranger à la France jusqu'à ce jour.

2° Parvicollis Muls. et Rey, *Op. Ent.*, XIII, p. 121. — Id., *Terediles*, p. 178. — Seidl., *loc. cit.* — France et Allemagne jusqu'à Kœnigsberg.

3° Anabaptista des Gozis. — *angusticollis* + Muls. et Rey, *Terediles*, p. 148 (nec Ratz.). — France tempérée et méridionale.

Les deux premiers pouvant par la suite être réunis sous le nom de *angusticollis*, si l'inspection de types certains vient faire cesser les doutes qui peuvent rester encore à cet égard.

Genre CLAUDIUS des Gozis (*Amphibolus* || Muls. et Rey).

A. Étuis d'un roux testacé, parfois un peu rembrunis à la suture et sans trace de stries de celle-ci. Taille plus forte (3 à 4 mill.). Cuisses d'un roux testacé comme les tibias. . . . **thoracicus** Rossi.

AA. Étuis d'un brun plus ou moins obscur et uniforme. Taille de 3 mill. au plus. Cuisses variablement rembrunies.

B. Étuis offrant chacun vers la suture deux ou trois rangées striales très-légères, mais bien distinctes. Pattes d'un brun ferrugineux, avec les cuisses légèrement rembrunies. Taille de 3 mill. . . , ... **striatellus** Ch. Bris.

BB. Étuis sans trace de rangées striales près de la suture. Pattes d'un roux vif, avec les cuisses d'un noir profond. Taille de 2 mill. 1/2. **Achillis** des Gozis.

Voisin de *striatellus*, dont M. Ch. Brisout de Barneville a bien voulu me permettre d'examiner le type, encore plus petit, bien distinct par les caractères sus-indiqués; la coloration générale est aussi plus foncée.

Allongé, vêtu d'une très-courte pubescence grisâtre à peine sensible. D'un noir de poix, avec les étuis presque concolores, à peine plus clairs, les palpes et la base des antennes d'un brun obscur; les tibias, les tarses et les genoux d'un roux clair et vif; les cuisses, au contraire, d'un noir assez profond. Corselet légèrement transversal, plus étroit que les étuis, presque droit sur les côtés, finement et légèrement granulé, marqué de chaque côté sur le milieu du disque d'une impression oblique très-légère; angles postérieurs largement arrondis. Étuis allongés, parallèles, obsolètement granulés, offrant près du bord externe une ou deux apparences de rangées striales, à peine marquées par de petits points presque perdus dans la sculpture foncière, distinctes seulement sous un jour bien favorable. — 2 mill. 1/2. — Pionsat (Puy-de-Dôme), sur le pin.

En l'honneur de M. Achille Mangerel, chez qui j'ai pris cet insecte remarquable, et dont le fils, qui s'occupe avec ardeur d'entomologie, m'a fourni une foule de renseignements précieux pour mon travail.

Xyletinus renovatus (*ornatus* || Fald. nec Germ.).

Il existe dans les catalogues deux espèces de *Xyletinus* qui portent le nom de *ornatus*, l'une décrite par Germar (*Fn. Ins. Eur.*) et l'autre postérieurement par Faldermann (*Fn. transc.*), cette dernière du Caucase, la première de Hongrie et de Russie méridionale, signalée même, mais sans doute à tort, comme parfois prise en France, ainsi que je l'ai indiqué dans mon Catalogue. — L'espèce de Faldermann, étant postérieure à celle de Germar, devra changer de nom et pourra s'appeler *X. renovatus* des Gozis.

Anaspis abollata, nov. sp.

Appartient au petit groupe des *Anaspis* à tête noire ainsi que les étuis, avec le corselet tout entier rougeâtre.

Suballongé, pubescent. Tête noire sur le vertex, rougeâtre sur le front, l'épistome et la bouche. Corselet entièrement rougeâtre. Étuis noirs, ainsi que la poitrine et le ventre. Antennes grossissant insensiblement vers le bout, noires avec les trois premiers articles testacés;

les articles 9-10 très-brièvement obconiques, pas plus longs ou même moins longs que larges, mais toutefois non moniliformes, à peine plus gros que les précédents. Pattes antérieures et intermédiaires rougeâtres, sauf une petite tache vague à l'arête supérieure près du genou; cuisses postérieures rougeâtres à la base, mais très-largement noires au milieu; tibias de la même paire obscurs.

♂ Troisième arceau ventral donnant naissance à deux lanières assez étroites, rapprochées à la base, un peu divergentes en arrière, où chacune est recourbée sur elle-même en dedans. 4e arceau simple. Le 5e fendu et bilobé à l'extrémité.

(3 mill. 3/4 à 4 mill.) — Basses-Alpes. Semble très-rare.

Cette espèce doit être confondue presque partout avec l'*A. ruficollis,* à laquelle elle ressemble en effet singulièrement au premier coup d'œil, mais dont elle se distingue bien par ses caractères, surtout par les caractères sexuels du ♂. — Serait-ce elle dont M. Émery a vu une femelle de Russie (*Mordellides*, p. 23, ligne 23), sans oser la séparer, ce qu'il n'eût pas manqué de faire s'il eût eu comme moi les deux sexes sous les yeux? La ♀, en effet, ne se distingue guère de celle de *ruficollis* que par sa taille sensiblement plus faible et par ses antennes à derniers articles aussi larges ou presque plus larges que longs; le ♂, au contraire, a des appendices ventraux tellement différents, qu'il est impossible de les réunir. Je viens de décrire plus haut ceux de l'*abollata;* ceux de *ruficollis* ♂ sont au 3e arceau en forme de lanières arquées chacune en dedans, très-longues, très-minces, et atteignent l'extrémité du ventre; le 4e arceau est muni de deux appendices peu visibles qui manquent totalement à mon espèce; le 5e est simplement échancré au bout.— Mais l'exemplaire de M. Émery avait sur le corselet des taches noires que je n'ai jamais rencontrées, et qui en feraient en tout cas une variété bien curieuse.

Par la forme des appendices ventraux du ♂, l'espèce actuelle se rapproche plutôt de l'*A. frontalis;* mais elle s'en distingue surabondamment par sa coloration d'un type tout différent, par le 5e arceau du ventre fendu et bilobé et non simplement échancré au bout, par les articles 9-10 des antennes presque moins longs que larges, etc.

Enfin elle s'éloigne des variétés de l'*A. varians* (*Silaria*), où le corselet est tout entier rougeâtre, par sa forme plus allongée, et par le repli des étuis prolongé jusque vers le 4e arceau ventral.

Genre ANTHICUS Payk.

L'*Anthicus quadrimaculatus* || Luc., 1843, étant primé par un *Anthicus* du même nom décrit d'Amboine par Guérin-Méneville,

en 1830, devra prendre le nom de *brunneus* Laferté, 1848, donné par ce dernier auteur à l'une de ses variétés.

L'*Anthicus femoralis* || Mars., 1879, étant primé de même par un *Anthicus femoralis* Desbr., 1875, de Syrie, je propose pour lui le nom de *magistri* des Gozis, choisi en l'honneur de M. de Marseul, l'un de nos maîtres en science entomologique.

SOUS-GENRE ARAMMICHNUS.

M. le Dr Stierlin, auteur de la belle monographie des Otiorhynchides, a créé cette coupe en 1861 sous le nom de *Eurychirus* qu'elle a porté jusqu'ici. Mais ce nom ayant été donné plusieurs années auparavant (1834), par Waterhouse à un genre de Charançons américains, famille des *Hyperidæ*, devra être changé, et je propose à cet effet celui de ARAMMICHNUS.— (α priv.— Ραμμα, fil.—Ιχνος, trace de pas.)

GENRE BANGASTERNUS.

Je crée ce nom pour remplacer celui de *Cœlostethus* donné par Capiomont à un genre voisin des *Rhinocyllus*. Le nom de *Cœlostethus*, en effet, a été employé déjà par Le Conte pour une coupe démembrée des *Anobium*. — (Βαγγα, fosse.)

GENRE ANTHONOMUS Germ.

C'est à tort que M. Desbrochers des Loges, dans sa *Monographie des Anthonomides*, voulant scinder le genre *Anthonomus*, a cru pouvoir en détacher le *A. druparum* L., pour en faire un sous-genre nouveau : *Furcipus* Desbr. Cet insecte est au contraire le véritable type du genre *Anthonomus*, d'après la déclaration expresse de Schœnherr (Cf., *Gen. et Sp. Curc.*, 1, p. 19), et c'est par conséquent la seule espèce qu'il n'était point permis de séparer. Ce sont les autres espèces qui doivent au contraire former le sous-genre aberrant. Voici comment on peut le caractériser :

A. Écusson grand, convexe et granulé. Cuisses armées chacune d'une double dent fourchue . . . . . S.-g. **Anthonomus** in sp.
Unique espèce : *druparum* L. (*rectirostris* L.).

AA. Écusson petit, non granulé, densément vêtu de pubescence. Cuisses à dent simple ou parfois inermes . . . S.-g. **Toplithus** des Gozis.
Το πληθος, la pluralité.

Toutes les autres espèces.

Anthonomus *(Topithus)* **Rosinæ**, nov. sp.

Ovalaire, assez convexe. Forme de l'*ulmi;* ponctuation du *Chevrolati.* Variant du brun rougeâtre au ferrugineux avec le rostre noir, au moins en majeure partie; antennes et pattes ferrugineuses, les cuisses souvent rembrunies dans leur milieu. Pubescence d'un cendré blanchâtre, mêlée de poils jaunâtres, les poils blancs formant une ligne médiane sur le corselet, couvrant l'écusson et dessinant sur les étuis une bande postmédiane transversale, accompagnée de deux taches extrêmement vagues ou même le plus souvent nulles, l'une à la base, l'autre au sommet; la bande presque droite, plus large extérieurement, amincie et interrompue vers la suture. Rostre allongé, cylindrique, presque droit, presque mat, ponctué-striolé. Corselet transversal, un peu arrondi latéralement. Écusson oblong. Étuis planiuscules à la base, convexes en arrière seulement, offrant quand on les regarde de profil une bosselure ou élévation bien sensible sur le troisième interstrie, un peu en arrière de l'écusson; cette élévation non veloutée, mais mieux marquée que chez *ulmi;* rangées striales médiocres; interstries plans, assez brillants, presque lisses. Cuisses antérieures armées en dessous d'une longue dent triangulaire aiguë, aussi longue que la cuisse est large après elle; les quatre postérieures à denticule très-obsolète. Tibias antérieurs fortement bisinués au bord interne, presque anguleux dans le milieu de leur arête. — L., 2 mill. 1/4 à 2 mill. 3/4.

J'ai pris cet insecte en Bourbonnais où il ne semble pas bien rare. Il était resté longtemps confondu dans ma collection avec les espèces voisines, et je suis persuadé que comme elles il se prend aussi dans la majeure partie de la France.

Le petit groupe auquel il appartient, très-distinct entre tous nos *Anthonomus* français, peut se caractériser, à première vue, par la dent des cuisses antérieures droite, aiguë, aussi longue ou à peu près que la cuisse est large après elle, et par la bande postérieure des étuis droite ou presque droite. — Le premier caractère, joint aux profondes sinuosités des tibias antérieurs, le sépare des espèces du groupe de *pedicularius;* le second élimine les *pomorum*, *undulatus*, *incurvus*, etc. — Les autres espèces du genre n'ont pas de dessin élytral. — Ainsi limité, il comprend cinq espèces : *pyri*, *ulmi*, *Rosinæ*, *Chevrolati* et *spilotus*, que l'on peut distinguer au moyen du petit tableau suivant :

A. Bande transversale des étuis entière, non interrompue à la suture où elle est aussi large ou à peu près que près du bord externe. Couleur foncière noirâtre ou brun de poix. Pattes d'un brun noi-

râtre, sauf la base des cuisses, le genou et le sommet des tibias. Côtés du corselet presque droits. . . . . **spilotus** Redt.

AA. Bande transversale des étuis plus ou moins obsolète, rétrécie ou interrompue vers la suture, ou marquée seulement par des poils jaunes, blanche et plus accusée extérieurement. Couleur foncière ferrugineuse ou brune. Pattes ferrugineuses, sauf parfois les cuisses. Côtés du corselet largement arrondis.

B. Étuis vus de profil, paraissant régulièrement convexes de la base au sommet; pas de tubercules ni d'élevure à la base du 3e interstrie. Interstries assez luisants, presque lisses . . **Chevrolati** Desbr.

BB. Étuis vus de profil, paraissant un peu aplanis sur leur moitié antérieure, la postérieure formant seule un arc régulier; une bosse ou élevure le plus souvent bien sensible près de l'écusson sur le 3e intervalle.

C. Étuis offrant près de la base du 3e interstrie un petit tubercule oblong assez net d'un noir velouté. Cuisses antérieures très-grosses, bien plus fortement renflées que les autres, toutes les six noires dans leur milieu. Rostre noir. . . . . **pyri** Gyll.

CC. Base du 3e interstrie n'offrant pas de petit tubercule oblong d'un noir velouté, mais vaguement bosselé ou relevé quand on regarde de profil. Cuisses antérieures, pas ou à peine plus renflées que les autres.

D. Interstries mats, ridés-ruguleux très-visiblement en travers. Taille de 3 à 3 mill. 1/2. Rostre d'un brun ferrugineux très-variable. Cuisses le plus ordinairement tout entières ferrugineuses. . . . . **ulmi** de Geer.

DD. Interstries assez brillants, lisses ou presque lisses. Taille de 2 mill. 1/4 à 2 mill. 3/4. Rostre noir, sauf au plus l'extrême base. . . **Rosinæ** des Gozis.

Cœliodes geranii Payk.

Je possède un exemplaire de cette espèce, pris à la Grande-Chartreuse, qui offre son corselet fendu en deux par un sillon médian longitudinal très-net et très-profond, alors que le type n'en offre pas même trace. — Est-ce une monstruosité? est-ce une espèce distincte? Voilà ce qu'un seul individu ne me permet pas de décider quant à présent, mais qui ne ferait pas de doute si d'autres cas semblables venaient à être constatés. J'appelle donc là-dessus l'attention de mes collègues.

Orchestes quercûs L., var. Phœbus des Gozis.

Je suis loin d'être fixé encore sur les individus que je désigne sous ce nom à cause de leur belle couleur blonde. — Il s'agit de trois exemplaires, qui se distinguent des *quercûs* vrais par un ensemble de particularités très-propres à tromper un œil même exercé. — D'abord, ils sont bien plus petits (2 mill. 1/4 à 2 mill. 1/2); leur couleur est plus claire, d'un blond très-pur et uniforme, avec la seule poitrine noire; leur duvet est très-dense, blond aussi, subsoyeux, mêlé de quelques poils noirs un peu dressés. Il n'y a pas trace de condensation circascutellaire. La forme des étuis est plus large à proportion que chez le *quercûs* et nullement atténuée en arrière. Sous tous ces rapports, mes trois exemplaires sont identiques; j'attends, toutefois, d'en avoir vu un plus grand nombre pour asseoir un jugement définitif; et, provisoirement, je les laisse joints au *quercûs*, quoiqu'ils en soient si différents au premier coup d'œil, qu'il m'ait fallu une longue étude et très-approfondie avant de songer même à les y comparer.

J'ai pris ces curieux insectes par unités, en Savoie (Moutiers), à la Grande-Chartreuse et à Saint-Germain-en-Laye.

Chrysomela (*Oreina*) Fairmairiana.

J'ai remplacé par ce nom nouveau celui de *splendidula* Fairm., qui ne saurait être adopté à cause de l'existence d'une *Chrysomela splendidula* F., de Sumatra.

Je profiterai de cette occasion pour faire remarquer que c'est à tort que MM. Stein et Weise ont réuni dans leur *Catalogue* si estimé cette espèce à la *Chr. elegans* Arag. (*Genei* Suffr.). Les deux espèces diffèrent du tout au tout. Spécialement, on les distinguera toujours l'une de l'autre :

1° Par leur ponctuation élytrale. — Chez *elegans*, les points arrivent dans le plus grand désordre jusqu'au bord externe, il n'y a près de celui-ci ni rangées confuses, ni bourrelet. Chez *Fairmairiana*, au contraire, on remarque près des côtés une, deux ou même trois lignes de points, extrêmement confuses, il est vrai, mais toujours appréciables néanmoins et assez enfoncées pour faire légèrement saillir le bord latéral en une apparence de bourrelet sensiblement moins ponctué que le reste de la surface.

2° Par les caractères sexuels. — Chez *Fairmairiana*, le ♂ est très-différent de la ♀. Ses tarses sont fortement dilatés; le 1er article n'est pas ou est à peine plus long sur la ligne médiane que large à son point maximum, il a la forme d'un cœur, et ses côtés sont fortement arqués-arrondis; le 3e article n'est pas plus large et est à

peine plus court que le 1er; de plus, ce sexe a les étuis lisses et brillants dans les intervalles des points. La ♀, au contraire, avec des tarses simples, à 1er article bien plus long que large, en forme de triangle isocèle à côtés subrectilignes, offre des étuis mats et d'aspect subsoyeux, tout comme ils sont chez la *Chr. cacaliæ*.—Rien de tout cela chez *elegans*, ♂ et ♀ ont les tarses simples et les étuis brillants.

3° Par les côtés du corselet presque droits et subparallèles, arrondis tout à fait près du sommet seulement chez *Fairmairiana*, alors qu'ils sont arrondis régulièrement d'un angle à l'autre chez *elegans*.

4° Par ces mêmes côtés relevés en un bourrelet entier bien net chez *elegans*, non relevés chez *Fairmairiana*, l'impression juxtalatérale étant à peine creusée quoique très-ponctuée.

5° Enfin par la patrie différente : *elegans* étant propre aux Alpes-Maritimes, dans leurs parties méridionales, et *Fairmairiana* ne se trouvant que dans les Pyrénées et à la Grande-Chartreuse, dont la faune a tant de rapports avec celle des Pyrénées, et diffère, au contraire, par tant de points, de celle des Alpes proprement dites.

Je ne parle pas, bien entendu, de la coloration qui ne saurait être significative chez des *Oreina* ; mais je ferai pourtant remarquer, en terminant, que *Fairmairiana*, où la couleur passe cependant avec une très-grande facilité du vert au bleu, au violet, ou presque au noir, n'a jamais de bandes rouge feu sur les étuis, tandis que ces bandes ne font presque jamais défaut complètement chez *elegans* où, en revanche, la couleur foncière m'a toujours paru verte.

Eremosis nov. gen.

Ce genre, indiqué par moi dans mon *Catalogue*, n'a jamais été caractérisé. Il se distingue sans peine de *Prasocuris* par sa forme générale ovalaire et très-convexe, et de *Phædon* auquel on le réunit d'ordinaire par les traits suivants :

Phædon. — 3e article des antennes de même longueur que le 4e. Mesosternum rebordé en avant et en arrière, plus large entre les deux minces bourrelets qui forment ces rebords que le plus large de ces bourrelets. Metasternum subtronqué en avant, non arrondi en arc de cercle régulier.

Eremosis. — 3e article des antennes plus long que le 4e. Mesosternum non ou à peine rebordé en avant et en arrière, à peine aussi large entre les apparences de rebord que le moins large de ces rebords lui-même. Avancement antérieur du metasternum arrondi en arc de cercle régulier.

NOTE SUR LE CALOSOMA CARABOIDES RAFFRAY

Par J.-B. GÉHIN.

Sous ce nom, notre savant collègue a décrit dernièrement (*Bull. Soc. Ent. France*, p. 58) un joli Carabide qu'il a découvert en Abyssinie; mais ceux qui, comme moi, en ont eu un certain nombre d'exemplaires sous les yeux ont pu remarquer combien est insuffisante cette description d'un insecte tellement variable, que sur douze individus il s'en trouve à peine deux semblables. Il ne me paraît donc pas inutile de reproduire ici ce que j'en avais écrit dès le mois de février, et que je n'ai pas publié alors, à la demande de M. Raffray lui-même, auquel j'avais cru devoir dédier cette nouvelle et intéressante espèce.

Calosoma caraboïdes Raffr.

Nigrum, nitidissimum; antennis crassis, brevibus; prothorace cordato, lævigato; elytris fere lævibus, vix perspicue striatis, margine concoloribus, aut purpureis, aut viridi-cœruleis; femoribus nigris aut ferrugineis; tibiis intermediis in ♂ fortiter incurvis. — L., 14-16 mill. (1).

Tête assez grosse, surtout chez la ♀; mandibules fortes, courtes et obliquement striées en dessus; labre court, fortement arqué, bilobé, un gros point sétigère à la base de chaque lobe, et au milieu une dépression qui atteint quelquefois les points sétigères; second article des palpes labiaux assez long, et portant de 2 à 5 soies suivant les exemplaires, le dernier article est d'environ les 2/3 aussi long que le précédent; palpes maxillaires plus courts, leur dernier article faiblement sécuriforme. Antennes dépassant à peine la base du prothorax; premier article assez gros, pas très-long, cylindrique, déprimé en dessus avec un gros point sétigère vers son extrémité; le second article est court, un peu comprimé à la base; le troisième est un peu plus long que le premier, épais et caréné en dessus; le quatrième, de la longueur du second, est un peu renflé; les suivants sont courts, gros et à peine soyeux; le dernier est ovoïde. Le clypeus est court, avec une dépression médiane plus ou moins forte en

(1) Un ♂ de ma collection ne mesure que 10 mill. 1/2; c'est probablement le plus petit des Calosomes connus.

avant; les sillons latéraux sont assez larges, mais leur longueur et leur profondeur varient suivant les exemplaires; les yeux sont grands et peu saillants; le dessus de la tête paraît lisse, mais, à la loupe, on y reconnaît, surtout à l'arrière, une très-fine ponctuation entremêlée de petites rides transversales.

Prothorax court, faiblement échancré en avant, très-arrondi sur les côtés antérieurs, non sinué avant les angles postérieurs; ceux-ci sont courts, arrondis et nullement abaissés; la base en est droite, et son ensemble a un aspect nettement cordiforme. La surface est presque lisse en dessus, très-finement ponctuée et ridulée sur les côtés, ceux-ci sont rebordés et un peu relevés en arrière; les fossettes basales varient beaucoup pour la grandeur, la profondeur et la ponctuation du fond; la ligne médiane, également variable, ne touche pas à la base et s'arrête le plus ordinairement en avant, vers le tiers de la longueur du prothorax, où elle rencontre une impression transversale dont la forme et l'intensité varient d'une petite fossette à une ligne transversale plus ou moins profonde; enfin, de chaque côté et au milieu du bord externe, il y a un point sétigère dont le fond est, comme souvent aussi le bord externe, de couleur verte, bleuâtre ou purpurine. Le prosternum est court, un peu infléchi à l'extrémité et très-finement ponctué sur les bords; les épimères et les épisternes prothoraciques sont noirs, lisses et brillants.

Ecusson large, court, arrondi en arrière.

Elytres en ovale assez régulier, assez convexes vers la base, mais fort peu au delà du milieu de leur longueur; elles ne sont pas soudées, mais il n'y a pas d'ailes membraneuses en dessous; elles sont rebordées et canaliculées le long du bord externe, dont la couleur varie, en avant, de la même manière que celle du bord du prothorax; leur extrémité est mousse et sans sinuosité près de la pointe; la suture est un peu enfoncée en avant vers l'écusson; leur surface est lisse, très-brillante, et, dans leur moitié postérieure, elle présente de faibles traces de stries et d'intervalles peu marqués; la ligne ombilicale est bien marquée, et entre elle et le bord externe relevé de l'élytre il y a une granulation fine et uniforme. Sauf ce bord, elles sont d'un noir très-brillant, ainsi que le dessous de l'abdomen, qui est bosselé et faiblement rugueux sur les côtés, où l'on voit seulement la trace de la margination antérieure des segments.

Les pattes sont assez fortes, les tibias sensiblement élargis à leur extrémité et revêtus de poils courts, nombreux et spiniformes. Dans les ♂, les tibias intermédiaires sont très-fortement arqués, tandis que les postérieurs ne le sont que faiblement vers le bas; les tarses antérieurs ont trois articles dilatés, spongieux en dessous et de forme sensiblement pareille; le quatrième est plus petit, non spongieux;

enfin, le forceps est court, avec la pointe à peine infléchie. Dans les ♀, les tibias postérieurs sont droits et ceux du milieu sont à peine arqués vers le bas; le corps est généralement plus robuste que celui des ♂, et les appendices terminaux, assez courts, sont souvent fortement recourbés sur l'extrémité des élytres. Enfin, dans les deux sexes, les pattes sont de couleur noire; mais les cuisses varient du noir foncé au rouge ferrugineux, ce qui est assez rare chez les Calosomes.

A première vue, cet insecte a, en effet, l'aspect d'un petit Carabe; mais c'est particulièrement avec les petits Calosomes du Mexique (*politum*, *lævigatum* Chevr., *striatulum* Chaud.) qu'il a le plus d'analogie, et, comme chez ces derniers, la sculpture est assez variable. Par sa forme générale, et surtout par son prothorax cordiforme, il doit se placer, mais dans un sous-genre différent, dans le voisinage du *Cal. blaptoïdes* de Putzeys, dont j'ai décrit le mâle (*Bull. Soc. Ent. France*, 1881); il en diffère par ses antennes carénées à la base, par les tibias arqués du mâle, etc.

Il est vraiment remarquable de trouver dans les régions tropicales des deux continents, et presque sous la même latitude, des formes si voisines et qui, l'une et l'autre, forment la transition entre les genres *Carabus* et *Calosoma*. De plus, en lisant la description du *Carabus Deckeni* Gerst. (*Beitr. Ins. Zanzibar. Archiv. Nat.*, 1866), on y trouve certaines expressions qui peuvent très-bien s'appliquer à notre nouveau Calosome : « *Caput impunctatum... collo tumidulo... Antennæ breviusculæ... Prothorace transverso, retrorsum fortiter cordato, medio subtiliter sulcato... habitus Calosomi*, etc. » Ce qui permet de supposer que le *Carabus* du Musée de Berlin pourrait bien être un *Calosoma* voisin du *caraboïdes*, et cela avec d'autant plus de raison que son habitat (le Kilimandjaro) appartient à la chaîne des Monts Lupata, laquelle se prolonge, au nord de l'Equateur, jusqu'à l'Abyssinie (1).

M. le Dr Kraatz, qui s'est donné le malin plaisir de me prendre à partie au sujet du *Carabus Deckeni*, agirait utilement en complétant la description insuffisante de Gerstæcker, ce qui permettrait aux entomologistes de placer convenablement cet insecte dans la nomenclature des Carabides.

(1) Nous sommes heureux de voir ainsi partagée par notre spécialiste, M. Géhin, l'opinion que nous avons émise tout dernièrement dans la *Revue*, au sujet de ce *C. Deckeni*, en traitant de l'extension géographique du genre *Carabus* (V. *Faune Gallo-Rhénane*, II, 37). (*Note du Rédacteur.*)

LES STAPHYLINIDES

DU *SYSTEMA ELEUTHERATORUM* DE FABRICIUS (1801),

Par ALBERT FAUVEL.

Le *Systema Eleutheratorum* de Fabricius est son dernier ouvrage sur les Coléoptères; il renferme la diagnose de toutes les espèces décrites par lui ou les précédents auteurs. Mais, en très-grande majorité, ces espèces sont classées dans les grands genres de l'époque; bon nombre sont restées inconnues et ont été omises dans les traités modernes, et la synonymie de plusieurs autres n'a pu encore être établie.

Il ne serait donc pas inutile que chacun, suivant sa spécialité, procédât à un examen critique des genres de Fabricius devenus aujourd'hui des tribus et même parfois des familles. Cela a été à peine tenté par quelques monographes. M'étant occupé particulièrement de cette critique pour les Staphylinides, j'offre aux entomologistes le résultat de mes recherches; il porte sur toutes les espèces du *Systema Eleutheratorum.*

Tome II. — STAPHYLINUS.

1. *aureus* F. Oliv. — Fabricius cite Olivier, dont j'ai vu le dessin original chez M. E. Olivier, à Moulins. Ce bel insecte se rapporte au genre inédit *Rhyncocheilus*, qui prend place à la suite des *Trichocosmetes* Kr., et renferme deux espèces, l'*aureus* F., de Siam, du Sylhet et de Cochinchine (La Khone, *Dr Harmand*); et une autre inédite de Malacca, Singapore, Sumatra (Mont Ophir) et Bornéo (Sarawak).
   L'*aureus* se trouve dans les collections Sharp, Oberthur (Mniszech), du Muséum de Paris et dans la mienne.
2. *hirtus.* = *Emus* Curtis.
3. *nebulosus.* = *Leistotrophus* Perty.
4. *murinus.* = *Idem.*
5. *chloropterus.* — *Recté.*
6. *pubescens.* — *Id.*
7. *viduatus* F. = *maculosus* Grav.
8. *olens.* — *Recté.*

9. *similis.* — *Recté.*
10. *picipennis.* — *Id.*
11. *maxillosus.* = *Emus.*
12. *oculatus* F. = *Id.*
13. *cyaneus.* — *Recté.*
14. *dilatatus.* = *Velleius.*
15. *fulgens.* = *Sterculia* Cast.
16. *erythropterus.* = *cæsareus* Cederh.
17. *chalcocephalus.* — *Recté.*
18. *fossor.* = *Id.*
19. *erythrocephalus* F. = *Emus.*
20. *pilosus.* = *Cordylaspis* Nordm.
21. *splendens.* = *Philonthus* Curt.
22. *politus.* = *Id.*
23. *tristis.* = *Staphylinus picipennis* F.
24. *femoratus* F. — *Recté.*
25. *varians.* — *Philonthus.*
26. *brunnipes.* — *Recté.*
27. *testaceus* F. = *Brachydirus* Nordm.
28. *ulmineus.* = *Astrapæus ulmi* Rossi.
29. *obscurus* F. = *Mymedonia* Er.
30. *nitidus.* = *Philonthus.*
31. *brunnipennis* F. = *Osorius* Latr.
32. *fulgidus.* = *Quedius* Steph.
33. *hæmorrhoïdalis* F. = *Belonuchus* Nordm.
34. *crenatus.* = *Acidota* Steph.
35. *striatulus.* = *Coprophilus* Latr.
36. *strumosus* = *Lomechusa* Grav.
37. *cyanipennis.* = *Philonthus.*
38. *marginatus.* = *Id.*
39. *rufipennis* F. = *Belonuchus.*
40. *fulvipes.* = *Philonthus.*
41. *flavescens.* = *Quedius cinctus* Payk.
42. *plagiatus.* = *Geodromicus* Redt.
43. *alpinus.* = *Anthophagus* Grav.
44. *bipustulatus.* — Erichson (*Gen. Sp. St.*) déclare que ce nom s'applique à diverses *Aleochara* et doit être supprimé.
45. *analis.* = *Megacronus* Steph.
46. *merdarius.* = Var. du précédent.
47. *fuscipes.* = *Aleochara* Grav.
48. *flavipes.* = *Homalium planum* Payk.
49. *atricapillus.* = *Bolitobius lunulatus* L.
50. *angustatus.* = *Sunius gracilis* Payk.
51. *linearis.* = *Xantholinus* Serv.

52. *canaliculatus.* = *Astilbus* Dillw.
53. *tenuis.* = *Philonthus.*
54. *gracilis.* = *Sunius* Steph.
55. *brunneus.* = *Homalota* Mann.
56. *punctulatus.* = *Xantholinus.*
57. *emarginatus.* = *Lomechusa.*.
58. *philanthus.* = *Homalium* Grav.
59. *limbatus* F. = *Aleochara fuscipes* Grav.
60. *bicolor.* = *Lesteva longelytrata* Goeze.
61. *rufipes.* = *Tachinus* Grav.
62. *tuberculatus.* = *Bledius* Mann.
63. *melanocephalus.* = *Homalium.*
64. *crassicornis* F. = *Homalota.* — M. Schiœdte a bien voulu, sur ma demande, examiner le type du *St. crassicornis* F., qui existe encore *en très-bon état* au Musée de Copenhague; il me fait connaître qu'il appartient *sans aucun doute* à l'*Homalota sericans* de Gravenhorst et Gyllenhal.
65. *caraboïdes.* = *Anthophagus.*
66. *rugosus.* = *Oxytelus* Grav.
67. *piceus.* = *Id.*
68. *porcatus.* = *Micropeplus* Latr.

STENUS.

69. *biguttatus.* — *Recté.*
70. *Juno.* — *Id.*
71. *spissicornis* F. = *Conotelus* Er. (*Nitidulide*).
72. *conicus* F. = *Id.* (*Id.*).
73. *ficus* F. = *Carpophilus hemipterus* L. (*Id.*).
74. *floralis.* = *Homalium.*

OXYPORUS.

75. *rufus.* = *Recté.*
76. *maxillosus.* = *Id.*
77. *lunulatus.* = *Bolitobius pulchellus* Mann.
78. *subterraneus.* = *Tachinus.*
79. *cellaris.* = *Conurus littoreus* L.
80. *marginatus.* = *Tachinus subterraneus* L.
81. *trimaculatus.* = *Bolitobius.*
82. *bimaculatus.* = *Conurus littoreus* L.
83. *bipustulatus.* = *Tachinus.*
84. *analis.* = *Tachyporus obtusus* L.
85. *thoracicus.* = *Bolitobius pygmæus* F.

86. *pygmæus.* = *Bolitobius.*
87. *flavipes.* = *Tachinus.*
88. *chrysomelinus.* = *Tachyporus* Grav.
89. *dimidiatus.* = *Tachyporus hypnorum* F.
90. *melanocephalus.* = *Tachyporus chrysomelinus* L.
91. *abdominalis.* = *Tachyporus.*
92. *testaceus.* = *Conurus pubescens* Payk.
93. *brunneus.* = *Tachyporus nitidulus* F.
94. *minutus.* = *Tachyporus hypnorum* F.
95. *rufipes.* = *Tachinus.*
96. *hypnorum.* = *Tachyporus.*
97. *marginellus.* = *Tachinus.*

PÆDERUS.

98. *riparius.* = *Recté.*
99. *ruficollis.* = *Id.*
100. *elongatus.* = *Lathrobium* Grav.
101. *fulvipennis.* = *Othius* Steph.
102. *brunnipes.* = *Lathrobium.*
103. *fulgidus.* = *Xantholinus.*
104. *tricolor.* = *Id.*
105. *filiformis.* = *Lathrobium quadratum* Payk.
106. *orbiculatus.* = *Stilicus rufipes* Germ.
107. *melanocephalus.* = *Lithocharis* Lac.

CUCUJUS.

108. *maxillosus* F. = *Leptochirus.*
109. *spinosus* F. = *Piestus* Grav.

Tome I. — CARABUS.

110. *abbreviatus.* = *Anthophagus.*

DERMESTES.

111. *brachypterus.* = *Protinus* Latr.

SILPHA.

112. *minuta.* = *Anthobium* Steph.

SUR QUELQUES CICINDÉLIDES NOUVEAUX OU PEU CONNUS

Par Wladimir DOKHTOUROFF.

Cicindela maracandensis Solsky.

Cette espèce, établie par Solsky dans le *Voyage de Fedchenko au Turkestan*, *Coleopt.*, I, p. 3, II, pl. 1, fig. 2, me semble une simple variété de la *turkestanica* Ballion. J'en ai vu beaucoup d'individus formant tous les passages. Elle se distingue de la *turkestanica*, selon l'auteur, par la forme des élytres qui sont plus allongées, plus convexes, plus ovales et surtout plus rétrécies vers la base, ce qui fait que les épaules sont un peu moins saillantes; le thorax moins rétréci en avant et plus arrondi des côtés. Mais la principale différence est dans le dessin des taches élytrales : la *turkestanica* offre une petite tache ovalaire près de l'angle huméral, un point arrondi près du bord latéral au-dessous de la tache humérale, une fine lunule avec un crochet obtus près du bord latéral apical de l'élytre et une bande transversale dirigée obliquement vers la suture et un peu en arrière, faiblement recourbée en avant vers son sommet externe, où elle est presque droite. Le dessin de la *maracandensis* est presque le même; mais la bande du milieu est plus large, plus sinuée, formant avec la suture un angle plus aigu, et près du bord latéral une sorte de crochet.

J'ai pu étudier beaucoup d'exemplaires venant de Tachkent et de Samarcand, et je me suis assuré qu'ils ne diffèrent que par ce dessin des taches élytrales; quant à la forme des élytres et du prothorax, on n'y saurait trouver de caractère spécifique.

La place de cette espèce est auprès de *campestris*.

Cicindela Burmeisteri.

α) Var. *Ballassogloi*.

M. Wladimir Ballassoglo m'a généreusement fait don d'un individu de la *Burmeisteri*, récolté par lui lors de son voyage au Turkestan, qui offre au milieu des élytres, près de la suture, au lieu d'une tache ronde, une bande transversale, assez large, ressemblant à deux taches réunies, formant une espèce de ligne courbe rétrécie au milieu (en forme d'un 8 couché horizontalement, un peu incliné vers la suture); en outre, sur l'épaule, au lieu d'un

point huméral, il y a deux taches réunies par une fine lunule, de sorte que la tache a la forme de la lettre *c*.

Cet exemplaire se distingue encore par la forme moins rétrécie en avant et presque cylindrique des élytres et du thorax, et leur granulation beaucoup plus fine.

Toutefois, je pense qu'il ne peut être séparé de la *Burmeisteri*, en ayant examiné plusieurs autres qui présentent tous les passages entre les deux formes.

β) Var. *punctata**.

Cette variété se distingue de la *Burmeisteri* type par le dessin et la position des taches. Trois petites taches en forme de points ronds sont placées sur chaque élytre à distance presque égale des deux côtés et parallèlement à la suture, près des bords latéraux. La forme de cette variété est semblable à celle de la précédente. Sa patrie est aussi le Turkestan.

Cicindela gabonensis*.

Ressemble beaucoup à la *C. interstincta* Schœnh., dont elle est voisine; taille plus grande; labre plus transversal, moins arqué, d'un brun sale; mandibules noires à leur base; yeux plus saillants; thorax plus cylindrique; coloration et position des taches comme dans *interstincta*, mais celles-ci beaucoup plus épaisses, plus larges, la lunule humérale plus droite et plus éloignée de la suture; élytres obtusément tronquées à l'extrémité; pénultième segment abdominal un peu étranglé latéralement. — Long., 16 1/2 — 17 1/2 mill.; larg., 5 1/2 — 6 mill.

Patrie : Gabon. — Ma collection.

BIBLIOGRAPHIE.

Matériaux pour la faune entomologique des provinces d'Anvers, Brabant, Flandres, Hainaut, Liège, Namur, Luxembourg et Limbourg. Coléoptères; 11 centuries, par A. de Borre (Prix de chaque centurie : 50 centimes).

Nous ne pouvons qu'annoncer ces premiers essais sur les provinces belges, dans lesquels l'auteur, après avoir exposé ses vues sur les zones entomologiques du pays, donne une diagnose de chaque espèce et en énumère toutes les localités. On y trouve de très-utiles renseignements fauniques; mais la répétition des mêmes diagnoses dans chaque centurie semble absolument superflue.

LES COLÉOPTÈRES DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE

ET DÉPENDANCES

AVEC DESCRIPTIONS, NOTES ET SYNONYMIES NOUVELLES

Par ALBERT FAUVEL.

Il y a vingt ans et plus que le Père Montrousier (1) et moi-même (2) nous commencions l'étude des Coléoptères de la Nouvelle-Calédonie et des Iles Loyalty; peu après, cette étude était continuée par Perroud sur de nouveaux envois du Père mariste (3), et, en 1867, je dressais le relevé général des espèces déjà décrites, en y ajoutant quelques nouveautés (4). Le nombre des Coléoptères connus s'élevait alors à 434; mais, en tenant compte des synonymies vérifiées depuis, il était inférieur à 400. Actuellement, ce chiffre s'élève à un millier et bientôt il va être dépassé par suite des envois continuels qui nous arrivent. Car malgré l'importance de ces envois, qui ont mis sous nos yeux au moins 25,000 spécimens, nous ne devons guère posséder plus des quatre cinquièmes des Coléoptères de la colonie.

Il est à peine croyable que jusqu'en 1856, date de la publication par M. J. Thomson de la *Caledonica Mniszechi*, on n'eût encore décrit aucune espèce de cette grande île (5). Cependant, dès 1774 et 1794, les naturalistes Forster et de La Billardière y avaient séjourné, et le dernier au moins en avait rapporté des collections entomo-

(1) Montrousier, *Annales de la Société Entomologique de France*, 1860-1861.

(2) Fauvel, *Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie*, 1862, t. VII.

(3) Perroud, *Annales de la Société Linnéenne de Lyon*, 1864, t. XI.

Ce travail de Perroud, en collaboration pour partie avec Montrousier, est intitulé : *Essai sur la Faune entomologique de Kanala*, et a paru également dans les *Mélanges Entomologiques* du premier de ces auteurs (4e partie. Paris, Savy, 1864); mais nous nous bornerons à citer les *Annales de la Société Linnéenne de Lyon*, d'où ce travail est extrait. Il en sera de même pour nos propres travaux; nous ne citerons que le *Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie*, d'où ils sont extraits, bien qu'ils aient paru aussi dans nos *Notices Entomologiques*, 1re partie, 1862, et 5e partie, 1867 (Caen, Le Blanc-Hardel).

(4) Fauvel, *Bulletin cité*, 1867, t. I.

(5) Doué et Guérin-Méneville avaient seuls publié deux notes très-courtes sur les premiers envois de Coléoptères calédoniens (V. *Ann. Ent. Fr.*, 1856, *Bull.*, p. 33 et 34).

logiques, qui avaient dû passer sous les yeux de Fabricius. D'où vient qu'elles n'ont pas été publiées dans les ouvrages du savant danois, notamment dans le *Systema Eleutheratorum* (1801), où il ne cite que les Coléoptères rapportés par La Billardière, soit de l'Australie, soit de la Nouvelle-Guinée et des Iles Asiatiques (1)?

Nous ne reviendrons pas ici sur les considérations générales concernant la faune entomologique de notre colonie et des îles qui en dépendent; ces considérations ont été exposées dans notre premier mémoire (*Bull. Soc. Linn. Norm.*, 1862) et il suffit d'y renvoyer le lecteur. Mais, en traitant de chaque famille, nous résumerons ses rapports zoologiques avec les autres régions de l'Océanie; c'est un point de vue qui, pour quelques-unes, ne manquera pas d'intérêt.

Enfin, nous ne nous astreindrons pas à suivre l'ordre naturel des familles; mais nous publierons chacune de celles-ci à mesure qu'elle aura été revue par tel ou tel spécialiste ou monographe; si la classification y perd ses droits, l'exactitude des déterminations spécifiques y sera au moins à l'abri de la critique, autant qu'elle peut l'être. D'ailleurs, notre intention étant de donner à la fin de cette faune un catalogue général des espèces citées ou décrites suivant l'ordre naturel des familles, ce catalogue fera disparaître les inconvénients de l'apparente confusion que semblera présenter le corps de l'ouvrage.

Nous nous proposons de publier également une carte de la Nouvelle-Calédonie indiquant toutes les localités (et elles sont déjà nombreuses) qui auront été citées dans la *Faune*.

Un devoir nous reste à remplir: c'est de faire connaître les naturalistes qui nous ont fourni par leurs propres recherches ou leurs communications les éléments de ce travail.

Mon ami regretté, Émile Deplanche, chirurgien de la marine, m'a donné une collection considérable recueillie pendant son dernier voyage, surtout dans le district de Nouméa, à l'île des Pins et à Lifou; cette collection est arrivée depuis la publication de mes deux premiers mémoires. M. Bavay, pharmacien de la marine, qui a séjourné et chassé avec Deplanche en Calédonie, a bien voulu m'offrir aussi une suite d'espèces intéressantes.

M. A. Gambey, du ministère de la marine, m'a fait part avec la

(1) Le *Systema Eleutheratorum* est, on le sait, le dernier ouvrage de Fabricius sur les Coléoptères; il a paru après le retour de La Billardière, naturaliste qui accompagnait d'Entrecasteaux autour du monde et séjourna trois semaines à Balade, où il avait débarqué le 30 avril 1794. Dans le *Systema*, Fabricius cite les espèces de ce voyageur, tantôt avec leur habitat exact (Nova Hollandia, Nova Cambria, Amboina, Java), tantôt sous la rubrique générale de *Oceani Pacifici insulæ* ou *Maris Pacifici insulæ*. J'ai fait un relevé complet de ces dernières, craignant qu'il ne s'y fût glissé quelque forme calédonienne, et je puis assurer qu'il n'y en a aucune. Cette rubrique de Fabricius désigne exclusivement des insectes de la Malaisie et de la Nouvelle-Guinée, et par exception de l'Australie et de la Tasmanie.

plus grande générosité de tous les doubles des nombreux envois qu'il a reçus de MM. Bougier, Lécard, Coste, Hayes, etc ; il m'a confié en outre tous ses uniques pour les décrire.

Je dois à M. Théophile Savés, de Nouméa, de très-intéressantes récoltes faites depuis plus d'un an principalement à Nouméa, Yahoué et Tonghoué, et en outre quelques espèces recueillies à Koné par M. Atkinson. Cet explorateur très-habile et plein de zèle me promet pour la saison prochaine de nouvelles collections, et sans doute elles ajouteront encore aux nombreuses découvertes dont il a déjà enrichi la faune néo-calédonienne.

M. Godard, récemment rentré en France, après un assez long séjour à Nouméa, m'a envoyé toutes ses captures, dont quelques-unes méritent une mention spéciale.

A diverses époques, depuis une quinzaine d'années, le Muséum de Paris a reçu de petites collections de Coléoptères de notre colonie ; MM. Blanchard et Lucas ont toujours mis la plus extrême complaisance à me les communiquer.

Enfin, MM. les abbés Mège, Mulsant et le frère Euthyme, m'ont permis d'étudier les quelques envois qu'ils ont reçus de Kanala, de l'île des Pins et de Lifou, par l'entremise des Pères maristes établis dans ces régions.

La recherche des types du P. Montrousier et de feu Perroud n'a pas été une de mes moindres préoccupations, d'autant plus que, sans ces types, un grand nombre d'espèces créées par le premier de ces auteurs étaient impossibles à reconnaître à cause de l'insuffisance des diagnoses. J'ai eu la bonne fortune de trouver chez MM. Perroud fils toutes les facilités d'étudier à loisir les espèces décrites dans la *Faune de Kanala*, et quant à la collection Montrousier, donnée par son possesseur au Muséum de Montpellier, j'ai pu, par l'obligeante entremise de M. Valéry Mayet, obtenir en communication une foule de types très-importants de la Calédonie et de Woodlark.

Enfin, j'en ai trouvé quelques autres, provenant de l'ancienne collection Doué, dans les cartons de MM. Sédillot, Jekel et Boucard, toujours empressés à m'être agréables.

Tels sont les collaborateurs auxquels je dois d'avoir pu entreprendre cette *Faune* (1) ; j'espère qu'ils voudront bien me continuer leur concours. J'adresse aussi des remercîments particuliers aux monographes et aux spécialistes qui m'ont aidé dans la fixation des espèces douteuses : de Chaudoir et M. H. W. Bates pour les Carabides, MM. Sharp et Régimbart pour les Dytiscides et Gyrinides, Bedel pour

(1) Sauf indication contraire, toutes les espèces mentionnées dans ce travail font partie de ma collection.

les Hydrophilides, Raffray pour les Psélaphides, de Marseul pour les Histérides, Reitter pour une partie des Clavicornes, Fr. Bates pour divers Hétéromères, Jekel pour les Curculionides, etc. ; les noms de ces entomologistes seront rappelés, du reste, pour chaque famille où ils auront bien voulu me prêter leur appui.

Je crois, dans ces conditions, avoir fait tout le possible pour assurer à cette faune de nos antipodes le mérite de l'exactitude. Il en est un autre qu'on lui reconnaîtra, j'espère, et qu'on ne trouve guère dans les travaux de ce genre, c'est l'indication des mœurs de beaucoup de Coléoptères et surtout la mention précise des localités. Grâce à cette mention, les explorateurs sédentaires ou de passage dans la colonie pourront se procurer facilement beaucoup d'espèces rares. En effet, bien que l'île, dans sa plus grande longueur, ne dépasse pas 100 lieues, il y a de grandes différences fauniques entre la côte est et la côte ouest (1) : par exemple entre le territoire de Balade, Hienguène et Kanala, et celui de Nouméa, de l'île des Pins ou des Loyalty; de même entre la faune des plaines et celle des hautes montagnes comme le Mont Mou (1,219 m.), où Deplanche et M. Bavay ont fait des captures remarquables, ce qui nous laisse d'autant plus regretter de ne rien connaître des pics les plus élevés, comme le Mont Humboldt, dont l'altitude atteint 1,650 m. (selon certains relevés 1,750 m.).

Quant à l'orthographe des noms de localités, nous avons adopté celle de la grande carte de la Nouvelle-Calédonie la plus récemment publiée (1878); on trouvera notamment cette carte jointe à un ouvrage rempli de documents sur la géographie calédonienne (2). Mais il est bon de rappeler que, pour beaucoup de localités, cette orthographe a varié fréquemment, suivant les voyageurs et l'interprétation qu'ils ont donnée à la prononciation indigène (3), variable elle-même de tribu à tribu.

Caen, octobre 1882.

(1) Nous nous servons ici des expressions employées en Calédonie; mais, en réalité, l'orientation de l'île est nord-est-sud-ouest.

(2) *La colonisation française en Nouvelle-Calédonie et dépendances*, par Charles Lemire. Paris, Challamel, 1878.

(3) En règle générale, l'*u* calédonien se prononce *ou*, comme dans la langue latine.

CICINDÉLIDES.

—

Tribu MEGACEPHALINI.

—

VATA*.

Mentum dente medio lanceolato, plano, triangulari, acutissimo armatum. Labrum truncatum, brevissimum, fortiter transversum, 6-setosum, antice denticulo medio minimo instructum. Mandibulæ exsertæ, sinistra longe quadrifida. Palpi maxillares articulo 3° 4° longitudinæ æquali, 2° sequentibus parum latiore. Palpi labiales graciles. Ligula brevissima, obtuse conica. Scutellum mediocre, subcordatum. Episterna glabra, lævia, fere omnino ut in genere *Caledonica* conformata. Pedes sat elongati, graciles. Tarsi antici et intermedii supra sulcati, antici in ♂ parum dilatati, parce setosi, supra glabri, subtus parum spongiarii. Corpus sat convexum, alatum. — *Vata*, nom géographique.

Ce genre se rapproche par son faciès des *Oxygonia* et surtout des *Tetracha*, mais il se distingue sans peine dans la famille par la forme des palpes maxillaires dont le 3e article est exactement égal en longueur au 4e, faisant ainsi le passage entre le groupe des Mégacéphalites et celui des Cicindélites vraies. Il est inexplicable que Perroud en ait décrit l'unique espèce comme *Cicindela;* car elle n'a de rapport avec ce genre ni par ses caractères ni même par son faciès.

1. **Thomsoni*** Perr., *Ann. Soc. Linn. Lyon*, 1864, XI, 48.

Bourail *(Savés)*; Hienghène *(Montrousier)*.
Collection Perroud et la mienne.

Obs. 1. Le ♂ a le penultième segment ventral échancré-sinué en triangle obtus, l'échancrure étant arrondie à sa base; chez la ♀, ce segment est trapéziforme, tronqué-cilié au sommet. Dans ce dernier

sexe, l'angle sutural apical des élytres est denté, tandis qu'il est mutique chez le ♂ (au moins dans les deux exemplaires que je possède); la tête et le corselet sont aussi bien plus petits.

Obs. 2. L'espèce paraît très-rare et locale; elle est, du reste, reconnaissable entre toutes les Cicindèles calédoniennes par sa couleur olivâtre, ses élytres sans taches, à sommet parfois bleuâtre, sa bouche (sauf les mandibules), ses antennes (sauf les 4 premiers articles), ses tibias et ses tarses postérieurs plus ou moins flavescents, ces derniers bruns au sommet de chaque article.

Tribu CICINDELINI.

CICINDELA Linné.

L'unique espèce de ce genre en Calédonie vit dans les plaines, à terre, près des ruisseaux et des mares, ainsi que sur les chemins bourbeux; elle semble largement répandue et parfois très-commune. Son aire géographique est très-étendue.

1. **interrupta** Fabr., *Syst. El.*, I, 243. — *semicincta* Brullé, *Rev. Silb.*, II, 100. — Chaud., *Bull. Mosc.*, 1854, I, 117. — *hemicycla* Montr., *Ann. Soc. Linn. Lyon*, 1855, VII, 7; *Ann. Ent. Fr.*, 1860, 233.

Lifou; Ile des Pins (*Deplanche*); Nouméa, Yahoué, février (*Savés*); Païta (*Godard*); Bourail (*Bougier*); Kanala (*Coste*); Nord de l'île (*Montrousier*).

Aussi en Australie, à Woodlark, à l'Ile Lizard, à la Nouvelle Guinée et à Java.

CALEDONICA Chaudoir.

Ce beau genre, propre à la Nouvelle-Calédonie (1), renferme actuellement huit espèces. Ce sont des insectes sylvatiques, très-agiles, volant fréquemment et se posant de préférence sur les troncs des niaoulis (*Melaleuca viridiflora*).

Leurs élytres sont pourvues de taches éburnées et chacune de

(1) De Chaudoir a décrit la *lunigera* comme provenant des Nouvelles-Hébrides, mais sans doute par erreur; car depuis il l'a donnée comme de Nouvelle-Calédonie dans le *Catalogue* de sa collection (Bruxelles, 1865).

deux fines carinules dorsales parfois réunies, rappelant assez des mailles de filet.

A. Tache médiane des élytres droite, transverse, atteignant la suture; tache humérale peu virgulée; couleur noirâtre; base des cuisses d'un testacé ferrugineux. . . . . *mediolineata.*

B. Tache médiane des élytres n'atteignant pas la suture; tache humérale très-virgulée en arrière le long du bord externe.

a. Tache médiane des élytres ne dépassant pas la carinule rétiforme externe.

† Côtés du labre noirs jusqu'au milieu seulement; couleur d'un noir de cuivre rouge plus ou moins obscur; corselet épineux; élytres ponctuées presque en entier, à tache postérieure lacrymale. *tuberculata.*

†† Côtés du labre noirs jusqu'à la dent antéapicale; couleur d'un vert cuivreux, parfois irisé; corselet non épineux; élytres à premier tiers seul très-ponctué; leur tache postérieure ponctiforme.

X Labre long, non anguleux au premier tiers, nettement tridenté au bord antérieur (♂ ♀); taille très-grande. . . . . *Mniszechi.*

XX Labre assez court, à côtés subanguleux au premier tiers basilaire, tronqué transversalement et à peine sinué au sommet (♂); taille moyenne. . . . . *Bavayi.*

††† Labre entièrement testacé; taille assez petite. . . . . *lunigera.*

b. Tache médiane des élytres dépassant la carinule rétiforme externe; tache humérale non virgulée en arrière.

† Élytres avec deux carinules dorsales; tache humérale simple.

X Tache humérale carrée en arrière, la médiane transverse, atteignant la carinule juxtasuturale, l'apicale grande, semilunaire; taille moyenne . . . . . *affinis.*

XX Tache humérale oblique en arrière, la médiane n'atteignant pas la carinule juxtasuturale, l'apicale petite, ponctiforme; taille petite . . . . . *myrmidon.*

†† Élytres à carinule juxtasuturale seule indiquée; deux taches humérales, l'externe subcarrée, l'interne arrondie; tache apicale ovale; taille moyenne. . . . . *pulchella*

1. **mediolineata** Lucas, *Ann. Ent. Fr.*, 1862, *Bull.*, 26; 1863, 113, pl. 2, fig. 3.

Elle est de la taille de la *Bavayi*, mais un peu plus courte et plus large. Sa couleur foncée d'un noir à peine teinté d'olivâtre, sa tache apicale réduite à un très-petit point, l'intermédiaire prolongée jusqu'à la suture, etc., la rendent très-distincte de toutes les autres. Le ♂ est inconnu.

Ile des Pins (*Deplanche*); baie du Prony, janvier (*Savés*). Collection Gambey et la mienne.

Obs. Paraît très-rare; je n'en ai vu que trois exemplaires. Trois autres se trouvaient dans la collection Doué; je n'ai pu savoir qui les possède à présent.

2. **tuberculata***. — *arrogans** Montr., *Ann. Ent. Fr.*, 1860, 233 (*pro parte*). — *Mniszechi** Fauv., *Bull. Soc. Linn. Norm.*, 1862, VII, 129, pl. 9, fig. 1-4.

Cette espèce et la suivante sont bien reconnaissables à leur très-grande taille; en outre, la *tuberculata* se distingue entre toutes par sa couleur générale d'un noir de cuivre rouge plus ou moins obscur, ses cuisses largement maculées de noir, ses élytres presque entièrement ponctuées, la forme de leurs taches, ses deux carinules dorsales jointes par une carinule transverse au niveau de la tache médiane, etc. Elle est la seule dont le corselet offre une épine obtuse, courte, latérale, bien qu'on trouve rarement des exemplaires où il est simplement anguleux, comme chez certaines *Mniszechi*. La taille est de 18 (♂) à 23 (♀) mill.

Dans les montagnes, sur les arbres, le long des torrents; rare.
Ile des Pins (*Deplanche*); Yahoué, Tonghoué, janvier (*Savés*); Païta (*Godard*); Kanala (*Coste*).

Obs. Le P. Montrousier a confondu cette espèce et les trois suivantes sous le nom d'*arrogans*, qu'il est, par suite, impossible de maintenir dans la nomenclature. Ces mots de sa diagnose : « *supra æneo-obscura, thorace utrinque acuto* », désignent clairement la *tuberculata*; ceux-ci : « *pedibus squalide albescentibus* » s'appliquent à *Mniszechi*, *Bavayi* et *lunigera*; tandis que les termes : « *labro albo lutescente* » ne conviennent qu'à *lunigera*. Le même auteur dit encore avoir vu des *arrogans* de la taille de l'*affinis*, affirmation erronée qui démontre davantage qu'il avait alors sous les yeux la *Bavayi*.
Du reste, ces quatre Cicindèles sont assez répandues dans l'île pour n'avoir pas échappé dès l'abord au missionnaire-naturaliste, et il est facile d'admettre qu'il n'y ait pas vu de différences spécifiques, puisqu'en décrivant son *affinis*, qui est une espèce des plus caractérisées, il déclare « qu'il ne l'a d'abord regardée que comme une simple variété « de l'*arrogans et ne l'en sépare encore qu'avec doute.* »

3. **Mniszechi*** Thoms., *Rev. Mag. Zool.*, 1856, 112, pl. 5, fig. 1 ♀. — *arrogans** Montr., *l. c.* (*pro parte*).

Elle a la couleur verdâtre des suivantes, mais elle offre le plus souvent de beaux reflets pourprés aux élytres, qui n'ont pas de carinule rétiforme transverse au niveau de la tache médiane. Le ♂ a le labre fortement quoique obtusément tridenté au sommet. Les plus grandes ♀ dépassent 25 mill.

Yahoué, janvier (*Savés*); Païta (*Godard*); Ourail (*Bougier*); Kanala (*Coste*).

Obs. La synonymie de cette espèce et de la précédente a été fixée sur les types. C'est sur la foi d'une note insérée aux *Annales* (*l. c.*) que je les ai réunies dans mon premier travail, alors que je ne connaissais que la *tuberculata;* mais elles sont extrêmement distinctes par les caractères indiqués ci-dessus. Le dessin donné par M. Thomson est un peu inexact, en ce sens que le corselet semble légèrement tuberculé de chaque côté. J'ajoute que sur un seul exemplaire parmi plus de cinquante que j'ai eus sous les yeux, j'ai observé une carinule transverse au niveau de la tache médiane comme chez *tuberculata :* exception qui ne me paraît d'ailleurs préjudicier en rien à la valeur de ce caractère chez cette dernière espèce.

4. **Bavayi***.

C. Mniszechi colore et facie peraffinis, sed dimidio minor, elytris inter carinulas retiformes sat opacis, glaucis, haud irideo-purpureis, labro minore, omnino diverso, tertia parte basali subangulato, apice in ♂ transversim truncato, vix bisinuato, dente anteapicali minore, acutiore, thorace paulo breviore, rugosiore, depressiusculo, nitido, aureo vel viridi-fulgente, callo laterali magis indicato, licet parvo, scutello magis triangulari, vix perspicue impresso, elytrorum lunula humerali postice minus producta, intermedia paulo minus extensa, carinulam externam nunquam superante, abdominis segmento ventrali penultimo in ♂ multo angustius profundiusque emarginato, labri dentibus apicalibus in ♀ obtusioribus bene distincta. — Long., 14-16 mill.

Nouméa (*Deplanche*); Yahoué, janvier (*Savés*); Bourail (*Lécard*); Kanala (*Coste*).

Obs. Bien que cette espèce paraisse très-voisine de la *Mniszechi* par son faciès, elle en est réellement distincte par ses principaux caractères; sa taille moitié moindre et le labre tronqué (et non tridenté) chez le ♂ la font reconnaître au premier coup d'œil. — Elle semble être, après *lunigera*, la forme la plus répandue, et j'ai vu de l'une et de l'autre deux ou trois cents exemplaires.

Je la dédie à M. Bavay, qui m'a généreusement donné un grand nombre de Coléoptères de ses chasses.

5. **lunigera*** Chaud., *Bull. Mosc.*, 1860, IV, 314. — *arrogans** Montr., *l. c.* (*pro parte*).—*Deplanchei** Fauv., *Bull. Soc. Linn. Norm.*, 1862, VII, 129, pl. 9, fig. 5; 1867, I, 174.

Elle a tout le faciès et la coloration de *Bavayi;* mais elle est généralement d'un tiers plus petite et bien différente par son labre

testacé en entier et son corselet à côtés arrondis, dépourvus de calus latéral.

C'est l'espèce la plus commune ; elle paraît habiter toute la colonie, bien qu'elle soit plus répandue dans le nord.

6. **affinis*** Montr., *Ann. Ent. Fr.*, 1860, 234.—Fauv., *Bull. Soc. Linn. Norm.*, 1862, VII, 130, pl. 9, fig. 6-7. — *fasciata** Chaud., *Bull. Mosc.*, 1860, IV, 313.

De la taille de *Bavayi ;* mais tout autre que les précédentes par sa forme plus étroite, allongée, le corselet plus cylindrique, à sillon nul, la disposition et la grandeur des taches éburnées, etc.

Vit dans les plaines, fréquemment sur le *Rhus atra* Forster, une espèce de banian et même sur les palétuviers ; rare.
Ile des Pins ; Balade (*Deplanche*).

Obs. La synonymie de cette espèce est donnée d'après les types de Chaudoir et son *Catalogue* (p. 15).

7. **myrmidon***.

♂ *C. affini* forma et colore subsimilis, sed triplo fere minor, antennis brevioribus, labro dilutiore, antice truncato, parte truncata utrinque haud parum acuto-producta, lateribus extus incisuram minus acuto-productis, capite minus nitido, vertice densius rugosiore, thorace angustiore, minus transverso, scutello antice parum rugosulo, elytris apice parcius subtiliusque punctatis, angulo suturali haud rectis, sed profunde oblique emarginatis, lunula humerali postice attenuata, nec truncata, media costam juxtasuturalem non omnino attingente, intus non attenuata, sed ampliata, apicali minima, rotundata, nec postice arcuata, segmento 7e subtus magis sinuatim inciso, incisura basi multo augustiore, tarsis anticis nigro, nec albo pilosis ; ♀ labro apice producto, tridentato, inde ultra medium longius acutiusque dentato. — L., 9 mill.

Ourail *(Lécard)* ; Kanala *(Bougier)*.
Collection Gambey et la mienne.

Obs. C'est la plus petite du genre et sans doute une des plus rares ; M. Gambey l'a reçue deux fois seulement et en très-petit nombre des localités indiquées.

8. **pulchella*** Montr., *Ann. Ent. Fr.*, 1860, 234.

Labre largement brun sur toute la longueur des côtés; élytres cylindriques, bleuâtres, lisses au sommet, à tache humérale isolée, subcarrée, doublée en dedans d'une autre tache arrondie, l'intermédiaire très-droite, perpendiculaire au bord externe, l'apicale ovale et non en croissant ouvert intérieurement comme chez *affinis;* carinules rétiformes effacées, la juxtasuturale seule étant à peine indiquée. — L., 12 mill.

Nouvelle-Calédonie; rare (*Montrousier*).
Collection du Muséum de Paris.

Obs. Il existe un type de cette espèce bien distincte dans la collection citée. Elle doit être très-localisée, si, comme il y a lieu de le croire, l'habitat indiqué par le P. Montrousier est exact; car je ne l'ai jamais vue dans aucun envoi.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Dix espèces de Cicindélides habitent la Nouvelle-Calédonie, réparties dans trois genres très-distincts, *Vata*, *Cicindela* et *Caledonica*. Le premier et le dernier de ces genres paraissent jusqu'ici particuliers à la colonie; seule la *Cicindela interrupta* F. possède une large extension géographique et s'étend jusqu'aux Iles asiatiques (Java, etc.).

Les Cicindélides calédoniennes constituent donc une famille bien isolée en Océanie, malgré les affinités de leur principal groupe (*Caledonica*) avec les *Distypsidera* d'Australie.

CATALOGUE DES CICINDÉLIDES.

1. Vata Thomsoni Perr.
2. Cicindela interrupta Fabr.
3. Caledonica mediolineata Lucas.
4. » tuberculata Fauv.
5. » Mniszechi Thoms.
6. Caledonica Bavayi Fauv.
7. » lunigera Chaud.
8. » affinis Montr.
9. » myrmidon Fauv.
10. » pulchella Montr.

CARABIDES.

Tribu OMOPHRONINI.

OMOPHRON Latreille.

L'espèce que nous décrivons est la première qu'on ait signalée en Océanie. Elle est voisine de celle de France et vit probablement de même dans le sable humide au bord des eaux courantes.

1. kanalense*.

O. limbato proximum, colore obscurius rufo, thoracis disco punctis aliquot tantum notato, macula viridi antice acuminata marginem anticum fere attingente, elytris æqualiter basi apiceque sulcato-punctatis, intervallis haud minus apice quam basi relevatis, convexioribus, macula viridi basali a stria 7ª ad 12am extensa, vitta dorsali minus irregulari, anteapicali antice posticeque minus angulosa tantum distinctum. —L., 6 mill.

Kanala (*Coste*).
Collection Gambey.

Obs. Je n'en ai vu qu'un seul exemplaire privé de pattes et d'antennes; si voisine que l'espèce paraisse de celle de France, je la crois distincte notamment par ses stries plus marquées, aussi profondes au sommet qu'à la base des élytres.

Tribu CARABINI.

CALOSOMA Weber.

On a décrit deux espèces australiennes de ce genre cosmopolite, et M. Hope en a fait connaître une troisième d'Océanie (*australe*), que M. Géhin réunit comme variété au *Schayeri* Er. Celle de la Nouvelle-Calédonie a été trouvée par Montrousier sur un pied d'ananas, et par M. Savés dans les bois, sous les arbres abattus; elle est rare.

1. **oceanicum*** Perr., *Ann. Soc. Linn. Lyon*, 1864, 49, pl. 1, fig. 1.

Baie du Prony (*Godard*); Ile Nou; Nouméa (*Savès*); Mont Mou (*Bavay*); Ourail (*Lécard*); Kanala (*Montrousier*).

Obs. C'est le seul type calédonien du groupe des Carabes.

Tribu SCARITINI.

ANOMOPHÆNUS *.

Anomoderus Chaudoir (1).

Genre propre à la Nouvelle-Calédonie, fondé récemment par de Chaudoir pour une curieuse espèce de Scaritide vivant sous les pierres au bord des eaux douces.

1. **costatogranulatus*** Chaud., *Ann. Soc. Ent. Belg.*, 1879, XXII, 157.

Latior, subdepressus, subopacus, niger, antennis circa apicem tarsisque piceis; illis sat elongatis, tenuibus, articulo 4° 3° breviores, 5-10 æqualibus; capite lato, irregulariter plicatulo, prope oculos striatello, fronte profunde sinuatim emarginata, late biimpressa, spatio intermedio parum elevato; thorace fortiter transverso, subsemicirculari, sed basi media angulatim fortiter producto ibique profunde triangulariter emarginato, prope latera oblique parum depresso, subtiliter sulcatulo, impressionibus lateralibus basique præsertim granulatis, disco obsoletissime plicatulo, angulis posticis fere rectis; scutello basi transversim striatello, postice depresso, transversim foveato; elytris depressis, thorace paulo angustioribus, plus quam duplo longioribus, subtiliter dense granulosis, sutura parum costisque 6 elevatis, costa intrahumerali abbreviata, humerali non minus quam margo elevata. — L., 20-22 mill.

Yahoué, sous une pierre au bord d'un ruisseau (*Savès*); Mont Mou (*Bavay*); Ourail (*Lécard*); Kanala (*Coste*).
Collections Gambey, Oberthur et la mienne.

Obs. Ce bel insecte paraît rare; il est unique par ses élytres granu-

(1) J'ai dû changer ce nom déjà employé par M. Fairmaire pour un Cérambycide de Madagascar (*Ann. Ent. Fr.*, 1871, 59).

leuses, pourvues chacune de trois côtes, dont l'externe est la plus saillante.

SCARITES Fabricius.

Deux formes calédoniennes rentrent dans ce grand genre propre aux régions chaudes du globe; elles en paraissent être jusqu'ici les seuls représentants dans toute la Polynésie. Montrousier dit que son *marginatus* a été trouvé près d'une mare dans un terrain sablonneux.

A. Jambes intermédiaires uniépineuses . . . . . *granellus.*
B. Jambes intermédiaires biépineuses. . . . . *marginatus.*

1. **granellus***.

Elongatus, satis convexus, niger, nitidus, palpis, antennis tarsisque rufulis; antennis sat robustis, articulis 5-10 latiusculis, paulo longioribus quam latioribus, compressis, extus medio lævibus ibique nigropunctatis, 11° obtuso; capite paulo longiore quam latiore, fronte profundius impressa, intervallo magis relevato, vix punctulato, intra oculos et vertice vix perspicue rugello, et irregulariter parum plicatulo; thorace quarta parte longiore quam latiore, subdepresso, utrinque obsoletissime inæquali, subtilissime rugello, basi parum granulato, dorso vix perspicue transversim plicatello, marginibus ad medium parallelis, inde ad basim arcuatim rotundatis, basi non producta, angulatim minus emarginata, angulis posticis fere nullis, anticis parum productis, marginibus cum basi tenuiter carinato-relevatis; elytris thorace paulo angustioribus, non duplo longioribus, sat convexis, oblongis, minus nitidis, dense subtiliter, margine densissime granulosis, striis 7 parum profundis, impunctatis, apice opaco nullis, intervallis parum convexis, stria tertia punctis 2 tertia parte apicali, punctis 2 aliis approximatis ante apicem, notatis.—L. 20 mill.

Nouvelle-Calédonie (*Deplanche*).

Obs. Très-distinct par tous ses caractères, notamment son corselet très-allongé et ses elytres régulièrement ovales.

2. **marginatus** Montr., *Ann. Ent. Fr.*, 1860, 236.

Nouvelle-Calédonie (*Montrousier*).

Obs. Je n'ai pas vu cette espèce, qui n'a pu être retrouvée dans la collection de l'auteur au Muséum de Montpellier. Elle doit être très-distincte des autres Scaritides calédoniens par sa taille, sa ponc-

tuation et surtout les deux épines des jambes intermédiaires. Toutefois est-elle bien de ce genre? Il est impossible, comme l'a remarqué de Chaudoir (*Ann. Ent. Belg.*, 1879, XXII, 126), de s'en faire aucune idée d'après la description.

Tribu BEMBIDIONI.

BEMBIDION Latreille.

Genre extrêmement nombreux, également cosmopolite. Je n'en connais qu'une espèce calédonienne, vivant probablement au bord des eaux, comme ses congénères.

1. hamiferum*.

Ad *Notaphos* pertinens, licet quadam facie, id est capite magno, thoracis longitudine, oculisque magis proeminentibus *pallidipenni* vicinum; convexum, sat parallelum, æneum, subtilissime alutaceum, antice præsertim subopacum, fronte antica vix virescente, antennarum articulis 2 primis pedibusque rufotestaceis, macula communi elytrorum flava a tertia parte apicali ad apicem secundum marginem extensa, antice et secundum suturam latiore; genubus vix fuscis; capite inter oculos stria brevi obliqua impresso, labro subtiliter sex crenulato, fronte antice et lateribus plicatula, puncto utrinque prope oculum minuto, alio medio sat magno; thorace transverso, breviter fortissime cordato, basi et postice circa discum parum plicatulo, sulco integro, angulis posticis rectis, parum intus carinulatis, intus carinulam sat fossulatis; elytris thorace tertia parte longioribus, triplo longioribus, subparallelis, fortiter striato-punctatis, striis quarta parte apicali nullis, intervallis parum convexis, 3ª punctis 2, altero ante medium, altero ad maculæ initium notata, macula antice striam 5ªm attingente. — L., 5 mill.

Kanala (*Bougier*). — Unique.
Collection Gambey.

Obs. Sa couleur bronzée obscure, avec les côtés du corselet et des élytres verdâtres, la tache apicale en crochet de celles-ci, la base des antennes et les pattes d'un roux testacé le distinguent entre tous les Carabiques calédoniens. Il se place dans le groupe des *Notaphus*, à côté du *niloticum* Dej., d'Égypte.

TACHYS Schaum.

Genre très-nombreux et cosmopolite, dont nous connaissons cinq espèces calédoniennes; l'une d'elles (*artensis*) est donnée par Montrousier comme vivant communément sous les détritus, dans les endroits humides; deux autres (*discipennis* et *arculus*) ont été trouvées au bord des marais et sur les sables maritimes; une quatrième (*amplipennis*) sous les pierres au bord d'un ruisseau; la cinquième ne diffère pas d'une de nos espèces d'Europe.

A. Élytres à 5 stries juxtasuturales.
a. Tête, corselet et élytres d'un verdâtre bronzé; un gros point jaune orangé vers l'extrémité de celles-ci . . . . . *artensis.*
b. En entier d'un testacé rougeâtre, avec une large bande brune sinuée, transverse, au milieu des élytres. . . . . *discipennis.*
B. Élytres n'offrant que deux stries juxtasuturales (parfois une 3e peu marquée); les suivantes obsolètes ou nulles.
a. Strie submarginale externe profonde, très-entière; discoïdales nulles; une tache orangée arrondie aux 2/3 postérieurs . . . *hæmorrhoidalis.*
b. Strie submarginale externe interrompue; discoïdales obsolètes.
† Élytres larges, ovales, rougeâtres, sans taches. . . . . *amplipennis.*
†† Élytres plus parallèles, marquées chacune de trois taches jaunâtres, une humérale allongée, une autre aux 2/3 postérieurs transverse, la 3e suturale-apicale. . . . . *arculus.*

1. **artensis*** Montr., *Ann. Ent. Fr.*, 1860, 241. — *biguttatus** Perr., *Ann. Soc. Linn. Lyon*, 1864, 70.

Kanala; Art (*Montrousier*).
Collection Perroud et la mienne.

Obs. Plus grand, plus trapu que le *bisulcatus* d'Europe, avec le corselet moitié plus large en avant; stries des élytres très-lisses, très-profondes; coloration tout autre.

2. **discipennis***.

A *bisulcato* statura dimidio minore, antennis brevioribus, fronte multo minus profunde biimpressa, impressionibus quasi parallelis, thorace paulo magis cordato, basi angustiore, angulis anticis multo minus rotundatis, elytris omnino diversis, minus ampliatis, striis 5 juxtasuturalibus usque ad declivitatem elytrorum productis, 5a obsoletiore, omnibus haud perspicue punctulatis, puncto disci postico postêrius remoto, stria externa profunda, integra, subsinuata, fascia discoïdali lata, nigro-picea, postice sinuata, colore post fasciam dilutiore maxime distinctus. — L., 2 1/4 mill.

Baie Coudelotup près Nouméa, sur les sables maritimes, mai (*Deplanche*). — Unique.

Obs. Extrêmement distinct du *bisulcatus*, surtout par sa taille, et la sculpture ainsi que la couleur des élytres.

3. **haemorrhoidalis*** Dej., *Spec.*, V, 58; *Icon.*, IV, 338, pl. 209, fig. 2. — Jacq. Duv., *Ann. Ent. Fr.*, 1852, 193; *Gen. Col. Carab.*, pl. 7, fig. 33. — *kanalensis** Perr., *Ann. Soc. Linn. Lyon*, 1864, 73.

Kanala (*Montrousier*).
Collection Perroud et la mienne.

Obs. Je ne vois pas de différence entre l'exemplaire typique que je possède de Kanala (comparé au type de Perroud), et ceux trouvés en France. L'espèce est-elle vraiment calédonienne et le P. Montrousier n'a-t-il pas commis quelque méprise (1) ?

4. **amplipennis***.

Præcedentibus minus convexus, forma quasi *Trechum* minimum simulans; antennis præter articulum primum, capite prater frontem anticam, thorace, sutura obscurius, abdomineque rufo-piceis; elytris amplis, ovatis, rufescenti-irideis; palpis, antennarum articulo primo pedibusque testaceis; ab *arculo* antennis validioribus, capite minore, inter antennas fossulis duabus brevibus, approximatis notato, oculis minoribus; thorace breviore, profunde sulcato, basi minus recte truncato, impressione basali triangulari, multo ampliore, subtilissime plicatula, angulis posticis oblique truncatis, impressione antica bene indicata; elytris multo amplioribus, magis convexis, utrinque arcuatis, immaculatis, ad media latera vix obscuris, basi truncatis cum humeris rotundatis, ante apicem haud sinuatis, apice haud emarginatis, puncto ad striam quartam multo anterius fere usque ad tertiam partem anticam producto. — L., 2 2/3 mill.

Yahoué, sous les pierres, au bord des ruisseaux, octobre (*Deplanche*). — Unique.

5. **arculus***.

Magnitudine et colore *quadrisignati*, sed vix cyanescens, capite

(1) Il est bon de rappeler que le savant missionnaire possédait en Nouvelle-Calédonie une collection de Coléoptères de tous pays, ce qui a pu amener, dans certains cas, des confusions de localités. C'est cette collection qu'il a donnée au Musée de Montpellier, il y a quelques années.

thoraceque parum olivaceis, hoc interdum plus minusve rufescente; antice minus nitidus, antennis multo longioribus, præter basim cum palporum articulo ultimo piceis, articulis elongatis, fronte minus impresso-striata; thorace adhuc latiore et breviore, antice magis angustato-rotundato, postice haud sinuato, sed oblique angustato, angulis posticis non carinatis, multo minus indicatis; basi utrinque multo minus impressa; elytris basi latioribus, truncatis, dorso subconvexis, aliter signatis, humeris indicatis, licet subrotundatis, macula parva longitudinali humerali, maculaque alia ultra medium subarcuatim transversa, flavis, alia apice summo obscure pallida, in minimis individuis sæpius nulla, epipleuris rufis, striis 2 circa suturam sat profundis, lævibus, ante apicem nullis, 3ª parum indicata, 4ª obsoleta, laterali medio late interrupta, stria 3ª paulo ante medium puncto minuto notata, stria apicis arcuata puncto antico et alio subpostico notata; abdomine plus minusve nigro-piceo, pedibus testaceis. — L., 1 3/4-3 mill.

Nouméa, marais de l'anse Vata, sur la vase desséchée, avril, octobre; baie Coudeloup, sur les sables maritimes, mai; assez commun (*Savés*).

Obs. 1. Le corselet passe souvent au brunâtre ou au rougeâtre; la taille est également très-variable, certains exemplaires étant moitié plus petits que le type.

Obs. 2. Cet insecte paraît se placer auprès du *sexguttatus* Fairm., de Taïti, dont je n'ai pu voir le type, mais qui, d'après la description, aurait les antennes autrement colorées et une bande latérale testacée aux élytres.

Tribu TRECHINI (1).

SPORADES*.

Genus ante *Blemum* collocandum, facie *Trechum* omnino simulans. Antennæ elongatæ, articulo 1° tantum glabro. Caput post oculos magnos, proeminentes, fortiter constrictum, setis duabus supra orbitalibus; sulci frontales integerrimi, profunde impressi. Mandibulæ validæ, unco parvo terminatæ. Labrum transversum, emarginatum. Palpi maxillares articulo ultimo elongato, subsubulato, basi vix incras-

(1) Le Dr Horn n'admet les *Trechi* que comme un groupe de ses *Pogonini*; mais nous pensons avec Schaum qu'ils doivent former une tribu distincte.

sato, penultimo hoc longiore, inflato, glabro, basi fortiter constricto; labiales articulo ultimo subulato. Thorax angulis posticis unisetosis. Corpus non pedunculatum, scutello perspicuo. Elytra stria laterali medio interrupta, suturali per totam basim ultra humeros profunde continuata, unde basis sicut latera acute marginata. Pedes parum elongati, tibiis haud externe spinosulis, tarsis supra non sulcatis. — *Sporades*, nom géographique.

Le petit insecte qui constitue ce genre nouveau a tout le faciès de nos *Trechus* européens du groupe de l'*Heeri* avec des élytres coupées plus carrément à la base. Il est très-curieux par tous ses caractères de transition : ainsi la forme des palpes le rapproche des Bembidiides, à l'exemple des *Blemus*; la strie basilaire des élytres rappelle les *Pogonus* et n'offre pas d'autre analogie dans la tribu des *Trechini*; les sillons frontaux très-entiers et profonds sont identiques à ceux des véritables *Trechus*, etc. — Ses mœurs sont ripicoles.

1. sexpunctatus.

Magnitudine *Trechi Heeri;* nigro-piceus, nitidus, elytris vix irideo-cyanescentibus, labro, ore, antennarum articulis 2 primis, collo, elytrorum epipleuris, pedibusque cum coxis testaceis, tibiis vix minus dilutis; antennis articulo 1° crassiore, 2° 3° parum breviore, 4-10 elongatis, æqualibus, 11° fusiformi, vix longiore; capite sat parvo, thorace parum angustiore, præter sulcos frontales maxime impressos sulculo tenuissimo ab antennarum basi ad oculi tertiam partem anticam intus producto; puncto intraoculari magno; thorace sat fortiter transverso, breviter subcordato, convexo, postice oblique angustato, lateribus tenuissime marginatis, striola marginali ante angulos posticos interrupta, angulis omnibus obtusis, sulco longitudinali profundo, utrinque abbreviato, basi sulculo minuto ante scutellum continuato, hac fere recte truncata, triangulariter impressa, prope angulos posticos parum depressa, impunctata; scutello parvo, plano; elytris subplanis, ovalibus, lævibus, basi recte truncatis, licet humeris rotundatis, utroque punctis 3 sat grossis disco fere medio notato, 1° quarta parte anteriore, 2° paulo ultra medium, 3° ante apicem vix minore, suturæ propiori, lateribus profunde licet anguste marginato-impressis inter omnes maxime distinctus. — L., 3 1/3 mill.

Yahoué, sous une pierre, au bord d'un ruisseau, octobre (*Deplanche*). — Un seul exemplaire.

Obs. Unique par ses élytres lisses, marquées chacune de trois points très-nets et pourvues d'une strie basilaire non interrompue. Cette sculpture élytrale rappelle de très-près celle de la *Perigona litura* Perr.; mais chez celle-ci la strie basilaire est interrompue entre l'épaule et l'écusson et ne se relie pas à la suturale. Les *Perigona* sont, d'ailleurs, d'une tout autre tribu; elles se placent, selon les vues du Dr Horn que j'adopte très-volontiers, à côté du genre *Masoreus*, dans le groupe des *Platynini* (V. ci-après).

NOTE

SUR LE *TACHYS BISTRIATUS* ET ESPÈCES AFFINES

Par Cl. REY.

On sait que Gautier des Cottes, Motschulsky, Chaudoir, etc., ont fait des études spéciales sur la famille des Carabiques. Ce dernier, surtout, en a quelquefois publié cent espèces et plus, inédites dans le même genre (*Carabus*, *Harpalus*, *Amara*, *Bembidium*), la plupart provenant du Caucase ou autres régions orientales. On l'a accusé d'en avoir trop fait. Sur le nombre, ce qui peut arriver à tout auteur qui écrit beaucoup, peut-être y en a-t-il quelques-unes déjà décrites ou sans grande valeur spécifique. Toutefois, je dois l'avouer, lorsque l'occasion s'est présentée de vérifier une de ces espèces se trouvant également dans nos parages, il m'a été donné de constater qu'elle était très-valable, bien qu'affine à une autre déjà connue, ou qu'elle en était au moins une forme remarquable. Ainsi, par exemple, le *Tachys brevicornis* de Chaudoir (*Car. Cauc.*, 1846, 193, 319; — *Abeille*, XIX, 1880, 519, 946), bien que voisin de la variété testacée du *bistriatus*, est une espèce des plus tranchées. En effet, il est une fois moindre; les antennes, plus courtes, ont leurs articles intermédiaires bien moins allongés, subglobuleux; le prothorax, un peu plus rétréci en arrière, n'a pas ses côtés distinctement sinués près des angles postérieurs qui, par là, sont plus obtus; les élytres, plus lisses, n'ont que la strie suturale d'apparente, etc. — Cette espèce est de la Russie méridionale. M. Baudi l'a prise dans les inondations du Pô et l'avait appelée *Tachys minutissimus*, inéd. — Je l'ai trouvée assez communément en mars et avril, aux environs de Fréjus, parmi les détritus des inondations du Reyran et du canal dérivatif de l'Argens. — L., 1 1/2 mill.

A propos du *bistriatus*, j'en ai recueilli cette année, parmi les débris végétaux amoncelés sur le rivage par les inondations du Rhône, plusieurs exemplaires tous de couleur pâle, sans pouvoir rencontrer un seul échantillon typique à teinte noire ou brune. Les deux colorations ne se trouvant pas mêlées, j'ai cru devoir en opiner qu'elles pourraient bien constituer deux espèces distinctes. Je me mis alors à réunir tout ce que je possédais en fait de *Tachys bistriatus* à coloration pâle (*rufulus* R.), et je reconnus, après examen, qu'il y avait effectivement une variété testacée du *bistriatus*, et qu'il existait, en outre, une deuxième espèce réelle qui serait, selon moi, le *Tachys gregarius* (1) de Chaudoir (*Car. Cauc.*, 1846, 193, 319; — *Abeille*, XIX, 1880, 520, 948). Cette dernière différerait du *bistriatus*, outre la couleur toujours pâle, par son prothorax un peu plus rétréci en arrière avec ses côtés plus longuement et plus distinctement sinués près des angles postérieurs qui, par là, sont moins obtus; les élytres sont un peu plus déprimées sur la région suturale, etc. — Le *Tachys gregarius* Chaud. est indiqué de Russie méridionale. J'en ai pris un exemplaire aux environs de Fréjus, parmi les détritus des marais. Une forme un peu plus grande a les élytres un peu moins étroites, moins déprimées et un peu plus pâles (*luridus* R.). C'est cette dernière variété que j'ai prise aux environs de Lyon, parmi les détritus du Rhône (juillet). Je l'ai également trouvée dans le Beaujolais. Elle répond sans doute à un exemplaire capturé à Albertville (Savoie) par M. Fauvel.

Quant au véritable *nigrifrons* de ce dernier auteur (Grenier, *Mat. pour la Faun. Franc.*, 1863, 6, 9), il me paraît différer de mon *gregarius* par sa tête moins courte, par ses yeux moins grands et moins saillants, par son prothorax moins fortement transverse et par ses élytres plus allongées, plus étroites, plus parallèles et plus déprimées, etc. — J'en possède un exemplaire typique des Hautes-Pyrénées. Je l'ai aussi pris moi-même à St-Raphaël, en mars, parmi les détritus des inondations du ruisseau de la Garonne, en compagnie du *Tachys scutellaris* Dej., que j'avais jadis trouvé à Aigues-Mortes (1842) et à Hyères (1852).

D'après les considérations qui précèdent, je vais essayer de résumer en un tableau les principales différences de toutes ces espèces et races affines :

(1) Ici se pose une question de nomenclature. MM. Schaum, Fauvel, Stein et Weise font le nom de *Tachys* masculin; MM. de Marseul et autres le donnent comme féminin. Cette dernière manière de voir paraît fondée, car *Trachys*, qui est le nom le plus rapprochant, est féminin. Mais la plupart des autres noms en *ys* sont masculins, tels que *Chrysobothrys*, *Nepachys*, *Pachybrachys*, *Tripopitys*, etc. Je laisse aux monographes le soin de trancher cette question.

a. *Côtés du prothorax* étroitement sinués au devant des angles postérieurs, ceux-ci subobtus. *Tête* étranglée derrière les yeux, ceux-ci grands, assez saillants. *Antennes* médiocres, à articles intermédiaires oblongs. *Élytres* distinctement bistriées vers la suture. *Corps* noir ou brunâtre, rarement roux. *Taille* petite.

Dessus du corps entièrement noir. *Élytres* légèrement convexes, ovales-oblongues. . . . . 1. α. **bistriatus.**

Dessus du corps d'un brun de poix. *Front* entièrement noir. *Élytres* moins convexes, un peu plus longues et plus étroites. . . . . β. **elongatulus.**

Dessus du corps d'un roux testacé. *Front* noir, *épistome* à peine roux. *Élytres* légèrement convexes, ovales-oblongues. . . . . γ. **rufulus.**

aa. *Côtés du prothorax* assez longuement sinués au-devant des angles postérieurs, ceux-ci droits. *Antennes* médiocres, à articles intermédiaires plus ou moins ovalaires. *Élytres* bistriées vers la suture. *Dessus du corps* plus ou moins testacé. *Front* ferrugineux rembruni sur son milieu.

b. *Tête* triangulaire, étranglée derrière les yeux : ceux-ci assez grands, proéminents, plus saillants que les tempes. *Prothorax* fortement transverse. *Élytres* ovales-oblongues, à 2 stries suturales bien marquées.

Élytres allongées, subparallèles, subdéprimées, testacées, à suture un peu rembrunie. *Articles intermédiaires des antennes* ovalaires. . 2. α. **gregarius.**

Élytres ovales-oblongues, moins déprimées, entièrement d'un testacé pâle. *Articles intermédiaires des antennes* un peu moins courts. *Taille* un peu plus forte. . . . . β. **luridus.**

bb. *Tête* subovale, non étranglée derrière les yeux : ceux-ci petits, non proéminents, non ou à peine plus saillants que les tempes. *Élytres* allongées, subparallèles, subdéprimées, un peu rembrunies le long de la suture et sur les côtés, à 2e strie suturale peu marquée . . . . . 3. **nigrifrons.**

aaa. *Côtés du prothorax* non sinués au-devant des angles postérieurs, ceux-ci obtus. *Yeux* petits, assez saillants. *Antennes* courtes, à articles intermédiaires subglobuleux. *Élytres* ovales-oblongues, presque lisses, seulement unistriées vers la suture. *Dessus du corps* plus ou moins testacé, à tête plus foncée. *Taille* très-petite . . . . . 4. **brevicornis.**

NOTES HÉMIPTÉROLOGIQUES

Par le Dr A. PUTON.

Localités et habitats.

Arenocoris spinipes Fall. — Chamonix, juillet.

Micrelytra fossularum Rossi. ♀ macropt. — Hyères (*Abeille de Perrin*).

Engistus boops Duf. — Hyères (*Abeille de Perrin*).

Holcocranum Saturejæ Kol. — Hyères, dans l'intérieur de petits roseaux (*Abeille*). Retrouvé aussi à Avignon par M. Nicolas.

Camptotelus costalis H.-S. — Bouray (*Dr Marmottan*); espèce nouvelle pour la faune française.

Oxycarenus hyalinipennis Costa. — Hyères, sur Lavatera olbiensis (*Abeille*).

Dimorphopterus Spinolæ Sign. — Lyon (*Dr Jacquet*).

Pterotmetus dimidiatus Fieb. — Collioure (*Rey*); Locarno (*Frey-Gessner*). Cet insecte n'est certainement qu'une variété de coloration du P. staphylinoides Burm.

Notochilus Andrei Put. et Damryi Put. — Collioure (*Rey*).

Monanthia parvula Sign. — Hyères, en mai, sur Dorychnium suffruticosum (*Abeille*).

Byrsoptera cylindricollis Costa. — ♀, Givors (Rhône), en juin (*Dr Jacquet*).

Orthocephalus debilis Reut. — Collioure (*Rey*).

Pilophorus pusillus Reut. — Sur l'orme, env. d'Aubagne (*Abeille*).

Macrotylus Horvathi Reut. — Env. d'Aubagne (*Abeille*).

Loxops coccinea Westw. — Id. (*Id.*).

Brachysteles testaceus Mls. R. — Joncs coupés, Hyères (*Abeille*). — Insecte bien distinct du Cardiastethus testaceus Perris, Fieb.

Aræopus Lethierryi Rey. — Hyères (juin), sur Piptatherum multiflorum. — Collioure (*Rey*).

Almana hemiptera Costa. — Env. d'Aubagne, graminées (*Abeille*).

Macropsis scutellaris Fieb. — Id. chêne (*Abeille*)

Zygina rorida Mls. R. — Id. id. (*Id.*).

Cicadula erythrocephala Ferrari. — Collioure, en février (*Rey*). Espèce nouvelle pour la faune française.

Leprosoma inconspicuum H.-S. — Gréoulx (Basses-Alpes). Trouvé par le Dr Jaubert et communiqué par M. Abeille. — Genre de Scutellerides nouveau pour la faune française.

Synonymies.

Odontotarsus oculatus Horv., mai 1882. = O. Freyi Put., fév. 1882.
Coreus neglectus H.-S., 1853. = Nemocoris Fallenii Sahlb., 1848.
Macropterna foveicollis Costa, 1881. *Acad. Neap.* = M. marginalis Fieb., 1861.
Pediopsis ulmi Scott, 1873. = P. glandacea Fieb., 1868.
Idiocerus Heydeni Edwards, *Ent. Monthl. Mag.*, 1881. = I. pœcilus H.-S.
Idiocerus lituratus Edwards, 1881. = I. adustus H.-S. ♀.

RECTIFICATIONS.

Depuis quelque temps, on vend en Allemagne, sous le nom de *Gattereri*, un *Carabus* qui n'est qu'une variété de couleur du *Parreyssi* Dej. La var. *Gattereri* Géhin en diffère notablement; elle a été vue par des entomologistes compétents et pas un seul n'a songé à la comparer au *cancellatus*. La note publiée au sujet de cet insecte (*Deut. Ent. Zeit.*, 1882, 199) est donc absolument erronée.

J.-B. Géhin.

A l'époque où fut publiée la révision des *Timarcha* par M. Fairmaire (*Ann. Ent. Fr.*, 1873), je fis paraître une note où je déclarais que la *T. gallæciana* Chevr. (*Rev. Zool.*, 1840, 17) avait pour synonyme la *Gougeleti* et non pas la *chloropus* Germ. Comme il ne paraît pas avoir été tenu compte de cette rectification, entre autres dans le *Catalogue* de MM. Stein et Weise, je crois utile de la rappeler ici.

A. Chevrolat.

NOUVELLES.

M. Émil vom Bruck, de Crefeld (Prusse rhénane), qui possédait une collection importante de Coléoptères renfermant de nombreux types des auteurs contemporains, vient de faire don de cette collection à l'Université de Bonn.

LES COLÉOPTÈRES DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE

ET DÉPENDANCES

AVEC DESCRIPTIONS, NOTES ET SYNONYMIES NOUVELLES

Par ALBERT FAUVEL.

(*Suite.*)

Tribus PTEROSTICHINI.

CHLÆNIDIUS Chaudoir.

Les deux espèces calédoniennes de ce genre habitent aussi la Nouvelle-Hollande; ce sont des insectes brillants rappelant le faciès de notre *Pœcilus cupreus*, d'Europe. D'après Montrousier, le *Melliei* se trouve sous les pierres; M. Savés l'a pris sous la vase desséchée dans les marais.

A. Dessus d'un vert irisé; élytres à stries pointillées. . . . . *Melliei.*
B. Dessus noir, rarement à peine irisé; élytres à stries lisses. . . . . *prolixus.*

1. **Melliei*** Montr., *Ann. Ent. Fr.*, 1860, 238. — *herbaceus** Chaud., *Bull. Mosc.*, 1865, III, 112. — *resplendens* Cast., *Not. Austr. Col.*, 1867, 131.

Baie du Prony; Nouméa (*Deplanche*); Anse Vata, février (*Savés*); Bourail (*Lécard*); Kanala (*Coste*); Kogé (*Atkinson*); Balade (*Montrousier*).
Aussi en Australie.

2. **prolixus*** Er., *Wiegm. Arch.*, 1842, I, 127. — Chaud., *Bull. Mosc.*, 1865, III, 110.

A præcedente statura majore, latiore, corpore nitidiore, supra nigro, rarius vix irideo, tarsis subtus nigro-piceis, antennis multo crassioribus, capite multo majore, fronte profondius latiusque impressa, oculis majoribus, thorace majore, præsertim latiore, planiore, antice posticeque minus angustato, secundum sulcum

discoïdalem late impresso, sulcis utrinque basalibus multo minus profundis, ultra medium subarcuatim extensis, basi sulco marginali connexis, minus punctatis, basi minus sinuata; elytris circa suturam depressiusculis, vix perspicue punctulatis, sulcis lævibus, internis basi vix subtilissime punctulatis facillime distinctus. — L., 16 mill.

Ourail; très-rare (*Lécard*).
Aussi en Australie et Tasmanie.

Obs. Ces deux espèces se reconnaissent sans peine à leur coloration. Je n'ai vu qu'un exemplaire calédonien de celle-ci; il est dans la collection de M. Gambey.

NOTONOMUS Chaudoir.

Une seule espèce calédonienne, de mœurs inconnues, rentre dans ce genre, composé d'une vingtaine de types australiens.

1. Savesi*.

Lævis, supra nigro-violaceus, nitidus, subtus niger, ore, antennis, tibiis tarsisque plus minusve rufulis; antennis brevibus, thoracis basim non attingentibus; fronte utrinque profunde sulcata, punctis 2 intra oculum setigeris; thorace magno, lato, elytrorum fere latitudine, transversim subquadrato, licet lateribus sat fortiter rotundatis, antice paulo magis quam postice angustatis, latius marginatis, angulis posticis sat obtusis, stria utrinque basali angusta, profunda, in impressione medium discum attingente sita, sulco integro, lato, profundo, striola parva brevi prope angulos posticos impressa; elytris brevibus, oblongis, thorace haud duplo longioribus, basi truncatis, humeris denticulatis, striis lævissimis, profundis, intervallis convexis, stria 2ª punctis 2, primo ante, secundo post medium sitis, puncto alio in stria 3ª ante basim sito, intervallo laterali fortiter punctato; subtus lævis, abdominis lateribus vix plicatulis. — L., 10 mill.

Nouvelle-Calédonie (*Deplanche*).

Obs. Cette espèce ne manque pas de rapports de faciès avec le *Pœcilus infuscatus*, d'Europe. Je n'en possède qu'un exemplaire, dont la localité exacte m'est inconnue, mais qui vient probablement de la région de Nouméa. Elle est dédiée à M. Théophile Savès, à qui je dois de nombreux et beaux envois, et qui continue ses recherches avec autant de zèle que de succès.

HOMALOSOMA Boisduval.

Genre particulier à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande, où il compte plus de trente espèces. Les mœurs de celle qu'on trouve en Calédonie sont inconnues.

1. griseolum*.

A *Notonomo Savesi* statura duplo majore, corpore præter elytra opaca, subgrisescentia, planata, lævi, nitido; ore, antennis, tarsisque rufulis; capite minore, basi sat constricto, oculis majoribus, fronte angustius impressa, vix plicatula; thorace breviore, convexulo, fortiter cordato, sulco fortiore, basi apiceque nullo, striis basalibus multo brevioribus, latioribus et profundioribus, lateribus non explanatis, circa basim tantum paulum depressis, angulis anticis minus acutis, posticis rectis, basi fere recte truncata; elytris ovalibus, basi multo minus arcuatim truncatis, apice subrotundatis, humeris haud relevatis, striis punctatis, intervallis vix convexis, subtilissime punctulatis, margine lævi, stria submarginali crebrius punctata, lateribus haud abrupte inflexis, margine inflexo, angusto, lævi; thorace subtus crebre subtilissime, pectore parcius et paulo fortius punctatis; abdomine obsolete vage strigosulo. — L., 13 mill.

Ile des Pins (*Bougier*). — Unique.
Collection Gambey.

Obs. Cet insecte a le faciès de notre *Pterostichus parumpunctatus*, d'Europe. Il se reconnaît immédiatement à son avant-corps assez brillant et ses élytres très-mates, d'un noir grisâtre.

ABACOMORPHUS Chaudoir.

Genre propre à la Calédonie, rappelant le faciès de nos *Abax* européens. Le *caledonicus*, d'après Montrousier, se trouve sous les pierres, près des ruisseaux.

A. Taille très-grande; corps noir, peu brillant . . . . . *asperulus.*
B. Taille moyenne; dessus du corps bleuâtre ou violacé, assez brillant. *caledonicus.*

1. asperulus*.

A sequente statura duplo majore, latiore, colore nigerrimo, parum

opaco, elytris vix perspicue nigro-purpurescentibus, capite majore, latiore, præter frontem anticam striolis subtilissimis vermiculatis, et punctura sicut thoracis asperula (oculo fortissime armato); striolis thoracis densis, transversis; elytrorum intervallis eodem modo, multo densius et fortius quam in *caledonico* asperulis; thorace breviore, fortiter transverso, antice magis dilatato, basi minus sinuato, angulis posticis rectis, striis et sulco minus profundis, striola parva prope angulos posticos obsoletissima; elytris multo amplioribus, lateribus multo minus abruptis, apice paulo profundius sinuatis, interstria subhumerali multo minus carinata, maxime distinctus. — L., 23 mill.

Nouvelle-Calédonie (*Deplanche*). — Unique.

Obs. La localité précise est inconnue; mais il vient probablement de la région de Nouméa.

2. **caledonicus*** Montr., *Ann. Ent. Fr.*, 1860, 239. — Chaud., *Bull. Mosc.*, 1878, III, 16.

Ile des Pins; Ile Nou (*Deplanche*); Baie du Prony (*Godard*); Nouméa (*Savés*); Ourail (*Lécard*); Kanala (*Coste*).

Obs. Cette espèce assez répandue varie entre 16 et 18 mill. de grandeur; d'après de Chaudoir et Montrousier, elle atteindrait parfois 20 et 21 mill. Elle est, du reste, très-différente de l'*asperulus* par les caractères mentionnés.

SETALIDIUS Chaudoir.

Les deux espèces connues de ce genre calédonien ont le faciès de grands *Abacetus*. Le *nigerrimus* a été trouvé à terre sous les détritus végétaux.

A. Front à peine inégal; corselet plus large que long, à côtés parallèles avant la base, modérément rétrécis au sommet. . . . . *nigerrimus.*
B. Front nettement bisillonné; corselet plus long que large, à côtés sinués-rétrécis à la base, fortement atténués en arc antérieurement. . *attenuatus.*

1. **nigerrimus*** Chaud., *Bull. Mosc.*, 1878, III, 19.

Ile des Pins; Baie du Prony (*Deplanche*); Yahoué; Nouméa, sous les débris végétaux, septembre (*Savés*).

Obs. Cet insecte est plus petit que le *Notonomus Savesi* et d'un noir

vernissé. Il offre le faciès de l'*Abacetus gagates* Dej., de Guinée, et aussi de l'*Haptoderus amaroïdes*, d'Europe, dont il a les dimensions.

2. attenuatus*.

Præcedente longior et angustior, paulo convexior, niger, nitidus, glaber, antennis, genubus tarsisque rufis; antennis articulo 1° piceo; capite paulo angustiore, fronte oblique breviter profunde bisulcata; thorace angusto, quarta parte longiore quam latiore, capite tertia parte latiore, antice fortiter attenuato, multo magis quam postice angustato, lateribus antice fortiter arcuatis, angulis anticis rotundis, nullis, postice sinuatim sat angustato, angulis posticis subobtusis, basi post hos oblique truncata, sulco longitudinali profundo, basim attingente, antice fere nullo, stria utrinque basali profunda, fere recta, medium attingente, marginibus prope angulos posticos angustius explanatis; elytris paulo longioribus, præsertim antice et circa suturam convexioribus; segmento anali (♀) poris 4 setigeris majoribus, a margine minus remotis. — L., 9 mill.

Ile des Pins; Nouméa (*Deplanche*).

Obs. Distinct du *nigerrimus* par sa forme plus allongée, son front bisillonné, son corselet long, atténué en avant, sinué à la base, à sillon médian et stries basilaires plus longs, avec les angles postérieurs subobtus et les antérieurs arrondis, ses élytres plus convexes à la base et à la suture, etc.

Tribu LICININI.

DICROCHILE Guérin.

Stomatocœlus Mac Leay.

Ce genre, qui compte une quinzaine d'espèces en Nouvelle-Zélande et Australie, est représenté par deux formes calédoniennes spéciales. Ce sont des insectes à faciès de très-grands *Platynus*, vivant comme eux sous les végétaux en décomposition et sous les pierres.

A. Tête grosse; impressions du corselet lisses; élytres à stries imponctuées. . . . . *artensis.*
B. Tête assez petite; impressions du corselet ruguleuses; élytres à stries très-finement pointillées . . . . . *caledonica.*

1. **artensis*** Perr., *Ann. Soc. Linn. Lyon*, 1864, 61, pl. I, fig. 3.

Yahoué; Païta (*Deplanche*); Balade; Art (*Montrousier*).

Obs. Cette espèce semble plus rare que la suivante; elle n'a pas l'épistome, les palpes et les antennes testacés, comme les représente la figure citée de Perroud; ces parties sont de la couleur foncée indiquée dans la description. — C'est l'insecte noté à tort comme *Rhembus Goryi* Boisd. par Montrousier (*Ann. Ent. Fr.*, 1860, 238).

2. **caledonica*** Perr., *Ann. Soc. Linn. Lyon*, 1864, 63.

Kanala (*Coste*); Hienghène (*Montrousier*).

Obs. Les dimensions de la tête, la sculpture du corselet et des élytres distinguent amplement cet insecte de l'*artensis*.

Tribu PLATYNINI.

SPHODROSOMUS Perroud.

Ce genre, qui rappelle assez le faciès des *Sphodrus* européens, est spécial à la colonie où il est représenté par deux espèces très-distinctes. Ce sont des insectes tout noirs, presque mats; d'après Montrousier, le *Saisseti* se trouve dans la carie au pied des pins colonnaires.

A. Taille très-grande; corselet cordiforme; élytres granuleuses, non carénées extérieurement, bisinuées à la base . . . . . *Saisseti.*
B. Taille moyenne; corselet oblong, sinué vers la base; élytres lisses, carénées extérieurement, échancrées en arc à la base. . . . . *Gambeyi.*

1. **Saisseti*** Perr., *Ann. Soc. Linn. Lyon*, 1864, 59.

Kanala (*Montrousier*).

Obs. C'est, après le *Calosoma oceanicum*, le plus grand Carabique de Calédonie; il paraît rare et local.

2. **Gambeyi***.

Elongatus, depressus, nigerrimus, supra opaculus, lævis, capite

nitido; antennis elytrorum basim paulo superantibus; capite majusculo, post oculos oblique angustato, non constricto, oculis parvis, fronte biimpresso-sulcata, extus impressionem plicatula; thorace parum subcordato, depresso, quarta parte longiore quam latiore, antice parum, postice magis angustato, lateribus sat rotundatis, basi fortiter sinuatis, angulis anticis sat acutis, posticis vix proeminentibus, fere rectis, basi subarcuata, dorso tenuiter sulcato, sulco integro, striis basalibus basi profundis, fere rectis, discum medium attingentibus, lateribus late explanatis, disco extus striam basalem arcuatim parum depresso; elytris thorace sat latioribus, obconicis, apice obtusis, basi arcuatim truncatis, humeris acutis, relevatis, nec dentatis, supra convexulis, lateribus abrupte truncatis, striis lævibus, interstriis convexulis, 7ª fortiter, 8ª subtiliter carinatis, stria submarginali fortiter punctata, margine inflexo latissimo, antice grosse obsolete punctato; subtus lævis. — L., 15 mill.

Ourail (*Lécard*).
Collections Gambey, Oberthur et la mienne.

Je dédie cette espèce à M. Gambey, qui m'a offert généreusement une belle série d'espèces de Calédonie, et en possède la plus riche collection, après la mienne.

CYPHOCOLEUS Chaudoir.

Genre extrêmement curieux, propre jusqu'ici à la Nouvelle-Calédonie et rappelant tantôt la forme des *Aptinus* (*Cyph. miricollis*), tantôt celle des *Cychrus* par ses élytres dilatées en cœur ou gibbeuses. Ce sont des insectes rares, qui paraissent habiter surtout les zones montagneuses; le *flavipes* vit au pied des arbres, sous les feuilles mortes et humides.

A. Antennes très-longues; taille grande; élytres bleuâtres.
  a. Tête grosse; corselet très-cordiforme, à angles antérieurs très-aigus, très-avancés. . . . . *heterogenus.*
  b. Tête assez petite; corselet oblong, à angles peu avancés, peu aigus. *ovicollis.*
B. Antennes assez courtes; taille petite; corselet rectangulaire-trapézoïdal ou subglobuleux-ovale; élytres noires.
  a. Corselet très-long, très-étroit, rectangulaire-trapézoïdal; angles antérieurs aigus; élytres subdéprimées . . . . . *miricollis.*
  b. Corselet subglobuleux, oblong ou subcordiforme, rappelant celui des *Dyschirius*; angles antérieurs non avancés; élytres très-gibbeuses, cordiformes.
    + Corselet oblong; cuisses noirâtres ou brunes.
      × Élytres très-gibbeuses, à base tronquée; corselet oviforme, à bords munis d'une carène faisant exactement le tour de la base où elle n'est pas tronquée.

o Côtés du corselet largement déprimés en dedans de la carène latérale; épisternes thoraciques convexes et bien visibles en dessus; disque légèrement ridé . . . . . *cardiopterus.*

oo Côtés du corselet non déprimés en dedans de la carène latérale; épisternes thoraciques peu convexes, à peine visibles en dessus; disque fortement ridé. . . . . *cychroïdes.*

>< Élytres plus ou moins gibbeuses, à base échancrée en arc; corselet allongé, couvert de fortes rides transverses, à bords munis d'une carène tronquée à la base de celui-ci. . . . . *latipennis.*

†† Corselet court, large en avant, subcordiforme, fortement ridé en travers; bords carénés, tronqués à la base; élytres échancrées à la base; pattes flaves. . . . . *flavipes.*

††† Corselet court, large, globuleux; bords carénés, tronqués à la base; élytres échancrées à la base; cuisses d'un brun noirâtre. *globulicollis.*

1. **heterogenus*** Chaud., *Bull. Mosc.*, 1877, I, 191.

Nouvelle-Calédonie. — Unique.
Collection Oberthur.

Obs. Belle et très-rare espèce, formant avec la suivante un groupe spécial par sa grande taille, ses longues antennes, la forme du corselet, la couleur et la sculpture des élytres, etc. Les deux exemplaires typiques que j'ai vus ne portaient pas de localité précise; mais je présume qu'ils venaient de Balade et d'Ourail.

2. **ovicollis***.

Præcedenti vicinus, sed minor, antice angustior, primo visu capitis thoracisque forma distinctus; antennis tenuioribus et brevioribus; capite dimidio fere angustiore, thoracis vix latitudine, inter antennas anguste bifoveolato, post oculos magis oblique angustato; thorace oblongo-ovato, basi et apice truncato, magis basim versus quam apice angustato, elytris triplo circiter angustiore, disco lævissimo, subtilius sulcato, basi minus impresso, angulis anticis indicatis, subacutis, haud proeminentibus, posticis non indicatis, lateribus basi haud sinuatis; elytris subsimilibus, paulo minus convexis, magis cœrulescentibus, paulo minus profunde striatis, utroque apice minus emarginato. — L., 11 mill.

Nouvelle-Calédonie. — Unique.
Collection Oberthur.

Obs. Trouvé probablement à Ourail.

3. **miricollis***.

Facie omnino *Aptinum* simulans, thoracis forma elytrisque sub-

depressis ab omnibus maxime diversus; præcedentibus triplo minor; nitidior, niger, antennarum articulo 1° fortiter incrassato pedibusque piceis; antennis cæterum, ore tarsisque rufis; antennis brevioribus, articulo 2° 3° duplo breviore, 4-10 sensim paulo brevioribus, 11° paulo longiore; capite ovato, convexo, utrinque profunde sinuatim usque ad discum impresso, post oculos minutos subparallelo, basi rotundato, collo angustiore; thorace angusto, capite sat angustiore, subparallelo, duplo longiore quam latiore, antice vix, postice magis sinuato, circa basim parum angustato, basi apiceque truncato licet parum sinuato, marginibus omnibus elevato-carinatis, anticis magis quam posticis in formam ⌒ relevatis, intus marginem anticum profunde transversim, ante marginem basalem crassiorem minus profunde depresso-foveolato, sulco longitudinali antice posticeque profundiore, disco toto dense transversim fortiter plicato, angulis anticis acutis sat proeminentibus, posticis obtusis; elytris ovalibus, thorace quadruplo latioribus, plus quam duplo longioribus, dorso ad apicem declivis, margine basali carinatis, summa basi oblique emarginatis, dein ab humeris oblique truncatis, tertia parte antica sinuatis, marginibus explanatis, apice depressis profundeque sinuato-emarginatis, angulo suturali obtuso, parte depressa granulis 2 majoribus, cæteris pluribus in intervallo 9° elevatis; striis 9 profundis, punctato-crenatis, interstriis convexis, stria altera abbreviata in depressione ad suturæ basim oblique impressa; pedibus brevioribus, anticis profundius emarginatis. — L., 7 mill.

Mont Mou; très-rare (*Deplanche*).

Obs. Extrêmement distinct de toutes les autres espèces; la singulière structure de son corselet et de ses élytres le fait reconnaître au premier coup d'œil.

4. **cardiopterus*** Chaud., *Bull. Mosc.*, 1877, I, 193.

Mont Mou (*Deplanche*).
Collection Oberthur et la mienne.

Obs. Cet insecte et le *cychroïdes* se distinguent de tous les autres par les carènes latérales du corselet continuées en arc non interrompu à la base et la grande fossette excavée des élytres de chaque côté de l'écusson. Il a été comparé sur le type de Chaudoir.

5. **cychroïdes** Chaud., *Bull. Mosc.*, 1877, I, 196.

Nouvelle-Calédonie.
Collection Oberthur.

Obs. Je ne connais pas cet insecte, qui semble bien distinct du *cardiopterus*, notamment par les caractères mentionnés au tableau ci-dessus. Il vient probablement d'Ourail.

6. **latipennis***.

A vicinis elytris planioribus thoraceque longiore, angustiore, oblongo-elongato omnino differens; a *cardioptero* capite nitido, haud alutaceo, disco inter antennas profundius biimpresso, thorace longiore, angustiore, disco minus convexo, fortiter transversim plicato, carina laterali basi anguste truncata, haud continua, elytris basi arcuatim profunde sinuatis, circa scutellum utrinque haud excavatis, a stria tertia arcuatim rotundatis, postice amplioribus, angulis posticis haud rotundatis, sed fere rectis, inde profundius emarginatis, striis fere catenulatis, intervallis angustioribus, multo minus convexis, penultimo fortiter asperato distinguendus.— L., 7 mill.

Nouvelle-Calédonie (*Deplanche*).

Obs. 1. L'unique exemplaire que je possède manque d'antennes. Je ne connais pas sa localité précise; mais je présume qu'il a été pris au Mont Mou avec le *cardiopterus*.
Obs. 2. Cette espèce, comme les deux précédentes et les deux suivantes, se distingue par ses élytres cordiformes.

7. **flavipes***.

A *cardioptero* capite majore, multo breviore et latiore, nitido, post oculos majores parum coarctato, thorace multo latiore, ampliore, breviore, antice truncato, vix subcordato, potius obconico, carina laterali basi sat lata truncata, haud continua, dorso minus convexo, fortiter transversim plicato, longitudinaliter profundius sulcato, sulco alio utrinque intus latera ab angulo antico usque ad posticum impresso; elytris minus cordatis minusque convexis, basi sat emarginatis, circa scutellum utrinque haud excavatis, a stria tertia arcuatim rotundatis, fere ut in *amplipenni* striatis, sed striis minus profundis, subtilius punctatis, interstriis latioribus, planioribus, pedibus coxisque flavis omnino distinctus. — L., 6 1/2-7 mill.

Yahoué, juin, août (*Savés*).

8. **globulicollis***.

Colore et statura *cardiopteri*, sed totus alius; a *flavipede* thorace magno, subgloboso, fortius plicato, pilis brevissimis subtilissimis

in latere carinato ciliatis, sulco medio profundiore, lateribus intra sulcum lateralem minus relevatis, elytris multo magis gibbosis, basi angustius profundiusque emarginatis, circa scutellum profundius impressis, sulcis profundioribus, interstriis convexioribus, pedibus aliter coloratis bene diversus. — L., 6 3/4 mill.

Ile des Pins; Mont Mou (*Deplanche*).

Obs. Par sa couleur et ses élytres gibbeuses, brillantes, il rappelle le *cardiopterus;* mais tous ses autres caractères, notamment son corselet globuleux et ses élytres échancrées à la base le rapprochent plutôt du *flavipes.*

PLATYNUS Brullé.

Anchomenus Er.

Genre cosmopolite, très-nombreux; la seule espèce calédonienne vit ordinairement en familles le long des ruisseaux, sous les pierres un peu enfoncées dans le sable.

1. **leucomerus*** Perr., *Ann. Soc. Linn. Lyon,* 1864, 65.

Yahoué, octobre (*Savés*); Kanala (*Montrousier*).

Obs Du même groupe que l'*albipes*, d'Europe, dont il a tout le faciès.

COLPODES Mac Leay.

Metallosomus Mots.

Genre très-nombreux, confiné dans les régions chaudes du globe. Les deux espèces calédoniennes vivent sous les végétaux, au pied des arbres, dans les endroits humides.

A. Corps noir; tête et corselet d'un noir bleuâtre; élytres d'un beau bleu métallique, à reflets violacés; bouche, pattes et antennes noirâtres; taille grande. . . . . *cyancus.*
B. Corps d'un brun de poix; tête, corselet et élytres d'un cuivreux plus ou moins verdâtre; labre, bouche, antennes, côtés du corselet et repli des élytres roussâtres; taille moyenne . . . . . *Lafertei.*

1. **cyaneus*** Perr., *Ann. Soc. Linn. Lyon,* 1864, 67.

Yahoué (*Deplanche*); Tonghoué (*Godard*); Ourail (*Lécard*); Hienghène (*Montrousier*).

Obs. Très-belle et rare espèce.

2. **Lafertei*** Montr., *Ann. Ent. Fr.*, 1860, 238. — Chaud., *eod. loc.*, 1878, 340.

A *cyaneo* statura multo minore, thorace elytrisque latioribus, colore piceo, supra præsertim cupreo-viridulo, ore, antennis, femorum basi, tarsis, thoracis lateribus latius, hoc basi vix, elytrorum margine inflexo, limbo laterali et sutura angustissime rufis; antennis brevioribus; capite minore; thorace multo fortius transverso, antice fortius angustato, lateribus magis rotundatis, latius explanatis, minus relevatis, angulis omnibus minus indicatis; elytris magis ovalibus, brevioribus, thorace tertia parte tantum latioribus, apice minus attenuatis, striis a medio et circa latera obsoletissimis, basi sat indicatis, 2ª punctis præsertim anteapicalibus versus apicem propius sitis maxime distinctus. — L., 10 mill.

Ile des Pins (*Deplanche*); Nouméa, novembre (*Savés*); Bourail (*Lécard*); Kanala (*Coste*); Koné, mars (*Atkinson*); Art (*Montrousier*).

Obs. Paraît assez commun. Les types de Montrousier correspondent bien à nos exemplaires; mais sa diagnose est incomplète et en plusieurs points erronée.

PERIGONA Castelnau.

Trechicus Le Conte. — **Nestra** Motschulsky. — **Spathinus** Nietner.

Ce genre ne renferme encore que quelques types de l'Amérique du Nord, de Madère, du Sénégal et de Ceylan. L'unique espèce calédonienne a le faciès de nos plus petits *Trechus* d'Europe et vit sous les détritus végétaux.

1. **Iitura*** Perr., *Ann. Soc. Linn. Lyon*, 1864, 72.

Kanala (*Montrousier*).
Collection Perroud et la mienne.

Obs. La taille et le faciès de cet insecte le font ressembler assez à notre *Trechus pyrenœus*.

Tribu LEBIINI.

—

DROMIDEA Perroud.

On connaît trois espèces calédoniennes de ce genre très-voisin des *Xanthophœa*; l'une d'elles, la *cyanoptera*, a été prise sous les écorces; Montrousier dit que la *Thomsoni* se trouve sur les arbres dans les endroits humides.

A. Corselet oblong ou suboblong, tronqué aux deux extrémités; angles postérieurs arrondis, écartés de la base; tête oblongue.
  a. Entièrement noir en dessus . . . . . *longiceps.*
  b. Tête et corselet d'un noir de poix; élytres bleues. . . . . *cyanoptera.*
B. Corselet nettement cordiforme; angles postérieurs presque droits, émoussés, situés presque sur la ligne basilaire . . . . . *Thomsoni.*

1. longiceps.

Latior, nigra, nitida, ore, antennarum basi, genubus vix tarsisque rufulis; vertice obscure rufomaculato; thoracis limbo laterali angustissime pallide rufo; a *cyanoptera* magnitudine, colore et latitudine elytrorum sicut capite multo majore; a *Thomsoni* colore etiam nigerrimo, capite post oculos haud oblique angustato, sed ante collum tantum substrangulato, thorace non cordato, potius oblongo, ante medium latiore, antice parum, postice paulo magis subsinuatim angustato, angulis anticis rotundatis, posticis oblique obtusis, vix relevatis, lateribus sat depressis, fovea basali utrinque parum profunda, sed lata, elytris multo brevioribus et latioribus, thorace vix triplo longioribus, interstriis obsoletissime sat dense seriatim punctulatis, 3a punctis sat grossis 4 vel 5 tantum, 9a punctis sat numerosis notatis, abdominis segmento ultimo ventrali sat dense punctulato facillime distinguenda.—L., 10 mill.

Ourail (*Deplanche*). — Une seule ♀.

Obs. De Chaudoir, à qui j'ai communiqué cet insecte, trouvait le genre *Dromidea* peu distinct du suivant. Cependant la forme générale est plus étroite et allongée, la tête est beaucoup plus longue, moins large, non étranglée derrière les yeux, qui sont peu ou point saillants. Il me semble qu'on peut le maintenir au moins comme section distincte des *Xanthophœa*.

2. **cyanoptera**.

Præcedenti parum vicina, minor et multo angustior, elytris subparallelis, cyaneis, ore, antennis, thoracis limbo anguste, genubus vix tarsisque rufis; capite rufopiceo, duplo minore, angusto, post oculos oblique angustato, oculis parum proeminentibus; thorace nigro-piceo, oblongo, paulo longiore quam latiore, antice posticeque truncato ibique æqualiter angustato, margine antico magis emarginato, angulis posticis rotundatis, elytris multo longioribus et angustioribus, humeris magis proeminentibus, striis minus distantibus, interstriis convexulis, tibiis posticis sat arcuatis primo visu distincta. — L., 8 1/2 mill.

Koutio-Kouéta, sous les écorces; avril (*Deplanche*).—Unique.

3. **Thomsoni** Perr., *Ann. Soc. Linn. Lyon*, 1864, 51.

Kanala (*Montrousier*).
Collection Perroud et la mienne.

Obs. Cette espèce a la forme étroite et allongée de *cyanoptera*; mais elle se distingue sans peine de cette espèce et de la *longiceps* par sa couleur d'un noir brunâtre, sa tête bien moins étroite, plus courte, à yeux un peu saillants, son corselet cordiforme, à angles postérieurs bien marqués et marges plus larges, plus relevées, les élytres encore plus longues, le dernier segment ventral lisse, etc.

XANTHOPHÆA Chaudoir.

De Chaudoir admet dans ce genre deux espèces d'Australie et d'Océanie; nous en ajoutons cinq autres calédoniennes. D'après Montrousier, la *picea* vit sous les écorces; la *truncata* a été prise dans les mêmes conditions.

A. Angles postérieurs du corselet aigus.
  a. Corselet aussi large aux angles antérieurs qu'aux postérieurs; tête grande, large; yeux très-saillants . . . . . *limbata.*
  b. Corselet plus étroit aux angles antérieurs qu'aux postérieurs; tête petite, étroite; yeux bien moins saillants. . . . . *acutangula.*
B. Angles postérieurs du corselet obtus.
  a. Marge des élytres largement déprimée; intestries larges, presque plans.
    † Corselet assez étroit, peu transverse, simplement sinué vers la base. *obtusangula.*
    †† Corselet large, transverse, cordiforme . . . . . *picea.*
  b. Marge des élytres très-étroite; interstries étroits, subconvexes. . *truncata.*

1. **limbata***.

Parum elongata, depressiuscula, nigra, nitida, politula, subtus picescens, ore, antennis tarsisque rufescentibus, thoracis limbo laterali toto elytrorumque margine inflexo flavescentibus; antennis sat elongatis, articulo 3° 2° duplo longiore, 4° 3° sat breviore, 5-11 inter se subæqualibus; labro antice et lateribus parum sinuato; capite subtransverso, lato, thorace licet sat angustiore, secundum oculos proeminentes usque ad antennarum basim unisulcato, intra sulcum plicatulo, fronte utrinque sat profunde foveolatim impressa; thorace parum transverso, cordato, lateribus late explanatis, margine relevatis, angulis anticis rotundatis, posticis sat acutis, sulco disco profundiore, disco obsolete transversim pliculis tenuissimis notato, impressione basali lata, profunda, transversa, basi utrinque sat profunde sinuato; scutello triangulari, basi quasi bifossulato; elytris thorace duplo fere latioribus, triplo longioribus, subparallelis, striis parum profundis, intervallis planiusculis, vix perspicue punctulatis, stria 1ª basi unipunctata, interstriis 3° punctis 4, 9° punctis majoribus sat numerosis impressis, apice subsinuatim truncatis, marginibus sat late explanatis; abdominis segmento ultimo dorsali sat dense punctato, ventrali lævi, apice truncato. — L., 9-10 mill.

Païta, Ourail (*Deplanche*).

Obs. D'après une note que m'a adressée feu de Chaudoir, cette espèce existerait aussi dans sa collection acquise par M. Oberthur.

2. **acutangula***.

A præcedente magnitudine paulo minore, corpore angustiore, antennis quarta parte brevioribus, capite multo minore et angustiore, post oculos parum prominulos multo minus coarctato, thorace minore, antice angustiore, scutello basi transversim sulcatulo, elytris interstria 9ª punctis parcioribus, segmento ultimo dorsali parce punctato, ventrali angustiore, apice satis sinuato præsertim distinguenda. — L., 8 mill.

Nouvelle-Calédonie (*Deplanche*).

3. **obtusangula***.

Præcedentibus sat brevior et latior, thoracis lateribus angustius explanatis, piceis, angulisque posticis obtusis, capite oculisque

majoribus quam in *acutangula*, licet minoribus quam *limbatæ;* antennis ut in *limbata* longis, sed fronte planiore, thoracis disco transversim pliculis tenuibus impresso, elytris piceo-marginatis, segmento ventrali ultimo apice subtruncato bene distincta. — L., 8 mill.

Nouvelle-Calédonie (*Deplanche*).

Obs. Ces deux espèces ne portent pas d'indication plus précise de localité.

4. **picea*** Montr., *Ann. Ent. Fr.*, 1860, 235.

De la taille d'*obtusangula*, dont elle a les couleurs et le faciès, mais à corselet bien plus grand, cordiforme, analogue à celui de *limbata*, quoique moins largement déprimé sur les côtés et à angles postérieurs obtus; l'impression en large fossette située près de ces angles offre dans son milieu un pli relevé oblique. — L., 8 1/4 mill.

Ile des Pins (*Deplanche*); Art, rare (*Montrousier*).
Collection Perroud et la mienne.

Obs. J'ai vu un type de cette espèce; elle a neuf stries aux élytres, et non sept comme l'indique Montrousier.

5. **truncata***.

In genere minor et angustior; *obtusangulæ* capitis forma propior, sed multo minor, antennis brevioribus, thorace longiore et angustiore, margine antico magis emarginato, angulis posticis subrectis, impressione postica haud oblique plicata, lateribus anguste explanatis, elytris profundius striatis, interstriis subconvexis, angustis, apice fere recte truncato, lateribus anguste explanatis facile distinguenda. — L., 6-6 1/2 mill.

Nouméa (*Deplanche*); Koutio-Kouéta, sous les écorces; avril (*Savés*); Kanala (*Coste*).
Collection Gambey et la mienne.

Obs. La troncature carrée du sommet des élytres dont l'angle apical externe est bien moins arrondi, leurs stries rapprochées et moins planes, la taille bien plus petite distinguent cette espèce des quatre précédentes.

UVEA*.

Ligula parva, brevis, obtuse subtriangularis, cornea. Palpi glabri, maxillares sat tenues, articulo ultimo præcedente duplo longiore, cylindrico, apice truncato; labiales in ♂ articulo ultimo magno, securiformi, apice truncato, intus vix breviore. Labrum transversum, apice sinuatum, sex-ciliatum, planum, alutaceum, utrinque dilatatum, ad basim angustatum. Tarsi sat graciles, supra glabri, antici articulis 2 primis parum, 3-4 sat profunde emarginatis, unguiculis pectinatis. Antennæ articulis 3 primis glabris, lævibus. Caput læve, glabrum, oculis parum prominulis. Thorax marginatus, basi media relevato, in lobum postice haud producto. Elytra undique marginata. — *Uvea*, nom géographique.

Ce nouveau genre, intermédiaire entre le groupe des Cymindides et celui des Dromiides de Chaudoir, me paraît justifier les vues de Schaum, qui réunissait ces deux groupes sous le nom de Lebiides. La forme de la languette, des palpes maxillaires et labiaux, des tarses, etc., le distinguent suffisamment; c'est à la suite des *Apenes* américains de Le Conte qu'il semble devoir prendre place. Selon l'avis de Chaudoir (*Bull. Mosc.*, 1875, III, 60-61), la *Cymindis pictula* Bates, du Japon, et une forme très-voisine de Célèbes rentrent dans ce genre.

L'espèce calédonienne n'est pas très-rare, dit Montrousier, sous les végétaux en décomposition; son aire géographique paraît étendue.

1. **stigmula** Chaud., *Bull. Mosc.*, 1852, I, 57; 1875, III, 60. — *geophila** Montr., *Ann. Ent. Fr.*, 1860, 235.

Ile des Pins (*Deplanche*); Kanala (*Coste*).
Aussi dans l'Hindoustan.

Obs. 1. Ce petit insecte, dont je ne connais que le ♂, a le faciès de notre *Dromius agilis*, d'Europe, mais il est un peu moins grand, et il se distingue à première vue de tous les Troncatipennes calédoniens par sa forme déprimée, sa couleur bronzée avec le labre, les palpes, les antennes, la marge des élytres et les pattes testacés; les élytres sont d'un brun bronzé, alutacées, presque mates, avec une tache humérale obscure et une autre commune au sommet de la suture, ne s'étendant que sur les deux ou trois premiers intervalles; le corselet a le milieu relevé de sa base rougeâtre, et les côtés sont bruns. La tête est à peine alutacée et comme le corselet n'offre de très-petits points visibles qu'à un très-fort grossissement; celui-ci est finement plissé en

travers, et le milieu relevé de sa base est à peine ruguleux. La taille varie entre 5 et 5 3/4 mill.

Obs. 2. Montrousier ne parle pas dans sa diagnose presque nulle de la tache suturale des élytres, et il est possible qu'elle manque ou s'obscurcisse fréquemment; chez le type de l'Inde décrit par Chaudoir, elle semble, au contraire, un peu plus étendue.

COPTODERA Dejean.

Une seule espèce calédonienne, de mœurs inconnues, appartient à ce genre, répandu dans les régions chaudes du globe.

1. hieroglyphica*.

Lata, depressa, nitidula, capite thoraceque vix alutaceis, subopacis; picea, ore, antennis, fronte antica, capite subtus, thorace antice medio, scutello pedibusque rufotestaceis; thorace marginibus circa basim latius, basi media maculatim, elytris, ano, femoribusque flavis; elytris margine basali inflexo, et macula magna dorsali picea antice posticeque lanceolata, medio angulata, ad striam sextam extensa, postice ad tertiam partem elytri apicalem signo tenui transverso ad striam octavam extenso, notatis; antennis sat tenuibus, articulis 3-4 basi fuscis; capite deplanato, triangulari, fronte vix binotata, puncto majore intraoculari; thorace brevissimo, capite plus quam tertia parte latiore, subsemicirculari, antice fortissime rotundato, circa basim sat angustato, lateribus paulo planatis, sulco brevissimo, disco medio obsolete plicatulo, impressione basali parum profunde, basi parum sinuatim producta, angulis posticis obtusis, unisetosis; elytris amplis, depressis, thorace triplo longioribus, tertia parte latioribus, subparallelis, apice sat profunde sinuatis, striis sat impressis, base tantum crenulatis, interstriis 3 et 5 medio punctis aliquot majoribus notatis. — L., 5 1/2-6 mill.

Ile Nou (*Deplanche*); Nouméa (*Savés*).
Collection Gambey et la mienne.

Obs. Elle est remarquable de coloration, et semble un peu variable pour la grandeur de la tache élytrale; dans un de mes exemplaires, celle-ci est plus large à la suture en avant et les 3e et 4e intervalles ont une tache supplémentaire près de la base de chaque élytre.

BELONOGNATHA Chaudoir.

Rhinocheila Montrousier.

De Chaudoir, après avoir créé ce genre, en 1843, ne l'a plus considéré que comme un sous-genre de *Coptodera* dans sa monographie (*Ann. Soc. Ent. Belg.*, 1869, XII, 165). La répartition géographique de ces insectes est analogue à celle des *Coptodera*. M. Savés a pris l'espèce calédonienne sur un arbre.

1. **Levrati** Montr., *Ann. Soc. Linn. Lyon*, 1864, 57.

Ile des Pins (*Deplanche*); Tonghoué, juillet (*Savés*); Kanala (*Coste*).

Obs. 1. Cet insecte ne semble pas très-rare. Il a un faciès tout autre que la *Coptodera hieroglyphica* par sa couleur ferrugineuse, ses élytres marbrées de jaune obscur, son labre avancé en pointe, caréné antérieurement au milieu, ses mandibules saillantes, etc.

Obs. 2. De Chaudoir, dans une note insérée au *Bulletin de Moscou* (1876, III, 80) donne à entendre que le genre *Rhinocheila* rentre dans sa tribu des Sarothrocrépides; mais la *Levrati* n'a pas les épines dentelées aux jambes intermédiaires et postérieures, et ce savant, à qui j'en ai communiqué des types, a reconnu que c'était une vraie *Belonognatha*.

PENTAGONICA Schmidt-Goebel.

Rhombodera Reiche (1). — **Didetus** Lec. — **Elliotia** Nietner. — **Trichothorax** Montrousier. — **Xenothorax** Woll.

Les espèces de ce genre sont remarquables par leur corselet hexagonal, fortement anguleux de chaque côté. Elles sont peu nombreuses et répandues dans les régions chaudes du globe. Trois sont particulières à la Nouvelle-Calédonie; la *cyanea*, selon Montrousier, se trouve sous les herbes humides, court avec rapidité et vole de même.

A. Corselet d'un noir olivâtre, à côtés testacés . . . . . *olivacea.*
B. Corselet en entier d'un noir de poix . . . . . *Atkinsoni.*
C. Corselet rouge . . . . . *cyanea.*

(1) Nom employé antérieurement (1839) par Burmeister pour un genre d'Orthoptères.

1. **olivacea** Chaud., *Bull. Mosc.*, 1877, I, 216.

Nouvelle-Calédonie.
Collection Oberthur.

Obs. Je ne connais pas cet insecte, qui doit différer du suivant par sa taille plus grande (6 mill.), ses antennes foncées, la couleur du corselet, qui offre deux points sur les côtés du disque, etc. Il faisait partie de l'ancienne collection Chaudoir.

2. **Atkinsoni***.

Cyanea vix minor, nigro-picea, nitidula, alutacea, elytris nigro-piceis, capite multo minore, breviter ovato, subcoriaceo, oculis multo minoribus, fronte ante hos transversim plicatula, medio brevissime impresso-sulcata, post oculos haud abrupte sed oblique coarctato, thorace multo angustiore et longiore, subcordiformi, lateribus rectius angulatis, tenuiter explanato-marginatis, elytris apice minus abrupte truncatis maxime distincta. — L., 4 1/2 mill.

Koné (*Atkinson*).

Obs. J'en ai reçu un seul exemplaire à élytres un peu immatures. Je le dédie à M. Atkinson en reconnaissance de ses intéressantes communications.

3. **cyanea*** Montr., *Ann. Ent. Fr.*, 1860, 235.

Art (*Montrousier*).
Collection Perroud et la mienne.

Obs. 1. Remarquable par sa grande tête transverse, ses gros yeux, son corselet rouge, ses élytres bleuâtres comme la tête. Le dessous du corps est roussâtre.

Obs. 2. L'*Agra? austrocaledonica** Montr. (*Ann. Soc. Linn. Lyon*, 1864, 57) n'est pas un Carabique, mais un Anthicide du genre *Formicomus*. — L'*Ega? angusticollis** du même auteur (*l. c.*, 69) est l'*Anthicus comptus* Laferté.

CELÆNEPHES Schmidt-Goebel.

Ce genre, que Schmidt-Goebel et M. W. Bates considèrent comme devant prendre place auprès des *Thyreopterus*, est représenté à la Nouvelle-Calédonie par une seule espèce à aire de dispersion très-étendue.

1. **parallelus** Schm.-Goeb., *Col. Birman.*, 78, pl. 2, fig. 5.

Kanala (*Coste*).
Aussi à Sumatra, Malacca, Perak et Siam.
Collection Gambey et la mienne.

Obs. 1. A part sa couleur noire, cet insecte ne manque pas de certains rapports de faciès avec nos plus grands *Pogonus* d'Europe.
Obs. 2. Je dois l'indication des localités indo-malaises à M. H.-W. Bates, qui a examiné mes exemplaires calédoniens, et dont la grande compétence en Carabiques aussi bien que l'extrême complaisance pour ses collègues n'ont pas besoin d'être rappelées.

SUR QUELQUES CICINDÉLIDES NOUVEAUX OU PEU CONNUS

Par Wladimir DOKHTOUROFF.

(Suite.)

Cicindela elegantula*.

Voisine des *didyma* Dej., *aurulenta* Fabr., etc. D'un vert bleuâtre métallique en dessous; tête d'un vert brillant, avec un reflet d'un bleu violacé foncé en dessus, d'un beau violet en dessous, très-finement chagrinée en dessus; thorax arrondi, un peu plus large en avant, un peu étranglé vers la base, de la couleur de la tête; sillons transversaux bien marqués, sillon longitudinal à peine visible; élytres cylindriques, d'un bleu d'indigo, veloutées; suture d'un vert bleuâtre; une tache d'un jaune brunâtre, occupant le tiers antérieur de l'élytre et rappelant la forme d'un 7, commence à l'écusson, se dirige vers l'épaule qu'elle enveloppe, et se prolonge parallèlement à la suture, en s'élargissant un peu, jusqu'au tiers antérieur de l'élytre; au-dessous de cette tache, deux autres taches arrondies, l'une un peu au delà du milieu de l'élytre et l'autre presque au milieu du tiers postérieur; ces trois taches placées sur la même ligne parallèle à la suture; labre d'un testacé pâle, bordé de noir; 4 premiers articles des antennes d'un vert métallique, les autres d'un brunâtre sale; dernier article de tous les palpes noir; mandibules d'un testacé pâle, leur extrémité et les dents noires; pattes d'un brun foncé; fémurs d'un vert brillant, avec les extrémités d'un

beau violet; dessous du corps lisse; abdomen finement cilié de poils blancs, très-serrés, auprès des trochanters. — Long., 12-13 mill.; larg., 3 1/2-4 mill.

Patrie : Cochinchine. — Ma collection.

Cicindela Bramani*.

Ressemble à la précédente dont elle est voisine; thorax plus long, moins arrondi, plus rétréci vers la base, moins convexe, à sillons transversaux moins marqués; tête plus large, un peu plus excavée entre les yeux, finement impressionnée auprès de ceux-ci, beaucoup plus finement granulée, ainsi que le thorax; coloration plus terne; élytres d'un vert olivâtre assez terne, les deux premières taches réunies en une longue et irrégulière bande longitudinale, la troisième ovalaire-oblongue; tête et thorax d'un brun bronzé en dessus, d'un bleu verdâtre en dessous; abdomen plus terne et plus cilié latéralement; labre un peu plus élargi, d'un brun sale tacheté de noir. — Long., 13-14 mill.; larg., 4 1/2-5 mill.

Patrie : Indes orientales. — Ma collection.

DESCRIPTION D'UN NOUVEAU *BRADYCELLUS* DE FRANCE

Par le Dr E. JACQUET.

Bradycellus (Dichirotrichus) Godarti*.

Oblongus, sat nitidus, fuscus, capite thoraceque disco piceis, elytris squalide testaceis, lateribus plus minusve plagaque communi ad suturam elongata picescentibus, sutura ipsa testacea, antice posticeque fusca, antennis pallide fuscis, articulis 3 primis glabris, 1°, palpis apice, pedibusque cum coxis testaceis, ore cœterum prosternoque rufilis; *placidi* forma et colore minoribus exemplariis æqualis, sed minus nitidus, dilutior, antennis tenuioribus, paulo brevioribus, capite minore, frontis foveis duabus profundioribus, minus distantibus, vertice fortius punctato, punctis breviter puberulis, thorace minus inæquali, vix breviore, antice posticeque fortius crebrius punctato, punctis ut in capite puberulis, disco sublævi, angulis posticis poro setigero instructis, foveis duabus basalibus minus profundis; elytris subsimiliter striatis, apice pro-

fundius sinuatis, striis dorsalibus lævibus, lateralibus oculo fortissime armato vix punctatulis, striola juxta scutellum nulla, interstriis omnibus irregulariter, fere triseriatim subtiliter sat dense punctatis, punctis omnibus breviter, licet longius quam supra caput et thoracem, flavescenti-puberulis ; abdomine parce punctulato et puberulo, segmentis præter margines dilutioribus.— Long., 3 1/2-4 mill.

Dans les détritus des inondations ; juillet. Bords de l'Azergue et du Rhône. — Une vingtaine d'exemplaires.

Se place auprès du *discicollis* Dej. (*discolor* Fald.), qui en diffère notamment par sa taille plus grande (4-4 1/2 mill.) et sa tête et son corselet entièrement couverts de points enfoncés assez gros.

[*Note du Réd.*— Cet intéressant *Bradycellus*, dont M. le Dr Jacquet a bien voulu me donner deux exemplaires ♀, appartient au groupe des *Dichirotrichus* par ses antennes à trois premiers articles glabres, son corselet dont les angles postérieurs sont munis d'un pore sétigère et ses élytres dépourvues de striole juxtascutellaire avec tous leurs interstries pointillés et pubescents. Il rappelle assez le *rufithorax* par sa forme et sa couleur, mais celui-ci en est très-différent par son corselet rougeâtre et cordiforme à angles postérieurs aigus. On ne saurait non plus le confondre avec le *ponojensis* J. Sahlb., de Laponie, qui a les stries finement ponctuées avec leurs intervalles pourvus chacun d'une seule série de points. Enfin, il s'éloigne à première vue des *cognatus* et *placidus* par la ponctuation et la pubescence complètes de ses élytres, cette dernière s'étendant en outre aux points de la tête et du corselet]

SUR UNE VARIÉTÉ DU *CARABUS PARREYSSI*,

Par J.-B. GÉHIN.

Carabus Parreyssi var. **Gattereri.**

♂ Minor, supra viridi-cupreus, cœrulescenti marginatus, prothorace rugoso, postice paulo angustiore, lateribus reflexis, angulis posticis acutioribus ; elytris medio convexioribus, humeris rotundatis. — Long., 19 mill. ; larg., 8 mill.

La couleur du dessous du corps est noire, ainsi que celle des palpes et des antennes comme dans le *Parreyssi* (1) ; il en est de même pour la sculpture des élytres et pour l'émargination assez forte des articles 5, 6 et 7 des antennes.

(1) Dejean (*Spec.*, II, 72) lui donne pour dimensions 21 1/2 à 23 1/2 mill. ; mes huit exemplaires n'ont que 21 à 22 mill.

Cette variété a été trouvée dans les hautes montagnes de la Styrie par M. Gatterer, ainsi qu'il me l'a affirmé en me donnant généreusement le seul exemplaire qu'il possédât, lors de la visite que je lui fis en 1879 (1).

La patrie du *Parreyssi* est la Croatie, contrée qui confine à la Styrie par plus de la moitié de sa frontière nord-ouest.

J'ajoute que M. Tschapeck a dans sa collection un magnifique exemplaire du *C. subvirescens* Mots., trouvé dans ces mêmes montagnes de Styrie, bien que ce soit surtout de la Carniole et de l'Istrie que l'on reçoive cette jolie variété du *catenatus* Panz.

NÉCROLOGIE.

Le 17 août 1882, est mort à Klosterneuburg près Vienne (Autriche), le Dr H. M. Schmidt-Goebel, à l'âge de 73 ans. Cet entomologiste laisse quelques travaux estimés, entre autres sa *Fauna Coleopterorum Birmaniæ* (Prag, 1846) et un ouvrage sur les insectes nuisibles et utiles (Vienne, 1881).

NOUVELLES.

M. Achille Raffray, vice-consul de France à Tamatave (Madagascar), est installé depuis le mois d'août dans cette résidence et a commencé ses chasses entomologiques, dont nous ne manquerons pas de faire connaître les résultats à mesure que nous en recevrons communication. M. Raffray prépare en outre, pour la *Revue*, un travail complet sur les Paussides, insectes aussi remarquables par leurs formes étranges que par leurs mœurs, dont il se propose de donner un dessin de chaque espèce.

M. le Dr Alphonse Forrer, de St-Gall (Suisse) est de retour de son voyage sur la côte nord-ouest de l'Amérique du Nord ; il rapporte d'importantes collections entomologiques.

(1) M. Haury a commis une erreur en disant (*Le Natur.*, 1881, 447) que cette variété provenait des environs de Graz.

LES COLÉOPTÈRES DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE

ET DÉPENDANCES

AVEC DESCRIPTIONS, NOTES ET SYNONYMIES NOUVELLES

Par ALBERT FAUVEL.

(*Suite.*)

Tribu HELLUONINI.

—

PARALLELOMORPHA Perroud (1).

La seule espèce de ce genre calédonien a été trouvée sur les arbres, dans les lieux humides.

1. **depressa** Perr., *Ann. Soc. Linn. Lyon*, 1864, 55, pl. 1, fig. 2.

Kanala (*Montrousier*).
Collection Perroud et la mienne.

Obs. Perroud n'a connu que l'état immature de cette espèce, qui n'est nullement *déprimée*, comme l'indique son nom, mais cylindrique, et extrêmement curieuse par sa forme très-étroite et très-allongée, les élytres notamment étant très-parallèles et environ quatre fois plus longues que larges, avec l'extrémité tronquée presque carrément. Les pattes et les tarses sont très-robustes.

Tribu CHLÆNIINI.

—

CHLÆNIUS Bonelli.

Les deux espèces de *Chlænius* qu'on trouve en Calédonie ont une

(1) Bien qu'il existe un genre *Parallelomorpha* Mots. (1849), je conserve le nom donné par Perroud, celui de Motschulsky étant unanimement reconnu synonyme de *Scarites*.

extension géographique considérable. Elles vivent comme leurs congénères, sur le sol, sous les débris végétaux ou sous les pierres.

A. Palpes, antennes sauf la base, genoux, tarses et élytres noirâtres; celles-ci ordinairement tachetées d'orangé avant le sommet. . . . . *binotatus.*
B. Palpes, antennes et pattes flaves; élytres verdâtres ou d'un bronzé obscur. . . . . *ophonoïdes.*

1. **binotatus*** Dej., *Spec.*, II, 302.—Chaud., *Ann. Mus. Civ. Genov.*, 1876, VIII, 48. — *guttatus* Esch., *Zool. Atl.*, V, 27, pl. 25, fig. 8. — Fairm., *Rev Zool.*, 1849, 282.—*punctatus* Chaud., *Bull. Mosc.*, 1856, III, 200. — *biguttatus** Montr., *Ann. Ent. Fr.*, 1860, 237. —*maculifer* Cast., *Not. Austr. Col.*, 1867, 62. — *puncticeps* Gemm. Har., *Cat. Col.*, 224.

Répandu dans toute la colonie : Ile des Pins, Ourail, Bourail, Kanala, Koné, Balade, Art, etc.

Aussi à Taïti, en Australie, Nouvelle-Guinée, Java, Sumatra et aux Philippines.

Obs. La petite tache antéapicale des élytres est ordinairement en hameçon, parfois géminée, plus rarement obsolète ou nulle.

2. **ophonoïdes*** Fairm., *Ann. Ent. Fr.*, 1843, 11, pl. I, fig. 1. — Chaud., *Bull. Mosc.*, 1856, III, 265. —*peregrinus** Chaud., *l. c.*, 264. — *viridis** Montr., *Ann. Ent. Fr.*, 1860, 236. — *viridescens* Gemm. Har., *Cat. Col.*, 228.

Ile des Pins, Nouméa (*Deplanche*); Kanala (*Coste*); Balade, Lifou (*Montrousier*).

Aussi en Australie.

Obs. Paraît moins commun que le précédent et plus variable de coloration.

HOPLOLENUS Laferté.

Ce genre a été établi par de Laferté et confirmé par de Chaudoir (*Bull. Mosc.*, 1857, III, 56) pour un curieux Oodien, de la Sénégambie. L'espèce calédonienne que nous y rapportons possède tous les caractères énumérés par le savant russe; nous ne savons rien de ses mœurs.

1. **cyllodinus***.

♂ Corporis forma quosdam Nitidularios (*Cyllodem*, *Cychramum*) simulans, brevissimus, postice sat attenuatus, convexus, punctura quasi alutaceus, licet nitidus, nigerrimus, pedibus piceo-rufis, ore,

antennis genubusque rufo-testaceis ; antennis brevibus, parum ultra medium thoracem extensis, articulis 3 primis glabris, nitidis, 3° 2° paulo longiore, 4° duobus præcedentibus simul sumptis æquali, 5° 4° non breviore, 6-11 sensim parum brevioribus; capite minimo, vix alutaceo, omnium creberrime subtitissime punctulato, stria trapeziforme medio utrinque puncto notata inter antennas impresso; thorace magno, fortiter transverso, duplo latiore quam longiore, antice arcuatim angustato, basi capite triplo latiore, angulis posticis subrectis, haud acutis, anticis maxime obtusis, antice fere recte truncato, basi utrinque parum sinuato, margine antico utrinque tantum, margine laterali anguste profundius limbato, disco sulco brevi, tenuissimo impresso; scutello maximo, subtriangulari, utrinque leviter impresso, vix punctulato; elytris brevibus, thorace parum angustioribus, tertia parte tantum longioribus, circa apicem obtusum attenuatis, supra ultra medium fortiter declivis, basi utrinque prope scutellum striola brevi fossa parva porosa terminata, inde ad humerum subdenticulatum producta, apice circa suturam depressis, striis 3 primis summo apice tantum perspicuis, dorso punctis parcis obsoletissimis indicatis, stria 4ª longiore, medium non attingente, 5ª ante basim interrupta, 6ª, 7ªque integris, 6ª 5ª ante apicem conjuncta, margine cariniformi, intus anguste profundeque sulcato, sulco granulis minimis parce notato, margine ipso basi vix, apice latius sulcatulo ; ♀ latet.—L., 6 1/2 mill.

Nouméa (*Deplanche*).—Unique.

Obs. Le labre est transverse, tronqué et quadriponctué en avant; les mandibules non striées sont profondément et largement excavées en pointe jusqu'au milieu en dehors; les deux derniers articles des palpes maxillaires sont d'égale longueur; la dent du menton est simple, aiguë. — La ponctuation extrêmement fine de la tête, du corselet et surtout des élytres n'est visible qu'à un fort grossissement; à un grossissement moyen, l'insecte semble plutôt alutacé, quoique brillant. Il est, du reste, unique par la sculpture de ces mêmes élytres et sa forme qui rappelle exactement celle de certains Nitidulaires (*Cyllodes, Cychramus,* etc.) ou d'un énorme *Agathidium.*

Tribu HARPALINI.

GNATHAPHANUS Mac Leay, Chaudoir.

Ce genre, peu nombreux, s'étend de l'Inde à l'Océanie. Des trois espèces calédoniennes qu'il renferme, deux ont le faciès de nos

Harpalus européens. La troisième a un tout autre aspect, assez analogue à celui des *Licinus;* cependant, ses caractères génériques sont bien ceux attribués par de Chaudoir à ce genre d'Anisodactylides. Le menton est denté chez le *melanarius* et l'*impressus*, simple chez l'*impressipennis*; mais, d'après le même auteur, cette différence n'est pas générique.

On prend ces insectes sous les pierres et les débris végétaux.

A. Faciès d'*Harpalus;* taille moyenne; tête ordinaire; sommet des élytres peu sinué, à suture inerme.
  a. Noir; pattes d'un noir de poix; bouche, antennes et tarses plus clairs; élytres plus ou moins alutacées et brillantes (♂ ou ♀); un seul point à l'extrémité de leur 3e intervalle. . . . . *melanarius.*
  b. D'un noir olivâtre ou verdâtre, surtout aux élytres, qui sont plus ou moins alutacées et brillantes (♂ ou ♀); antennes plus ou moins rougeâtres; pattes jaunes; une rangée de points sur les 3e et 5e intervalles élytraux. . . . . *impressipennis.*
B. Faciès de *Licinus;* taille grande. D'un noir profond, mat aux élytres avec les 3e et 5e intervalles et une partie du 7e convexes, caténulés, les chaînons séparés par de gros points en forme de fossette obsolète; sommet profondément échancré avec la suture dentée; tête grosse. . . . . *impressus.*

1. **melanarius*** Dej., *Spec.*, IV, 311. — Chaud., *Ann. Mus. Genov.*, 1878, XII, 503. — *Billardierei** Montr., *Ann. Ent. Fr.*, 1860, 237. — *baladicus** Fauv., *Bull. Soc. Linn. Norm.*, 1862, VII, 131, pl. 9, fig. 8. — *Thouzeti* Cast., *Not. Austr. Col.*, 96. — *Wilcoxi* Cast., *l. c.*, 101.

Ile des Pins; Ile Nou; Nouméa (*Deplanche*); Bourail (*Lécard*); Kanala (*Coste*); Koné (*Atkinson*); Balade; Art (*Montrousier*).
Aussi en Australie.

Obs. Cette espèce semble assez commune. La diagnose qu'en donne Montrousier est mauvaise.

2. **impressipennis*** Cast., *Not. Austr. Col*, 100. — Chaud., *Ann. Mus. Genov.*, 1878, XII, 510.

Ile des Pins (*Deplanche*); Koné, mars (*Atkinson*).
Aussi en Australie et aux Iles Viti.

Obs. 1. Les points élytraux sont parfois contigus aux stries.
Obs. 2. L'espèce semble assez rare, quoique peut-être largement répandue en Océanie; les exemplaires des îles Viti se trouvent dans la collection Fairmaire.

3. **Impressus*** Montr., *Ann. Ent. Fr.*, 1860, 240.

Art (*Montrousier*).
Collection Perroud et la mienne.

Obs. Rare, selon Montrousier, qui en donne une description très mauvaise; j'ai vu ses types dans la collection Perroud. La tête et le corselet sont alutacés sans ponctuation, sauf quelques points obsolètes dans la fossette basilaire interne.

STENOLOPHUS Dejean.

Amphibia Montrousier.

Groupe nombreux, répandu par tout le globe. Montrousier a établi son genre *Amphibia* sur une ♀ du *Stenolophus grandiceps*, qui a, comme la plupart de ses congénères calédoniens, une fine carène aux tarses postérieurs. Par exception, cette carène fait défaut chez le *trapezus*. Montrousier dit que son *pallipes* vit sous les débris végétaux, tandis que le *domesticus* se trouverait dans les maisons; mais ce dernier habitat ne peut être qu'accidentel.

A. Tarses postérieurs à 2 ou 3 premiers articles carénés au côté externe; corselet plus ou moins transverse, non cordiforme; taille grande ou moyenne.
a. Corps subparallèle; tête grosse ou assez grosse; faciès de *Stenolophus*.
† Bronzé; élytres très-largement maculées de flave.
× Taille grande; corselet faiblement rétréci vers la base; celui-ci et l'abdomen bronzés, à bords flavescents. . . . . *domesticus*.
×× Taille petite; corselet fortement rétréci vers la base, maculé de flave en dessus et en dessous; abdomen flave presque en entier. *scalaris*.
†† Bronzé verdâtre ou noir irisé; élytres parfois d'un olivâtre mat (♀ *sexualis*), soit avec une simple tache obscure à l'épaule, soit immaculées.
× Bronzé-verdâtre avec les élytres brillantes (♂) ou d'un olivâtre mat (♀); tête ordinaire; élytres à interstries plans, avec une tache ponctiforme rougeâtre à l'épaule. . . . . *sexualis*.
×× Noir irisé; tête plus grosse; élytres à interstries subconvexes, immaculées. . . . . *grandiceps*.
b. Corps atténué en avant; tête petite ou très-petite; élytres maculées sur les côtés et au sommet; faciès de *Trechus*.
† Corselet assez large, transverse, à peine impressionné à la base, étroitement rebordé sur les côtés . . . . . *lateridens*.
†† Corselet très-étroit, à peine transverse, assez profondément impressionné à la base, assez largement déprimé sur les côtés. . . *parvicollis*.
B. Tarses postérieurs non carénés; corselet non transverse, cordiforme, à angles postérieurs aigus; taille petite; faciès d'*Acupalpus* . . . . *trapezus*.

1. **domesticus*** Montr., *Ann. Ent. Fr.*, 1860, 240.

Ile des Pins; Nouméa (*Deplanche*); Païta (*Godard*); Bourail (*Lécard*); Kanala (*Bougier*); Koné; mars (*Atkinson*); Art (*Montrousier*).

Obs. Paraît assez commun. Il est de la taille du *teutonus* d'Europe, mais plus large. C'est la plus grande espèce calédonienne.

2. **scalaris***.

Procedente dimidio fere minor, viridi-æneus, nitidus, ore rufescente, antennis piceis, his articulo 1°, thorace antice, basi et marginibus, scutello, elytrorum sutura, margine maculisque tribus sinuatis, subtus capite thoraceque præter latera, abdominis segmentis 4-5 præter medium et maculam parvam lateralem, 6° præter summa latera, 7° toto, coxis pedibusque flavis, tarsis omnibus, tibiis posterioribus medio annulatim et summo apice piceolis; antennis brevioribus, articulo ultimo præter basim diluto; oculis minoribus; thorace fortius transverso, ante medium fortius rotundato, inde ad basim multo fortius angustato, basi recte truncata, utrinque angustius, paulo profundius impressa, impressionibus haud sericeis; elytris angustioribus, maculis flavis multo majoribus maxime distinctus.—L., 5 1/3 mill.

Nouvelle-Calédonie (*Deplanche*).—Unique.

Obs. La localité précise m'est inconnue. — L'espèce est bien plus largement maculée de flave que les autres; la couleur bronzée est réduite sur chaque élytre à une tache en forme de ⊣, dont la plus longue branche est parallèle à la suture.

3. **sexualis***.

S. marginato maxime vicinus, paulo minor, oculis paulo minoribus, thorace basi utrinque subtilius impresso, impressione intus tantum subtilius parciusque punctulata, elytris minoribus, nitidis, haud sericeis, striis profundius impressis, ænescentibus, macula parva humerali obscure brunnea-rufa, margine et sutura eodem modo rufis; ♀ elytris opacis, nigro-olivaceis, striis minus profundis tantum distinctus.—L., 6 3/4 mill.

Ile des Pins (*Bougier*); Nouméa, juin (*Deplanche*).
Collection Gambey et la mienne.

Obs. Si légères que semblent ces différences, je crois cependant qu'elles suffisent pour distinguer l'insecte du *marginatus*, d'Europe.

4. **grandiceps***. — ♀ *pallipes** Montr., *Ann. Soc. Linn. Lyon*, 1864, 70 (*nec* Dej.).

S. proximo forma et colore maxime vicinus, sed minor, antennis brevioribus, articulis 2 primis femoribusque flavis, vertice haud obscure rufo-notato, thorace multo breviore, magis transverso, antice posticeque multo magis angustato, unde lateribus ante medium fortiter rotundatis, basi utrinque obsolete multo minus impresso, impressionibus basi tantum parce punctulatis, angulis anticis multo minus indicatis, posticis fere rotundatis; elytris præsertim apice profundius striatis, ibique profundius sinuatis, intervallis paulo magis convexis, sutura ante apicem rufa. — L., 5 3/4 mill.

Bourail (*Lécard*); Kanala (*Montrousier*).

Obs. L'espèce paraît rare et suffisamment distincte du *sexualis* par les caractères indiqués.

5. **lateridens***.

A *parvicolle* statura tertia parte minore, corpore breviore, antice multo minus angustato, palpis brevioribus, maxillaribus articulo ultimo minus elongato, antennis multo brevioribus, articulis tertia parte brevioribus, thorace majore, latiore, transversim subquadrato, circa basim minus angustato, lateribus angustissime depressis, angustius flavis, impressionibus basalibus obsoletis, angulis posticis parum indicatis, nec rotundatis, basi rectiore, elytrorum striis minus impressis, intervallis planioribus, licet maculis lateralibus et apicalibus similibus omnino differens.—L., 5 1/3 mill.

Ile des Pins (*Deplanche*); Koné (*Atkinson*).

Obs. Cette espèce et la suivante forment un petit groupe à faciès de *Trechus;* mais elles sont très-distinctes l'une de l'autre, notamment par la forme du corselet.

6. **parvicollis***.

Antice attenuato-angustus, postice latissimus, nitidus, sat convexus; niger, elytris vix irideis, ore, antennis, thoracis lateribus parum, basi media anguste maculatim, elytrorum marginibus irregulariter, postice latius, capite subtus, pectore fere toto abdomine medio et utrinque maculatim, ano pedibusque cum coxis læte rufo-testaceis; thorace margine apicali medio rufulo; antennis tertiam elytrorum partem attingentibus, articulis 2-4 parum fuscis; capite

minuto, angusto, fronte sat breviter biimpressa; thorace angusto, elytris dimidio angustiore, vix transverso, antice magis quam postice angustato, basi late, supra scutellum vix minus, depresso, angulis posticis obtusis, sulco tenui, lateribus parum rotundatis; elytris amplis, ovatis, thorace triplo longioribus, apice sinuatis, striis integris, lævibus, sat profundis, intervallis vix convexis, stria 2ª medio puncto minutissimo notata, submarginali parce fortiter punctata, macula marginali post humerum dilatata, ultra medium ad apicem trisinuata, colore nigro in intervallo 4° ad apicem magis extenso.—L., 6 1/2 mill.

Mont Mou (*Deplanche*).—Unique.

7. **trapezus***.

Colore fere omnino *S. lateridens* simulans; duplo minor, angustior, capite majore, antennis articulo 2° 3°que infuscatis, 2° breviore, thorace toto alio, haud transverso, angustato, cordato, lateribus vix perspicue etiam basi marginatis, subconcoloribus, angulis posticis rectis, subacutis, anticis indicatis, licet obtusis, elytris magis parallelis, epipleuris et marginibus fere eodem modo flavo-pictis, sed circa apicem signatura in interstria 4ª unica, dum in *lateridente* duplici.—L., 4 mill.

Koné (*Deplanche*).—Unique.

Obs. Sa petite taille et son corselet cordiforme le distinguent à première vue de toutes les espèces du genre.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Les Carabides néo-calédoniens comprennent 65 espèces réparties dans 30 genres et 11 tribus. Parmi ces genres, les *Anomophænus*, *Sporades*, *Abacomorphus*, *Setalidius*, *Sphodrosomus*, *Cyphocoleus*, *Dromidea*, *Parallelomorpha*, sont spéciaux à la colonie, et le genre *Cyphocoleus* y est dominant, puisqu'il y compte déjà à lui seul huit espèces, tandis que le groupe le plus nombreux (les *Stenolophus*), quoique cosmopolite, n'en renferme que sept.

Au point de vue générique, les relations de la faune calédonienne avec la Nouvelle-Zélande sont presque nulles; sauf les *Homalosoma*, *Dicrochile*, *Platynus*, *Bembidion* et *Tachys*, communs aux deux

colonies, mais bien plus nombreux en espèces dans la dernière (à l'exception du genre *Tachys*), nous constatons en Calédonie l'absence de ces nombreux genres néo-zélandais des tribus Cnemacanthides et Pterostichides surtout. C'est avec l'Australie que les affinités sont le plus accusées et, au point de vue spécifique, ces relations s'accentuent davantage (*Chlænidius*, *Chlænius*, *Gnataphanus*). Une seule espèce (*Gnathaphanus impressipennis*) s'étend aux Iles Viti; une autre (*Chlænius binotatus*) à Taïti, à la Nouvelle-Guinée et jusqu'aux Philippines; deux encore (*Uvea stiymula*, *Celænephes parallelus*) à la faune indo-malaise, et peut-être une dernière (*Tachys hæmorrhoïdalis*) à la faune d'Europe.

En somme, si l'on tient compte du peu d'étendue relative de la Nouvelle-Calédonie et de ce fait qu'elle ne possède qu'un seul mammifère indigène et une faune assez pauvre en Vertébrés, on s'expliquera que les Carabides y soient peu riches en espèces et généralement très-peu nombreux en individus. Ainsi, dans la région de Nouméa la mieux explorée, quatre ou cinq types seulement se montrent avec quelque abondance : *Tachys arculus*, *Chlænius binotatus* et *ophonoïdes*, *Gnataphanus melanarius* et *Stenolophus domesticus*.

Notons cependant la présence dans l'île d'une grande espèce, le *Calosoma oceanicum*, seul représentant du genre dans toute la Polynésie, et celle des *Cyphocoleus*, groupe si curieux et aberrant qui doit être spécial à la Calédonie, où il paraît représenter la faune subalpine.

CATALOGUE DES CARABIDES.

1. Omophron kanalense Fauv.
2. Calosoma oceanicum Perr.
3. Anomophænus castatogranulatus Chaud.
4. Scarites granellus Fauv.
5. » marginatus (*Sp. dub.*).
6. Bembidion hamiferum Fauv.
7. Tachys artensis Montr.
8. » discipennis Fauv.
9. » hæmorrhoïdalis Dej.
10. » amplipennis Fauv.
11. » arculus Fauv.
12. Sporades sexpunctatus Fauv.
13. Chlænidius Melliei Montr.
14. » prolixus Er.
15. Notonomus Savesi Fauv.
16. Homalosoma griseolum Fauv.
17. Abacomorphus asperulus Fauv.
18. » caledonicus Montr.
19. Setalidius nigerrimus Chaud.
20. » attenuatus Fauv.
21. Dicrochile artensis Perr.
22. » caledonica Perr.
23. Sphodrosomus Saisseti Perr.
24. » Gambeyi Fauv.
25. Cyphocoleus heterogenus Ch.
26. » ovicollis Fauv.
27. » miricollis Fauv.
28. » cardiopterus Ch.
29. » cychroïdes Chaud.
30. » latipennis Fauv.
31. » flavipes Fauv.
32. » globulicollis Fauv.
33. Platynus leucomerus Perr.

34. Colpodes cyaneus Perr.
35. » Lafertei Montr.
36. Perigona litura Perr.
37. Dromidea longiceps Fauv.
38. » cyanoptera Fauv.
39. » Thomsoni Perr.
40. Xanthophæa limbata Fauv.
41. » acutangula Fauv.
42. » obtusangula Fauv.
43. » picea Montr.
44. « truncata Fauv.
45. Uvea stigmula Chaud.
46. Coptodera hieroglyphica Fauv.
47. Belonognatha Levrati Montr.
48. Pentagonica olivacea Chaud.
49. » Atkinsoni Fauv.
50. » cyanea Montr.
51. Celænephes parallelus Schm.-Gœb.
52. Parallelomorpha depressa Perr.
53. Chlænius binotatus Dej.
54. » ophonoïdes Fairm.
55. Hoplolenus cyllodinus Fauv.
56. Gnataphanus melanarius Dej.
57. » impressipennis Cast.
58. » impressus Montr.
59. Stenolophus domesticus Montr.
60. » scalaris Fauv.
61. » sexualis Fauv.
62. » grandiceps Fauv.
63. » lateridens Fauv.
64. » parvicollis Fauv.
65. » trapezus Fauv.

SUR QUELQUES CICINDÉLIDES NOUVEAUX OU PEU CONNUS

Par Wladimir DOKHTOUROFF.

(Suite et fin.)

Cicindela Lucasi.

Se place à côté des *C. papillosa* Chaud. et *P. cyaniventris* Chevr., dont elle a la forme. Tête assez convexe, arrondie, profondément sillonnée auprès des yeux; thorax convexe, arrondi, plus large que long, rétréci vers la base, à sillons transversaux à peine marqués; yeux très-saillants; élytres plus larges que le prothorax à leur base, presque cylindriques, arrondies à l'extrémité; épaules saillantes; tête et thorax d'un vert brunâtre cuivré, assez terne, lisses; élytres de même couleur, mates; un très-petit point brunâtre sur chaque angle huméral, une tache ovalaire testacée au-dessous de ce point près du bord latéral; au milieu de l'élytre, une fine bande transversale, un peu rétrécie dans son milieu, un peu inclinée vers la suture et partant du bord latéral; enfin, une petite tache irrégulière au bas de celle-ci et une fine lunule peu échancrée à l'extrémité du bord latéral; une raie, formée de dix points ronds, d'un vert olivâtre, s'étendant de l'extrémité des élytres parallèlement à la suture et très-près de celle-ci; cette raie s'éloigne de la suture et se dirige vers la seconde tache de l'épaule; dessous du corps lisse, d'un noir

bleuâtre; antennes noires; palpes maxillaires d'un vert noirâtre brillant, labiaux brunâtres, à dernier article de la couleur des maxillaires; pattes d'un vert cuivré. — Long., 7 mill.; larg., 4 mill.
Patrie : Nouvelle-Guinée. — Ma collection.

Cicindela Solskyi.

Espèce très-curieuse par la forme des élytres et du thorax. Tête très-petite; yeux saillants; labre très-étroit, très-petit, fortement transversal, laissant les mandibules entièrement à découvert; celles-ci très-longues, très-aiguës, armées de trois dents assez longues et fines; thorax trapézoïdal, fortement rétréci près de la tête, s'élargissant graduellement vers la base, où il est presque deux fois plus large qu'en avant; un peu plus long que large, cilié latéralement, à sillons faiblement marqués; élytres longues, ovalaires, elliptiques, un peu élargies au milieu, graduellement rétrécies vers le tiers postérieur, puis subitement rétrécies vers l'extrémité, où leurs bords latéraux sont faiblement échancrés; plus larges que le prothorax à leur base; angles huméraux assez saillants; dessous finement cilié, d'un vert métallique; tête, labre, thorax et 4 premiers articles des antennes d'un vert assez foncé; élytres de même couleur, avec un reflet brunâtre un peu violacé, les angles huméraux et les bords latéraux plus brillants; sur chacune une petite tache jaune en forme de virgule couchée horizontalement, au milieu du tiers antérieur; une fine bande transversale au milieu, s'étendant du bord latéral vers la suture, un peu rétrécie au milieu et subitement inclinée vers celle-ci; une tache presque carrée au sommet de l'élytre, près du bord latéral, là où commence l'échancrure; pattes d'un vert métallique finement ciliées. — Long., 9 1/2-10 mill.; larg., 3 1/2 mill.
Patrie : Malacca. — Ma collection.

Je dédie cette espèce à notre regretté collègue, qui fut mon maître lors de mes débuts dans la science entomologique.

Cicindela Fauveli.

Forme et coloration des élytres comme chez la précédente, mais tout autre par la forme du thorax, qui est presque cylindrique, un peu arrondi au milieu, assez convexe, presque lisse; élytres un peu plus cylindriques et moins obtusément tronquées, deux fois plus larges que le prothorax à leur base; dessin des taches semblable. — Long., 5 1/2-6 mill.; larg., 2 1/2 mill.
Patrie : Malacca. — Ma collection.

Cicindela elaphroïdes*.

Jolie espèce de la division des petites *Cicindela* à thorax plus large que long et arrondi, avec les yeux saillants. Tête assez large, un peu étranglée à sa base; thorax un peu arrondi, presque carré; sillons transversaux assez distincts, sillon longitudinal presque invisible; élytres un peu plus de deux fois plus larges que le thorax à leur base, faiblement élargies au milieu, rétrécies obliquement vers l'extrémité; labre transversal, assez large; tête, thorax et élytres très-finement ponctués en dessus; coloration générale d'un vert brunâtre, cuivreux; une très-petite tache jaune au sommet de l'angle huméral; une autre un peu plus grande au-dessous de la première; une assez grande tache triangulaire au milieu de l'élytre, tout près du bord latéral; une autre plus petite vis-à-vis de celle-ci, mais un peu plus bas, près de la suture; cette dernière tache entourée d'une autre, brunâtre et mal limitée; vers le tiers postérieur, plus près du bord latéral que de la suture, un point rond, très-petit. Au tiers antérieur des deux côtés de la suture se trouve encore un point noir. Coloration du dessous d'un vert bronzé; mandibules d'un testacé pâle, avec l'extrémité noire. — Long., 4 1/2-5 mill.; larg., 2 1/2-2 3/4 mill.

Patrie : Manille. — Ma collection.

Cicindela pretiosa*.

Petite et splendide espèce du groupe des *Cylindera* Westw. — D'un brun cuivreux en dessus, d'un bleu foncé métallique en dessous; tête brunâtre, un peu excavée entre les yeux; thorax arrondi, un peu plus long que large, finement cilié auprès des sillons; élytres d'un beau rouge brunâtre, très-finement ponctuées de points d'un bleu d'argent, offrant une bande médiane transversale inclinée et s'élargissant vers le bord latéral, d'un blanc d'ivoire; une lunule de même couleur au bas de celle-ci. Dessous d'un bleu foncé métallique; abdomen finement cilié latéralement de poils très-serrés; labre transversal, d'un blanc un peu testacé; mandibules blanches avec l'extrémité noire. — Long., 6 mill.; larg., 2 mill.

Patrie : l'Amazone. — Ma collection.

Obs. Le nom de *Dilatotarsa* proposé par nous dans le n° 5 de la *Revue* (page 113), pour un nouveau genre de Cicindélides, devra être changé en *Eurytarsa*, tiré du grec, et en cela plus conforme aux lois de la nomenclature.

LABOPS PUTONI N. SP. CAPSIDARUM E GALLIA.

DESCRIPSIT

O. M. REUTER.

Elongatus, parallelus, niger, opaculus, superne longius sat rigide nigro-pilosus, subtilius parce albo-pubescens; capite orbitis interioribus oculorum, loris genisque fere totis, marginibus epimerum pronoti, orificiis metastethii, rostro versus basin hemielytrisque stramineo-lividis, clavo toto, corio interne membranaque infuscatis, hac venis fuscis; apicibus femorum tibiisque ferrugineis, his spinulis longioribus nigris e punctis vix distinguendis nigris nascentibus; oculis breviter antrorsum levissimeque sursum pedunculatis; antennarum articulo primo pronoto longiore. ♂ Long., 5 2/3 mill. ♀ ignota.

Patria: Gallia (Hohneck!), D. Dr Puton.

A *L. Schmidtii* Fieb., *L. taurico* Horv. et *flavomarginato* Costa oculis antrorsum vergentibus ab angulis anticis pronoti distantibus structuraque antennarum divergens; a *L. satyrisco* Scott oculis fere levius antrorsum stylatis, articulo primo antennarum pronoto longiore, colore capitis, pronoti et præsertim femorum distinguendus. Corpus (♂) elongatum, parallelum, nigricans, opaculum, præcipue capite marginibusque hemielytrorum pilis albidis pubescentibus, superne longius, sat rigide nigro-pilosum. Caput cum oculis pronoti basi nonnihil angustius, vertice haud marginato et etiam ceteris fere ut in *L. flavomarginato* Costa instructo, sed oculis breviter, distincte stylatis, stylis levissime antrorsum et sursum vergentibus, margine postico capitis igitur lateribus antrorsum obtusissisme angulato; fronte utrinque area lævi opaca; nigrum, opaculum, orbitis interioribus oculorum latius margineque postico verticis anguste, hoc obscure et obsolete, stramineo-lividis, genis late stramineis. Oculi convexi, prominentes, breviter stylati, angulo postico ab angulis pronoti anticis sat longe remoti. Rostrum livido-testaceum, versus apicem nigricans. Antennæ nigræ, nigro-pubescentes et pilosulæ, articulo primo pronoto distincte longiore, nigro-setoso, secundo lineari primo circiter duplo et dimidio longiore, tertio secundo fere magis quam 1/4 breviore et pronoti latitudine basali paululum longiore, quarto tertio fere duplo breviore. Pronotum nigricans, unicolor, basi longitudine duplo latius, late sinuatum, disco sub-horizontale, callis bene discretis, lateribus medio pone callos transversim fortius impressis.

Scutellum nigricans. Hemielytra sordide stramineo-livida, clavo toto corioque interne levius infuscatis; membrana cum venis omnibus fusca. Pectus nigricans, orificiis metastethii angustius stramineis. Femora nigricantia, apice obscure ferrugineo. Tibiæ ferrugineæ, nigro-pubescentes, spinulis longioribus nigris e punctis parum distinctis nigricantibus nascentibus. Tarsi toti nigri.

NOTE SUR L'*ISOMETOPUS MIRIFICUS*

Par Cl. REY.

J'ai découvert, en juillet et août 1878, en battant les branches mères de poirier, un petit Hémiptère nouveau que j'ai décrit avec Mulsant sous le nom d'*Isometopus mirificus* (*Soc. Linn. Lyon*, XXV, 323, 1878). Depuis lors, j'en ai repris chaque année quelques exemplaires, mais rien que des ♀, ce qui me fit supposer que l'espèce était dimorphe. Cette année, 1882, malgré les pluies fréquentes, cet insecte a été commun, et, sur le nombre, j'ai pu recueillir une certaine quantité de ♂. Les premiers exemplaires que j'ai pris fin juillet étaient tous des ♀; les ♂ parurent vers le milieu du mois d'août pour disparaître en septembre, où je n'ai plus rencontré que des ♀. Je conclus de là que celles-ci apparaissent les premières, que l'accouplement a lieu dans le mois d'août, et qu'elles survivent aux ♂ pendant un certain temps. Comme ces derniers sont bien moins répandus et qu'ils ne se rencontrent que dans la proportion de deux ou trois sur dix ♀, je dois admettre qu'un ♂ suffit pour féconder plusieurs ♀. L'on sait que c'est le contraire chez les hannetons, chez lesquels les ♀, bien plus rares que les ♂, ont besoin, pour être fécondées, du contact de plusieurs individus du sexe opposé.

Comme je n'ai décrit que la ♀ de cet insecte, et que le ♂ est assez disparate, je vais donner ici les différences des deux sexes:

♂. *Corps* suboblong, *Prothorax* brunâtre ou noirâtre avec la pointe postéro-médiane et les angles postérieurs parfois d'un blanc livide. *Écusson* brunâtre, à pointe seule d'un blanc livide. *Parties pâles des élytres* d'un blanc livide peu tranché et parfois assez obscur. *Membrane* très-développée, dépassant notablement l'abdomen; pâle, irisée. *Antennes* presque entièrement obscures, hérissées, à dernier article allongé, cylindrique, plus grêle que le pénultième. *Les arceaux du ventre* simples, le dernier entier.

♀. *Corps* court, ramassé. *Prothorax* presque entièrement pâle, avec une légère teinte obscure de chaque côté, et les lobes postérieurs noirs. *Écusson* noir, à pointe largement blanche. *Parties pâles des*

élytres d'un blanc vif et tranché. *Membrane* moins développée, dépassant à peine ou non l'abdomen, d'un blanc livide, avec une tache brune sur le côté contre le lobe terminal des élytres. *Antennes* simplement pubescentes, obscures avec le sommet des 1er, 2e et 4e articles paré d'un anneau pâle : le dernier allongé, subelliptique, moins grêle que le pénultième. *Les premiers arceaux du ventre* angulairement et graduellement plus fortement échancrés pour recevoir le dernier qui est très-grand, triangulaire et fendu longitudinalement sur sa ligne médiane.

Obs. L'*Isometopus mirificus*, rare dans les collections, se trouve exclusivement sur les vieux poiriers, tandis que l'*Is. intrusus*, son seul congénère, paraît préférer les pommiers, les pêchers et les chênes. Il se rencontre dès la fin de juillet jusqu'après le milieu de septembre, c'est-à-dire jusqu'aux premières fraîcheurs. J'ai souvent remarqué qu'il fréquentait principalement les branches infestées par le *Pilophorus cinnamopterus*, de la famille des Capsides, et par le *Lemnostethus pusillus*, de la famille des Anthocorides : ce qui me porte à croire qu'il existe entre ces trois insectes quelque rapport de parasitisme. C'est un fait à vérifier.

DE LA FAUNE SÉPULCRALE (1).

S'il est un dicton universel plus vieux qu'Hérode, puisqu'on le trouve déjà inscrit dans la Bible, c'est que l'homme, après la mort, devient la proie des vers. Mais de quels vers ? C'est encore un point de la zoologie qui n'est pas sorti des ténèbres. Orphila et Lesueur, en France, Güntz, en Allemagne, ont donné une longue liste d'animaux de différentes familles, y compris le *Felis leo*, qui s'attaquent à notre dépouille mortelle ; mais ils n'ont appuyé cette énumération d'aucuns faits bien concluants, et il est à croire que les larves des espèces qu'ils citent se nourrissent plutôt de substances végétales décomposées.

Le Dr Reinhard, de Dresde, a repris cette étude, et il résulte de ses observations que sept espèces d'Articulés vivent, au moins sous leurs premiers états, dans les cercueils des cimetières.

En tête se place un Diptère, du groupe des Phorides, la *Conicera atra* Meig., dont un seul cercueil renferme souvent les nymphes en quantités *incalculables*. — Puis un petit Braconide, l'*Alysia fuscicornis* Hal. — Puis un Muscide, également très-nombreux à l'état de larve et de nymphe, l'*Homalomyia scalaris* F.

Deux fois on y a rencontré un Scolopendre, l'*Iulus terrestris* ou

(1) *Beitræge zur Græber-Fauna*, par le Dr H. Reinhard (*Verh. Zool. Bot. Ges. Wien*, 1881, XXXI, 207-210).

sabulosus; une fois, un Staphylinide, l'*Homalota divisa* Mærkel, et une autre fois un petit Coléoptère que l'auteur désigne comme le *Trichonyx sulcicollis*, mais qui, d'après une rectification de M. Reitter, doit être un Cryptophagide ou plutôt un Lathridiide, probablement la *Corticaria fulva* Com. — Enfin, dans le même ordre des Coléoptères, un Nitidulide, le *Rhizophagus parallelocollis* Gyll., s'y montre fréquemment. Nous pouvons confirmer les dires du Dr Reinhard sur cette espèce par nos propres observations : une seule fois, nous l'avons rencontrée *en masses* à Caen, et c'était aussi dans un cimetière.

A ces sept espèces, on peut ajouter encore un petit Nematode, la *Pelodera strongyloïdes* Schn., que le Dr Hoffmann, de Vienne, a observé en quantités dans des cadavres décomposés.

Sans doute, ce n'est là qu'une partie du monde des *Infiniment petits* qui vit de nos dépouilles, et que l'instinct, doublé d'une extrême finesse de l'odorat, conduit à chercher dans les profondeurs du sol ce triste berceau de ses générations. — Les recherches du Dr Reinhard démontrent au moins que le mode de retour à la poussière est conforme à la « *vox populi* », s'il n'ouvre pas des horizons très-flatteurs pour l'*Homo sapiens*.

A. Fauvel.

BIBLIOGRAPHIE.

Monographia generis Oncocephalus Klug, auctore O. M. Reuter, cum tabulis tribus ; in-4°, 86 p., Helsingfors, 1882.

Sous ce titre, M. le Dr Reuter vient de publier une œuvre magistrale qui est un modèle de monographie. Envoyé en mission par son Université pour étudier les musées de Stockholm, Copenhague, Berlin, Vienne, Pesth, etc., l'auteur a réuni dans ces musées et dans les collections particulières des documents nombreux sur les Hémiptères, et le présent travail est le résultat de ses recherches sur ce beau genre de la famille des Réduvides. Le genre *Oncocephalus*, sans compter quelques petits groupes voisins, renferme aujourd'hui 55 espèces, dont 38 sont décrites pour la première fois par M. Reuter. Ce genre offre cela de particulier qu'il habite toutes les parties du globe, même l'Australie. Les espèces de la faune paléarctique sont au nombre de 14 dont 8 nouvelles. Ces dernières sont : *gularis*, du Portugal ; *brevipennis*, d'Andalousie ; *acutangulus*, *Putoni*, *curtipennis* et *fuscipes*, d'Algérie et du Maroc ; *brachymerus*, de Russie méridionale ; et *aspericollis*, de Syrie. Dr A. Puton.

OUVRAGES REÇUS POUR LA BIBLIOTHÈQUE.

Dr Reuter. — Ad cognitionem Heteropterorum Africæ occidentalis. Helsingforsiæ, 1882. In-8°. — Monographia generis Oncocephalus. Helsingforsiæ, 1882. In-4° avec 3 pl.

Dr de Horvath. — Rapport annuel de la station phylloxérique hongroise. Budapesth, 1882. In-4°.

Ed. André. — Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie. T. II (cinq fascicules). Beaune, 1881-82. In-8°. — Les Parasites et les maladies de la vigne. Beaune, 1882. In-8°.

Reiber. — Note sur la zoologie de la cathédrale de Strasbourg. Colmar, 1882. In-8°.

Cl. Rey. — Histoire naturelle des Coléoptères de France. Brévipennes (Omaliens-Pholidiens). Paris, 1880. In-8°.

Dr Chyzer. — Die Fische der Zempliner Comitates. Iglo, 1882. In-8°.

Xambeu. — Une piqûre de mouche charbonneuse. 1881. In-8°.

Lucante. — Desiderata d'un naturaliste de province. Bordeaux, 1882. In-8°.

L'abbé Mulsant. — Ouvrages de Mulsant et Rey : 1° Altisides (Foudras), 1860. — 2° Angusticolles (Clérides), Diversipalpes (Limexylonides), 1863, avec 2 pl. — 3° Colligères (Anthicides), 1866, 3 pl. — 4° Fossipèdes (Cébrionides), Brevicolles (Dascillides), 1865, 5 pl. — 5° Floricoles (Malachides), 1868, 19 pl. — 6° Gibbicolles (Ptinides), 1868, 14 pl. — 7° Improsternés (Georyssides), Uncifères (Elmides), Diversicornes (Parnides), Spinipèdes (Hétérocérides), 2 pl. — 8° Lamellicornes, 2e éd., 1871, 770 pag., 3 pl. — 9° Longicornes, 2e éd., 1863. — 10° Piluliformes (Byrrhides), 2 pl. — 11° Sulcicolles (Endomychides), Sécuripalpes (Coccinellides), 1846, 1 pl. — 12° Scuticolles (Dermestides), 1867, 2 pl. — 13° Terediles (Anobides), 1864, 10 pl. — 14° Vesuculifères (Malachides), 1867, 7 pl. — 15° Brévipennes (1871-1879, par Cl. Rey), savoir : Staphyliniens, 6 pl. — Xantholiniens, 3 pl. — Pædériens, etc., 6 pl. — Oxyporiens, etc., 7 pl. — Phlæochariens, etc., 2 pl. — Aléochariens, branche 1 à 5, 2 pl. ; br. 6, 5 pl. ; br. 7, 5 pl. ; br. 7 fin, 8 pl. ; br. 8, 6 pl. — 16° Punaises de France (1866-1879, avec Cl. Rey), savoir : Pentatomides, 2 pl. — Coréides, Alydides, Bérytides, Sténocephalides, 2 pl. — Réduvides, Emésides, 2 pl. — Lygéides. — 17° Opuscules Entomologiques, 14e 15e et 16e cahiers (1870-1875. — Mémoires divers). — 18° Lettres à Julie sur l'Entomologie, 2 vol. avec pl., in-8°. — 19° Souvenirs du Mont-Pilat, 2 vol. avec gravures, in-18. — 20° Biographies, 148 pag.

STATUTS

(*Approuvés par la Société dans sa séance générale, à Lyon, le 25 juin 1882*).

---

1. La Société prend le titre de *Société Française d'Entomologie.* Son but est de concourir aux progrès et aux applications de cette science.

2. Le nombre des membres est illimité; celui des honoraires est de dix.

3. Le bureau se compose : d'un président, d'un secrétaire, d'un trésorier et d'un bibliothécaire ; ils sont nommés pour deux ans et rééligibles.

4. Le secrétaire dirige les publications.

5. La Société est représentée dans chaque région par un délégué nommé pour deux ans. Ce délégué correspond avec le bureau et a voix délibérative. Il centralise et favorise les recherches dans sa région. — Il y a quatre délégués choisis dans autant de régions différentes.

6. Toutes les fonctions sont gratuites.

7. Chaque membre paie une cotisation de 12 fr. et reçoit les publications. Cette cotisation est payée en janvier; sinon, le recouvrement en est fait par la poste, en février, aux frais du retardataire.

8. La réserve sociale ne pourra provisoirement dépasser 2,000 fr., tous les fonds ordinaires disponibles devant être employés à des publications.

9. La Société publie une *Revue d'Entomologie* en 12 numéros annuels, comprenant notamment : des mémoires sur l'Entomologie européenne ou exotique; des notices et nouvelles, listes d'échanges, demandes de renseignements, annonces, etc. Les insertions des associés, pour leurs publications, avis, échanges, etc., sont gratuites; les annonces commerciales sont payées 3 fr. par quart de page.

10. Les travaux présentés ne sont admis qu'après rapport favorable de deux membres désignés par le bureau.

11. Chaque auteur d'un travail de plus d'une feuille d'impression

a droit à un tirage gratuit de 20 exemplaires. Le prix des tirages ordinaires est de 7 c. la feuille de 16 pages.

12. La Société forme une bibliothèque. Chaque membre a droit, sous sa responsabilité et à ses frais, au prêt des ouvrages, sauf ceux très-rares ou hors du commerce. Il ne peut être prêté plus de quatre volumes à la fois et le prêt est fait pour un mois.

13. La Société formera une collection dès que ses ressources le permettront.

14. La Société institue un *comité d'étude* pour aider les associés à déterminer leurs insectes. Les noms des membres du comité sont publiés dans la *Revue* avec la spécialité de chacun. Les associés s'entendent directement avec eux. Les espèces intéressantes sont publiées dans la *Revue* avec le nom de l'associé.

15. Il est tenu chaque année une session dans une région choisie par le bureau, d'accord avec les délégués. Avis en est donné dans la *Revue*, qui publie le programme de la session (séances et excursions). Le secrétaire organise ces réunions, y assiste et rend compte de leurs résultats dans la *Revue*.

16. L'élection du bureau, des délégués, des nouveaux membres et des membres honoraires a lieu dans une séance de la session. Tous les associés y prennent part en personne ou par correspondance.

17. Le budget de la Société est arrêté par le bureau et les délégués. L'état complet des recettes et dépenses est publié dans la *Revue*.

18. La Société s'occupera immédiatement de la publication d'une Faune synoptique et d'un Catalogue des Insectes de la France.

19. En cas de dissolution de la Société, tous les membres sont appelés à décider l'emploi de ses propriétés.

LISTE DES MEMBRES

FONDATEURS DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENTOMOLOGIE

1882

ABEILLE DE PERRIN (Elzéar), avocat, place des Palmiers, 11, à Hyères (Var). — *Coléoptères et Hyménoptères d'Europe.*

AIZE, professeur libre, rue Caponière, 18, à Caen. — *Entomologie générale.*

ALLARD (Ernest), chef de bureau au chemin de fer d'Orléans, rue Paradis-Poissonnière, 2, à Paris. — *Coléoptères d'Europe.*

AMBLARD (Dr Louis), rue Paulin, 14 bis, à Agen. — *Hyménoptères.*

ANCEY (Félix), négociant, Grande rue Marengo, 56, à Marseille. — *Coléoptères en général; Hyménoptères d'Europe.*

ANDRÉ (Ed.), ingénieur, boulevard Bretonnière, 21, à Beaune (Côte-d'Or). — *Hyménoptères.*

ANDRÉ (Ernest), notaire, rue des Promenades, 17, à Gray (Haute-Saône). — *Coléoptères d'Europe; Hémiptères de France; Formicides.*

ANTESSANTY (l'abbé Gabriel D'), aumônier du lycée, à Troyes. — *Coléoptères de France.*

ARGOD (André-Albert), à Crest (Drôme). — *Coléoptères.*

AUBERT (Maurice), ancien médecin de la Marine, sous-agent-comptable des hôpitaux maritimes, cours Lafayette, 56, à Toulon. — *Coléoptères.*

AUVERT (Georges), à St-Denis-en-Val, près Orléans. — *Coléoptères de France.*

BARBAT (Pierre-Michel), imprimeur-éditeur, à Châlons-sur-Marne. — *Coléoptères.*

BARBIER (F.), architecte, à La Seyne, près Toulon. — *Coléoptères de France.*

BARRAL fils (Joseph), à Crest (Drôme). — *Coléoptères de France.*

BAUDI DE SELVE (chevalier Flaminius), via Carlo-Alberto, 44, à Turin. — *Coléoptères d'Europe et circa.*

BAZIN (Stéphane), au Mesnil-St-Firmin (Oise). — *Coléoptères.*

BELFRAGE (G.-W.), naturaliste, à Clifton, Bosque Co, Texas (États-Unis). — *Coléoptères et Lépidoptères des États-Unis.*

Bellier de la Chavignerie (E.), rue St-Louis, 35, à Évreux. — *Coléoptères et Lépidoptères d'Europe.*

Bérard (Charles) ✻, capitaine en retraite, percepteur à Montlieu (Charente-Inférieure). — *Coléoptères d'Europe.*

Bergroth (E.), L. Robertsgatan, 11, à Helsingfors (Finlande-Russie). — *Coléoptères, Hémiptères.*

Bertholey, notaire, à Mornant (Rhône). — *Coléoptères d'Europe.*

Béthune (A.), rue Jeanne d'Arc, 57, à Reims. — *Coléoptères de France.*

Bial de Bellerade (Ch.), place Henri IV, 1, à Bordeaux. — *Coléoptères de France.*

Bidet (François), élève en pharmacie, place Malherbe, à Caen. — *Coléoptères de France.*

Bigot (J.-M.-F.), ✻, l'hiver, rue Cambon, 27, à Paris; l'été, au Quincy, par Brunoy (Seine-et-Oise). — *Diptères.*

Biró (Louis), à Tasnad, comitat de Szilagy (Hongrie). — *Coléoptères d'Europe.*

Blanc (Marius), quai du Canal, 22, à Marseille. — *Insectes en général, principalement Hémiptères d'Europe et d'Algérie.*

Bleuse (Léon), rue de Paris, 36, à Rennes. — *Coléoptères d'Europe.*

Blondel (E.), notaire, rue de l'École de Droit, 2, à Dijon. — *Coléoptères de France.*

Bœchenstein-Faesi (A.), à Schaffhausen (Suisse). — *Entomologie générale.*

Bonvouloir (vicomte Henri de), l'été, boulevard St-Germain, 215 bis, à Paris; l'hiver, à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées). — *Coléoptères.*

Bony (vicomte Gaston-Louis de), au château de Bujaleuf (Haute-Vienne). — *Coléoptères d'Europe.*

Bossavy, commis des postes, à Toulon (Var). — *Coléoptères de France.*

Boucard (Adolphe), naturaliste, rue Guy de la Brosse, 13, à Paris. — *Coléoptères.*

Bourgeois (Jules), rue de l'Echiquier, 38, à Paris. — *Coléoptères d'Europe; Malacodermes exotiques.*

Bouthery (Dr Charles-Auguste), à Langeais (Indre-et-Loire). — *Entomologie générale, surtout Coléoptères et Lépidoptères d'Europe.*

Bouvier (Fernand), négociant, rue Chevalier-Rose, 6, à Marseille. *Coléoptères d'Europe.*

Boyenval, directeur de la manufacture des tabacs, à Tonneins (Lot-et-Garonne). — *Coléoptères d'Europe.*

Brisout de Barneville (Charles), rue de Pontoise, 15, à St-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). — *Coléoptères d'Europe.*

Brossay (Chiron du), sous-inspecteur des domaines, rue Ménage, 19, à Angers.—*Coléoptères d'Europe.*

Bugnion (Dr Édouard), rue de Bourg, 33, à Lausanne (Suisse). — *Coléoptères et Lépidoptères d'Europe.*

Busch (G.), rue Pierre-Bertrand, 12, à Boulogne-sur-Mer. — *Coléoptères de France.*

Carret (l'abbé A.), professeur à l'Institution des Chartreux, à Lyon.— *Coléoptères de France.*

Cartier (Félix), pharmacien, au Creusot (Saône-et-Loire). — *Coléoptères d'Europe.*

Carvalho Monteiro (Antonio-Augusto de), docteur en droit et ès sciences naturelles, rua do Alecrim, 72, à Lisbonne.—*Lépidoptères du globe.*

Castillon (Gérard de), au château de Parron, par Mézin (Lot-et-Garonne), et rue Condillac, 36, à Bordeaux.—*Coléoptères de France.*

Caulle (Pierre), percepteur, rue Berchet, 3, à Sedan (Ardennes).— *Coléoptères de France.*

Chalande (Jules), négociant, rue des Couteliers, 51, à Toulouse. — *Coléoptères de France.*

Champenois (Amédée), inspecteur des forêts, à Autun (Saône-et-Loire).—*Entomologie générale et appliquée, surtout Coléoptères d'Europe.*

Chanay (Pierre), boulevard de la Croix-Rousse, 83, à Lyon.—*Coléoptères de France.*

Chanrion (l'abbé), professeur au Petit-Séminaire de l'Argentière, par Duerne (Rhône). — *Coléoptères de France.*

Chardon (Gabriel), au bureau central du télégraphe, à Alger. — *Coléoptères de France et d'Algérie.*

Charlier (Dr Eugène), rue St-Gilles, 19, à Liège (Belgique).— *Coléoptères et Lépidoptères.*

Chaumonnot (l'abbé), professeur de rhétorique au Petit-Séminaire, à Troyes. — *Coléoptères de France.*

Chevrolat (Auguste), rue Fontaine-St-Georges, 25, à Paris. — *Coléoptères.*

Chyzer (Dr Corneille), médecin en chef du comitat de Zemplen, à Satoralja-Ujherly (Hongrie).— *Coléoptères d'Europe.*

Clauzade (A.), à l'École d'Agriculture, à Montpellier.—*Entomologie générale et appliquée.*

Colleu (Paul), au Jardin des Plantes, à Rennes. — *Coléoptères de France.*

Costa de Beauregard (comte Paul), à la Ravaine, près Chambéry.— *Coléoptères d'Europe.*

Coutures (Georges), négociant, rue Palais-de-l'Ombrière, 18, à Bordeaux. — *Coléoptères.*

CUNY-GAUBIER, négociant, à Gérardmer (Vosges). — *Coléoptères de France.*

DEBERNARD (Gustave), place d'Aisne, 7, à Limoges.—*Coléoptères de France.*

DECŒNE-RACOUCHOT (Alfred), aux Antoines, par Luzy (Nièvre). — *Coléoptères d'Europe; Entomologie appliquée.*

DEGORS (Alfred), receveur de l'enregistrement, au Blanc (Indre). — *Coléoptères d'Europe.*

DELABY (Edmond), négociant, rue Neuve, 10, à Amiens. — *Coléoptères de France.*

DELAGRANGE (Ch.), imprimeur, Grande-Rue, 73, à Besançon. — *Coléoptères et Lépidoptères de France.*

DELAHAYE (Jules), rue Brezin, 15, à Montrouge-Paris.— *Entomologie générale, surtout Lépidoptères.*

DELAMAIN (Henry), à Jarnac (Charente). — *Lépidoptères.*

DELAUNEY (Félix-Julien), capitaine d'artillerie de la Marine, à Cherbourg. — *Coléoptères.*

DÉLUGIN (A.), pharmacien, à Blois. — *Coléoptères de France.*

DEMENGE, négociant, à Raon-l'Étape (Vosges).—*Coléoptères de France.*

DESBORDES (Henry), rue Denfert-Rochereau, 23, à Paris. — *Coléoptères d'Europe.*

DESEILLIGNY (Jules), à Saint-Pierre-de-Royan (Charente-Inférieure). — *Coléoptères d'Europe.*

DESOUDIN (J.), receveur particulier des finances, à Barcelonnette. — *Coléoptères de France.*

DEVAULX DE CHAMBORD (Ernest), rue du Cerf-Volant, 5, à Moulins.— *Coléoptères de France.*

DEVAULX DE CHAMBORD (René), ibid.— *Coléoptères de France.*

DIETZ fils (François), rue Vénus, 10, à Anvers. — *Coléoptères d'Europe.*

DOKHTOUROFF (Wladimir), secrétaire de la Société entomologique de Russie, Petite-Moskovskaja, n° 5, à St-Pétersbourg.— *Coléoptères, surtout Cicindélides.*

DUBOIS (Albert), rue Richaud, 14, à Versailles. — *Coléoptères d'Europe.*

DUCHALAIS, inspecteur des forêts, rue Montplaisir, 1 bis, à Toulouse. — *Coléoptères d'Europe,*

DUROUX (E.), major au 64e de ligne, à Ancenis (Loire-Inférieure).— *Coléoptères de France.*

DUVERGER (Joseph-Alexandre), à Dax (Landes). — *Coléoptères, surtout Lamellicornes et Longicornes, Libellulides, Orthoptères, Hémiptères et Lépidoptères d'Europe.*

DUVIVIER (Antoine), négociant, rue du Progrès, 98, à Schaerbeek-Bruxelles. — *Coléoptères d'Europe.*

EBRARD (Sylvain), employé aux aciéries, à Unieux (Loire). — *Lépidoptères d'Europe.*

EPPELSHEIM (Dr Eduard), à Grünstadt, Pfalz (Bavière-Rhénane). — *Coléoptères d'Europe ; Staphylinides exotiques.*

EVERTS (Dr Eduard), professeur à l'École moyenne, Stationsweg, 79, à La Haye. — *Coléoptères d'Europe.*

FABRE (Paul), étudiant en médecine, rue des Redoutes, 11, à Toulouse. — *Coléoptères de France.*

FAIRMAIRE (Léon), rue du Bac, 94, à Paris. — *Coléoptères, Hémiptères, Hyménoptères.*

FAUCONNET (Mary-Louis), pharmacien, à Autun (Saône-et-Loire). — *Coléoptères d'Europe.*

FAUVEL (Charles-Albert), ✠ ✠, avocat, rue d'Auge, 16, à Caen. — *Coléoptères gallo-rhénans ; Lépidoptères de Normandie ; Staphylinides exotiques.*

FINOT (Adrien), ✻, capitaine d'état-major en retraite, villa des Mandarines, route des Vallergues, à Cannes (Alpes-Maritimes). — *Entomologie générale, surtout Orthoptères.*

FLACOURT (Henri M. DE), place de la Liberté, 2, à Toulon. — *Coléoptères de France.*

FLEUTIAUX (Edmond), rue Malus, 1, à Paris.—*Coléoptères de France.*

FOWLER (Rév. W. W.), The School house, à Lincoln (Angleterre). — *Coléoptères d'Europe.*

GADEAU DE KERVILLE (Henri), rue du Pont, 7, à Rouen. — *Entomologie générale, surtout Coléoptères de France.*

GALIBERT (H.), rue Chambre-de-l'Edit, 16, à Castres (Tarn). — *Coléoptères de France.*

GALLÉ (Ernest), cours du Château, 12, à Creil (Oise). — *Coléoptères et Lépidoptères d'Europe.*

GARBIGLIETTI (Dr Antoine), rue de l'Académie Albertine, 5, à Turin.— *Coléoptères, Hémiptères et Hyménoptères.*

GÉHIN (J.-B.), au château du Point-du-Jour, à Remiremont (Vosges). — *Coléoptères, Carabides.*

GÉRIN (Léopold), négociant, rue Neuve-Ste-Lucie, 16, à Carcassonne. — *Coléoptères de France.*

GOESLE, professeur au Lycée, venelle Bicoquet, à Caen.—*Entomologie générale, Coléoptères de France.*

GOZIS (Maurice DES), avocat, avenue Marceau, 61, Paris.—*Coléoptères d'Europe.*

GRENIER (Dr A.), à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées). — *Coléoptères d'Europe.*

GRIFFITH (W. J.), avenue du Gué-de-Baud, 92, à Rennes. — *Coléoptères d'Europe.*

GRILAT (René), rue Rivet, 19, à Lyon. — *Coléoptères de France.*

GROUVELLE (Antoine), directeur de la manufacture des tabacs, à Nice. — *Coléoptères de France ; Cucujides.*

GUÈDE (J.-P.), O ✻, directeur des constructions navales, à Indret, par Basse-Indre (Loire-Inférieure). — *Coléoptères de France.*

GUÉDEL (Dr V.), cours Saint-Bruno, 10, à Grenoble. — *Coléoptères de France.*

GUILBERT (Robert), rue de Buffon, 24, à Rouen. — *Coléoptères de France.*

HARMAND (René), élève du lycée Charlemagne, place de la Bastille, 10, à Paris. — *Coléoptères de France.*

HAURY, dessinateur, Smichow, 418, à Prag (Bohême). — *Coléoptères d'Europe.*

HENRY, répétiteur a l'École forestière, rue Sainte-Catherine, 17, à Nancy. — *Coléoptères de France.*

HERVÉ (Ernest), ancien notaire, rampe Saint-Mélaine, à Morlaix (Finistère). — *Coléoptères et Hémiptères d'Europe.*

HEYDEN (Lucas von) ✻, capitaine en retraite, Schlossstrasse, 54, à Bockenheim, près Francfort-sur-Mein (Allemagne). — *Entomologie générale, surtout Coléoptères.*

HORVATH (Dr G. de), placé Élisabeth, 19, à Buda-Pesth (Hongrie). — *Hémiptères.*

HOUDAN (Henri), commis des douanes, rue de l'Engannerie, 6, à Caen. — *Coléoptères de France.*

JACQUET (Dr E.), cours Lafayette, 3, à Lyon. — *Coléoptères d'Europe.*

JAKOWLEFF (W.), directeur des pêcheries de la mer Caspienne, à Astrakan (Russie méridionale). — *Coléoptères et Hémiptères.*

JALOUZY (L.), pharmacie Peyrusson, place Dauphine, 10, à Limoges. *Coléoptères de France.*

JEKEL (Henri), naturaliste, rue de Dunkerque, 62, à Paris. — *Coléoptères, surtout Curculionides.*

JOURNÉ (Camille), négociant, mail des Tauxelles, 5, à Troyes. — *Coléoptères de France.*

JULLIAN (Camille), banquier, boulevard du Nord, 15, à Marseille. — *Coléoptères d'Europe.*

JULLIEN-CROSNIER (Al.), rue d'Illiers, 56, à Orléans. — *Coléoptères de France.*

KILLIAS (Dr Eduard), à Chur (Grisons-Suisse). — *Coléoptères d'Europe.*

KOZIOROWICZ (Edouard-Ladislas) ✻ ✠, ingénieur en chef des ponts et chaussées, à Annecy. — *Coléoptères d'Europe et circa.*

KRAATZ (Dr Gustav), Linkstrasse, 28, à Berlin. — *Coléoptères.*

KUNCKEL-D'HERCULAIS (Jules) ✠, aide-naturaliste d'entomologie au Muséum, avenue du Bois de Boulogne, 56, villa Saïd, à Paris. — *Entomologie générale ; Anatomie.*

Kuwert (A.), à Wernsdorf, par Tharau (Prusse orientale). — *Coléoptères.*

Lacatte (l'abbé), économe au Grand-Séminaire, à Autun (Saône-et-Loire). — *Coléoptères de France.*

Lajoye (Abel), courtier. rue Ruinart de Brimont, 9, à Reims (Marne). — *Coléoptères d'Europe.*

Laplanche (Maurice de), au château de Laplanche, par Luzy (Nièvre). — *Coléoptères d'Europe ; Anatomie.*

Lapouge (G. Vacher de), procureur de la République, à Chambon-sur-Voueize (Creuse). — *Anatomie des Insectes.*

La Touche (Roumain de), rue St-Hélier, 45, à Rennes.—*Coléoptères et Lépidoptères.*

Launay (Gontard de), à La Maulevrie, route des Ponts-de-Cé, près Angers. — *Coléoptères de France.*

Lebœuf (Charles), rue Godot-de-Mauroy, 16, à Paris. — *Coléoptères d'Europe.*

Le Canu, pharmacien, place Malherbe, à Caen.—*Entomologie générale.*

Le Danois (Edmond), ancien référendaire, rue de Maubeuge, 34, à Paris.—*Entomologie générale.*

Leesberg (A.-F.-A.), avocat, Jan Hendrick straat, 9, à La Haye. — *Coléoptères d'Europe.*

Lefèvre (Edouard), rédacteur au ministère des Travaux publics, rue du Bac, 112, à Paris. — *Coléoptères d'Europe; Clythrides et Eumolpides exotiques.*

Lelong (l'abbé), aumônier militaire, rue St-Hilaire, 13, à Reims (Marne). — *Coléoptères d'Europe.*

Le Pileur (Dr Louis), rue de Castellane, 12, à Paris. — *Entomologie générale.*

Leséleuc (Dr A. de), rue Voltaire, 40, à Brest. — *Coléoptères.*

Lethierry (Lucien), rue Blanche, à St-Maurice-lès-Lille. — *Coléoptères, Hémiptères.*

Levoiturier (J.-A.), à Orival, par Elbeuf (Seine-Inférieure). — *Coléoptères d'Europe.*

Lichtenstein (Jules), ✻, boulevard du Jeu-de-Paume, 43, à Montpellier.—*Hyménoptères d'Europe ; Mœurs des Insectes.*

Lobot de La Barre, inspecteur de la ligne P.-L.-M., à Alais (Gard). *Coléoptères de France.*

Loriferne, pharmacien, Grande-Rue, 134, à Sens (Yonne).—*Coléoptères de France.*

Lucante (Angel), à Courrensan, par Gondrin (Gers). — *Coléoptères d'Europe ; Arachnides.*

Lynch-Arribalzaga (Félix), partido de Chacabuco (prov. de Buenos-Ayres, République-Argentine). — *Coléoptères, Hémiptères, Hyménoptères de l'Amérique du Sud.*

MAIRESSE (Léon), rue de la Constitution, 41, à Anvers.—*Coléoptères d'Europe.*

MANUEL DE LOCATEL (comte Alfred de), au château de Conflans, à Albertville (Savoie). — *Coléoptères d'Europe.*

MARMOTTAN (Dr), député, rue Desbordes-Valmore, 31, à Passy-Paris. — *Coléoptères d'Europe.*

MARSEUL (l'abbé S.-A. de), boulevard Pereire, 271, aux Ternes-Paris. — *Coléoptères d'Europe et circa; Histérides et Hétéromères exotiques.*

MARTIN (René), avoué, au Blanc (Indre). — *Coléoptères de France.*

MATHAN (Marc de), naturaliste-voyageur, à Para (Brésil). — *Coléoptères.*

MATHIEU (A.), lieutenant au 60e de ligne, à Besançon. — *Coléoptères de France.*

MAYR (Rev. Matthews), professeur au Gymnase, à Hall (Tyrol). — *Hémiptères; Coléoptères.*

MÈGE (J.), curé de Villeneuve, près Blaye (Gironde). — *Coléoptères et Lépidoptères de France.*

MERKL (Éduard), naturaliste, à Resicza (Hongrie). — *Coléoptères.*

MICHARD (Claude-Adrien), pharmacien, rue Godefroy, 38, à Puteaux (Seine). — *Entomologie générale, surtout Coléoptères d'Europe.*

MILLIÈRE (Pierre), villa des Phalènes, à Cannes (Alpes-Maritimes). — *Lépidoptères d'Europe.*

MONJEL (L.), comptable, à l'usine d'Ollioules (Var). — *Coléoptères de France.*

MONTANDON (Arnold), sous-administrateur du domaine royal de Brosteni, par Folticeni (Moldavie). — *Entomologie générale, surtout Coléoptères.*

MONTLIVAULT (Guy DE), cours d'Aquin, 8, à Moulins. — *Coléoptères de France.*

MOREAU (J.), rue Baron-Louis, 2, à Nancy. — *Coléoptères de France.*

MOUILLARD (A.-J.-F.), recteur de Réminiac, par Carentoir (Morbihan). — *Coléoptères de France.*

MULSANT (l'abbé Victor), professeur à l'institution Ste-Marie, à St-Chamond (Loire). — *Coléoptères d'Europe.*

NICOLAS (André), juge au tribunal civil, rue Philippe-Desportes, à Chartres. — *Coléoptères et Hémiptères d'Europe.*

NICOLAS (Hector-Ulysse), conducteur des ponts et chaussées, rue Velouterie, 9, à Avignon. — *Coléoptères et Hémiptères de France.*

NICOLAS (J.), rue Passet, 10, à Lyon. — *Coléoptères de France.*

NOUALHIER (Maurice), à La Borie, près Limoges. — *Coléoptères de France.*

Olive (G.), négociant, rue Montgrand, 14, à Marseille. — *Coléoptères de France.*

Olivier (Ernest), l'été, cours de la Préfecture, 10, à Moulins; l'hiver, rue du Perron, 14, à Besançon. — *Coléoptères d'Europe et circa; Hémiptères et Hyménoptères d'Europe.*

Osmont (Auguste), contrôleur des douanes, rue de Geôle, 29, à Caen. — *Lépidoptères; groupe des Carabides.*

Pairain (L.), receveur de l'enregistrement, au Lauzet (Basses-Alpes). — *Coléoptères de France.*

Pandellé (Louis), rue du Pradau, 1, à Tarbes. — *Coléoptères, Hémiptères et Hyménoptères d'Europe.*

Pauli (Hugo), Stephansplatz, 8, à Wien (Autriche). — *Coléoptères et Hémiptères d'Europe.*

Paulmier (Louis), rue de la Monnaie, 9, à Caen. — *Entomologie générale.*

Pic (Maurice), à Digoin-sur-Loire (Saône-et-Loire). — *Coléoptères de France.*

Pierson (H.), rue Pierre-Lescot, 20, à Paris. — *Coléoptères d'Europe.*

Pins (Odon de), au château de Montbrun, par Lisle-en-Jourdain (Gers). — *Coléoptères de France.*

Pougnet (Eugène), ingénieur, à Landroff (Lorraine). — *Coléoptères.*

Power (Gustave), ingénieur civil, à St-Ouen-de-Thouberville (Eure), par la Bouille (Seine-Inférieure). — *Coléoptères de France; Brenthides exotiques.*

Puton (Dr Auguste), à Remiremont (Vosges). — *Coléoptères, Hémiptères et Hyménoptères d'Europe.*

Pyot (Victor), ancien contrôleur des contributions directes, à Gien (Loiret). — *Coléoptères de France.*

Raffray (Achille) ✿, vice-consul de France, à Tamatave (Madagascar). — *Coléoptères d'Afrique; Psélaphides exotiques.*

Ragusa (Enrico), villa Trinacria, à Palerme (Sicile). — *Coléoptères d'Europe.*

Raoult (Dr Charles), à Raon-l'Étape (Vosges). — *Coléoptères de France.*

Ravoux (Alfred), pharmacien, à Nyons (Drôme). — *Coléoptères et Lépidoptères de France.*

Reiber (Ferdinand), faubourg de Saverne, 8, à Strasbourg. — *Coléoptères et Hémiptères d'Europe.*

Reitter (Edmund), Ungargasse, 12, à Mœdling, près Wien (Autriche). — *Coléoptères d'Europe.*

Reuter (Dr O M.), professeur a l'Université, Mariagatan, 9, à Helsingfors (Finlande-Russie). — *Hémiptères.*

Revelière (Eugène), a Porto-Vecchio (Corse). — *Coléoptères d'Europe.*

Rey (Claudius), naturaliste, place Saint-Jean, 4, à Lyon. — *Coléoptères et Hémiptères d'Europe.*

Reynaud (Lucien), rue de Vendôme, 235, à Lyon. — *Lépidoptères d'Europe.*

Rizaucourt (Jean-Baptiste), rue de la Rotonde, 63, à Marseille. — *Coléoptères de France.*

Romanoff (Son Altesse Impériale le grand duc Nicolas-Michaïlowitch), à St-Pétersbourg.—*Entomologie générale, surtout Lépidoptères.*

Rouast (Georges), quai de la Charité, 23, à Lyon. — *Lépidoptères d'Europe, surtout Psychides.*

Sabran (comte Edmond de), au château de Magnanne, par Château-Gontier (Mayenne). — *Coléoptères de France.*

Sahlberg (John), docent, Brunsparc, 18, à Helsingfors (Finlande-Russie. — *Coléoptères et Hémiptères.*

Sallé (Auguste), naturaliste, rue Guy-de-la-Brosse, 13, à Paris. — *Coléoptères d'Amérique.*

Savés (Théophile), à Nouméa (Nouvelle-Calédonie). — *Entomologie générale, surtout Coléoptères.*

Schmidt (Georges), rue de Bâle, 23, à Colmar.—*Coléoptères d'Europe.*

Sharp (David), Eccles, Thornhill (Dumfriesshire, Écosse).— *Coléoptères.*

Simonot-Revol, à Semur (Côte-d'Or). —*Coléoptères de France.*

Skalitzky (Dr), III, 373, à Prag (Bohême). — *Coléoptères.*

Skarbeck (Émile), sous-chef de section aux chemins de fer de l'État, route de Neuvic, à Ribérac (Dordogne). — *Coléoptères de France.*

Société d'Histoire naturelle de Metz (Lorraine), rue de l'Évêché, 25.

Tacussel (Frédéric), directeur des postes et télégraphes, à Avignon. —*Coléoptères de France.*

Tardieu (Jules), cours Bugeaud, 17, à Limoges. — *Coléoptères.*

Testout (Ch.), greffier à la Cour d'appel, rue Chenoise, 1, à Grenoble. — *Coléoptères de France.*

Tholin (l'abbé), professeur au collège Sainte-Marie, à La Seyne (Var). — *Coléoptères de France.*

Tinseau (Robert de), rue de Metz, 15, à Nancy. — *Coléoptères de France.*

Troostembergh (Max de), place St-Jacques, 21, à Louvain (Belgique). — *Coléoptères d'Europe.*

Turquin (Georges-Hippolyte), rempart du Nord, à Laon. — *Coléoptères, surtout Longicornes; Lépidoptères d'Europe.*

Vachal (Joseph), à Argentat (Corrèze). — *Coléoptères de France.*

Valdan (de) G O ✻, général de brigade en retraite, à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise). — *Coléoptères.*

Wakefield (Charles-Marens), Belmont, Uxbridge (Angleterre). — *Coléoptères, surtout de la Nouvelle-Zélande.*

WARNIER (Adolphe), rue des Templiers, 6, à Reims (Marne). — *Coléoptères de France.*

XAMBEU (Vincent), capitaine adjudant-major au 22e de ligne, à Montélimart (Drôme). — *Coléoptères et Lépidoptères d'Europe.*

YVER (P.), à Briare (Loiret). — *Coléoptères de France.*

221.

COMPOSITION DU BUREAU DE LA SOCIÉTÉ POUR 1882-1883

Président : M. Claudius REY, place Saint-Jean, 4, à Lyon.
Secrétaire : M. Albert FAUVEL, avocat, rue d'Auge, 16, à Caen.
Trésorier : M. Louis PAULMIER, rue de la Monnaie, 9, à Caen.
Bibliothécaire : M. J.-B. GÉHIN, à Remiremont (Vosges).

DÉLÉGUÉS RÉGIONAUX

MM. Charles BRISOUT DE BARNEVILLE, rue de Pontoise, 15, à Saint-Germain-en-Laye.
Dr Auguste PUTON, à Remiremont.
Pierre MILLIÈRE, villa des Phalènes, à Cannes (Alpes-Maritimes).
Louis PANDELLÉ, rue du Pradau, 1, à Tarbes.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES ESPÈCES NOUVELLES.

COLÉOPTÈRES.

Abacomorphus asperulus Fvl. 243.
Acupalpus lemovicensis Bleuse. 44.
Adrastus porrectifrons Goz. 197.
Anaspis abollata Goz. 201.
Anthonomus Rosinæ Goz. 204.
Atheropterus longipalpis Raff. 78.
Attalus dasytoides Ab. 180.
» cupreomicans Ab. 181.
» omophloides Ab. 181.
» ? paradoxus Ab. 182.
Bathyscia brevicollis Ab. 19.
» Grouvellei Ab. 17.
Batrisomorpha foveicollis Raff. 39.
» clavata Raff. 40.
» pilosella Raff. 40.
» crassicornis Raff. 49.
Batrisus foveicollis Raff. 56.
» hydropicus Raff. 56.
» papuanus Raff. 57.
» giganteus Raff. 57.
» simplex Raff. 58.
» æthiopicus Raff. 59.
» testaceus Raff. 59.
» punctatissimus Raff. 60.
» exiguus Raff. 61.
» moluccarum Raff. 61.
» pubescens Raff. 62.
» javanicus Raff. 63.
» bicolor Raff. 63.
» longipennis Raff. 64.
» capitatus Raff. 73.
» angusticollis Raff. 74.
» pallidus Raff. 74.
» peruvianus Raff. 75.
» spinicollis Raff. 75.
» tricuspidatus Raff. 76.
» caudatus Raff. 77.
Bembidion hamiferum Fvl. 231.
Bradycellus Godarti Jacq. 262.
Bryaxis circumflexa Raff. 32.
» foveiventris Raff. 33.
» villosula Raff. 34.
» papuana Raff. 34.
Bryaxis pulla Raff. 35.
» molluccana Raff. 35.
» nitidissima Raff. 36.
» lucida Raff. 37.
» longipennis Raff. 37.
Caledonica tuberculata Fvl. 224.
» Bavayi Fvl. 225.
» myrmidon Fvl. 226.
Calosoma caraboides Raff. Géh. 208.
Carabus v. Gattereri Géh. 263.
Centrophthalmus rubens Raff. 25.
» grandipalpis Raff. 26.
» exilis Raff. 27.
» monilis Raff. 27.
Cercus inglorius Goz. 196.
Cicindela Balassogloi Dokh. 215.
» gabonensis Dokh. 216.
» elegantula Dokh. 261.
» Bramani Dokh. 262.
» Lucasi Dokh. 274.
» Solskyi Dokh. 275.
» Fauveli Dokh. 275.
» elaphroides Dokh. 276.
» pretiosa Dokh. 276.
Clavigeropsis formicarius Raff. 4.
Claudius (Amphibolus M. R.) Achillis Goz. 201.
Commatocerus elegantulus Raff. 1.
Connodontus acuminatus Raff. 53.
Coptodera hieroglyphica Fvl. 258.
Ctenistes deserticola Raff. 9.
» curvidens Raff. 10.
Cyathiger sylvestris Raff. 4.
Cyphocoleus ovicollis Fvl. 248.
» miricollis Fvl. 248.
» latipennis Fvl. 250.
» flavipes Fvl. 250.
» globulicollis Fvl 250.
Cyphon cartusiensis Goz. 197.
Deleaster pectinatus Fvl. 129.
(Dilatotarsa) bigranifera Dokh. 114.
Dromidea longiceps Fvl. 253.
» cyanoptera Fvl. 254.
Eremosis (nov. gen.) Goz. 207.

Ernobius anabaptista Goz. 199.
Euplectus Fauveli Raff. 79.
» major Raff. 80.
» armipes Raff. 81.
» cordicollis Raff. 81.
» elegantulus Raff. 82.
» femoratus Raff. 82.
» antennatus Raff. 83.
» clavatus Raff. 84.
» crassus Raff. 84.
Eurytarsa bigranifera Dokh. 276.
Homalosoma griseolum Fvl. 243.
Hoplolenus cyllodinus Fvl. 266.
Hypurus (nov. gen.) Bertrandi Perris. Rey. 187.
Notonomus Savesi Fvl. 242.
Ogmocerus giganteus Raff. 7.
Omophron kanalense Fvl. 228.
Orchestes phœbus Goz. (quercus var.) 206.
Pachycorinus dimorphus Fvl. 92.
Pedilophorus Stierlini Goz. 193.
Pentagonica Atkinsoni Fvl. 260.
Pselaphodes? foveolatus Raff. 15.
» ? heterocerus. Raff. 16.
Pselaphus delicatulus Raff. 14.
Ptinella Fauveli Matth. 184.
Scarites granellus Fvl. 230.
Setalidius attenuatus Fvl. 245.
Simus fracticornis Raff. 6.
Sphodrosomus Gambeyi Fvl. 246.
Sporades (n. gen.) sexpunctatus Fvl. 235.
Staphylinus impennis Fvl. 130.
Stenolophus scalaris Fvl. 270.
» sexualis Fvl. 270.
» grandiceps Fvl. 271.
» lateridens Fvl. 271.
» parvicollis Fvl. 271.
» trapezus Fvl. 272.
Stictus punctatissimus Raff. 50.
Stictus denticollis Raff. 51.
» femoralis Raff. 51.
Sunoria capitata Raff. 28.
Tachys discipennis Fvl. 232.
» amplipennis Fvl. 233.
» arculus Fvl. 233.
» elongatulus Rey. 238.
» rufulus Rey. 238.
» luridus Rey. 238.
Telephorus bubsequa Goz. 198.
Tetracis? ventralis Raff. 8.
Tmesiphorus umbrosus Raff. 10.
» papuanus Raff. 11.
» armatus Raff. 11.
» denticornis Raff. 12.
» pubescens Raff. 13.
Trechus aveyronensis Fvl. 70.
Trichonyx filiformis Raff. 79.
» plicatulus Schauf. 185.
Tyrus clavatus Raff. 29.
» javanicus Raff. 30.
Uvea (nov. gen. Fvl.) stigmula Chd. 257.
Vata (nov. gen. Fvl.) Thomsoni Perr. 221.
Xanthophæa limbata Fvl. 255.
» acutangula Fvl. 255.
» obtusangula Fvl. 255.
» truncata Fvl. 256.
Xyletinus renovatus Goz. (ornatus Fld.) 201.

HÉMIPTÈRES.

Labops Putoni Reut. 277.
Odontotarsus Freyi Put. 22.
Plinthisus Reyi Put. 185.
Rhinocola cisti Put. 183.
Schizoptera flavipes Reut. 163.
» apicalis Reut. 163.
» lunigera Reut. 164.

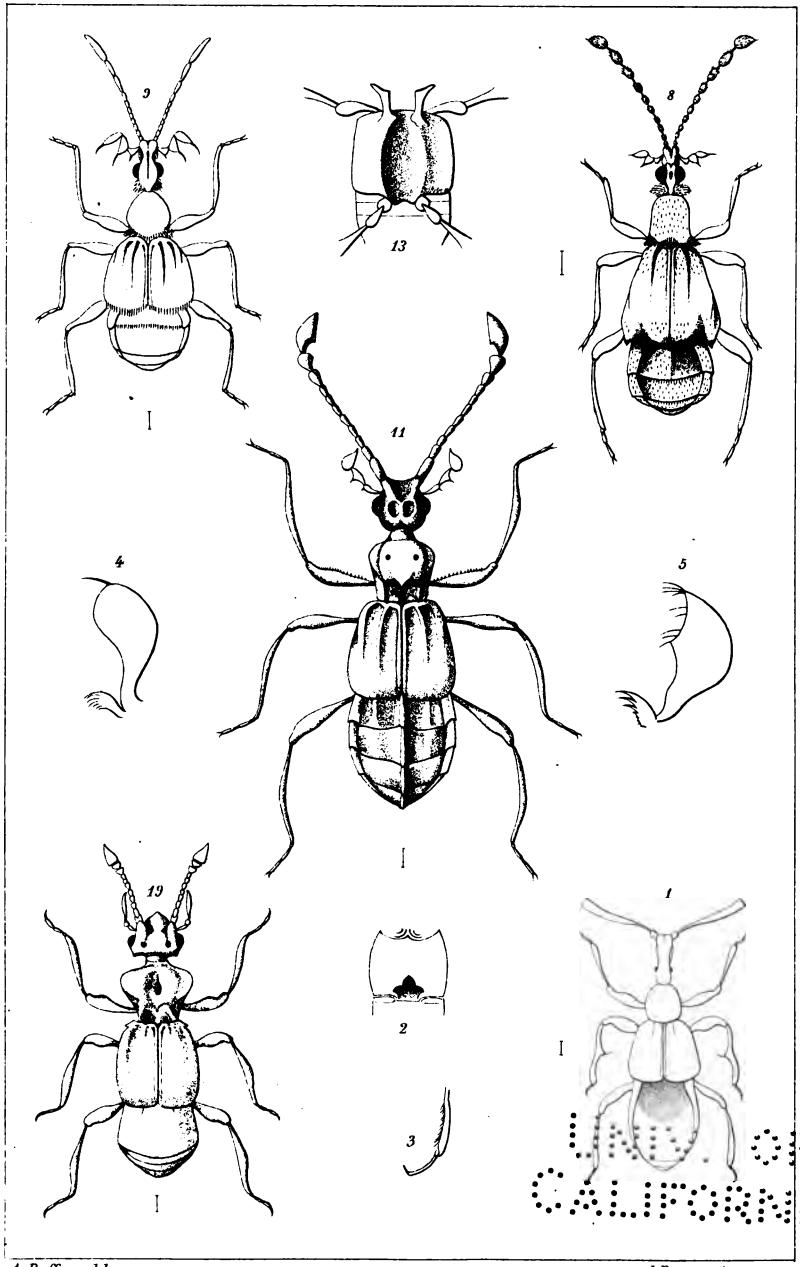
TABLE ALPHABÉTIQUE PAR NOMS D'AUTEURS.

ABEILLE DE PERRIN. Sur les *Bathyscia* des Alpes-maritimes. 17.
— Nécrologie : Robert de Tinseau. 95.
— Malachides nouveaux d'Algérie. 180.
BELLIER DE LA CHAVIGNERIE. Coléoptères et Lépidoptères d'Hyères. 23, 115, 142.
BLEUSE. Description d'un *Acupalpus* nouveau du centre de la France. 44.
CHEVROLAT. Rectification. 240.
DOKHTOUROFF. Description d'un nouveau genre de Cicindélides. 113.
— Sur quelques Cicindélides nouveaux ou peu connus. 215, 261, 274.
FAUVEL. Staphylinides recueillis par M. A. Montandon dans les Carpathes, près Brostenii (Moldavie). 19.
— Nécrologie : l'abbé Clair. 23. — Schmidt-Goebel. 264.
— Voyage entomologique de Kiesenwetter dans le Midi de la France, le mont Serrat et les Pyrénées (résumé). 41, 65.
— Bibliographie. 46, 48, 72, 94, 120, 144, 191, 216.
— Description d'un *Trechus* nouveau de l'Aveyron. 70.
— Sur un cas exceptionnel de dimorphisme chez un Coléoptère *(Pachycorinus dimorphus)*. 90.
— Insectes hibernants. 117.
— Catalogues d'échanges. 118.
— Deux Staphylinides de l'Abyssinie subalpine. 129.
— Observations sur les mœurs et métamorphoses de quelques vésicants par Gorriz y Munoz (traduction). 131.
— Annexions et restitutions. 138.
— Les Staphylinides du *Systema Eleutheratorum* de Fabricius. 211.
— Les Coléoptères de la Nouvelle-Calédonie et dépendances avec descriptions, notes et synonymies nouvelles. 217, 241, 265.
— De la faune sépulcrale. 279.
— Faune Gallo-Rhénane. Tome II. Cicindélides-Carabides (pagination spéciale, 1 à 84).
GADEAU DE GERVILLE. Les œufs des Coléoptères par Rupertsberger (traduction). 154, 169.
GÉHIN. Note sur le *Calosoma caraboides* Raff. 208.
— Rectification. 240.
— Sur une variété du *Carabus Parreyssi*. 263.

GORRIZ Y MUNOZ. Observations sur les mœurs et métamorphoses de quelques vésicants, traduction par A. Fauvel. 131.
DES GOZIS. Étude du genre *Polydrusus*. 97, 121, 143.
— Notes et remarques sur le futur Catalogue des Coléoptères gallo-rhénans. 193.
JACQUET. Description d'un nouveau *Bradycellus* de France. 262.
LETHIERRY. Bibliographie. 70.
MATTHEWS. *Ptinella Fauveli*. 184.
MILLIÈRE. Deux nouveaux faits de parasitisme. 167.
PUTON. Description d'un Hémiptère nouveau (*Odontotarsus Freyi*). 22.
— Pluie de *Corisa*. 22.
— De l'insuffisance du caractère unique pour la distinction des espèces. 86.
— Découverte de la forme macroptère du *Prionotylus brevicornis*. 114.
— Bibliographie. 119, 280.
— *Clytus lama* et *Neomarius Gandolphei*. 137.
— Description d'une nouvelle espèce de Psyllides. 183.
— Description d'une nouvelle espèce d'Hémiptères de France. 185.
— Notes hémiptérologiques. 239.
RAFFRAY. Psélaphiens nouveaux ou peu connus. 1, 25, 49, 73.
RAOULT. De l'emploi de l'acide sulfureux. 68.
REUTER. Note sur le *Malacotes Mulsanti*. 136.
— Sur le genre *Schizoptera* Fieb. 162.
— *Labops Putoni*, *n. sp. Capsidarum e Gallia*. 277.
REY. Note sur le *Ceutorhynchus Bertrandi*, constituant un genre nouveau. 186.
— Note sur le *Tachys bistriatus* et espèces affines. 236.
— Note sur l'*Isometopus mirificus*. 278.
RUPERTSBERGER. Les œufs des Coléoptères, traduction par H. Gadeau de Kerville. 154, 169.
SCHAUFUSS. Description d'un Psélaphien nouveau. 185.
THOLIN. Chasse aux Sablettes près Toulon. 189.
XAMBEU. Lépidoptères et Coléoptères trouvés dans la Drôme, les Hautes-Alpes et les Pyrénées-Orientales. 139, 164.

Ouvrages reçus pour la Bibliothèque. 281.
Statuts. 282.
Liste des membres fondateurs de la Société (1882). 284.
Tables alphabétiques. 295.

Caen, Typ. F. Le Blanc-Hardel.

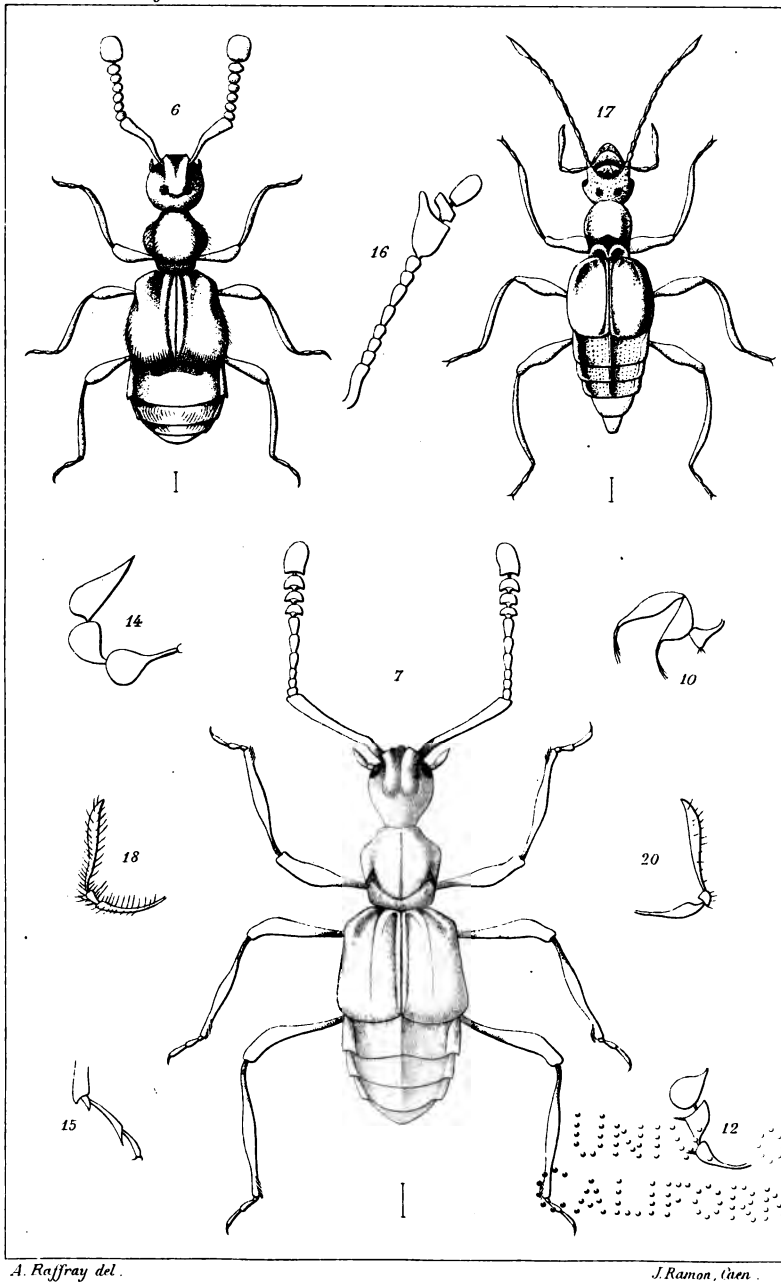


UNIV. OF CALIFORNIA

A. Raffray del. *J. Ramon, Caen.*

Psélaphides nouveaux.

UNIVERSITY OF CALIFORNIA



A. Raffray del. J. Ramon, Caen.

Psélaphides nouveaux.

UNIV. OF
CALIFORNIA

14 DAY USE
ENTOMOLOGY LIBRARY
RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED
This book is due on the last date stamped below, or
on the date to which renewed.
Renewed books are subject to immediate recall.

APR - 5 1971

BIO-AGRICULTURE
INTERLIBRARY LOAN
DEC 1 6 1974

MAR 14 1975

APR 2 7-5 PM

DUE
AUG 1 1 2007
SUBJECT TO RECALL
IMMEDIATELY
REC'D BIOS
OCT 1 8 '06 -8 AM

LD 21-40m-1,'68
(H7452s10)476

General Library
University of California
Berkeley

U.C. BERKELEY LIBRARIES
C036851097